



78642

184

15, rue Falgaire, 75001 Paris Cedex 15

BOURSE

XVINGT-NEUVIÈME ANNÉE - N° 14388 - 6 F

JEUDI 2 MAI 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

Nouveau « gel »
pour l'Antarctique

Le traité de Washington sur l'Antarctique, signé le 1^{er} décembre 1959 et entré en vigueur le 23 juin 1961, avait « gelé » toutes les revendications territoriales sur le sixième continent. L'accord auquel sont parvenus, lundi 29 avril à Madrid, les vingt-neuf parties consultatives et les treize pays simples adhérents au traité « gèle » toute activité minière pendant une durée de cinquante ans. Ainsi le traité pourra-t-il continuer à fonctionner de manière harmonieuse, comme c'est le cas depuis son entrée en vigueur.

Selon ce traité, unique en son genre, les prétentions de l'Argentine, de l'Australie, du Chili, de la France, de la Grande-Bretagne, de la Norvège et de la Nouvelle-Zélande sur une portion plus ou moins grande du « continent blanc » ne sont ni déniées, ni reconnues. L'Antarctique est délimitée et « dénucléarisée ». La recherche scientifique et l'écopage... des informations sont libres, tout pays pouvant établir une base où bon lui semble.

TOUT Etat manifestant concrètement son intérêt pour la recherche en Antarctique peut devenir partie consultative. Ce qui explique que ces parties consultatives, qui étaient douze en 1981, sont maintenant vingt-six. On peut toutefois se poser des questions sur l'utilité et la valeur des recherches menées dans les quelque six ou sept bases installées sur la petite île King George (le long de la côte de la péninsule Antarctique, donc dans la région la plus facile d'accès).

Tel qu'il est, le traité de Washington est efficace. Le consensus est son mode habituel de fonctionnement. Tous ses membres s'en félicitent. Mais ce traité a suscité bien des jalousies et des convoitises. Les pays en voie de développement réclament depuis deux décennies que l'Antarctique cesse d'être le « propriété » d'un « club » fermé, c'est-à-dire des parties au traité qui, au départ, étaient tous des Etats industrialisés. Ils voudraient que l'Antarctique, comme les grands fonds marins, deviennent « patrimoine commun de l'humanité » dont les ressources minérales devraient être exploitées à leur profit quasi exclusif. Sur l'Antarctique, comme sur les grands fonds marins, s'est créé, en effet, le mythe d'eldorados où les richesses minérales sont telles qu'il suffit de se baisser pour les ramasser.

CERTES, la convention du droit de la mer, signée en 1982, suit à peu près ces principes. Mais elle n'est pas encore entrée en vigueur, même si ses dispositions, qui ne concernent pas les ressources minérales, sont observées par tous et ont ainsi créé une sorte de nouveau droit maritime coutumier qui est entré dans les faits.

Avec l'accord obtenu à Madrid, les parties au traité de l'Antarctique se sont montrées raisonnables. On peut ainsi espérer que le traité de Washington continuera à régler et à protéger le « continent blanc » pour le plus grand bien de l'humanité.

Lire page 9 l'article de THIERRY MALINIAC

M0147 - 0502 D - 6,00 F



Selon un délégué des Nations unies

Les réfugiés kurdes amorcent
leur retour en Irak

Le drapeau de l'ONU devait être hissé mardi 30 avril sur le camp d'hébergement de Zakho, dans le nord de l'Irak. Selon le commandement allié les réfugiés kurdes devraient commencer mercredi à se rendre massivement dans la zone de sécurité. D'après un responsable iranien, « entre 10 000 et 15 000 réfugiés » retournent déjà « chaque jour » en Irak, près de 20 000, d'après l'estimation d'un représentant de l'ONU à Bagdad. (Lire nos informations page 34.)

Les inquiétudes d'Ankara

ISTANBUL

de notre correspondante

Seule la présence à long terme des troupes occidentales pourra convaincre les réfugiés kurdes de rentrer chez eux, a déclaré lundi 29 avril le président turc Turgut Ozal. « Si les pouvoirs alliés ne maintiennent pas une présence dans le nord de l'Irak, les Kurdes fuiront à nouveau des villes vers les zones de sécurité », a-t-il ajouté. Les propos du président ne sont pas motivés uniquement par un souci d'assurer la protection des Kurdes. Ayant dû faire face à deux

vagues importantes de réfugiés en moins de trois ans - plus de 60 000 en 1988 et près d'un demi-million cette année - la Turquie, pour des raisons de politique intérieure, souhaite vivement voir le problème des Kurdes d'Irak résolu de façon durable. Alors qu'ils jouaient aux dominos dans la petite ville de Solhan, le chef de district, le procureur et un responsable firestree de la province de Bingol ont été tués dimanche par un commando du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK).

NICOLE POPE

Lire la suite page 3

La métamorphose de Hongkong

L'activité économique de la colonie britannique
est de plus en plus imbriquée à celle de la Chine

Au deuxième jour de sa visite en Chine, M. Roland Dumas devait rencontrer, mardi 30 avril, à Pékin, le secrétaire général du Parti communiste chinois, M. Jiang Zemin, et le premier ministre, M. Li Peng. Après une étape, mercredi, à Canton, le ministre des affaires étrangères présidera une réunion des ambassadeurs de France en Asie, jeudi, à Hongkong.

HONGKONG

de notre envoyé spécial

Il se vint une voiture toutes les heures à Hongkong. La rumeur prétend - et quelques faits divers l'ont montré - que les plus coûteuses d'entre elles (Mercedes, BMW...) sont démontées et acheminées par les voies les plus diverses en Chine populaire pour satisfaire les besoins de représentation des cadres dirigeants du Parti communiste chinois (PCC). Hongkong-la-capitaliste n'a rien

d'un flot de vertu, mais la vénalité de la bureaucratie communiste inquiète aujourd'hui les milieux d'affaires.

Car le 30 juin 1997 à minuit, quand le drapeau britannique sera descendu et qu'à sa place le drapeau de la République populaire de Chine sera hissé, la question de la corruption pourrait bien devenir également le problème de Hongkong.

YVES MAMOU

Lire la suite page 6

Mis en difficulté au Parlement

M. Rocard souhaite rester en fonctions
jusqu'aux élections législatives de 1993

Faute de majorité à l'Assemblée nationale, le gouvernement s'engage sa responsabilité, lundi 29 avril, sur le projet de réforme hospitalière. L'UDF et l'UDC étaient hostiles, lundi, au dépôt d'une motion de censure. Depuis son entrée à Matignon en mai 1988, M. Rocard a eu recours à la procédure contraignante de l'article 49 alinéa 3

de la Constitution à vingt-sept reprises pour faire adopter quatorze textes. En dépit de ses difficultés au Parlement, le premier ministre, actuellement en déplacement en Nouvelle-Zélande, semble toujours miser sur la « durée ». Son entourage affirme que M. Rocard peut mener la gauche à la victoire aux élections législatives de 1993.

Durer pour gagner

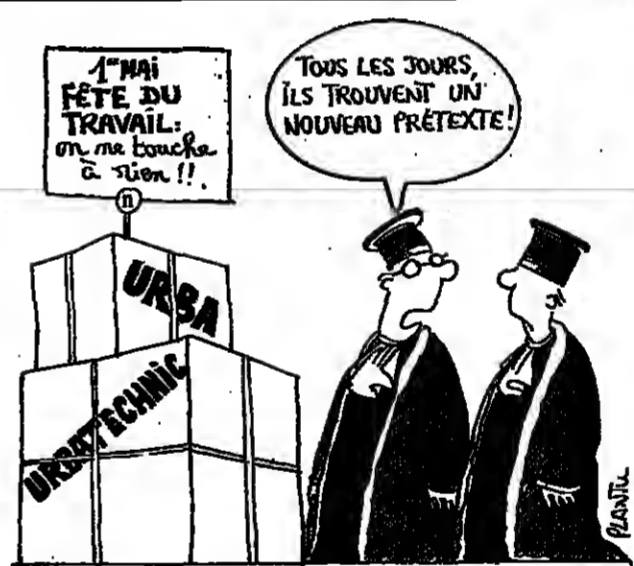
par Jean-Louis Andréoni

Une fois de plus, la sérénité affichée par le premier ministre contraste singulièrement avec la fébrilité qui s'est emparée d'une partie du monde politique depuis que la radicalisation de l'opposition, sur fond d'affaires politico-financières, a rendu plus difficile la recherche constante, par le gouvernement, d'une majorité à l'Assemblée nationale. D'autant que la majorité sénatoriale, de droite, est entrée dans le jeu, en s'efforçant, elle aussi, de ralentir le travail

législatif. Que l'on place ou non cette sérénité au compte de l'« intoxic » politique, voire de l'auto-« intoxic », que l'on admire cette constance ou que l'on s'en irrite, que l'on s'agace ou non de la monotonie des commentaires qu'elle peut inspirer, le fait est que le mot d'ordre, dans l'entourage du premier ministre reste le même : « durer ». Certes, M. Rocard affirme toujours, en privé, qu'il e « le bail locatif le plus précaire de Paris », mais ses proches, aujourd'hui, précisent : « Il ne s'agit pas de durer pour durer, mais de durer pour gagner. Nous avons toujours

tout fait pour être en forme à la fin de 1992, ce n'est pas le moment d'abandonner cette ligne. » Autrement dit, alors que l'opposition ne parle que de dissolution de l'Assemblée nationale et de gouvernement quasiment « empêché », Matignon tire tranquillement, comme si de rien n'était, des plans sur la comète pour les élections législatives... de 1993 : « Notre rêve est que Michel Rocard soit le premier premier ministre de gauche à dire, au soir du deuxième tour : « la majorité reste la majorité. »

Lire la suite et nos informations page 7

Lire page 21 l'article de MICHEL NOBLECOURT : « 1^{er} mai moribond »Le XV^e Printemps de BourgesMusiques du monde
et de l'Hexagone

Il y a quinze ans, personne ou presque ne prêtait attention à ce festival de la chanson, qui se voulait hors des grosses machines du show-bizness. Et le public a déferlé, aussi chaleureux que feuché, enthousiaste autant que bruyant. Mais le rock et la variété sont peu ou pas subventionnés, le Printemps de Bourges est un festival fragile. Cette année encore il reste convalescent, avec des dettes à rembourser, quelques jours en moins - il dure du 30 avril au 5 mai - un programme sans superflu, mais tout à fait dans la dynamique du moment : musiques du monde, rap, rock français, variétés francophones, américanisées ou carrément hexagonales, y compris de l'authentique musette. Enfin, comme dans tout festival, viennent les groupes off et, naturellement, reste la raison d'être et d'espérer du Printemps de Bourges, cheque après-midi : les « Découvertes ».

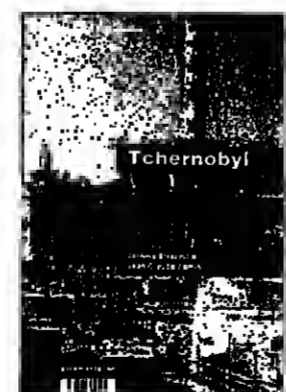
C. G.

Lire pages 13 à 20

notre supplément

« Arts et spectacles »

paru:



TCHERNOBYL

Jérôme STRAZZULLA

et Jean-Claude ZERBIB

Des commentaires, des extraits des médias de l'époque et 22 fac-similés de journaux dans leur format original, racontent la première grande catastrophe nucléaire civile portée à la connaissance du public. Collection Les médias et l'événement, 95 F.

29, quai Voltaire 75007 Paris

Tél. (1) 4015 7000

La documentation Française



Le séisme en Géorgie soviétique

Un bilan provisoire fait état de plusieurs dizaines de morts.

Lire page 9 l'article de YVONNE REBEYROL

Le partage de Mondadori

Après trois ans de lutte,

MM. Berlusconi et De Benedetti

garderont chacun un morceau

du quatrième groupe d'édition européenne

Lire page 10 l'article de PATRICE CLAUDE

Saint-Nazaire éclaboussée par les « affaires »

Mis en cause par un industriel incarcéré,

le maire socialiste attend sereinement

une éventuelle enquête judiciaire

Lire page 7 l'article de FRANÇOIS GROSCHICHARD

La dette du tiers-monde

La proposition française d'aider certains Etats

n'est pas retenue par les sept grands pays industriels

Lire page 21 l'article de SERGE MARTI

SCIENCES ♦ MÉDECINE

■ Des arbres phénix. ■ Thérapie génique, premiers balbutiements. ■ Sous le cône, le vie. ■ L'état végétatif : un diagnostic délicat.

pages 11 et 12

« Sur le vif » et le sommaire complet se trouvent page 34

DÉBATS

Décennat

La fin de l'exception socialiste

par Alain Duhamel

APRÈS dix ans de règne, François Mitterrand a réussi un exploit sans précédent : il a réconcilié la gauche avec le pouvoir. Avant lui, jamais pareil mariage n'avait pu avoir lieu. Le Cartel des gauches, le Front populaire, le ministre Mendès France, avaient constitué autant de fiançailles rompues, de brèves séquences au destin éphémère. Lorsque par extraordinaire la gauche non communiste parvenait au pouvoir, cela semblait à un surgissement irrésistible, à une illusion lyrique, voire à une nécessité impérieuse mais implacablement dépourvue de lendemain. Dans ces circonstances, la société française semblait purger ses fièvres ou bien lever des hypothèques.

Cette fois-ci, il en va tout autrement. La décennie Mitterrand s'achève, mais le second septennat se poursuit. Dès cet été, le président socialiste aura siégé à l'Élysée plus longtemps qu'aucun chef de l'État républicain avant lui. La gauche n'était jusqu'alors qu'une invitée sporadique et presque incongrue dans les palais officiels, elle aura cette fois-ci battu les records de stabilité rue du Faubourg-Saint-Honoré, toutes familles politiques et toutes Républiques confondues. Dès lors, l'empreinte mitterrandienne sur la V^e République se creusera de façon sinon inégalable, du moins indélébile. La question qui surgit aussitôt est donc : est-ce le socialisme qui a dompté le pouvoir ou bien le pouvoir qui a digéré le socialisme ? La deuxième réponse est de toute évidence la bonne.

Sur le plan institutionnel, cela va de soi. La pérennité au pouvoir de François Mitterrand s'explique certes par son élan et par son art singulier de la politique, mais elle eût été impossible sans les institutions gaulliennes. L'auteur du *Coup d'État permanent* a validé et en quelque sorte légitimé une seconde fois la Constitution du général. Il l'a certes corrigée et partiellement rééquilibrée, grâce aux lois sur la décentralisation, à l'extension du rôle et du prestige du Conseil constitutionnel, au plura-

lisme considérablement accru de l'audiovisuel, grâce surtout à l'expérimentation de l'alternance, à la cohabitation et même à la majorité relative. En somme, si Charles de Gaulle a été le père des institutions, François Mitterrand en est devenu le parrain de confirmation. Les critiques institutionnelles du candidat socialiste se sont effacées devant les intérêts du président issu de la gauche. La pratique s'infiltre, mais la Loi fondamentale s'enracine.

Sur le plan économique et social, la fin de l'exception socialiste apparaît tout aussi patente et encore plus impressionnante. Le « projet » socialiste adopté en janvier 1980 constituait une utopie, au sens le plus littéral du mot. Il rêvait de changer de société, d'instaurer une autre logique économique, de rompre avec le capitalisme, de répartir autrement les ressources, les pouvoirs et les espoirs. Il serait absurde de nier les innovations effectivement intervenues : le long train de nationalisations, les lois Auroux, la retraite à soixante ans, la cinquième semaine de congés payés, la réduction de la durée du travail, le relèvement des bas salaires, l'impôt sur la fortune, plus tard le revenu minimum d'insertion ou la CSG (contribution sociale généralisée), constituent à coup sûr le changement de cap le plus brutal depuis la Libération ou l'équivalent d'un second Front populaire.

Un mirage et une réalité

Dix ans après la victoire de François Mitterrand, le volontarisme politique a cependant dû s'incliner très bas devant la logique de l'économie de marché. Les faits ont été plus témoins que les espérances, les illusions ou les préférences. Les socialistes ont appris à gouverner, c'est-à-dire à gérer pour pouvoir réformer. La culture de gouvernement a balayé les dogmes, la compétence a chassé les rêves, le monde réel s'est imposé au monde imaginaire. Ce sont les socialistes qui ont désindexé les salaires,

entrepris de libérer les prix et les mouvements de capitaux, réanimé la Bourse et beaucoup contribué à la désinflation. Jacques Delors puis Pierre Bérégovoy apparaissent en professeurs d'économie résoluement orthodoxes. Le ministre d'État Elie Boré et applique à la lettre une politique du franc fort et des taux d'intérêt compétitifs. Tout commence par Arthur Rimbaud et tout finit par Helmut Schmidt. Le socialisme de la rupture s'est métamorphosé en social-démocratie de la raison.

A cela, deux motifs : les courtages financiers internes et extérieurs, vite perçus, plus lentement comprises, mais aussi et surtout le primat de la Communauté des Douze. François Mitterrand s'est toujours fait une certaine idée de l'Europe, depuis bientôt un demi-siècle. Il s'est fait également pendant une quinzaine d'années une certaine idée du socialisme. Très vite, lorsqu'il est arrivé au pouvoir, il a dû opter entre les deux. Il s'est résigné à sacrifier sa théorie du socialisme à son ambition pour l'Europe. Le grand tournant de 1983 doit beaucoup aux chiffres, mais tout autant à la construction communautaire. Le président garde – et ne s'en cache pas – la nostalgie des deux premières années de son décamet. Sa marque européenne restera cependant sensiblement plus profonde que sa trace économique dont des pans entiers ont d'ailleurs été démantelés par le gouvernement de Jacques Chirac. Le sommet de Fontainebleau (1984), l'Acte unique (1987), la préparation du marché unique de 1993, les perspectives de l'union économique et monétaire, le grand dessein d'une Europe politique, demain, et mille autres, demain, voilà ce qui restera avant tout.

Des alternances relatives

Beaucoup ont jadis succombé au prestige rhétorique et lyrique d'un socialisme original et naïvement cru à la poursuite de la politique étrangère définie par l'illustre fondateur de la V^e République. Dix ans après, la présidence Mitterrand peut au contraire s'analyser comme l'histoire d'une normalisation intérieure et l'émergence d'une politique étrangère originale. Le socialisme prophétique n'était qu'un mirage, alors qu'une politique étrangère inédite devient une réalité. Le modèle français de société est introuvable, la politique extérieure mitterrandienne est retrouvée. On attendait Jaurès, ce fut Briand.

Ce qui ne signifie en rien que la politique de gauche et la gestion de droite soient devenues synonymes : la taille du secteur public, le poids des prélèvements, l'ampleur de la dette, l'inspiration de la fiscalité, la conception de l'enseignement, la nature et le coût de la solidarité (en matière de retraites, par exemple), l'approche culturelle – la liste n'est pas exhaustive – suffisent largement pour les différencier. La social-démocratie et le libéralisme social ne se confondent pas, la méthode Balladur n'est pas la méthode Bérégovoy, Lionel Jospin ne copie pas René Monory, Jack Lang et François Léotard se distinguent aisément. Sentimentalement, techniquement, socio-

logiquement, les postes de frontières subsistent.

Reste que les clivages ne se stabilisent pas là où on les situait il y a dix ans. Le socialisme jacobin a mué en social-démocratie européenne, cependant que gaullistes et libéraux découvraient le charme discret de l'économie sociale de marché, chère aux démocrates-chrétiens. Les danses et les slogans du 10 mai, place de la Bastille, étaient donc un leurre : il n'y a pas de « grand soir », pas de changement résolu, mais des alternances relatives. Les poètes et les visionnaires, les doctrinaires et les utopistes le regretteront, mais c'est aussi la leçon de la décennie Mitterrand. L'histoire française des années 80 aboutit à cette double constatation : il n'existe décidément pas de président-démiurge et l'avenir de la gauche n'est pas de se confondre avec la nostalgie d'un socialisme prophétique. L'originalité de François Mitterrand tient sans doute plus à sa pérennité et à son ambition internationale qu'à son projet de société. Après lui, le concept de gauche s'identifiera moins à la chimère d'une société socialiste exemplaire. Et si l'homme de Latche restait dans l'histoire comme le grand exorciste du mythe de l'exception socialiste française ?

Faut-il voter ?

par Jean-Jacques Dupeyron

Le natural a-t-il ravalé au galop. Vient à terre ? Nos chers députés étaient-ils en état de manque ? Mardi 9 avril : voilà de retour à l'Assemblée les vociférations et les gesticulations ! Spectacle si indigne et si grotesque – qualifiez-le comme vous voulez – qu'il n'est pas de l'Assemblée ? – qu'il lave le cœur. Qui pourrait croire une seule seconde à la sincérité de ces indignations convulsives qui passent d'un camp à l'autre au gré des circonstances comme la halle ovale au cours d'un match de rugby ? Il suffit de se remémorer l'air absent que prenaient les breillards d'aujourd'hui lorsque, hier, était évoquée l'affaire – inouïe – du vrai-faux passeport fourni à qui l'on sait par qui l'on sait... etc.

L'essaimement d'une situation qui risque de devenir catastrophique pour la République et ses institutions passe, inéluctablement, par une transparence totale de tous les revenus, publics et privés, des parlementaires et de leurs proches. Principe bien élémentaire dans une démocratie ! Et puisque ces gens-là ne cessent de se traiter frénétiquement de voleurs, pour

faire croire que la voleuse l'a encore plus qu'eux-mêmes, ils devraient être unanimes, me semble-t-il – e'il y avait le moindre sincérité dans leurs vacarmes, – à demander eux-mêmes une transparence implacable ! D'ailleurs, en tête-à-tête, chaque parlementaire vous confie la main sur le cœur, le regard droit, qu'une telle exigence n'impose, plus que jamais, que lui-même n'ayant rien à cacher en est le partisan le plus convaincu, etc. Beaux couplets qui malheureusement s'achevaient inamoviblement – chacun peut faire l'expérience avec son propre député – par un étourdi « mais vous savez bien que c'est impensable... » Quel aveu !

Si réellement notre classe politique est dans un tel état de délabrement moral que prise d'effroi elle se refuse inconditionnellement à instituer une transparence dont la nécessité est plus qu'évidente, alors se posera une question grave : faudra-t-il participer aux prochaines élections ?

► Jean-Jacques Dupeyron est professeur à l'université Paris-11.

Pour en sortir

par Bertrand Gallet, François Hollande et Jean-Pierre Mignard

Il y a à peine quatre mois, nous signions, à quelques-uns, un manifeste sur la démocratie en danger. Avec la guerre du Golfe, et le consensus de responsabilité qui s'ensuivit, nous avions pu croire à une rémission. Il nous faut aujourd'hui déchanter, nous voilà revenus à la case départ et même retombés un peu plus bas.

La France se lasse. Bouleversée par la tragédie du peuple kurde, échoquée par l'isolement d'un ordre international supposé rétabli, troublée par la succession d'embroglios politico-judiciaires, bécotée par la pseudo-découverte des modes de financement de partis politiques, interloquée par la place prise dans l'actualité par la date d'un congrès, ou l'opportunité d'une dissolution dans un contexte de montée du chômage, l'opinion insensiblement bascule dans l'amertume.

Face à la suspicion qui mine un système politique jugé aussi inefficace qu'opaque, l'heure est désormais aux professeurs de morale, aux professionnels de la vertu, aux chevaliers blancs des grands principes. Croyant défeindre la démocratie, ils la mettent en déroute.

Jamais un tel relâchement civique n'avait été aussi évident. Jamais une opposition, malgré la grossièreté de ses manipulations, n'eût si peu profité d'un tel désenchantement.

Une nouvelle morale politique

Cela pourra sembler très injuste d'abord pour tous les élus qui, depuis tant d'années, se consacrent au service de leurs concitoyens, pour le PS ensuite qui, pour être naïf et divisé, n'en est pas moins bon. Enfin, pour le gouvernement qui continue, coûte que coûte, à faire passer de bonnes réformes. Et ne parlons même pas de la droite qui, par ses excès, fait le jeu des extrémistes.

Mais le fait est là. Les Français se désolent. Et nul ne peut imaginer qu'il suffira de faire le dos rond, le temps nécessaire, pour leur redonner le goût de la politique le moment venu.

Il faut donc agir et agir vite pour sortir de ce qui n'est pas encore une crise, mais déjà une rupture. Non pas celle du pays avec la gauche, mais celle de la société avec la politique.

Et puisque l'opinion nous interpelle sur la morale politique, la persistance des inégalités et la brutalité du désordre international, plaçons-nous délibérément sur ces trois terrains-là.

Chaque souhait la lumière sur le financement des partis politiques, des rapports clairs entre l'autorité judiciaire et le pouvoir, des institutions efficaces et utiles. Alors, allons-y !

Avec la loi de 1990, le gouvernement a incontestablement amélioré la transparence du financement des partis. L'ennui, c'est que les Français ne le savent pas ou ne le croient pas et que l'amnistie a tout « emporté ». Pour en sortir, il faut mettre tout sur la table. Au-

dela de la commission d'enquête demandée par le Parti socialiste et dont les débats doivent être rendus publics, il faut prévoir un contrôle permanent de la Cour des comptes sur les finances de tous les partis politiques et la publication des situations de patrimoine de l'ensemble des élus nationaux.

Et si cette même occasion nous permet d'en finir une bonne fois avec les rapports empoisonnés qu'entretiennent depuis trente ans, comme à plaisir, justice et politique, ce serait trop bête de la rater.

Cette clarification passe, autant par de meilleures garanties pour les juges à travers la réforme du Conseil supérieur de la magistrature et par la distinction du grade et de la fonction que par l'attribution de moyens nouveaux pour la justice, dont la paupérisation lèse d'abord les justiciables. Une loi de programmation pour cette institution constituerait d'ailleurs le plus sûr progrès pour les libertés publiques. Car que serait l'indépendance de la justice si celle-ci devait s'accompagner des mêmes erreurs et des mêmes lenteurs pour le justiciable ?

Quant aux institutions, plutôt que de se livrer aux éternelles incantations sur la réforme de la Constitution ou l'avènement de la VII^e République, présidentielle ou non, d'autant plus répandues qu'elles sont sans espoir, renforçons le rôle du Parlement à travers quelques règles simples : l'obligation absolue du vote personnel sans délégation possible, la promotion d'un réel statut de l'État qu'il quitte à renforcer encore les règles en matière de cumul de mandats, l'examen d'autant de propositions de lois que de projets présentés par le gouvernement, l'allongement de la durée des sessions. Même si on n'empêcherait aucun esprit simple de penser qu'il l'incure de la décentralisation et de l'Europe la présence d'une seule Chambre aux pouvoirs élargis suffirait ! Passons !

Un nouvel élan social

Chacun sait que le niveau du chômage est le meilleur baromètre de la cohésion d'un pays. Et si l'opinion en ce domaine ne croit plus au miracle, elle n'en est heureusement pas devenue fataliste pour autant. Offrons lui donc l'occasion de se mobiliser concrètement autour de quelques mesures : puisqu'il y a un rationnement de l'offre de travail, incitons vigoureusement au partage par le versement d'une prime pour tout salarié acceptant de réduire sa durée d'activité. Réduisons le coût du travail en instituant une « franchise sociale » exonérant de cotisations sociales les 2 000 premiers francs des salaires les plus bas.

Enfin, développons les emplois de services de proximité (garde des enfants, aide aux personnes âgées) en dispensant les employeurs de toutes charges. Il y a là un potentiel considérable d'activités.

Mais au-delà de la question du chômage, c'est celle de la mauvaise

répartition des emplois sur le territoire qui est posée. On ne changera rien au déséquilibre actuel sans un soutien fiscal et budgétaire important à l'implémentation d'activités dans les zones sensibles, sans la décentralisation effective de sièges de grands organismes publics en province, sans l'attribution d'un droit de veto au ministre de l'aménagement du territoire avant toute suppression de services publics en milieu rural et sans la pérennisation totale de la taxe professionnelle.

Une nouvelle éthique internationale

La lutte contre les inégalités exige aussi d'améliorer les mécanismes de la redistribution introduisant des conditions de ressources pour l'ensemble des prestations sociales et des aides au logement, en relançant l'épargne salariale ou en créant un « fonds spécial pour les banlieues », alimenté à la fois par l'emprunt, le produit de l'imposition des plus-values immobilières et, le cas échéant, par un point supplémentaire d'ISF.

L'exigence d'une nouvelle morale ne s'arrête pas à nos frontières : les souffrances, d'ailleurs anciennes mais aujourd'hui médiatisées, du peuple kurde sont là pour nous rappeler que l'ingérence est aussi un devoir lorsque les minorités sont à ce point opprimées. Sans seulement en Irak, mais aussi en Éthiopie, au Soudan, au Somalie, au Sri-Lanka, où des désastres meurent chaque jour dans l'indifférence des opinions publiques pour qui tout souvent le meilleur n'existe que lorsqu'ils l'ont vu à la télévision.

Comment également faire l'impasse sur la liberté totale du commerce des armes dans le monde ou sur le maintien de l'aide internationale à des dictateurs ou à des régimes corrompus ?

La aussi, il faut mettre les actes en conformité avec les mots. L'Europe, qui fait déjà beaucoup, si elle ne veut pas être une bureaucratie teillonneuse encadrant un marché fausement unique, doit fournir le cadre de cette nouvelle intervention internationale, en assurant par exemple un contrôle sur les livraisons de matériels militaires et la garantie sur les droits des peuples opprimés, en fondant sur des principes clairs l'aide au développement. L'Europe, après avoir conquis son espace, doit enfin assoir sa légitimité. La démocratie n'est pas la pire des causes !

Il en est des systèmes politiques comme des citadelles assiégées. Il faut en sortir. Par le haut, c'est-à-dire drapeau en vent, musique au cœur et principes en tête. Pour le bas, l'opposition et ses spécialistes.

► Bertrand Gallet est député socialiste d'Eure-et-Loir, François Hollande est député socialiste de la Corrèze et s'exprime au nom du groupe Démocratie 2000, et Jean-Pierre Mignard est membre du comité directeur du PS.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FAUGUÈRE
75001 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 40-65-25-99
Téléc : 206.806 F

ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVÉ-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : (1) 49-60-30-10
Téléc : 281.311 F

Édité par la SARL Le Monde

Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :

- Société civile
- « Les rédacteurs du Monde »
- « Association Hubert-Beuve-Méry »
- Société anonyme
- des lecteurs du Monde
- Le Monde-Entreprises
- M. Jacques Lesourne, gérant.

Imprimé au
« Monde »
12, M. Gaudin
94852 IVRY CEDEX

Commission paritaire des journaux
et publications, n° 57 347
ISSN 0293-2037

Renseignements sur les microfilms
et index du Monde au (1) 40-65-25-33

Reproduction interdite de tout article,
sauf accord avec l'administration

ABONNEMENTS
1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-30-10

TARIF	FRANCE	SUISSE, BELGIQUE, LUXEMBOURG, PAYS-BAS	AUTRES PAYS
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

PP Paris RP

Durée choisie : 3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Localité : _____ Pays : _____

111 MON 03

صكرا من الامل

Le débat sur les Kurdes au Conseil de sécurité et les premiers retours de réfugiés en Irak

Les alliés demandent l'envoi sur place d'une force de police de l'ONU

Les Etats-Unis, la France et la Grande-Bretagne ont demandé, lundi 29 avril, au secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, de promouvoir l'envoi d'une force de police de l'ONU pour remplacer les 9 000 soldats alliés qui défendent les réfugiés kurdes dans le nord de l'Irak. Bien que les cinq membres permanents du Conseil de sécurité se soient consultés à ce sujet lundi, l'objectif de Washington, Paris et Londres est d'appeler au secrétaire général, plutôt que d'en venir à

une résolution du Conseil qu'ils n'envisagent « qu'en dernier recours » pour convaincre l'Irak d'accepter le déploiement d'une telle force. L'ambassadeur de Grande-Bretagne, David Hannay, a estimé que la proposition inspirée par son pays « faisait du chemin ». De source américaine, on déclarait espérer un arrangement discret entre Bagdad et les Nations unies. Enfin l'URSS a également porté un jugement favorable sur le projet allié pourvu qu'il soit accepté par l'Irak, précisait-on de

source diplomatique. La Chine n'a pas fait connaître son opinion. De son côté, l'Irak a rejeté l'idée d'une force de police internationale, qu'il considère comme une ingérence dans ses affaires intérieures. La France et la Grande-Bretagne « ont pris une position hostile au dialogue » entre Bagdad et l'opposition kurde et « ne veulent pas de stabilité pour les Kurdes » comme le montrent les « ingérences caractérisées » que constituent leurs récentes initiatives internationales, a estimé lundi le

ministre irakien de l'information, M. Hamid Yousef Hamadi. Le ministre a ajouté que ce serait un « précédent » dans l'histoire des Nations unies et du Conseil de sécurité que « l'ONU discute d'un accord entre le gouvernement d'un Etat souverain et l'opposition au sein de cet Etat ». Il a estimé enfin que le monde occidental utilise cette démarche pour « lancer une nouvelle action diabolique contre l'Irak et pour en faire un précédent applicable dans d'autres pays du monde ». — (AFP, Reuters)

Les inquiétudes d'Ankara

Suite de la première page

Cela a rappelé au gouvernement que, malgré la récente libéralisation de la loi sur l'usage de la langue kurde, les séparatistes du PKK sont déterminés à poursuivre leur lutte jusqu'à l'avènement d'un Etat kurde indépendant. Tous les représentants du pouvoir turc, dont la répression souvent brutale du nationalisme kurde attire régulièrement l'attention des associations des droits de l'homme, sont des cibles potentielles pour le PKK.

Les autorités turques sont conscientes du fait que les combattants du PKK peuvent facilement tirer profit de la confusion qui règne dans la région frontalière pour s'infiltrer en Turquie. De plus, après la débâcle de l'armée irakienne, des quantités importantes d'armes arrivent en contrebande, à tel point que, selon des habitants de la région d'Ulludere, un fusil d'assaut Kalachnikov en vaut aujourd'hui plus que 80 francs. La présence permanente de troupes occidentales pourrait dissuader le PKK, qui a plusieurs camps en Irak, de lancer des attaques à partir de la zone de sécurité.

128 morts chaque jour

« Le PKK essaie de faire entendre sa voix », a déclaré lundi le ministre de l'Intérieur, M. Abdullahi Aksu. Il a souligné qu'il s'agit d'une arme importante et une carte majeure. « Alors que les forces alliées se déplacent en direction d'Amadiye, à la recherche de nouveaux sites pour créer des villages de toile, le problème posé par les rebelles kurdes, qu'ils soient d'Irak ou de Turquie, s'est aggravé. A plusieurs reprises, les soldats occidentaux se sont trouvés face à des barrières érigées par des rebelles. Ceux-ci exigeaient des réfugiés qu'ils se rendent dans les camps ou qu'ils passent par leur interdiction tout simplement de descendre de la montagne. Une réunion lundi, entre le général américain Jay Garner et une douzaine de dirigeants kurdes a peut-être permis de résoudre ce pro-

blème, qui est compliqué par la diversité des groupes déployés sur le terrain. La région de Zakho, est sous le contrôle des troupes du Parti démocratique du Kurdistan de Massoud Barzani, mais les combattants kurdes turcs du PKK sont également présents à l'est de cette ville.

Alors que le personnel des Nations unies s'apprête à laisser le drapeau bleu près de Zakho, première étape du processus de démilitarisation, l'avenir de la zone de sécurité reste peu clair. Jusqu'à présent, les réfugiés, craignant les représailles irakiennes, se sont montrés très réticents à quitter les lieux pourtant confortables où ils sont installés. A ce jour, seuls quelques centaines d'entre eux, transférés par hélicoptère pour participer aux travaux de construction, ont gagné les camps préparés par les alliés à Zakho. Les responsables militaires estiment cependant qu'un mouvement de foule devrait débuter dans les jours à venir.

Dans les montagnes, à la frontière turque, la situation sanitaire des réfugiés semble s'être quelque peu améliorée mais, selon les plus récentes statistiques du ministère turc de la santé, 128 personnes, en moyenne, ont perdu la vie chaque jour, au cours des trois dernières semaines. Durant cette période, 900 enfants de moins de six ans sont morts au camp d'Isikveren. Les distributions de nourriture se poursuivent, par hélicoptère, par avion, par camion. Malgré l'aspect spectaculaire du pont aérien occidental, l'aide humanitaire larguée par les alliés — 9 400 tonnes — reste bien en-dessous des 15 000 tonnes distribuées par la Turquie, essentiellement par la population kurde locale.

M. Ozal aura l'occasion de partager ses vues sur le problème des Kurdes irakiens avec le président iranien Rafsanjani, qui doit faire face à un nombre plus important encore de réfugiés. A l'arrivée de ce dernier, lundi, pour la première visite d'un chef d'Etat iranien en dix-sept ans, M. Ozal a précisé qu'il était important que les deux pays coordonnent leurs politiques envers les réfugiés irakiens.

NICOLE POPE

Quelque six cent cinquante soldats français mobilisés pour l'aide humanitaire

Quelque six cent cinquante hommes des forces armées françaises sont actuellement mobilisés par les deux missions « Libage » et « Ramure » d'assistance humanitaire aux Kurdes. Une réunion était prévue, mardi 30 avril, entre les différentes administrations concernées pour donner à ces opérations une ampleur nouvelle, dans le cadre des Nations unies ou de l'Union de l'Europe occidentale (UEO) selon la configuration retenue.

La mission « Libage » est conduite, en territoire turc, à partir de la base d'Incirlik, avec environ six cents militaires français, à destination des réfugiés kurdes en Irak. Elle a permis à ce jour le largage par cinq, puis par trois Transall de près de trois cents tonnes de fret (tentes, couvertures, nourriture). Depuis la fin de la semaine dernière, une base logistique s'est installée à Silopi, à une dizaine de kilomètres de la frontière irakoturque, par des parachutistes du 3^e RPIMa (Carcassonne) et du 17^e RGP (Moutouban), avec une antenne chirurgicale du 7^e RPCS (Albi). C'est cette base qui alimente un relais humanitaire à partir duquel on distribue des vivres, des épaveurs d'eau, un soutien sanitaire et de l'essence aux populations kurdes qui veulent rentrer en Irak. Un deuxième relais humanitaire est prêt à fonctionner, si besoin était. Pour faciliter le travail des « paras » français, quatre hélicoptères — deux Gazelle et deux Super-Puma — ont été envoyés à

Silopi et, dans le courant de cette semaine, six autres hélicoptères — deux Gazelle et quatre Super-Puma — iront les rejoindre. Ultérieurement, lorsque la nécessité s'en fera sentir, un hôpital militaire de campagne sera déployé à la frontière irakoturque. Les effectifs français seront doublés.

La majeure partie des unités françaises campent en Irak, surtout dans les régions de Zakho, Kasrouk et Avagadiz.

A partir de l'Iran, l'armée française s'est lancée, en direction des réfugiés kurdes, la mission d'assistance humanitaire « Ramure ». A cette seconde opération participent une cinquantaine de soldats français déjà sur place à la base iranienne de Tabriz. A ce jour, cent soixante-dix tonnes de fret ont été acheminées par un Hercules français, en concertation avec le Croissant rouge iranien, entre Tabriz et divers terrains plus sommaires qui sont situés le long de la frontière de l'Iran avec l'Irak.

En vue d'une action de plus grande ampleur, des bateaux ont été affrétés. Il s'agit notamment des navires qui assurent le rapatriement de « Daguet ». Le retour en France des éléments détachés en Arabie saoudite devrait s'achever à la fin mai. Dans cette hypothèse, les bateaux, qui partent à vide de France pour charger à Yambou, en mer Rouge, pourraient — à l'aller — transporter du fret à destination d'un port en Turquie et le déposer au profit de l'aide aux réfugiés kurdes.

Washington s'oppose à ce que Bagdad vende à nouveau du pétrole sur le marché mondial

Le président George Bush a exhorté lundi 29 avril toute reprise de relations commerciales normales avec l'Irak tant que le président Saddam Hussein sera au pouvoir et a affirmé qu'il était toujours opposé à ce que Bagdad puisse vendre à nouveau du pétrole sur le marché mondial.

En ce qui concerne la demande irakienne de vente de pétrole, M. Bush a ajouté : « Il n'y aura pas de mesure de secours de notre part tant que l'Irak n'aura pas évolué sur un certain nombre de points ». Il a cependant souligné qu'il ne s'opposait pas à ce que des produits alimentaires parviennent en Irak. « Nous n'allons pas laisser les gens mourir de faim », a-t-il dit.

L'Irak, qui a obtenu des Nations unies une reprise des importations de nourriture, a demandé au comité des sanctions de l'ONU de pouvoir exporter pour 942,5 millions de dollars de pétrole afin d'acheter des vivres et d'autres produits de première nécessité. Une requête qui n'a pour l'instant pas été acceptée. « Plusieurs pays » ont demandé que l'Irak fournisse des détails sur de telles transactions et des assurances que les profits iront exclusivement aux opérations de secours aux réfugiés. Le comité des sanctions devait se réunir à nouveau mardi pour statuer sur cette demande.

La reprise des exportations de pétrole irakien dépend aussi beau-

coup de la Turquie et de l'Arabie saoudite, sur le territoire desquels sont construits les oléoducs acheminant le brut irakien vers les ports de chargement. Si la Turquie n'autorise le feu vert de l'ONU pour remettre en marche son double oléoduc de pétrole irakien, l'Arabie saoudite n'a pas encore clairement exprimé sa position. En janvier, l'Irak a dénoncé tous ses accords avec Ryad, y compris celui concernant le transit du pétrole vers la mer Rouge. Un nouvel accord pourrait être négocié, selon plusieurs sources dont le Middle East Economic Survey, une lettre d'information diffusée à Chypre.

Les Etats-Unis ont exprimé lundi leur scepticisme sur les informations d'après lesquelles l'Irak serait en train de se réarmer, par le biais de la Jordanie-informations qui avaient été récemment publiées dans le journal britannique The Observer. « Franchement, nous n'en avons aucune preuve », a déclaré Richard Boucher, un des porte-parole du département d'Etat, avant d'ajouter : « Nous continuons de travailler avec les autres pays pour nous assurer que l'embargo (sur les armes) est toujours en vigueur ». — (AFP, Reuters, AP)

Selon le Haut-Commissariat des Nations unies

Au moins quinze millions de personnes déplacées à travers le monde

Selon les derniers chiffres fournis par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), le nombre des personnes déplacées dépasserait quinze millions dans l'ensemble du monde. Il s'agit d'un total approximatif établi à partir de chiffres officiels qui sont sans doute en-dessous de la réalité, et il conviendrait d'y ajouter les déplacements clandestins, non répertoriés par les organisations internationales. D'autre part, certains mouvements d'exode, difficilement mesurables, ne cessent de croître très rapidement, notamment en Afrique noire où l'on compte déjà plus de quatre millions et demi de réfugiés.

GENÈVE

de notre correspondante

Au Mozambique, on évalue à 1 million le nombre de personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays tandis que 1,5 million de réfugiés ont trouvé asile dans les pays voisins. Les uns et les autres fuient les exactions que continuent de commettre, en particulier, le RENAMO, malgré les concessions faites par le gouvernement de Maputo qui a admis que ce mouvement de guérilla se transforme en parti politique. Le RENAMO ne respecte même plus le couloir de sécurité créé par le HCR et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) pour venir en aide à une population terrorisée par de fréquents pillages.

Dans la corne de l'Afrique, on assiste à un dramatique mouvement tournant de réfugiés : près de 400 000 Soudanais du sud et autant de Somaliens en Ethiopie;

plus de 800 000 Ethiopiens de l'Ogaden en Somalie; enfin plus de 300 000 Somaliens et environ 1 500 Ethiopiens à Djibouti. Fuyant leur patrie dévastée et déchirée, des milliers de Libériens se sont réfugiés dans les pays limitrophes : plus de 80 000 en Guinée, 60 000 en Côte d'Ivoire, 20 000 en Sierra Leone.

Lueur d'espoir sur le continent : le 19 février dernier, cinq chefs d'Etat du gouvernement (Burundi, Ouganda, Rwanda, Tanzanie et Zaïre) se sont réunis à Dar-es-Salaam afin de régler le problème des 350 000 Rwandais réfugiés principalement au Burundi. Il fut décidé que le gouvernement de Kigali ouvrirait le dialogue avec son opposant, qu'un cessez-le-feu définitif serait établi entre les parties en conflit au Rwanda et que les intéressés seraient soit volontairement rapatriés, soit intégrés au sein de la population burundaise.

Mirage de la société de consommation

En Asie, la situation des réfugiés paraît relativement plus stable. Au Pakistan, quelque 3 300 000 Afghans, femmes et enfants pour la plupart, ne semblent guère désireux de revenir au pays en dépit de l'accord passé entre Kaboul et Islamabad les concernant. A la frontière du Cambodge et de la Thaïlande, environ 300 000 réfugiés cambodgiens sont bloqués depuis dix ans, répartis entre divers camps, dont certains sont entre les mains des Khmers rouges. Les départs du Vietnam ont fortement diminué.

A Hongkong, quelque 10 000 « boat-people » ont été rapatriés, « volontairement », nous a affirmé M. Sergin Vieira de Mello, directeur des relations extérieures du HCR, qui précise que ceux qui

obtiennent d'avis au dernier moment, même après l'atterrissage à Hanoi, peuvent rester à bord de l'avion et repartir. Il rappelle toutefois le cas de 51 Vietnamiens rapatriés de force, depuis Hongkong, en décembre 1989. Les Sri-Lankais constituent un cas particulier car, à des demandeurs d'asile « légitimes », se mêlent des réfugiés économiques » mal accueillis dans les pays développés.

En Amérique latine, selon les dernières statistiques du HCR, on recense 1 200 000 réfugiés. La plupart de ceux du Nicaragua sont revenus. Au Salvador, on évalue à 400 000 le nombre de personnes déplacées et à 30 000 celui des rapatriés volontaires rentrant dans le dessein de combattre le régime en place.

En ce qui concerne l'Europe, la principale difficulté qui se présente au HCR est d'opérer la distinction entre les « vrais » réfugiés, c'est-à-dire ceux qui craignent pour leur sécurité dans leur pays, et ceux qui sont attirés par le mirage de la société de consommation. D'après les chiffres fournis par le HCR, les demandeurs d'asile dans les pays industrialisés d'Europe et en Amérique du Nord s'élevaient à 222 320 en 1986 et à 1 687 200 à la fin de 1990.

Au cours du premier trimestre de 1991, on a compté 40 500 nouveaux réfugiés (auxquels il faut ajouter les Albanais). Sont arrivés en Europe occidentale, en nombre décroissant : Totes (185 100), Polonaia (125 500), Iranieos (116 300), Yougoslaves (92 800), Roumains (88 300), Sri-Lankais (73 600), Libanais (73 600), Ghanéens (43 900) et Zaïrois (37 200). Plus de 850 000 « autres », ex-majors originaires d'Amérique centrale, ont choisi les Etats-Unis et le Canada.

ISABELLE VICHNIAC

LA RECHERCHE

“LE DÉSORDRE DANS TOUS SES ETATS...”

LA RECHERCHE

LA SCIENCE DU DÉSORDRE

NUMÉRO SPÉCIAL

N° 232
MAI 1991
38F

LA RECHERCHE 57, RUE DE SEINE 75280 PARIS CEDEX 06 TEL. (1) 43 54 32 84

Parmi les thèmes abordés :

- LA REVANCHE DU DIEU CHAOS
- LA PHYSIQUE DU DÉSORDRE
- LE CHAOS DANS LE SYSTÈME SOLAIRE
- LE CLIMAT PEUT-IL BASCULER ?
- LE CHAOS EN BIOLOGIE
- LES RÉSEAUX DE NEURONES
- LE HASARD DES NOMBRES
- LES DÉSORDRES BOURSIERS
- ORDRE ET DÉSORDRE MENTAL
- LES DÉSORDRES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE

سكس المثلث

EUROPE

URSS : pour la première fois

Pas de défilé traditionnel du 1^{er} mai à Moscou

MOSCOU

de notre envoyée spéciale

Il y a un an, M. Mikhaïl Gorbatchev quittait la place Rouge sous les sifflets des manifestants. Pour la première fois, il n'y aura pas de « défilé traditionnel » du 1^{er} mai cette année, mais un simple meeting organisé par les syndicats officiels de Moscou.

Deux représentants de ces syndicats communistes ont annoncé lundi soir à la télévision, sans sourcil, qu'ils avaient eu les « pires difficultés » à obtenir l'autorisation de la municipalité (qui est aux mains des libéraux), mais que leur détermination à « affronter » s'il le faut les forces spéciales » avait eu raison des obstacles.

Tout en protestant ainsi de leur combativité, ces deux « syndicalistes » ont invité les dirigeants de l'URSS, de la Russie et de Moscou MM. Gorbatchev, Loukianov, Eltsine et Popov... à venir partager leur estrade le 1^{er} mai. Dans la rue, les communistes fondamentaux risquent d'être moins nombreux que les gorbatcheviens, et le chef de l'Etat pourrait être tenté de décliner l'invitation - ce que semble avoir déjà fait M. Boris Eltsine, prévoyant de rester jusqu'à jeudi dans le Koubass, en Sibirie, où il s'emploie à obtenir la reddition du dernier carré des mineurs en grève.

Le président de Russie essaie d'éviter que cette entreprise, conforme à la trêve politique qu'il a conclue avec M. Gorbatchev et huit autres dirigeants de Républiques (le Monde du 25 mars), ne lui aliène les ouvriers, dont la grève a finalement poussé le président

soviétique au compromis. « Les ouvriers, le mouvement démocratique, les nouveaux partis, les communistes progressistes et tous les citoyens actifs doivent devenir les garants que l'accord avec les Républiques sera respecté », a-t-il dit devant les mineurs. M. Eltsine s'ef-

Le maintien de M. Gorbatchev à la tête du PC

M. Bush « rassuré »

Le président George Bush a exprimé lundi 29 avril, son soutien au président Mikhaïl Gorbatchev, affirmant que son maintien à la tête du Parti communiste était « rassurant ». « Ce qui s'est passé la semaine dernière (en URSS) était en un sens rassurant », a déclaré M. Bush lors d'un entretien avec des journalistes américains spécialisés dans l'agriculture. Une démission de M. Gorbatchev « signifierait l'incertitude en URSS », a-t-il expliqué. Ralentissant que l'URSS devait faire face à d'énormes problèmes », M. Bush a affirmé vouloir « trouver des moyens d'être utiles ». Mais il a indiqué qu'il n'avait toujours pas pris de décision quant à une demande soviétique de garanties de crédit pouvant aller jusqu'à 1,5 milliard de dollars. - (AFP.)

forçait de les convoier que la fameuse « déclaration commune » du 23 mars répondait à leurs revendications économiques et politiques. Economiques, avec la promesse d'adonner le choc des hausses de prix. Politiques, avec la perspective, six mois après la signature d'un traité d'Union plus favorable aux Républiques, de l'adoption d'une nouvelle Constitution, permettant de nouvelles élections.

Les mineurs finiraient sans doute par « auspicier » leur dernière grève : « Ils ne pourront pas survivre plus de deux semaines encore sans salaire », a estimé lundi à Bruxelles le premier ministre, M. Valentin Pavlov. Mais tous ne seront sûrement pas convaincus d'avoir remporté une grande victoire. Car les polémiques commencent à se développer dans chaque camp pour savoir qui, de M. Gorbatchev ou de M. Eltsine, a cédé le plus dans le compromis du 23 mars.

Le mouvement Russie démocratique, qui présente M. Eltsine comme candidat à l'élection présidentielle de Russie du 12 juin, a pu se rendre compte que Moscou reste plus que jamais « eltsinienne » : ils étaient encore des dizaines de milliers rassemblés, lundi, à l'appel du mouvement, pour donner le coup d'envoi à la campagne électorale, mais aussi pour « remplacer » la manifestation contestataire du 1^{er} mai.

SOPHIE SHIHAB

ROUMANIE

Le remaniement ministériel souligne les limites de la politique d'ouverture de M. Petre Roman

Le premier ministre roumain a présenté, lundi 29 avril, un nouveau gouvernement « d'ouverture ». Celle-ci reste très limitée, et souligne l'échec des tentatives de former un gouvernement d'union nationale pour résister à la crise économique. Seules quelques personnalités d'opinion politiques différentes, du Front de salut national (FSN, au pouvoir) ont accepté de se joindre à sa nouvelle équipe.

BUCAREST

de notre correspondant

Lors de sa récente visite en Roumanie, M. François Mitterrand, expert en la matière, l'a peut-être dit au jeune premier ministre roumain : l'ouverture politique est un art difficile. M. Petre Roman, qui souhaitait former un gouvernement d'union nationale, n'a pas réussi à entraîner dans sa nouvelle équipe que deux personnalités « d'opinion libérale ». Le jeune et ambitieux Dinu Patrichiu, dirigeant du Parti libéral « aile jeune », né d'une scission d'avec le Parti national libéral (PNL), devient ainsi ministre des travaux publics et de l'aménagement. Un inconnu, jus-

qu'à présent, M. Mircea Marmeliuc, « membre du Parti libéral depuis 1944 » selon M. Roman, devient ministre du travail. Le PNL, la formation la plus tentée par une coalition avec le FSN, après avoir dénoncé « les tentatives de débâchage » de ses membres les plus représentatifs, a précisé que M. Marmeliuc ne le représentait en aucun cas. M. Roman a, quant à lui, dénoncé l'attitude des partis de l'opposition parlementaire, qui, « pour des raisons politiques injustifiées », ne se sont pas ralliés. Le gouvernement accueille aussi M. Valeriu Pescaru, député du Parti démocrate agraire (seuliste du FSN), qui devient secrétaire d'Etat à l'Agriculture.

Le premier ministre a remplacé les ministres en charge de l'économie et des finances, qui, soumis aux pressions contradictoires du FMI et du président Iliescu, étaient fatigués ou démissionnaires depuis mars dernier. Les deux portefeuilles sont fusionnés dans un grand ministère « à la française », confié à M. Eugen Dimarescu, jusqu'alors responsable de l'orientation économique et qui sera assisté d'un ministre du budget.

Le ministre de l'Industrie, lui aussi démissionnaire, a été remplacé par le général Victor Atanase Stanculescu, qui était ministre de la défense dans l'ancien gouvernement, et souvent

présenté comme l'homme fort du régime. Ce changement pour marquer une perte d'influence du général ou, au contraire, montrer les ambitions purement politiques d'un homme sans doute fatigué d'être considéré comme un « putschiste » en puissance. M. Stanculescu est remplacé par son secrétaire d'Etat, le général Constantin Spiridu. Pour finir de répliquer son gouvernement, M. Roman a offert le ministère très exposé de la protection sociale - abandonné par M. Ioan Aurel Stoica après un conflit social, - à un ex-conseiller politique du président Iliescu, M. Dan Mircea Popescu, qui fut professeur à l'Académie d'études politiques, l'ancienne école du Parti communiste roumain.

JEAN-BAPTISTE NAUDET

M. Anton Vatasescu, nouvel ambassadeur en France. - M. Anton Vatasescu, ancien ministre de l'Industrie, a été nommé ambassadeur de Roumanie en France, à l'indépendance, le 29 avril, le premier ministre roumain, M. Petre Roman. M. Vatasescu, cinquante et un ans, avait donné sa démission du gouvernement, puis l'avait reprise, à la demande du premier ministre, le 20 mars dernier. Il avait voulu exprimer ainsi son désaccord sur la formule adoptée pour la seconde étape de la libéralisation des

prix, se déclarant partisan d'une solution « plus radicale ». M. Anton Vatasescu a enseigné pendant quinze ans à l'Institut polytechnique de Bucarest et travaillé un an en France dans le domaine de la recherche. L'écrivain Alexandre Paleologu, soixante-et-onze ans, nommé ambassadeur de Roumanie en France en janvier 1990, à la suite du renversement de Nicolae Ceausescu, avait été révoqué quatre mois plus tard, en raison de ses critiques très dures à l'égard des nouveaux dirigeants. - (AFP.)

BULGARIE

Nouvelles manifestations à Sofia contre les anciens communistes

Plus de cinq mille manifestants, réunis lundi 29 avril dans le centre de Sofia, ont demandé que le Parti socialiste (PSB, ex-communiste) rembourse à l'Etat les subventions dont il a profité tout le long de ses années au pouvoir. Les manifestants scandaient : « Ordres rouges ! », « PSB mafia ! », et ont demandé que des élections législatives se tiennent dès juillet prochain. Le ministre des finances, M. Ivan Kostov, avait indiqué, la semaine dernière, que le PSB et trois autres organisations pro-communistes devaient

restituer à l'Etat 3,7 milliards de leva (environ 1,2 milliard de francs).

Le syndicat anti-communiste Podkrepa, pour sa part, a annoncé lundi qu'il dénoncerait l'accord de paix social récemment signé avec le gouvernement si celui-ci ne prévoyait pas, avant le 15 mai, des mesures concrètes pour obliger le PSB à restituer les sommes dues à l'Etat. Une grève d'avertissement de une heure aura lieu samedi prochain, a indiqué au cours d'une conférence de presse un porte-parole de Podkrepa. - (AFP.)

IRLANDE DU NORD

Les pourparlers sur l'avenir de la province s'ouvrent à Belfast

Le secrétaire britannique à l'Irlande du Nord, M. Peter Brooke, devait ouvrir, mardi 30 avril, au château de Stormont, à Belfast, de nouveaux pourparlers sur l'avenir de la province, séparée de la république d'Irlande depuis 1920.

Pour la première fois depuis dix-sept ans, unionistes protestants et nationalistes catholiques

vont s'asseoir à la même table de négociations ; ils devraient y être rejoints, dans quelques semaines, par des représentants de Dublin.

Aucun membre du Sinn Féin, l'aile politique de l'IRA, l'armée républicaine irlandaise, qui cherche à obtenir le départ des Britanniques d'Irlande par la lutte armée, n'a été convié aux entretiens, qui devraient durer environ trois mois.

Les deux cathédrales d'Armagh

ARMAGH

de notre envoyée spéciale

Sur deux collines opposées de la ville se tiennent les deux cathédrales, la catholique et l'anglicane. Depuis que saint Patrick y a fondé une église en 445, Armagh est la capitale religieuse de l'Irlande. C'est ici que résident les deux primats. La frontière avec la République n'est qu'à dix kilomètres. La ville est à majorité catholique mais les protestants sont les plus nombreux dans la campagne environnante. Au total, la proportion est la même, dans le district, que dans le reste de l'Irlande du Nord : 60 % de protestants (et d'anglicans) et 40 % de catholiques.

Sur une étagère où sont exposées les photos de famille, on peut voir le maître des lieux, les traits fixés pour l'éternité, aux côtés du pape Jean-Paul II. Petit, rond et tranquille, M. Pat Brannigan est le vice-président du conseil de district d'Armagh. Le président est un protestant. C'est une situation tout à fait exceptionnelle dans la province. D'habitude, la majorité garde pour elle tous les postes importants.

« Nous allons ensemble aux cérémonies officielles », dit-il. Au début, les gens étaient surpris. Il y en a encore qui sont un peu choqués.

M. Brannigan appartient au Parti travailliste social-démocrate (SDLP), la formation modérée qui regroupe les catholiques hostiles à la violence. Il porte un regard un peu amusé sur sa ville. « Armagh est divisée en deux par la route qui va à Newry. D'un côté, six familles mixtes à part, il n'y a que des catholiques. De l'autre, on ne trouve que des protestants. Ce n'était pas pareil il y a vingt ans. Beaucoup de protestants qui vivaient de l'autre côté ont vendu leur maison et sont partis un peu plus loin, à Rich Hill, plus près de Belfast, parce que le rumeur avait couru que, si la frontière avec la République était modifiée un jour, ils se retrouveraient en Irlande du Sud... »

On a peine à imaginer, lorsqu'on arpente les rues de cette ville provinciale de quinze mille âmes qui vit du tourisme religieux et du souvenir de Saint-Patrick, que les atten-

tats font partie quasiment de la vie quotidienne. En juillet dernier, l'armée républicaine irlandaise (IRA) a fait exploser une bombe dissimulée dans un fossé au passage d'un véhicule de la police provinciale, la Royal Ulster Constabulary. Trois policiers ont été tués. Mais une religieuse catholique qui arrivait en sens inverse au volant de sa voiture a également été tuée. L'IRA a présenté ses excuses... Au total, il y a eu, depuis juillet, une douzaine de morts dans les deux camps. C'est beaucoup pour une petite ville !

M. Brannigan lui-même sortait du conseil de district, il y a huit ans, avec le précédent président, un protestant. La soirée était froide, et il venait de pêter à ce dernier un produit aérosol pour dégivrer les vitres de sa voiture. Il a été projeté au sol par une explosion. Le premier magistrat du district venait d'être déshabillé par une bombe. M. Brannigan raconte tout cela d'un ton égal. « Le pire, ce sont les grands blessés. On a plusieurs policiers ici qui ont dû être amputés des deux jambes. Il y a des séances spéciales pour eux à la piscine municipale », dit-il.

Explosifs dans une tombe

L'actuel président du district, M. George Macartney, est un vieux monsieur qui vit dans sa ferme, en lisière de la ville. Assis sur un banc, chapeauté aux pieds, devant sa maison, il a ce jugement sur son adjoint catholique : « Ce n'est pas le plus mauvais d'entre eux... » Lui aussi parle des attentats sans trop s'émouvoir. Il montre du doigt deux maisons voisines où habitaient deux policiers récemment tués par l'IRA. « Cela nous aiderait beaucoup si la communauté catholique acceptait de séparer les forces de sécurité de leur fourniture des informations sur les terroristes... »

Un de ses administrés catholiques rejette catégoriquement cet appel et raconte cette histoire bien connue en Irlande du Nord. Il y a une quinzaine d'années, dans le comté d'Antrim, un père de famille catholique découvre une cache d'explosifs dissi-

mulée sous une tombe, dans un cimetière. Sur les conseils du curé, il prévient la police. Il en parle à son fils, âgé de quatorze ans, qui, par curiosité, va voir la tombe. Le garçon est abattu d'une balle dans le dos par un soldat. La tombe était surveillée, nuit et jour, par des tireurs d'élite qui attendaient que ceux qui avaient placé là les explosifs viennent les rechercher...

Au milieu des « papistes »

M. Macartney confirme cependant que des relations, impensables il y a une dizaine d'années, se nouent entre les deux communautés. En tant que président de l'exécutif local, il siège, bien que protestant, au conseil d'administration d'une école catholique. Accompagné de son adjoint, il est allé assister en février, à la cathédrale catholique, à la cérémonie d'installation du nouveau primat, Mgr Daly. Jadis un tel geste aurait marqué la fin de sa carrière politique. Il y a en soi-même quelques murmures dans la communauté unioniste lorsqu'on a vu sa photo dans le journal local au milieu de tous ces « papistes ».

Le grand changement a été l'accord anglo-irlandais de 1985 par lequel Londres reconnaissait pour la première fois à Dublin un certain droit de regard sur les affaires intérieures d'Irlande du Nord. Des organismes transfrontaliers ont été créés pour traiter des questions d'intérêt local. Leurs activités restent discrètes pour ne pas trop attirer l'attention des extrémistes protestants. L'accord avait été accueilli par un concert d'imprécations chez les loyalistes, qui avaient démissionné en bloc de leurs fonctions électives et accusé Londres de les « trahir ».

Les mêmes responsables locaux acceptent désormais à l'occasion de séjurer aux côtés d'élus ou de fonctionnaires irlandais du Sud. La méfiance n'est d'ailleurs pas à sens unique. Un ministre britannique faisait récemment remarquer que 73 % des Irlandais du Sud n'ont jamais franchi la frontière pour se rendre en visite dans le Nord.

DOMINIQUE DHOMBRES

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD

Le président De Klerk invite les dirigeants des communautés noires à des négociations d'urgence pour mettre fin aux violences

Le président Frederik De Klerk a invité, lundi 29 avril, les dirigeants des factions noires à entamer d'urgence avec lui des pourparlers pour enrayer la vague de violences qui a coéte la vie à cinquante-deux personnes depuis vendredi, dans les ghettos de Johannesburg. Les affrontements entre communautés noires ont fait plus de mille trois cents morts depuis août 1990, principalement dans la province du Natal.

JOHANNESBURG

de notre correspondant

S'adressant au vice-président du Congrès national africain (ANC), M. Nelson Mandela, et au président du parti zoulou Inkatha, M. Mangosuthu Buthe, le président De Klerk les a conviés à participer, avec lui, à des entretiens tripartites qui pourraient servir de « préparation au sommet sur la violence », prévu les 24 et 25 mai. Demandant de manière allusive aux dirigeants de l'ANC, sans évoquer nommément les cas du ministre de la défense, M. Magnus Malan, et du ministre de la loi et l'ordre, M. Adrian Vlok, dont M. Man-

dela a publiquement souhaité le limogement, le président De Klerk n'en a pas moins promis que son gouvernement s'assurait que ceux qui agissent « au nom de la loi » le feront désormais avec « des moins propres » et « une méticuleuse impartialité ». Il a promis de veiller personnellement à ce que

« des mesures strictes soient prises à l'encontre de ceux qui n'obéiraient pas aux ordres ».

Parlant d'un ton ferme, M. De Klerk n'a épargné personne. Il n'a pas hésité à contredire ouvertement M. Vlok, réticent à interdire le port des armes traditionnelles lors des manifestations de l'Inka-

tipartisme, ont été blessées par la police, qui a chargé la foule à coups de matraque. Cette réunion, organisée durant le week-end à Giatika, dans la province centrale de Nyeri, avait été interdite par les autorités. Plusieurs journalistes ont été malmenés et leurs notes et appareils-photos ont été confisqués. - (AFP.)

○ KENYA : plusieurs blessés lors d'une réunion pour le multipartisme. - Plusieurs personnes, venues assister au meeting du révérend Timothy Njoya, un prêtre presbytérien militant pour le mul-

tha. Il a d'autre part fustigé les responsables de l'ANC, accusés de ne pas remplir « leurs engagements contractés lors des discussions de Pretoria » (le Monde du 8 août 1990). M. De Klerk a notamment stigmatisé la « culture de la violence », qui érige en « héros chaque jeune lanceur de pierres ». Aujourd'hui, a-t-il reconnu, « une psychologie de la violence se développe à chaque extrémité de l'échiquier politique », qui risque d'accroître la « bipolarisation » et de mener à la « guerre civile ».

Reconnaissant implicitement que les sanctions internationales avaient en effet dramatisé l'économie du pays, le président De Klerk a annoncé la création d'un fonds spécial de 2 milliards de rands (4,3 milliards de francs), constitué grâce à la réduction des stocks stratégiques de pétrole et en partie consacré à la construction d'infrastructures pour les communautés défavorisées. Un autre fonds d'aide d'urgence pour les victimes de la violence devrait être créé rapidement, les citoyens sud-africains étant appelés à y contribuer « généreusement ».

FREDERIC FRITSCHER

صوتنا من الامم

AMÉRIQUES

CANADA : un entretien avec le chef de l'opposition québécoise

« L'indépendance du Québec n'a jamais été aussi crédible »

nous déclare M. Jacques Parizeau, au terme de son séjour en France

En visite en France du 22 au 28 avril, le chef de l'opposition québécoise, M. Jacques Parizeau, est venu renouer des liens un peu distendus entre Paris et le « Belle Province ». A cette occasion, il s'est aussi expliqué sur le spectaculaire remontée dans l'opinion des thèses indépendantistes québécoises.

Ni folklore ni romantisme. Pas même cette pointe de mauvaise foi passionnée avec laquelle en 1980, au temps des grandes empoignées entre frères ennemis, le « moulti fédéraste », le premier ministre canadien Pierre Elliott Trudeau, et son homologue québécois, l'« indépendantiste » René Lévesque, se jetaient au visage l'avenir de la « Belle Province ». Le feuillet constitutionnel canadien se poursuit, mais sans investissements révolutionnaires, l'heure est aux sous-commissions et au papier timbré. Il y a longtemps de toutes façons que la solitude de cet îlot francophone noyé dans l'océan anglophone canadien n'inspire plus les chanteurs engagés, et les anciens terroristes du FLQ (Front de libération du Québec) enseignant à l'occasion dans les universités. D'ailleurs, on avait même cru l'affaire réglée, depuis qu'en 1980, 60 % des Québécois eux-mêmes avaient dit non au référendum historique qui devait décider de leur souveraineté.

Et pourtant, à en croire les sondages qui se sont succédés, onze ans après le désastreux référendum, jamais l'indépendance de la province n'a paru si près de se réaliser. Le mouvement « souverainiste » aurait-il enfin atteint l'âge de la maturité ? La visite à Paris, du 22 au 26 avril, du chef de l'opposition québécoise, Jacques Parizeau, où il a de son propre aveu reçu des autorités françaises en accueil « exceptionnel » qui l'a même « ému », semblerait prouver que l'hypothèse est envisagée ici avec le plus grand sérieux. C'est la première fois en effet qu'un chef de l'opposition québécoise est reçu officiellement en tant que tel par un président de la République française. Le geste n'est pas passé inaperçu. Surtout à l'heure où certains Québécois trouvaient bien relâchés les liens entre un Québec qui a mis près d'un an à envoyer un nouveau délégué général en poste à Paris et une France plus préoccupée il n'y a pas si longtemps, de tenter de vendre des sous-marins à Ottawa. D'autant que, s'il s'en est tenu à la réserve qui requiert le fragile équilibre entre Paris, Québec et Ottawa, M. Mitterrand, sans déroger à la règle française de « non-ingérence non-indifférence », a su dire à son interlocuteur que « Paris ne pouvait le précéder dans la voie qu'il a choisie, mais saurait en revanche l'accompagner ».

Pour bleu des chiffres

Avec l'aisance rassurante du banquier cossu dont il a aussi la rigueur, Jacques Parizeau, cet ancien professeur d'économie qui fut aussi le ministre des finances de René Lévesque, s'interdit résolument tout enthousiasme. Mais un tribun qu'un capitaine d'entreprise, les statistiques lui tiennent lieu de charisme. La cause québécoise n'y perd pas. « Il y a onze ans, tout avait commencé dans le rêve et le romantisme pour s'achever sur une peur bleue, celle des chiffres. Un Québec seul était-il viable ? Cette fois nous avons fait l'inverse, et jamais l'indépendance du Québec n'a été aussi crédible. J'ai voulu qu'on se lance dans les chiffres jusqu'à plus soif, pour montrer le sérieux de nos idées. Après une série de nos idées, nous s'en est tenu à la réserve qui requiert le fragile équilibre entre Paris, Québec et Ottawa, M. Mitterrand, sans déroger à la règle française de « non-ingérence non-indifférence », a su dire à son interlocuteur que « Paris ne pouvait le précéder dans la voie qu'il a choisie, mais saurait en revanche l'accompagner ».

Le Monde
DES LIVRES

In seule condition de faire partie d'un grand marché, comme le Danemark par exemple, aussi n'est-ce pas un hasard si les Québécois ont poussé très fort en faveur du traité de libre échange avec les États-Unis, alors que certaines provinces anglophones, souvent pour des raisons culturelles, étaient réticentes. Ensuite il y a eu un surcroît d'enthousiasme « nationaliste » et émotionnel après l'échec en juin dernier de l'accord du lac Meech qui devait permettre au Québec de réintégrer le giron constitutionnel canadien. Enfin il y a eu dans les provinces anglophones de l'Ouest des réactions très vives au bilinguisme institutionnel. On a même vu dans l'Ontario des petits vieux tranquilles et des retraités se mettre à plier le drapeau québécois. Comment ne nous serions-nous pas sentis rejoints après ça ?

Pourtant si M. Parizeau est clair sur la volonté de son parti, le Parti québécois, d'établir un Québec indépendant « qui léverait ses impôts, voterait ses lois et signerait ses traités », le projet demande encore à être précisé. Sur le plan économique, même si la province ne serait pas mécontente par exemple d'échapper un peu à une politique monétaire canadienne encore trop centrée sur les indicateurs de l'Ontario, il s'agit plutôt d'une « association ». Serait ainsi maintenu avec le reste du pays « une monnaie commune ainsi que les accords douaniers et l'ensemble des grandes orientations économiques ».

Heure de vérité en octobre 1992

Sur le plan politique en revanche une certaine « indépendance » reste à créer. « Le Québec aura sa justice et une petite armée tout en restant dans le NORAD (1) et l'OTAN » — une monnaie commune ainsi que la perspective d'un Québec souverain, « La principale différence, explique encore M. Parizeau, concernera la diplomatie. Nous essaierons de maintenir un plus grand équilibre entre les États-Unis et la France. Tout en restant résolument dans le grand marché américain, nous aurons besoin de votre appui politique et culturel. Ne serait-ce que pour nous parrainer auprès de la CEE. »

L'heure de vérité pourrait bien avoir lieu en octobre 1992. A cette date, si le pouvoir fédéral n'a trouvé aucun aménagement constitutionnel acceptable, le premier ministre québécois, le libéral Robert Bourassa, pourrait très bien décider d'organiser un nouveau référendum, même bien vague et dans un cadre confédéral : on ne lutte pas contre les sondages. D'autant que les élections provinciales prévues en principe pour 1993 semblent plutôt favorables à un Parti québécois que l'on croyait balayé depuis son échec aux élections de 1985.

Même René Lévesque avant de démissionner avait baissé les bras, vaincu, pour prendre le « beau risque de la fédération ». « En fait quand je suis arrivé il y a deux ans et demi à la tête du PQ avec l'idée de relancer la bataille pour un Québec autonome, on m'a dit c'est du suicide ! Au contraire en redonnant au parti sa véritable raison d'être, mais en le crédibilisant cette fois, il a remporté la partie. » Dans l'immédiatisme canadien actuel un revirement n'est-il pas à craindre ? Sans doute, mais Jacques Parizeau mise aussi beaucoup sur les élections fédérales qui pourraient avoir lieu en 1992.

Les conservateurs du premier ministre Mulroney, qui vient d'effectuer un remaniement ministériel de la dernière chance, sont au plus bas, à 14 % des intentions de vote. Mais surtout l'émancipation des petits partis régionaux, le Bloc québécois ou le Reform Party anglophone (16 % d'avis favorables) risque pour la première fois de l'histoire du Canada de faire éclater le jeu traditionnel entre les trois grands partis. Dans une compétition à cinq qui se solderait sans doute par des coalitions de circonstance au Parlement, le pouvoir fédéral sortirait affaibli. Et surtout moins apte à endiguer la vague déferlante indépendantiste, dans les inévitables négociations constitutionnelles qui devront s'ouvrir entre Ottawa et les Québécois. A condition bien sûr, que d'ici là, ces derniers n'aient pas encore changé d'avis.

MARIE-CLAUDE DECAMPS

(1) North American Air Defense : système de protection aérienne de l'Amérique du Nord.

DIPLOMATIE

En mettant un point final à l'affaire du « Rainbow Warrior »

Le voyage de M. Michel Rocard en Nouvelle-Zélande a scellé la réconciliation entre Paris et Wellington

Au cours de la première visite en Nouvelle-Zélande d'un chef de gouvernement français, M. Michel Rocard a mis un point final, lundi 29 avril à Wellington, à l'affaire du Rainbow Warrior. Mardi, le premier ministre devait visiter le Centre international de l'Antarctique à Christchurch et se rendre au village d'Akarua, où débarquèrent en 1840 les premiers pionniers français. Mercredi matin, il devait s'envoler pour la Corée du Sud. (Lire page 21 l'article de Philippe Pons).

WELLINGTON

de notre envoyé spécial

Avec sa visite en Nouvelle-Zélande, M. Michel Rocard aura enfin bouclé la boucle de sa politique à l'égard du Pacifique. Dès son arrivée aux affaires en 1988, il s'était attaché patiemment à régler la crise calédonienne par les accords de Matignon, avant de s'atteler à la tâche et lourde tâche d'apaiser la tempête qui avait dévasté les relations franco-néo-zélandaises à la suite de l'attentat du Rainbow Warrior, en juillet 1985. C'est désormais chose faite.

Après avoir signé, lundi 29 avril, à Wellington, un accord sur la création d'un Fonds d'amitié entre les deux pays — à l'initiative de la commission arbitrale qui avait rendu son jugement il y a un an — M. Rocard a, lors d'un banquet, présenté ses excuses à la Nouvelle-Zélande. « Des erreurs ont été faites dans le passé », a-t-il reconnu (le Monde du 30 avril).

Ce n'est pas sans avoir qu'un homme d'Etat bat ainsi sa coulpe devant les caméras de télévision, qui plus est étrangères. Il faut dire que l'atmosphère s'y prêtait et que les autorités néo-zélandaises n'attendaient plus que cela. Le premier ministre conservateur, M. Jim Bolger, lui a répliqué en déclarant :

avec chaleur que cette visite était « la manifestation du changement dramatique qui a eu lieu ». « Nous tirons un trait », a-t-il ajouté, sur un chapitre triste et heureusement bref de notre histoire commune ».

Dans ce pays des antipodes, qui se sent trop souvent loin de l'Occident, mal compris, voire abandonné, la visite d'un premier ministre européen était d'autant plus un événement qu'elle était, selon M. Bolger, la première depuis celle du Britannique Harold Macmillan, en 1957. Et si, comme on pouvait s'y attendre, les thèmes de désaccord ont été rappelés, les journalistes locaux ont fait preuve d'une compréhension, voire parfois même d'une sympathie certaine, pour un homme qui représentait un pays longtemps banni.

Le côté expiatoire de cette visite était sans doute un symbole indissociable à la réconciliation entre deux pays qui, en dépit de la dis-

tance, ont bien besoin l'un de l'autre. La France, pour continuer de consolider une position dans la région longtemps contestée. C'est ce qu'a reconnu M. Bolger en déclarant que « la France et la Nouvelle-Zélande doivent travailler ensemble pour promouvoir la stabilité et le développement de la région ».

Différend sur le nucléaire

Pour sa part, Wellington regarde de plus en plus vers l'Europe pour sortir d'une crise économique qui s'éternise, caractérisée par une politique d'un libéralisme de plus en plus échevelé et qui paraît peu efficace. Maintenant que l'affaire Greenpeace est, pour les gouvernements, ravalée au rang d'épisode historique désagréable, le temps semble donc venu de discuter sérieusement, voire d'affirmer ses

désaccords sur les grands problèmes.

Sur le nucléaire, Français et Néo-Zélandais restent l'arme au pied, incapables de trouver un terrain d'entente même si, selon les termes de M. Bolger, « nous sommes d'accord pour avoir une opinion différente ». On aurait en effet du mal à trouver un Néo-Zélandais favorable au nucléaire. Mais surtout, MM. Bolger et Rocard ont discuté du GATT. Pour un pays qui a fondé en un seul ministère affaires étrangères et commerce extérieur, considérant la diplomatie comme l'instrument privilégié de ses exportations, les négociations du GATT, actuellement gelées, sont cruciales. Wellington semble mieux comprendre que la France n'est pas l'unique obstacle à un accord agricole avec les Douze. M. Rocard s'est d'ailleurs attaché à démolir le mythe d'une « forteresse Europe ».

La satisfaction des gouvernements n'est pas tout. Certes, les manifestations antifrancophones se sont limitées à un rassemblement d'une douzaine de personnes devant le Parlement — dont deux criant « Quittez le Pacifique ! » et « Mérite le Pacifique ! » — et à un piquet d'une cinquantaine de personnes devant l'hôtel où résidait la délégation française. Il n'en reste pas moins que les Néo-Zélandais avaient été très profondément marqués par l'affaire du Rainbow Warrior et que, s'ils sont pour la plupart prêts à pardonner, beaucoup n'ont pas oublié. L'image quasi-déshonorée de la France ne s'est que très graduellement améliorée, et sa politique nucléaire reste — c'est un euphémisme — incompréhensible. Le Fonds d'amitié, en organisant des échanges de jeunes, devrait, avec le temps, contribuer à cicatriser les blessures. Le risque n'en demeure pas moins que, de part et d'autre, une fois le voile de l'oubli retombé sur un passé douloureux, on soit tenté de revenir à une ignorance réciproque.

PATRICE DE BEER

Un message de M. James Baker aux pays de la Communauté

Nouvel avertissement des Etats-Unis aux Douze à propos de la défense européenne

Les Etats-Unis ont une nouvelle fois averti les Douze que leur projet de politique commune de sécurité et de défense ne devait pas entrer en concurrence avec l'OTAN, a-t-on appris lundi 29 avril à Luxembourg de sources informées.

Le secrétaire d'Etat américain, M. James Baker, a adressé le 19 avril dernier un télégramme en ce sens au gouvernement du Luxembourg, qui préside actuellement la Communauté. Dans ce texte, M. Baker réaffirme que Washington soutient en principe le projet des Européens. Mais il souligne que celui-ci doit aboutir à « renforcer » et non amoindrir l'Al-

liance atlantique. Onze des Douze (sauf l'Irlande, neutre) sont membres de l'OTAN.

C'est la troisième fois en quelques mois que Washington met ainsi les Douze en garde. Les Etats-Unis étaient déjà intervenus sur ce thème lors d'une réunion des ministres des affaires étrangères de l'OTAN en décembre à Bruxelles et avaient adressé un message similaire aux Européens à la veille d'une réunion de l'UEO en février. Si M. Baker enfonce le clou, c'est que les Etats-Unis considèrent que « le message n'est pas passé », estimant lundi un diplomate à l'OTAN. — (AFP)

En visite à Bruxelles

Le premier ministre bulgare cherche à renforcer les liens de son pays avec la CEE

Les visiteurs venus de l'Est défilent dans le bureau de M. Jacques Delors. Lundi 29 avril, le président de la Commission a reçu successivement le président du conseil des ministres de Bulgarie et le premier ministre soviétique, venus l'un frapper discrètement à la porte de l'Europe, l'autre rassurer celle-ci sur l'état de l'URSS.

BRUXELLES

(Communautés européennes)

de notre correspondant

La visite de M. Dimitar Popov sortait de ce qui commençait à devenir une routine dans la mesure où la Bulgarie, délivrée plus récemment de la dictature du prolétariat que les autres Républiques d'Europe centrale et orientale, a eu jusqu'à présent un dialogue plus limité avec la Communauté. De par sa taille et ses problèmes spécifiques, l'URSS ne peut songer avant longtemps à signer avec les Douze autre chose que des accords de coopération, en complément de l'assistance alimentaire. En revanche, la Hongrie, la Tchécoslovaquie et la Pologne négocient actuellement de véritables accords d'association.

Avec la Roumanie, la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie, la Bulgarie bénéficie de l'extension du programme PHARE, plan d'action pour une aide de l'Occident coordonnée par la Commission et destinée à l'origine à la Pologne et à la Hongrie. Mais les particularités bulgares — très forte dépendance commerciale à l'égard de Moscou, niveau de vie fort bas, évolution politique plus timide, éloignement culturel — incitent à se demander si Sofia peut trouver dans le voisinage des Douze une place comparable à celle de Prague ou de Varsovie.

An cours d'une conférence de presse conjointe avec M. Popov, un des vice-présidents de la Commission, M. Frans Andriessen, a affirmé que « l'attitude de la Commission est la même à l'égard de tous les pays des Balkans européens ». Il a donc laissé entendre que des accords d'association devraient être conclus un jour avec l'ensemble des anciens pays satellites de Moscou.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE

TWA, c'est l'Amérique en non-stop.

NEW YORK
NEW YORK
BOSTON
WASHINGTON
ST LOUIS
LOS ANGELES

TWA, c'est l'Amérique sans escale depuis Paris, à partir du 2 mai. C'est l'Amérique 2 fois par jour avec les vols pour New York. C'est l'Amérique au quotidien pour Boston, Washington et St-Louis. Et 3 fois par semaine pour Los Angeles dès juin. Appelez votre agence de voyages ou TWA au 47 20 82 11 pour de plus amples informations.

TWA
LE MEILLEUR DE L'AMÉRIQUE

ASIE

CHINE : la visite de M. Roland Dumas

La position de la France sur le dossier des droits de l'homme reste floue

Au deuxième jour de sa visite officielle en Chine, M. Roland Dumas devait s'entretenir, mardi 30 avril, avec le secrétaire général du Parti communiste chinois, M. Jiang Zemin, et le premier ministre M. Li Peng. Le ministre français des affaires étrangères devait, mercredi, gagner Canton, en Chine méridionale, puis Hongkong où il présidera une réunion des ambassadeurs de France en Asie, avant de se rendre, vendredi, à Téhéran.

PEKIN

de nos envoyés spéciaux

La conversation de trois heures que M. Dumas a eue, dès son arrivée, lundi après-midi, avec son homologue M. Qian Qichen, a permis de dresser l'inventaire des dossiers bilatéraux et internationaux à l'heure où la France a décidé de renouer « le nécessaire dialogue avec la Chine - pièce maîtresse du dispositif français en Asie » (pour reprendre l'expression du chef du Quai d'Orsay).

Faisant allusion, mardi matin, devant la communauté française de Chine, aux « événements qui se sont produits » en 1989, mais sans prononcer le nom de Tiananmen, M. Dumas a broché un tableau « réaliste » de la politique française vis-à-vis de Pékin : la France ne

doit pas « déterminer sa politique en fonction de son seul intérêt » : elle doit aussi prendre en compte « les valeurs qu'elle représente, c'est-à-dire la vie en vie et il faut aussi tenir compte des réalités ». C'est sans doute pourquoi la délégation française est restée très averse de débats sur la partie de la conversation Dumas-Qian Qichen consacrée aux droits de l'homme. Le sujet a bien été abordé de façon « collective et individuelle », mais on se refuse encore à préciser si une liste de dissidents emprisonnés a bien été remise.

Même flou à propos de la mission de juristes français dont la venue avait été annoncée par M. Thierry de Beaucourt, secrétaire d'Etat chargé des relations culturelles internationales, lors de son voyage à Pékin, fin mars. Le porte-parole de M. Dumas n'a pu faire état d'aucune date pour l'arrivée de cette mission, chargée non seulement de s'informer du sort de prisonniers politiques mais également d'expliquer aux autorités chinoises l'idée occidentale des droits de l'homme. L'affaire « est à revoir », a-t-il dit.

Difficile aussi de s'entendre à propos des échanges économiques. Pour Paris, deuxième fournisseur de crédits publics à la Chine derrière le Japon, le commerce avec Pékin présente « un grave déficit ». Selon les Français, le rapport est de sept à douze. Cette estimation a été contestée par M. Qian Qichen, pour qui c'est la Chine qui enregistre



un déficit. Or s'est entenu pour laisser les experts en débat. Rien n'indique que le dossier puisse être clarifié avant la réunion de la commission mixte, prévue pour l'automne.

Pékin et la crise du Golfe

Concernant les réalisations industrielles françaises envisagées, tels l'aéroport de Sanya dans l'île méridionale de Hainan, le métro de Canton ou le doublement de la centrale nucléaire de Daya Bay, près de Hongkong, la Chine a cependant « donné le sentiment qu'un certain nombre de ces projets pourraient voir le jour ». Petit geste

de la part de Pékin, les cours de la bourse française à la télévision, qui avaient été supprimés lors de la répression de 1989, vont reprendre. La France et la Chine ont d'autre part signé un accord pour l'ouverture de nouveaux consulats, à Canton en ce qui concerne le français.

Au chapitre interaotioal, M. Dumas a exprimé la satisfaction de la France devant le comportement de Pékin pendant la crise du Golfe. En tant que membre permanent du Conseil de sécurité, la Chine aurait pu en effet entraver à tout moment le processus de la coalition par un vote négatif. Mais lorsqu'elle ne voulait pas voter positivement, elle a pré-

féré « participer par son abstention » à l'effort des alliés. Ce fut même le cas pour la résolution 688 condamnant la répression par M. Saddam Hussein des Kurdes et des chiites. A ce sujet, M. Qian Qichen a tenu à rappeler à M. Dumas que l'aide apportée aux réfugiés irakiens ne devait pas se faire « au détriment de la souveraineté » de Bagdad, une préoccupation qu'il a soulignée. Pour lui, les autres sujets abordés, le porte-parole, M. Daniel Bernard, a encore mentionné le soutien français à la candidature chinoise au GATT, le problème de Taïwan, la candidature des deux Corées aux Nations unies, le dossier cambodgien, les

« positions proches » de Pékin et de Paris dans le conflit israélo-arabe, et la récente rencontre de M. Dumas avec M. Arafat à Tripoli.

Dernière question, plus épineuse mais évoquée d'un mot par M. Bernard : la contribution de la Chine à la prolifération nucléaire. Il semble bien que M. Dumas ait soulevé la question de la participation de Pékin à la construction d'un réacteur nucléaire en Algérie. De source française, on ne met pas en cause l'essentiel des informations publiées par le *Sunday Times* (le *Monde* du 30 avril). On les prend d'autant plus au sérieux que l'Algérie n'est pas signataire du traité de non-prolifération. Enfin, on ne confirme pas, du côté français, que le problème des ventes de missiles chinois à moyenne et longue portée - qui inquiète fortement Washington - ait été abordé.

JACQUES AMALRIC et FRANCIS DERON

Le président américain George Bush défend sa politique chinoise. Le président George Bush a laissé entendre lundi 29 avril qu'il demanderait la reconduction pour un an de la clause de la nation la plus favorisée accordée à la Chine. « Ce que j'ai essayé de faire avec la Chine, c'est de bien exprimer notre préoccupation au sujet des violations des droits de l'homme, (...) mais ce n'est pas en rompant tout lien ou en les mettant à genoux économiquement qu'on encourage des changements », a-t-il déclaré. - (Reuters)

La métamorphose de Hongkong

Suite de la première page

« La crûte principale des milieux d'affaires », affirme un banquier qui souhaite conserver l'anonymat, « est la fuite des élites chinoises qui font actuellement la prospérité de la colonie et leur remplacement par une élite bureaucratique communiste qui cherchera à profiter du système ».

Au-delà de la corruption, une question plus vaste obsède les 6 millions de résidents de Hongkong : que vaut la proclamation maintes fois réitérée du Parti communiste chinois de préserver « deux systèmes » (un capitaliste et un communiste) au sein d'un seul pays ? Pas grand-chose, en terme de droit international. Après 1997, Hongkong deviendra une affaire intérieure chinoise. Si la colonie veut subsister en tant qu'entité autonome, elle ne devra compter que sur ses propres forces.

Quelle monnaie d'échange ce « franc de la zone de la Chine », selon le terme d'un financier britannique, peut-il offrir au gouvernement de Pékin ? Une seule réponse : sa formidable utilité. Hongkong, première place financière d'Asie derrière Tokyo, premier port de la mer de Chine lointaine devant Shanghai, première place pour les transactions sur l'or, est aussi le poumon commercial de la Chine. Entre juillet 1989 et juillet 1990, plus de 100 milliards de dollars Hongkong (75 milliards de francs) de marchandises ont été importées par la colonie pour être ensuite réexportées en Chine.

Sur la même période, 184 milliards de dollars Hongkong (136,6 milliards de francs) de marchandises ont été importées de Chine par Hongkong pour être ensuite réexportées vers les Etats-Unis, le Japon, l'Europe et l'ensemble des pays de la zone Pacifique. Mais comme ces sommes, même rondelles, ne signifient rien en soi, prévisions qu'envisage le premier semestre 1989 et le second semestre 1990, la part des exportations chinoises réexportées ensuite par Hongkong.

PUBLICATION JUDICIAIRE

EXTRAIT DES MINUTES DU GREF DU TRIBUNAL DE COMMERCE DE CORBEIL-ESSONNES.

Par jugement en date du 29 mai 1990, le Tribunal de commerce de Corbeil-Essonnes a déclaré que la société CARREFOUR FRANCE avait commis, à l'encontre de la société ELF FRANCE, un acte de concurrence déloyale par dénigrement en publiant dans divers journaux des comptes rendus analytiques de produits pétroliers fabriqués par ELF FRANCE en les accompagnant d'un commentaire péjoratif. Le Tribunal a condamné CARREFOUR à verser à ELF FRANCE une franc à titre de dommages et intérêts, la publication de ce jugement, par extrait, dans divers journaux.

est passée de 58,9 % à 61,3 %.

En attendant l'unification politique, l'union économique a donc bel et bien commencé. C'est grâce à la Chine que Hongkong demeure un nouveau dragon industriel. Plastiques, jouets, électronique, biens de gamme, textile... ont été massivement délocalisés de l'autre côté de la frontière, dans la zone économique spéciale de Shenzhen, le long de la rivière des Perles dans la province de Canton. Certes, après les événements de la place Tiananmen, en juin 1989, les investissements se sont tassés. Mais momentanément seulement.

La main-d'œuvre la moins chère

Sur le seul premier semestre 1990, les industriels de la colonie ont investi près de 750 millions de dollars américains. La raison de ce retour est simple : la Chine est le pays de tout le bassin Pacifique qui offre la main-d'œuvre la moins chère : 75 dollars américains par mois et par salarié en moyenne contre 90 dollars en Thaïlande, 110 dollars en Malaisie et plus de 400 dollars à Hongkong. Deux millions à deux millions et demi de travailleurs chinois œuvrent ainsi à la prospérité d'entreprises de Hongkong : ils ne se mettent jamais en grève, acceptent les heures supplémentaires s'ils qu'elles sont demandées et les conditions d'hygiène et de sécurité ne sont pas exorbitantes (pour les investisseurs), loi de la.

La croissance économique à deux chiffres de la zone Pacifique n'a même de chance de se prolonger

dans le courant des années 1990 que grâce à la Chine et à son formidable potentiel de main-d'œuvre. Car, partout ailleurs, en Corée, à Taïwan, à Hongkong, sans parler du Japon, les salaires ont commencé une lente ascension qui rend la compétition impossible sans une délocalisation de la production. Certes la productivité des salariés de Chine continue à être à l'instar de ceux fois inférieure à celle d'un travailleur de Hongkong. Mais le parti économique demeure largement rentable.

Toute l'eau vient de Chine

Même les pots de vin destinés à dégraisser la bureaucratie chinoise ne grèvent pas les prix de revient. Au contraire : si un industriel voulait jouer le jeu de la procédure normale et ouvrir une usine en respectant les règles, il lui faudrait l'autorisation d'au moins 20 à 25 administrations et pas loin d'un centaine de tampons. Alors qu'avec quelques cadeaux adroitement distribués, la face de tous les intervenants est sauve et les investissements réalisés dans les temps.

Malgré la frontière, Shenzhen et Hongkong forment en fait une unité économique cohérente. Près de 25 % de la masse des billets en circulation à Shenzhen sont des dollars Hongkong (6 milliards de dollars HK, c'est-à-dire 6 milliards de francs). Les banques de la colonie ont ouvert des guichets, installés des distributeurs automatiques de billets (en dollars HK) et chaque Chinois admis à travailler à Shenzhen est autorisé à y ouvrir un compte et à y constituer une épargne qui sera gérée dans la colonie.

Une bourse a même fait son apparition à Shenzhen, qui a connu son premier scandale financier en 1990. Les problèmes de transport, qui subsistent, pourraient être réglés prochainement par la décision de construire une autoroute reliant Canton, Shenzhen et Shuhai. Elle

permettra de mieux relier les différents centres de production et d'attirer de nouveaux investisseurs.

Vis-à-vis de Hongkong, la Chine fait plus qu'offrir sa main-d'œuvre... ou hausser le ton de temps en temps contre les contre-révolutionnaires. Hongkong fournit à la Chine des ressources en devises (difficilement quantifiables) mais sans aucun doute appréciables. Toute l'eau consommée par les six millions de résidents de la colonie est acheminée de Chine à travers deux énormes aqueducs, au point d'en priver parfois les Chinois eux-mêmes quand les pluies de mousson tardent à venir. Les légumes, la viande de porc sont également vendus à Hongkong au prix fort.

Les six millions de touristes qui viennent chaque année faire leur shopping dans les boutiques hors taxes de la colonie dépensent également leur argent dans les *China arts and crafts*, un réseau de boutiques appartenant à la Chine de Pékin et distribuant vêtements, bijoux, sacs, cashemeres et soies à des prix sans comparaison avec ceux d'Europe ou des Etats-Unis. Nombre de milliardaires chinois de Hongkong dépensent aussi des sommes importantes en soins médicaux, projets d'assainissement et même des projets économiques dans leurs villages d'origine en Chine continentale.

Au-delà de ces aspects commerciaux, la Chine est présente à Hongkong, aussi et surtout comme investisseur. La première de ses possessions est la Bank of China. Cet établissement fondé en 1920, nationalisé en 1949, opère dans la colonie comme l'un des bras financiers de Pékin. Symbole significatif, le nouveau siège de la Bank of China, inauguré en 1989, fut de toute sa hauteur (22 étages) le plus haut bâtiment de la colonie. Hongkong Bank, symbole du capitalisme d'origine britannique.

Avec près de 294 agences, la Bank of China contrôlerait près de 20 % des dépôts de la colonie, talonnant

ainsi de près sa rivale, la Hongkong Bank. Après Tiananmen, une forte hémorragie de dépôts a gravement perturbé le fonctionnement de la banque chinoise, mais grâce à l'aide des banques britanniques, japonaises et européennes, elle semble aujourd'hui s'être remise sur pied.

Se fabriquer un patrimoine

Outre cette massive présence financière, la Chine est le premier investisseur de Hongkong avec près de 12 milliards de dollars américains d'actifs recensés dans l'industrie, les services et l'immobilier. La Chine, croit-on savoir - les statistiques ne sont pas le fort des fonctionnaires communistes - représenterait 15 % de la capitalisation boursière, 30 % de l'édition, 40 % du commerce entre Hongkong et la Chine. Près de 4 000 sociétés d'investissements représentant des cantons, des municipalités ou des régions de Chine sont présentes à Hongkong en tant qu'investisseurs.

Certaines d'entre elles, mûrissant la rumeur, seraient dirigées par les enfants des cadres envoyés à Hongkong se fabriquer un patrimoine. Mais les deux plus grosses holdings et surtout les deux plus anciennes sont incontestablement China Resources et la CITIC. China Resources occupe un vaste gratte-ciel au bord de l'eau dans le quartier de Wanchai sur l'île de Hongkong. Son rôle officiel est de faciliter les exportations chinoises, mais les cyniques affirment également qu'elle fournit la *nomenklatura* en biens de consommation japonais ou américains. China Resources est, de l'avis général, un redoutable partenaire commercial et industriel pour les groupes de la colonie. Tous les capitalistes de Hongkong, qui ont passé des accords avec ces « capitalistes rouges » pour des opérations conjuguées dans l'immobilier ou la distribution, peuvent en témoigner. Bien entendu, China Resources ne publie aucun bilan détaillé.

China international trust and investment company (CITIC), installée en 1987 à Hongkong, est l'autre grande émanation du régime de Pékin. En trois ans à peine, la CITIC s'est constituée un portefeuille d'actifs d'environ 20 milliards de dollars Hongkong (15 milliards de francs), dont les fleurons sont une participation de 12,5 % dans Cathay Pacific (compagnie aérienne du groupe britannique Swire), 25 % dans Cross Harbour tunnel, 38 %

dans Dragon Air (qui possède l'exclusivité de la desserte Pékin-Hongkong) et 20 % dans Hongkong Telecom, qui a le monopole dans les télécommunications locales.

Avec quel argent CITIC acquiert-elle ces actifs ? Avec les crédits que lui consentent les banques privées occidentales ou japonaises. Comme si certains groupes tentaient de se prémunir contre les fureurs imprévisibles du dragon de Pékin par des offrandes en crédit ou en capital. Cette position donne parfois à la CITIC un rôle d'arbitre : quand la compagnie aérienne Dragon-Air a tenté de concurrencer Cathay Pacific, la CITIC, après quelques hésitations, a finalement choisi de soutenir les intérêts du groupe Swire plutôt que d'enfoncer un coin dans son quasi-monopole. Une décision qui a été bien appréciée par l'établissement financier de Hongkong. Les plus optimistes y trouvent une raison de réfléchir à leur présence au-delà de 1997. Les pessimistes s'en vont.

YVES MAMOU

TAÏWAN

Fin officielle des hostilités entre nationalistes et communistes chinois

Le président taiwanais, M. Lee Teng-hui, a mis fin officiellement, mardi 30 avril, à quarante-trois ans d'hostilités entre nationalistes et communistes chinois.

Le président Lee a annulé l'état d'urgence proclamé en 1948 par le maréchal Tchang Kai-Shek en affirmant devant cent cinquante journalistes : « Je déclare solennellement la fin de la période de la rébellion communiste ». « Les mesures temporaires en vigueur durant la période de la rébellion communiste » avaient été obsoletes huit jours auparavant par l'Assemblée nationale (le *Monde* du 24 avril). - (AFP)

EN BREF

■ CENTRAFRIQUE : appel à la grève illimitée. - Les cinq principales fédérations syndicales centrafricaines (enseignement, fonction publique, santé, développement rural et finances) ont lancé un appel à une grève illimitée, à partir du lundi 29 avril. Le gouvernement, qui a invité les fonctionnaires à ne pas y répondre, estime que cette grève ne se justifie pas et ne respecte pas les textes en vigueur. - (AFP)

■ ESPAGNE : trois morts dans un attentat au Pays basque. - Trois personnes ont été tuées et trois autres blessées lors d'attentats à la bombe au Pays basque espagnol, dans la nuit du lundi 29 avril. Trois cadavres carbonisés ont été retrouvés dans une voiture à Sestao, près de Bilbao. Selon la police, les victimes pourraient être les auteurs de deux attentats perpétrés antérieurement à Bilbao, où une société locale et une agence pour l'emploi avaient été visées. Des sources proches de la police, on indiquait que les trois morts, dont une femme, avaient peut-être péri en manipulant des explosifs. De même source, on a attribué les deux attentats de Bilbao au groupe basque Iratze, issu du mouvement séparatiste ETA. - (Reuters)

■ ETHIOPIE : contre-offensive gouvernementale à Ambo. - L'armée gouvernementale a repris le contrôle de la ville d'Ambo, située à seulement 100 kilomètres au sud-ouest d'Addis-Abeba, oct. annoncé, lundi 29 avril, à la fois la radio d'Etat et la radio des rebelles du Front révolutionnaire démocratique du peuple éthiopien (EPRDF). Par ailleurs, le président Mengistu, qui vient de nommer M. Tesfaye Dinka, considéré comme un modéré, au poste de premier ministre, a orom

■ URSS : plusieurs morts dans le Caucase au cours d'affrontements ethniques. - Des affrontements ethniques entre Cosaques et Ingouches ont causé la mort de huit personnes, dont un policier, samedi 27 et dimanche 28 avril à Stanitsa-Troïtski, une ville de la République autonome de Tchétchéno-Ingouchie, dans le Caucase du Nord, a indiqué l'agence Tass. Par ailleurs, dans le Haut-Karabakh, enclavé à population majoritairement arménienne en Azerbaïdjan, quatre Azeris et un soldat ont été tués au cours de nouveaux affrontements le 26 avril. - (Reuters, AFP)

1990
L'ALLEMAGNE RÉUNIFIÉE
Une édition de *Le Monde* éd. d'actualité
EN VENTE EN LIBRAIRIE

288 pages
Édité et illustré par *Le Monde*
L'Année 1990 dans *Le Monde*
Parution d'André Pommerehne
27,50 F

سكننا من الامل

POLITIQUE

L'UDF et l'UDC ne déposeront pas de motion de censure

M. Rocard engage la responsabilité de son gouvernement sur le projet de réforme hospitalière

Le ministre chargé des relations avec le Parlement, M. Jean Poperen, n'a pas l'intention de déposer une motion de censure, lundi 29 avril, la lettre du premier ministre engageant la responsabilité du gouvernement (article 49-3 de la Constitution) sur le projet de réforme hospitalière (nos dernières éditions du 30 avril). Sans dépôt et vote d'une motion de censure, ce texte devait être considéré comme adopté mardi 30 avril peu après 19 heures. L'UDF et l'UDC ne sont pas favorables au dépôt d'une motion de censure.

Dans sa lettre, le premier ministre, actuellement en voyage officiel en

Nouvelle-Zélande, explique : « Le gouvernement n'entend pas renoncer à une réforme nécessaire et attendue et qui n'est combattue par plusieurs groupes parlementaires que pour des motifs tout à fait étrangers à l'objet du débat. »

M. Bernard Debré, député RPR d'Indre-et-Loire, a estimé que le projet de réforme hospitalière, objet de l'engagement de responsabilité du gouvernement, avait été l'objet d'une « parade de discussion » : « Le gouvernement n'a pu trouver de majorité et se voit [...] contraint d'accepter son échec et donc d'engager sa responsabilité. »

Cette analyse est contredite par le rapporteur du projet, M. Alain Calmat (apparenté PS, Cher) et par le ministre de la santé, M. Bruno Durieux. M. Calmat a souligné le travail « sérieux » réalisé par l'Assemblée, en commission et en séance publique. Quant à M. Durieux, il a affirmé qu'il y avait une « majorité d'idées » sur son texte mais que, compte tenu des tensions et des pressions exercées sur les centristes, cette majorité « n'a pas pu s'exprimer ».

Un proche du premier ministre le confirme en estimant, d'autre part, que l'utilisation du 49-3, pour la pre-

mière fois dans cette session, satisfaisait finalement tout le monde et que cet article avait, dans cette période tumultueuse, des vertus momentanément apaisantes. Elle permet notamment à certains centristes et peut-être à M. Raymond Barre de ne pas encourir les foudres de leurs amis du RPR.

L'utilisation du 49-3 sur ce texte « n'a rien d'infamant », expliquait encore, dans les couloirs, le président socialiste de la commission des lois, M. Michel Sapin, reprenant le jugement exprimé la semaine dernière par un centriste, M. Jacques Barrot.

P. S.

Saint-Nazaire atteinte par les « affaires »

Mis en cause par un industriel incarcéré, le maire socialiste attend sereinement une éventuelle enquête judiciaire

SAINT-NAZAIRE

de notre envoyé spécial

Le tour de France des « affaires », qui est passé successivement par Toul, Nice, Angoulême et d'autres cités, fait étape à Saint-Nazaire.

La capitale de la construction navale, croix de guerre avec palmes pour sa vicieuse conduite pendant le second conflit mondial, n'est pourtant pas un haut lieu des scandales, et les coteries de l'argent ou des trafics ne s'y out jamais vraiment fait recette. Même sur la promenade de la très sélecte station de La Baule, toute proche, que tient d'une main impériale un « baron » gaulliste, M. Olivier Guichard, les chercheurs de filouterie financière ou de permis de construire complaisants sont toujours restés sur leur faim.

L'archétype de la ville ouvrière et dure au travail, où furent signées, au début du siècle, les premières conventions collectives, se demande, non sans étonnement, pourquoi elle reçoit, depuis quelques jours, les éclaboussures nau-séabondes du feuilletou Urbatechne dans sa version décentralisée des Pays de la Loire. Voilà que le nom du maire socialiste, M. Joël Bateau, ingénieur chimiste, installé à l'hôtel de ville depuis 1983, après une impuissante lignée de maires socialistes, est étalé dans les journaux, à la suite de « révélations » distillées par un industriel oisif, aujourd'hui incarcéré, M. René Travers (le Monde daté 28-29 avril). « Je n'ai, à ce jour, reçu ni lettre, ni coup de fil, ni convocation d'aucune sorte d'un magistrat ou d'un avocat », souligne M. Bateau. Seule la presse, à partir de dires de l'inculpé — qui cherche sans doute à se venger, « livre à la vindicte ma personne ».

Allure sportive, regard bleu d'acier, M. Bateau garde sa sérénité et son calme. Grand amateur de régates et bon navigateur, il sait affronter les grains. « Cela va passer, assure-t-il. Contre-attaquer, à quoi bon ? On croit que je cherche une parade parce que je ne serais pas net. J'attends le moment où mes accusateurs vont déborder le trait. Je n'ai même pas choisi d'avocat. » Samedi 27 avril, le maire a fait ses courses en ville, et ses concitoyens ne le regardaient pas de travers. Le matin, pour l'inauguration du pont de Cheviré à Nantes, en présence du premier ministre, ni M. Michel Rocard ni les personnalités de la majorité et de l'opposition ne lui ont battu froid.

L'ombre d'Urbatechne

« Bien sûr que la mairie a eu, comme bien d'autres municipalités en Loire-Atlantique, affaire à Urbatechne... Encore qu'ici nous ne travaillions qu'à 1 %, alors que j'en tends partout parler d'une marge de 2 %. De là à savoir quels circuits empruntait l'argent ensuite, je n'insiste pas dans le coup », assure le maire. Il affirme haut et fort que, volontairement, il ne siège pas à la commission municipale des marchés, alors que les élus de l'opposition y sont.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

A Saint-Nazaire, d'ailleurs, la plupart des travaux sont exécutés en régie municipale directe, sans passer par des organismes satellites, plus ou moins tenus d'appliquer les règles strictes et formelles du code des marchés publics.

Inauguré il y a deux ans et demi, le grand complexe commercial et de loisirs dénommé Centre République, au cœur de la ville, a été réalisé par la Société de développement nazairienne (SONADEV), un organisme mixte associant la ville à des partenaires financiers. « J'ai reçu, raconte le maire, la liste de trois représentants de grands groupes de travaux publics qui voulaient, tous, savoir le prix du « ticket d'entrée », c'est-à-dire, en langage clair, la commission politique à payer. Je ne suis pas entré dans ce jeu, et ils sont repartis déçus. Quant au promoteur qui a emporté le marché, il a dû s'engager devant nous à vendre les modules commerciaux au prix initial, ferme et définitif. Donc, pas d'avenants au marché, pas de surcoût pour les contribuables. »

Rivalités entre socialistes

La chambre régionale des comptes vient tout juste de passer au crible la gestion de la SONADEV. « Elle n'a rien trouvé de répréhensible », explique M. Bateau, sauf quelques bricoles à la marge, et, si vous osez interroger le trésorier-payeur général, je suis sûr qu'il vous donnerait en modèle la gestion des finances de Saint-Nazaire. La Caisse des dépôts vient de nous accorder une ligne de crédit selon des modalités très sophistiquées, qu'elle ne réserve qu'à ses clients les plus sûrs. »

Nail, M. Bateau ? Sans l'absoudre, M. Etienne Garnier (RPR), chef de l'opposition municipale, vice-président du conseil général, conseiller régional et ancien chargé de mission à l'hôtel Matignon du temps de M. Jacques Chaban-Delmas, ne veut pas, outre mesure, mettre en difficulté le maire, « qui a pourtant pris un sacré coup à l'estomac ». « Il y a une justice, elle s'exprimera, dit-il. Pour les boulois moches, le Front national s'en chargera. »

Quand il s'agit de préparer l'avenir — par exemple la reconstruction du quartier de la gare et de la zone Océanis, là où est implanté l'UTUT, — tout le monde tire dans le même sens. Quelque 650 millions de francs seront investis, en cinq ans, sur ces deux sites avec des aides substantielles de l'Etat, des collectivités locales et de l'Europe, ce qui est colossal pour une ville de 65 000 habitants, dont le budget annuel d'investissement atteint 98 millions de francs.

« L'occasion est bonne d'essayer de trouver, ensemble, les moyens de conjurer toute incitation de dérapage politique ou financier que peuvent offrir ces sommes et les milliards de mètres cubes de béton correspondants », propose M. Garnier, pour qui le maire, longtemps mal entouré, a commis « des maladresses et des imprudences ». « Il ignorait que des choses anormales se traitaient au-dessous de lui, dans sa mairie et, aussi, dans sa ville, explique-t-il. Je l'avais pourtant mis en garde dès 1984. Déjà, à l'époque, me revenait aux oreilles que des entreprises étaient récompensées par Urbatechne pour décrocher des marchés. »

Et de citer le cas de ce petit entrepreneur de serrurerie de Pornichet, qui, pour avoir une commande dans une école primaire de Saint-Nazaire, avait dû « passer à la casserole et casquer ». Tout cela à l'insu de M. Bateau, comme ce fut le cas aussi pour la construction d'une tranche de l'hôpital.

Le maire et son challenger redoutent un vaste débailage à l'initiative de Gérard Monasté, l'ex-PDG d'Urbatechne, et de René Trager. Dans le quartier portuaire de Petit-Marcq, après la crise, les langues se délient et les rumeurs échauffent les imaginations. Elles donnent à penser que les « affaires », réelles ou supposées, pourraient bien alimenter les rivalités politiques entre socialistes.

Entre M. Bateau, qui clame indéfectiblement sa fidélité à l'ancien ministre de la défense, M. Jean-Pierre Chevènement, et le ministre rocardien de la santé, M. Claude Evain, simple conseiller municipal de la bourgade voisine de Montoir, beaucoup sont enclins à voir bien plus que des querelles d'influence.

FRANÇOIS GROSCHARD

Durer pour gagner

Suite de la première page

Certes, Malignon a vécu comme « éminemment désagréable » le huitième rebondissement des « affaires », même si le premier ministre, qui a bâti une partie de son image sur la défense de l'État-général en politique, n'est pas en première ligne. Quant à la « période de psychose » créée par le durcissement des affrontements parlementaires, les collaborateurs du premier ministre, « persuadés, disent-ils, que le temps (leur) donnera raison », ont fait le gros dos en attendant que les choses reculent dans l'ordre. Malignon met en avant le fait que l'engagement de responsabilité (article 49-3 de la Constitution) sur le projet de réforme hospitalière est le premier en un mois et demi de session. Depuis le retrait de la majorité du projet de réforme du mode de scrutin, pour les élections régionales, devenu le symbole des difficultés, d'autres textes, observés, ont été adoptés sans problème.

Il reste que la fragilisation de l'assise parlementaire du premier ministre pourrait diminuer l'intérêt que présente, pour M. François Mitterrand, le main-

ten de M. Rocard à Matignon. Mais, là encore, les collaborateurs du chef du gouvernement renversent la démonstration. Ils observent que, si M. Rocard lui-même a des problèmes au Parlement, son remplacement ne ferait que « dopage » l'opposition qui planterait ses crocs dans la chair fraîche offerte à son appétit et combattrait le nouveau premier ministre avec une vigueur accrue par ce premier succès. « Pourquoi François Mitterrand ourli-t-il bougé ? Cela n'a jamais été d'actualité », résume un proche du premier ministre, tandis qu'un autre affirme : « Un changement de premier ministre nous paraissait peu plausible, mais moins aberrant que de dissoudre. »

Les points noirs

Pendant ces quelques jours difficiles, Malignon, en tout cas, a cultivé l'image « soft » et « cool » que l'équipe rocardienne s'emploie, avec coquetterie, à entretenir. Pour le match aller Spartak de Moscou-Olympique de Marseille, les fans du ballon rond au cabinet sont tranquillement rentrés chez eux en milieu d'après-midi. Tout aussi



tranquillement, ils se sont installés dans les tribunes du stade-vélodrome pour le match retour. Quant à M. Rocard lui-même, il a paru en pleine forme et très détendu, avant son départ pour la Nouvelle-Zélande et la Corée du Sud.

La situation économique et sociale semble préoccuper le premier ministre davantage que les escarmouches parlementaires, même si sa popularité dans les sondages d'opinion reste, après trois ans de gouvernement, exceptionnelle. De ce point de vue, le chômage est évidemment l'un des plus gros points noirs du moment

(le Monde du 27 avril). Malignon veut croire que les élections se joueront pas seulement sur le chômage, mais il est évident qu'un échec sur ce terrain entacherait gravement l'image d'« ingénieur social » — déjà bien écornée par la situation des banlieues ou la sensibilité de l'opinion aux inégalités — de M. Rocard.

Dans l'immédiat, en dehors des efforts déjà engagés, Malignon ne peut qu'attendre la reprise économique. Une partie au moins de l'entourage du premier ministre estime que, si cette reprise internationale survenait, le gouvernement devrait accepter de creuser un peu le déficit budgétaire afin que la France participe au mouvement : « Nous avons toujours pensé qu'il faut réagir vite quand le frémissement est mauvais », résume l'un des tenants de cette thèse. Il faut faire pareil quand le frémissement est bon. »

Sur le terrain économique, de toute façon, nul n'attend d'amélioration rapide. M. Rocard a besoin de temps, aussi, pour que ses grands chantiers produisent des résultats : les régionales de mars 1992 arrivent donc trop tôt. L'entourage du premier ministre semble penser, en revanche, qu'au moment des législatives, ou après, M. Rocard pourrait toucher « les premiers dividendes de sa politique ». L'un des experts du cabinet avance même ce pronostic : « Les régionales ne seront pas bonnes, les cantonales [en même temps que les régionales] ne seront pas mauvaises, mais les législatives seront bonnes... »

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

La banalisation du 49-3

En trois ans de présence à Matignon, M. Rocard a utilisé le 49-3 (engagement de responsabilité) à vingt-sept reprises, sur quatorze textes. Les différences entre les deux chiffres résultent du fait que le premier ministre est amené à engager le 49-3, sans exception, à chacune des lectures, donc parfois à trois reprises sur un même texte. Le chiffre significatif est donc celui qui correspond au nombre de projets de loi ayant au besoin des « forçages » du 49-3 pour voir le jour.

Contrairement à ses prédécesseurs immédiats (M. Chirac, Fabius, Mauroy et Barre), M. Rocard ne dispose que d'une majorité relative à l'Assemblée. Il figure en première place parmi

les utilisateurs du 49-3, devant M. Chirac : — M. Raymond Barre (août 1976 - mai 1981) : pour contraindre le Front national, qui faisait partie de la majorité, M. Barre a utilisé huit fois le 49-3 sur quatre textes (notamment la loi de finances pour 1980).

— M. Pierre Mauroy (mai 1981 - juillet 1984) : sept fois sur cinq textes, notamment pour faire passer en première lecture la loi sur l'enseignement privé qui sera finalement abandonnée par le chef de l'Etat.

— M. Laurent Fabius (juillet 1984 - mars 1988) : quatre fois, une sur la dernière lecture d'un texte (les entreprises de presse) sur lequel M. Mauroy avait déjà engagé la responsabi-

lité du gouvernement et trois sur un texte qui suscitait une vive hostilité du groupe PCF (aménagement du temps de travail).

— M. Jacques Chirac (mars 1989 - mai 1988) : bénéficiant d'une majorité absolue très serrée, en situation de cohabitation institutionnelle, M. Chirac a engagé sa responsabilité, en deux ans, à huit reprises sur sept textes.

Comme le notent les professeurs Pierre Avril et Jean Guérol, « présentés à l'origine comme un recours exceptionnel », l'emploi du 49-3 a donc eu tendance à sa banalisation en raison des commodités que présente la procédure, tant pour le gouvernement que pour sa majorité (Droit parlementaire, éditions Montchrestien).

M. Chevènement invite les membres de son courant à se rassembler

M. Jean-Pierre Chevènement a adressé, lundi 29 avril, aux membres du courant Socialisme et République une lettre dans laquelle il les invite à refuser de se laisser « enfermer » dans l'alternative entre le maintien dans la majorité ou la relégation dans la minorité du PS et à « faire progresser leurs idées, aussi bien à l'intérieur du PS qu'au-delà ».

S'exprimant pour la première fois publiquement dans le débat engagé par ses amis depuis la fin de la guerre du Golfe, l'ancien ministre de la Défense répond aux critiques qui s'étaient exprimées à son encontre au sein de son courant. Il affirme que ce dernier, depuis 1971, ne s'est « jamais vu » et que « c'est d'ailleurs ainsi qu'il le mieux servi le parti ».

« Faut-il aujourd'hui baisser les bras, cesser le combat, nous confondre avec l'ordre établi ? demande-t-il, en évoquant « trois tournants particulièrement rudes » qui « ne correspondent

pas au sens du combat que nous menons depuis plus de vingt-cinq ans ». L'ancien ministre cite le « tournant libéral » de 1983, qui « a soulevé le glas d'une politique industrielle et sociale autonome » ; le « tournant américain » de 1990-1991, qui, « avec la guerre du Golfe, a entériné la rupture avec la politique indépendante héritée du général de Gaulle » ; le « tournant du recentrage, qui nous a fait glisser insensiblement de la stratégie de rassemblement de la gauche vers une alliance avec cette fraction de la droite qu'on appelle le centre ».

Refusant de « rejoindre l'une des deux écuries qui préparent ou croient préparer l'après-Mitterrand en étouffant tout débat d'idées », M. Chevènement affirme qu'« il n'est pas vrai qu'il n'y ait dans notre pays qu'une seule politique possible » et que « c'est faire le jeu de La Pen que de le prétendre ».

EN BREF

■ Maintien d'un rassemblement interdit contre le Front national. — Malgré l'interdiction signifiée par la préfecture de police de Paris, en raison du « risque de trouble de l'ordre public », l'Appel des 250 a décidé de maintenir un rassemblement intitulé « ras le Front », mercredi 1^{er} mai, jour de la célébration de la fête du travail et de la fête de Jeanne d'Arc par le Front national. Les personnalités regroupées dans cet appel se réuniront « pacifiquement » et « symboliquement » à 10 heures, place de la Concorde, alors que le défilé du parti d'extrême droite partira à la même heure de la place de la Madeleine. L'an dernier, quelque deux cent cinquante intellectuels et artistes avaient signé un appel à la « résistance » et à la « contre-offensive » contre le Front national, qualifié de « parti fascisant et raciste », peu après la profanation du cimetière juif de Carpentras (le Monde du 24 mai 1990).

■ La Cour de cassation examinera fin juin la régularité de la procédure du juge Jean-Pierre. — La chambre criminelle de la Cour de cassation examinera, dans la semaine du 24 au 27 juin, la régularité de la procédure menée par M. Thierry Jean-Pierre, juge d'instruction au Mans (Sarthe). M. Christian Le Guénec, président de la chambre criminelle, a en effet ordonné « l'examen immédiat » des pourvois formés par le procureur général d'Angers et par M. Christian Giraudon, ancien délégué régional d'Urbatechne. Ces pourvois visent l'arrêt rendu, le 19 avril, par la chambre d'accusation de la cour d'appel d'Angers, qui avait déclaré régulière la procédure diligentée par le juge Jean-Pierre.

■ L'Institution nationale des invalides transformée en établissement public. — Le Sénat a adopté, lundi 29 avril, le projet de loi modifiant le mode des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la

guerre et relatif à l'Institution nationale des Invalides, présenté par M. André Méric, secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants. Seul le groupe communiste a voté contre.

■ Les paris de M. Tapie. — M. Bernard Tapie, député non inscrit des Bouches-du-Rhône, a affirmé, lundi 29 avril, dans un communiqué à l'AFP, occupant les propos qu'il avait tenus samedi à RTL, que « le pari de voir le score du Front national réduit à moins de 10 % est loin d'être perdu ». « Mais je confirme que si on laisse le champ libre aux militants du FN pour occuper le terrain au lieu de placer de tous les côtés politiques, ce pari ne pourra être tenu », a-t-il ajouté. Interrogé samedi par RTL sur son « pari » de réduire le score électoral du Front national en dessous des 10 %, M. Tapie avait déclaré : « Je crois que je vais me tromper, que je vais perdre mon pari. »

سك من الفصل

CATASTROPHES

Selon un bilan provisoire

Le séisme en Géorgie soviétique aurait fait plusieurs dizaines de morts

Le violent séisme de magnitude proche de 7, qui a frappé la Géorgie soviétique lundi 29 avril à 12 h 14 (heure locale, soit 11 h 14 heure de Paris) a touché une région très montagneuse du flanc du Grand Caucase située à quelque 150 kilomètres au nord-ouest de Tbilissi et d'accès difficile (nos dernières éditions du 30 avril). Cela explique la lenteur des informations sur les conséquences de ce tremblement de terre. Le bilan était, mardi 30 avril dans la matinée, de 30 morts (63 selon le Parlement géorgien) et d'une quarantaine de blessés. Les agglomérations les plus touchées étant

Oni, Sachkhere, Kverchela, Dzheva, Cheltona et Ambrolauri, toutes situées en Ossétie du Sud, région autonome de la République soviétique où se sont produites récemment de meurtrières émeutes ethniques. Mais ce bilan risque de s'alourdir lorsque les sauveteurs auront pu parvenir dans tous les villages touchés de la région.

La localisation de l'épicentre du tremblement de terre est encore incertaine. La plus vraisemblable (42,7° nord et 43,8° est), est celle qui a été donnée par l'Institut de physique du globe de Strasbourg (Moscou et presque les mêmes chiffres), car elle coïncide

avec la zone la plus touchée. La localisation donnée par les Turcs — près de la ville de Potti, située sur la mer Noire à quelque 70 kilomètres au nord de Batoumi, soit à plus de 160 kilomètres à l'ouest de la région épicentrale — ne semble donc pas réaliste.

Comme toujours après un séisme de forte magnitude, la terre a tremblé à plusieurs reprises après la secousse principale : ainsi une réplique particulièrement forte s'est-elle produite à 21 h 33 (heure locale) sans que l'on puisse encore savoir si elle a fait des victimes et des dégâts supplémentaires. (AFP, AP, UPI.)

Grand Caucase contre Petit Caucase

On manque encore de précisions sur ce séisme de magnitude voisine de 7 (7,2 pour les centres suédois d'Uppsala et américain de Boulder, 6,9 pour l'Institut de physique du globe de Strasbourg). On est sûr que l'épicentre était situé en Géorgie soviétique, sur la bordure sud du Grand Caucase. Mais on est moins sûr de sa localisation que l'on pense, pour le moment, être située à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Tbilissi. Le tremblement de terre de magnitude 6,9 qui a ravagé l'Arménie soviétique le 7 décembre 1988, y tuant quelque 25 000 personnes était situé, lui, sur la bordure du Petit Caucase, c'est-à-dire à environ 150 kilomètres au sud-est de celui du 29 avril.

Les deux chaînes parallèles, le Grand Caucase, qui court de Sotchi sur la mer Noire à Bakou sur la Caspienne, et le Petit Caucase, qui s'étire de Batoumi sur la mer Noire aux montagnes du nord-ouest de l'Iran, sont sismiques l'une et l'autre. De violents tremblements de terre s'y produisent de temps à autre. Il semble cependant que les deux séismes récents d'Arménie et de Géorgie puissent compter parmi les plus gros qui soient survenus

dans cette région depuis plusieurs siècles.

Grand Caucase et Petit Caucase, en effet, sont nés de la poussée de la petite plaque Arabique qui « monte » vers le nord à la vitesse moyenne de 3 centimètres par an. Cette poussée fait entrer en collision la plaque arabique et la masse continentale d'Eurasie tout en essayant de chasser la Turquie vers l'ouest et l'Iran vers l'est. Elle a ainsi fait se fermer une mer marginale située au nord du très vaste océan, la Téthys.

L'ouverture de la mer Rouge

La Téthys formait comme un énorme golfe dans l'unique et super écotone, la Pangée, formé il y a 225 millions d'années par la réunion de toutes les masses continentales d'alors. Vers 200 millions d'années, la Pangée a commencé à se fragmenter. Chacun de ses morceaux est parti à la dérive jusqu'à occuper sa place actuelle. Dans le même temps, la Téthys a été de plus en plus piécée entre, d'une part l'Eurasie et, d'autre part l'Afrique-Arabie (longue tige soudée l'une à l'autre). Il y a une vingtaine de millions d'années,

la mer Rouge s'est créée. Depuis lors, elle s'élargit, obligeant ainsi l'Arabie à « motter » vers le nord.

La collision dont nous avons parlé plus haut a fait surgir le Grand Caucase et le Petit Caucase qui ont séparé l'un de l'autre deux morceaux de la mer marginale qui sont devenues la mer Noire et la mer Caspienne. La collision se poursuit de nos jours. Ce qui explique la sismicité — et le volcanisme — des deux Caucases. En Arménie, le flanc sud du Petit Caucase motte à chaque

fois un peu plus sur un compartiment situé plus au sud (et où sont situées les villes de Spitak, Leninakan, Kirovakan et autres agglomérations ravagées par le séisme du 7 décembre 1988). En Géorgie, il s'agit du flanc sud du Grand Caucase qui motte par à-coups sur les vallées du Rioni et de la Kura (tributaires respectivement de la mer Noire et de la mer Caspienne) situées plus au sud entre le Grand Caucase et le Petit Caucase.

YVONNE REBEYROL

□ **L'été du plan Polmar en Méditerranée.** — La préfecture maritime de Toulon a décidé, lundi 29 avril, de lever le plan Polmar (contre la pollution marine) qui avait été déclenché après le naufrage du pétrolier égyptien *Haven*, le 14 avril au large de Gênes. En Italie, cependant, les autorités restent en alerte car, outre l'épave du *Haven*, la collision survenue le 10 avril entre le ferry *Moby-Prince* et le pétrolier *Abruzzo* a provoqué, lundi 29 avril, une marée noire qui a souillé 6 kilomètres de côte près de Livourne.

□ **Un cyclone dévastateur au Bangladesh.** — Un cyclone d'une rare violence a dévasté les côtes du Bangladesh dans la nuit du lundi 29 au mardi 30 avril. Des vents atteignant 140 km/h se sont engouffrés dans le golfe du Bengale et la mer a submergé les îles du littoral, dont celle d'Uchirchar où, en 1985, un raz de marée avait emporté onze mille habitants. Au fin de matinée, mardi, à Dacca, on était incapable d'établir un premier bilan car toutes les communications sont coupées avec la zone sinistrée. — (Reuters.)

BERTRAND POIROT-DELPECH de l'Académie française

DIAGONALES

Roman Polanski président du Festival de Cannes. Le temps des échos ironiques romanesques. « Si on m'avait dit que... »

Ja revois Polanski, en mai 1968, à une terrasse du port de Saint-Tropez. Le Festival de Cannes venait de s'achever pour cause de révolution. L'art pouvait-il continuer son petit bonhomme de chemin quand la société bouge, tant qu'elle reste injuste ? Périodiquement, les créateurs se posent la question, le poing sous le menton, le stylo levé, s'asseyant le capuchon ; puis l'envie les reprend de s'adresser aux foules, quelles qu'elles soient. Huis clos raconte les hontes d'un révolté, mais à des bourgeois, au milieu d'un trio, de meubles et de mots bourgeois ; Sarte était assez masqué de cela.

Polanski arrive alors d'une Pologne d'avant Solidarnosc. Le Révolution, il sait ce qu'en veut l'Europe. En vue de yacht trop blancs, il dîne en face de sa femme Sharon Tate, dont les seins bougent admirablement sous le tourbillon de la révolution. Il ne peut pas que ce bonheur tourne bientôt à l'épouvante (Sharon Tate sera tuée, aux États-Unis, par les fous sanguinaires d'une secte). Pour l'instant, il laisse couler l'histoire autour de l'ilot des perfectionnements intimes.

Troubler de force la quiétude du voisin, il sait aussi le plaisir que cela donne. Il a débuté au cinéma avec le Couteau dans l'eau, dans le scalp d'un loupard autour d'un couple englué dans la consommation. Au théâtre et au cinéma, les années 80 font le pari belle à l'intimidation justicière par des voyous. Comment errer les aises à leur confort ? Comment leur gâcher le sommeil ? Etienne réclame du poète ; Rimbaud contre Charleville et son kiosque pour paix dominicale.

Le lendemain, Polanski regagnera la capitale des papiers. Il retrouvera les gens de spectacle en train de sacrifier à l'ivresse égalitaire des universités. Du talent pour tous ! Une caméra pour chacun ! Ce genre d'utopie fraternelle aide à replonger de plus belle dans la jungle des compétitions appelées Réalité.

Les artistes n'ont jamais bien su rejoindre l'événement. Ils prennent les trains en marche, pas toujours le bon, ils parlent trop vite ; il leur en coûte l'honneur, la vie. Protégés, exposés, à part, crispés, touchés. Ainsi s'apparentent-ils aux sismes et aux révoltes, qu'ils ne sont pas.

Les héros du dernier roman de Segan appartenant à cette caste bête. C'est Froust sur-

Vrais-fuyants

visent à son asthme jusqu'à la débâcle de 1940. Sagen a toujours aimé d'amour les personnes « déplacées », déplacées par le haut. Elle s'enchevêtre de ce qui reste des privilégiés quand un drame général ne leur laisse pour différence, dans le huis clos d'un château gelé ou d'un paquebot au large, que les réflexes acquis à ne manquer de rien.

La Chenard et Welcker à bord de laquelle s'accomplit l'exode des Faux-fuyants ne tenait pas le haut du pavé automobile. Odega, Delahaye ou Talbot faisaient plus chic. Mais le modèle était coûteux parce que peu répandu. Il vous distinguait de la « traction », menacée de devenir populaire comme le Front du même nom. Les chenards étaient hauts et généreusement nickelés. Le moteur produisait un faulement que le mot Chenard évoquait assez bien, au lieu que le Penhard, de même catégorie dans la hiérarchie des élégances, suggérait — par l — des explosions intempestives en descente, signes de retard à l'allumage.

Lorsque les nantis sont renvoyés soudain à la mouise commune, on les imagine plus déconcentrés que les ébroués à la gêne. Erreur ! Leur culte de l'« attitude » les prémunit contre le geignement, et les hausse couramment vers le sublime ou le rigolo. Céline l'avait compris. Dans les guerres, il s'en prend aux banlieusards et eux sous-ouverts plus qu'à eux grands. En 1944, le clochard de Meudon colle aux Excellences en rouls pour Sigmarin. Pas par trahison ni fayotage, pas le genre ; par démagogie, plutôt. Il sait que le public le plus brûleur de châteaux garde une vieille révérence pour les châtelains, des pas-dupes, des srsouilles dans le fond.

On sait le mauvais tour que joue ce préjugé à Jean Renoir, dans *La Grande Illusion*. En bon artiste près du peuple, Renoir comptait attirer ou faire rire avec les générosités à monnaie du capitaine de Boeldieu ; et dès la montage, la sympathie allait irrésistiblement vers le personnage gourmé de Pierre Fresnay. Gabin-le-prolo et Delio-le-métèque ne s'y trompaient pas.

Brecht a essayé la même déconvenue. Il voulait que l'Opéra de quel sous-héros le poil des bourgeois. Les bourgeois en redemandaient. Ceux-là, pour les écouter en beauté, il leur se lever tôt ! Ils empochaient le

Bieu, et ils tiennent le Message pour une môme qui passera à l'histoire avant que ce ne les rapprennent. Je n'ai jamais bien su ce que voulait dire cette expression, hors ses relents de cynisme matois.

Je l'entends encore, dans le bouche de Georges Pompidou, en 1969, il venait de succéder au général. A un déjeuner de journalistes, la question fusa : « Vous le nommerez agréé, quel effet cela vous faisait, en 1968, d'être coupé des intellectuels, votre famille ? » — « Ça leur passera, me disiez-je, avant que ça ne me reprenne ! »

Et « faux-fuyant », d'où cela vient-il ? De la vénérie, selon les bons dictionnaires. Le chemin de traverse par où s'échappe le gibier est devenu, par image, le moyen détourné par quoi l'homme évite de s'expliquer, de se prononcer. Les synonymes les plus proches seraient : détour, évasion, prétexte.

Auquel cas, le titre de Segan vaut plus par son allusion farouche à la fin de juin 40 que par son exactitude. Les passagers de la Chenard ne prennent pas la tangente. Ils font face crânement à l'adversité, sans tricher avec leur futilité congénitale. L'expression « vrai-fuyant » leur conviendrait mieux. Hélas ! On reconnaît souvent les mots plaisants et forts à ce qu'ils ne comportent pas de contraire.

Y a-t-il des gens à Chenard parmi les carioles de l'exode kurde ? Y aura-t-il des Segan pour s'attendrir de leur étourderie huppée ? La Chenard et la littérature : deux faces d'un même luxe.

Si l'histoire immédiate nous paraît de plus en plus irréelle, ce n'est pas seulement parce que l'image à domicile dresse la faim des autres en toile de fond de nos repas. Etre consort aidé à être concerné. Les affiches de mobilisation généraux jetaient tout un chacun dans l'événement. Maintenant, des engagés de métier font, au loin, le travail. On les dresse à tuer et à mourir, à notre place. Lien lâche, à tous points de vue.

Il arrive que la déformation professionnelle change en tumeurs ces préposés à la mort. Le verdict de Toulouse me rappelle un ancien d'Indo qui égorgeait pour trois sous des petites vieilles du quartier Saint-Sulpice. « Elles étaient frisées comme des Viets », a expliqué en vein l'ancien combattant, aux essies. Notre tranquillité à tous exigeait son silence définitif. Le même arrangement a servi, à Toulouse.

De quel côté, le faux-fuyant ?

DÉFENSE

Le retour du général Roquejeoffre à Paris

« A bientôt, pour une autre aventure ! »

Le libérateur français du Koweït est rentré en France lundi 29 avril. Le général de corps d'armée Michel Roquejeoffre avait été placé, le 17 septembre 1990, à la tête du corps expéditionnaire envoyé par le chef de l'Etat en Arabie saoudite. Il en est revenu égal à lui-même : direct et direct en petites phrases, dont on ne sait jamais si elles sont de sa part le fruit d'une désarmante sincérité ou le masque d'un fin politicien.

La veille, avant de quitter Ryad, le général Roquejeoffre avait adressé aux soldats français encore dans le Golfe un ultime ordre du jour, qualifiant de « manœuvre géniale » le contournement par l'ouest de la ligne Maginot irakienne à laquelle ces mêmes soldats avaient été étroitement mêlés, si géniale que les troupes de M. Saddam Hussein rendraient aussitôt les armes.

Pour le patron de la division « Daguet », ce succès est une belle revanche sur l'histoire. Il a qualifié même de « première victoire de l'armée française depuis 1945, au service d'une cause juste ». Ancien de la guerre d'Algérie, le général Roquejeoffre sait de quoi il parle, quitte à parler de travers lorsque, emporté par son enthousiasme, il lance à ses troupes : « Au revoir, et surtout à bientôt, pour une autre glorieuse aventure ! »

On ne sait pas si une telle aventure entra dans le plan du gouvernement, officiellement à la recherche d'une paix durable au Proche-Orient. Mais le général Roquejeoffre, qui reste à la tête de la Force d'action rapide, est prêt à remettre ça, là-bas ou ailleurs, et veut qu'on le sache !

A en juger par l'accueil qui lui a été réservé à son arrivée, la France aurait plutôt tendance à ne pas en rajouter sur cette victoire restée au travers de la gorge de millions d'Arabes. M. François Mitterrand présidera bien une priée d'armes le 4 juin et un défilé le 14 juillet au cours desquels les Parisiens pourront voir et complimenter les soldats français du désert. Mais, lundi, le cérémoniel a été réduit au minimum.

Débarqué en début d'après-midi sur la base de Villacoublay (Yvelines) à l'abri d'émouvantes manifestations de lieues populaires, le « cher Roquejeoffre » a été salué un peu plus tard à l'Hôtel des Invalides par M. Pierre Joxe, qui lui a exprimé sa « joie » et son « émotion » de le voir de retour. Comparé à la figure éternellement sévère du ministre de la Défense, la satisfaction du général faisait plaisir à voir. Des vacances méritées l'attendent. Il n'a pas voulu dire où, bien qu'il ait été invité à en prendre en Floride par le général Norman Schwarzkopf, dans lequel l'Amérique veut voir, elle, un véritable héros.

BERTRAND LE GENDRE

REPÈRES

DÉPORTATION

Cinq millions de francs pour la Maison d'Izieu

Réunis le lundi 29 avril à Bourg-en-Bresse (Ain) au lendemain de la commémoration de la rafle des quarante-quatre enfants juifs opérée par Klaus Barbie, les membres de l'Association du musée mémoriel d'Izieu ont approuvé les orientations et le contenu du projet qui sera réalisé dans les locaux de l'ancienne colonie juive dont l'association est devenue propriétaire le 30 juin 1990. La future Maison d'Izieu devra maintenir le souvenir du martyre des enfants et de leur encadrement ainsi que le souvenir du rôle de la Résistance et des maquis ; elle devra également restituer le sens de ce martyre dans le cadre de l'explication du nazisme et du concept de crimes contre l'humanité qu'il a engendré.

M. Pierre-Marcel Wiltzer, président de l'association, a rappelé la fonction pédagogique du futur Musée et la nécessité de l'inscrire dans le cadre de « la vigilance », c'est-à-dire la dénonciation de tous les crimes contre l'humanité, passés et contemporains, ainsi que leur prévention dans le futur. L'association a lancé, en liaison avec le secrétariat d'Etat aux grands travaux, des consultations pour choisir un programme à qui doit être confiée une étude technique de faisabilité et qui sera chargée de l'assistance pour la réalisation concrète et la mise en œuvre du musée. La souscription lancée l'an dernier a permis de recueillir, à ce jour, un peu plus de 5 millions de francs. — (Corresp.)

Tracts antisémites à Limoges
La commémoration de la journée de la déportation et l'anniversaire de la profanation de Carpentras ont été marqués à Limoges par l'apparition de tracts violemment antisémites : « La France n'est pas une province d'Israël. Il faut en finir avec le plus grand des fléaux, le juif. » Ces tracts, signés du « Renouveau national socialiste » et illustrés de la croix gammée et de l'étoile du mouvement nazi, ont été placardés de nuit dans plusieurs lieux de la ville. La commission municipale du MRAP (Mouvement contre le racisme et pour l'unité entre les peuples) a décidé de déposer plainte contre X. Il n'est pas possible, dit en substance l'un de ses responsables,

RELIGIONS

Le référendum sur la mosquée de Libercourt contesté

Le référendum de Libercourt sur l'agrandissement d'un lieu de prière musulmane a fait l'objet, lundi 29 avril, d'une mise au point du préfet du Pas-de-Calais, M. Jean-Gilbert Marzin, rappelant que toute procédure de ce genre n'a « aucune valeur juridique ». La loi de 1905 sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat garantit la liberté du culte, à laquelle « aucune autorité, ni l'Etat ni a fortiori une collectivité locale ne peuvent déroger ». La collectivité locale ne peut intervenir que si la construction d'un lieu de culte pose un problème d'application du code de l'urbanisme. Le maire communiste de Libercourt est désemparé dans l'humanité du mardi 30 avril, qui tire : « Le référendum n'est pas une solution ». Quant au Front national, il se félicite de l'« esprit de résistance nationale » de la population de Libercourt, qui a « manifesté son rejet de la politique d'islamisation et d'immigration » et il réclame « l'organisation d'un référendum national afin que le peuple français puisse exprimer son refus de la politique socialiste d'immigration-colonisation et de désintégration nationale ».

TENNIS

Sergi Bruguera domine Boris Becker à Monte-Carlo

L'espagnol Sergi Bruguera, quinquième joueur mondial, a gagné le tournoi de tennis de Monte-Carlo, lundi 29 avril, en dominant contre toute attente l'Allemand Boris Becker, deuxième joueur mondial. Il s'est emparé en quatre manches — 6-7, 6-4, 7-6 (8/5), 7-6 (7/4) —, au terme d'une partie de grande qualité qui avait débuté dimanche avant d'être interrompue par la pluie et reportée au lendemain. Bruguera enlève ainsi à l'âge de vingt ans sa première grande victoire sur terre battue, une surface sur laquelle Boris Becker n'a jamais réussi à s'imposer.



ÉDITION

La mort de Claude Gallimard

Le mainteneur du royaume

Claude Gallimard, ancien PDG des éditions Gallimard, est mort lundi 29 avril à Paris à l'âge de soixante-dix-sept ans. Né le 10 janvier 1914 à Paris, fils du fondateur de la célèbre maison d'édition, Gaston Gallimard, Claude Gallimard avait succédé à son père en 1976. Il s'était retiré, pour raisons de santé, en 1988, au bénéfice de son fils Antoine. Conformément à sa volonté, il sera inhumé dans le plus strict intimité.

Etre un héritier fut pour Claude Gallimard bien davantage qu'un statut social : un destin, la marque de toute une vie. Lorsqu'on est le fils unique du plus grand éditeur français du siècle, on reçoit au berceau les privilèges, les devoirs et les obligations réservés autrefois aux fils des rois. Claude Gallimard n'était pas seulement l'héritier d'une entreprise, mais celui du plus prestigieux des patrimoines littéraires.

Né le 10 janvier 1914, Claude Gallimard n'avait pas manifesté dans sa jeunesse de goût particulier pour les lettres, préférant les études de droit et de sciences politiques. Entré à la NRF en 1937, il a la réputation d'un gestionnaire dans cette maison où les écrivains, les salubres, les couvres par Gaston Gallimard, se sentent chez eux. Claude, après la guerre, est admis dans « le saint des saints », le fameux comité de lecture que préside son père, mais il a du mal à faire entendre sa voix, notamment contre celle de son cousin, Michel.

Une première querelle de famille secoue alors la maison d'édition, dans laquelle s'affrontent les intérêts patrimoniaux, les visées stratégiques, les conceptions éditoriales et les amitiés politiques. Les passions nées de la guerre d'Algérie et de l'avènement de la V^e République conduisent l'entreprise au bord de l'écroulement. C'est Jean Schlumberger qui joue les médiateurs entre les parties et qui parvient au compromis. Claude prendra la direction de l'entreprise à la mort de son père. En 1966, Gaston — qui a alors quatre-vingt-quatre ans et qui a progressivement transmis à son fils certaines de ses responsabilités — nomme Claude directeur général adjoint de l'entreprise. Même si le père continue, en silence, à présider le conseil des ministres — le comité de lecture — c'est le fils qui gouverne, aidé par l'ancien des petits-fils, Christian, formé dans les écoles de gestion américaines.

L'héritage que reçoit « le fils de Gaston » est immense sur le plan littéraire — unique dans l'édition internationale — et fragile sur le plan commercial. Certes la maison de la rue Sébastien-Bottin gagne de l'argent et a fait la preuve que l'exigence littéraire peut se conjuguer avec la rentabilité. Mais le paysage de l'édition française se modifie rapidement. Les artisans de l'édition doivent faire face à l'industrialisation de la production et de la distribution du livre. Les livres de Gallimard sont distribués depuis quarante ans par Hachette,

qui vient d'absorber Grasset et qui ne cache pas ses ambitions.

Claude Gallimard, en 1970, décide de rompre les liens avec Hachette et de créer ses propres structures de distribution. « Nous ne sommes plus un groupe de bourgeois dilettantes », répond-il à ceux qui, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'entreprise, s'inquiètent du pari à haut risque que vient de prendre le patron. Pour Claude Gallimard, il s'agit tout à la fois d'affirmer sa personnalité et de sauver l'héritage, c'est-à-dire l'indépendance de la maison et la poursuite de sa politique d'auteurs. Pari industriel gagné : la SODIS, l'entreprise de distribution de Gallimard, parvient rapidement à dépasser le relais d'Hachette, et Claude Gallimard lance avec succès « Folio », où il réédite les auteurs du groupe Gallimard jusqu'aux publications par Hachette dans son « Livre de poche ». Il ouvre également sa maison, jusqu'alors presque exclusivement littéraire, à l'histoire, aux sciences humaines et aux documents.

Mais il convient que cette ouverture demeure compatible avec le respect de la tradition. Poussé par son fils Christian à aller plus loin dans la modernisation, Claude Gallimard craint la banalisation. La NRF ne peut pas devenir une entreprise comme les autres. Devenu PDG en titre après la mort de son père en 1975, Claude Gallimard entend maintenir l'équilibre entre l'adaptation aux nouvelles lois du marché du livre, indispensable, et le privilège des créateurs qui sont l'âme et la légitimité intellectuelle de son royaume. Claude Gallimard n'a pas toujours d'excellents rapports avec les écrivains de la maison. On le juge froid, distant, privé de cette extraordinaire séduction qui a fait la fortune éditoriale de son père. Mais il doit maintenir l'héritage dans son originalité et sa différence.

Il ouvre un département « Jeunesse » qu'il confie à Pierre Marchand et qui deviendra le premier éditeur au monde de littérature pour les jeunes ; il engage Françoise Verny, chargée en particulier de connecter la vieille maison avec la révolution de l'audiovisuel. Mais il rompt brusquement, en 1984, avec le dauphin désigné, avec son fils aîné Christian, accusé de vouloir entraîner le royaume NRF dans le monde, méprisé, de la rotine éditoriale. Christian Gallimard quitte le palais royal de la rue Sébastien-Bottin et s'exile en Suisse. Antoine Gallimard, le frère cadet — la maison applique la loi salique — est désigné comme dauphin.

Cette guerre de succession, cette rupture de l'unité familiale va assombrir les dernières années du règne de Claude Gallimard. Malade, atteint dans ses facultés intellectuelles, il abandonne officiellement à Antoine son poste de PDG en 1988 pour demeurer vice-président de cette institution littéraire que lui avait légué son père et qu'il avait eu comme ambition et pour devoir de maintenir. Pour qu'elle demeure, méprisant les humeurs, les modes et les pesanteurs du siècle, la meilleure.

PIERRE LEPAPE

COMMUNICATION

Le partage de la Mondadori

Après trois ans de lutte, MM. Berlusconi et De Benedetti gardent chacun un morceau du quatrième groupe d'édition européen

ROME

de notre correspondant

« Ni vainqueur ni vaincu. » Le plus long, le plus coûteux et le plus spectaculaire western juridico-politico-financier de ces dernières années en Italie a pris fin lundi 29 avril peu avant minuit après quatre journées entières de négociations. La signature de l'accord final — prévue en grande pompe devant les caméras de télévision à l'hôtel Palace de Milan — a été annulée. M. Silvio Berlusconi a fait savoir pendant le week-end qu'il n'appréciait pas beaucoup la publicité faite autour de cette affaire.

Qui a gagné ? Les experts affinent les comptes plus tard, quand toute la poussière de la bataille sera retombée. En attendant, une chose est sûre : la Mondadori, première maison d'édition d'Italie avec 30 % du marché national et en jeu numéro un de l'affrontement contre « l'ingénieur » Carlo De Benedetti et « l'empereur des ondes », Silvio Berlusconi, restera dans le giron de ce dernier.

Le grand patron de la publicité et de la télévision privée italienne se retrouve ainsi à la tête d'un groupe multimédias qui se place, avec un chiffre d'affaires consolidé de plus de 30 milliards de francs l'an dernier, au quatrième rang européen, derrière Bertelsmann, Hachette et Rizzoli. Tout compris, c'est-à-dire avec ses intérêts dans la presse écrite et le cinéma, l'empire Berlusconi détient aujourd'hui une part du marché global et national des médias italiens supérieure d'environ deux points à celle de la RAI publique, filiales comprises, soit à peu près 16 %. Le secteur médias contrôlé par Carlo De Benedetti, dont le groupe tente en ce moment de se recentrer sur l'électrocinéma autour d'une entreprise en pleine

crise (Olivetti), se retrouve loin derrière avec 5 % environ du marché.

La « bataille financière du siècle », comme dit avec emphase la presse transalpine, s'était ouverte le 10 mai 1988 avec l'entrée en fanfare des hommes de « l'ingénieur » aux principaux postes de commande de la Mondadori. Mal remise du décès en 1987 de son père fondateur, Arnaldo Mondadori, la vieille maison familiale, à force d'erreurs stratégiques et de querelles entre les héritiers, n'en finissait pas de compromettre son avenir. C'est d'ailleurs le vieux fondateur, peu avant sa mort et pour se sortir d'un très mauvais pas, qui avait racheté la station de télévision, véritable gouffre financier, — qui avait fait entrer le loup dans la bergerie en appelant à l'aide le grand spécialiste du secteur, M. Berlusconi. Celui-ci avait accepté de racheter la station défilante (Retegattro) en échange d'une part minoritaire dans le capital de l'éditeur.

C'est ensuite qu'éclatèrent par le légendaire appétit de « sua emmittenza », autre sobriquet du patron de la Fininvest, certains héritiers avaient décidé de passer un accord avec l'autre grand financier de la péninsule, M. De Benedetti. Sans doute se disaient-ils qu'avec deux crocodiles dans le même marigot, ils auraient peut-être une chance, eux, les petits poissons, de sauvegarder au moins le contrôle éditorial de la maison familiale.

On connaît la suite. D'offensives en contre-offensives, de coups de bluff ou coups de Bourse, de sommations juridiques en procès, d'assemblées ordinaires en assemblées spéciales ou extraordinaires des actionnaires, il aura fallu seize longs mois d'un feuilleton qui a passionné la presse locale et qui fut riche en rebondissements et coups de théâtre

pour que la paix soit finalement signée. C'est M. Giuseppe Ciarrapico, un personnage de cinquantesept ans, haut en couleur, un outsider de la finance surnommé le « roi des eaux minérales » parce qu'il contrôle l'entreprise Fuggi, qui fut le *deus ex machina* de l'accord entre les deux magnats. Ancien militant fasciste et fier de l'avoir été, l'homme était un ami proche de Roberto Calvi, dont le cadavre fut retrouvé pendu il y a quelques années sous un pont londonien après la faillite frauduleuse de sa banque, l'Ambrosiano. Un scandale qui avait ébranlé le Vatican et à propos duquel M. Ciarrapico se retrouvera d'ailleurs incontestamment sur le banc des accusés en compagnie de... M. De Benedetti.

Un médiateur dont on reparlera

Passons. Il faudrait une encyclopédie pour rendre compte de tous les épisodes obscurs de la grande finance italienne. Ce qui est clair, en revanche, c'est que le « roi des eaux », qui est aussi très proche du premier ministre, M. Giulio Andreotti — ceci expliquant cela — a parfaitement réussi son rôle de médiateur dans l'affaire Mondadori et que l'on entendra sans doute reparler de lui.

Sans entrer dans le fastidieux détail du compromis qu'il est parvenu à faire signer aux deux grands adversaires, disons que chacun d'eux a retrouvé grosso modo et en fin de compte à la fois ses billes et ses alliés. « L'ingénieur », qui avait fait entrer le groupe Espresso-Repubblica dans le giron de la Mondadori peodant les quelques mois où il a

contrôlé, récupère aussi bien l'hebdomadaire politique — premier du pays — que le fameux quotidien dirigé par M. Eugenio Scalfari et qui fait les meilleures ventes d'Italie.

Avec la Fininvest, qui possède quinze titres régionaux et dont il garde 100 % du capital, M. De Benedetti demeure, avec 16 % du marché national, le premier entrepreneur de presse quotidienne. Il conserve aussi le contrôle d'un holding, la Cartiera Ascoli, vide de substance industrielle mais pleine de liquidités (170 milliards de lire), et se retrouve avec la moitié du capital de la Manzoni, une mega-centrale de publicité qui sera sans doute redimensionnée, mais qui a recueilli l'an dernier quelque 14 milliards de francs de contrats.

L'autre moitié de cette société échoit à « l'empereur des ondes » qui, s'il se retrouve virtuellement éliminé du marché des quotidiens, conserve tout de même, outre son premier rang d'éditeur national de livres, sa première place d'éditeur de périodiques avec près de 20 % du marché national. Aux termes de l'accord conclu vendredi, M. Berlusconi recevra également de son adversaire une somme d'environ 850 millions de francs (185 milliards de lire).

Quand on sait que les seize mois de guerre ouverte pour le contrôle de la Mondadori ont coûté quelques 4 milliards et demi de francs au patron de la Fininvest et que « l'ingénieur » a pour sa part dépensé à peine dix pour cent de moins, on peut se demander si, pour l'un comme pour l'autre, le jeu en valait vraiment la chandelle.

PATRICE CLAUDE

Le développement du groupe Masson-Belfond

M. Ladreit de Lacharrière devient le troisième actionnaire du groupe Expansion

Ancien numéro deux du groupe L'Oréal, M. Marc Ladreit de Lacharrière brûle les étapes afin de faire du groupe Masson-Belfond le troisième pôle éditorial français, après Hachette et le Groupe de la Cité, et cultive donc ses alliances.

Jusqu'à présent détenteur de 0,76 % du capital du groupe de presse économique Expansion SA de M. Jean-Louis Servan-Schreiber, M. Ladreit de Lacharrière a porté sa participation à 12,1 %, en rachetant personnellement les parts du holding Cerus de M. Carlo De Benedetti (7,4 %) et celles d'anciens dirigeants du groupe Expansion, comme M. Hubert Ziesenis, ancien bras droit de M. Servan-Schreiber, qui ont quitté récemment le groupe de presse (le Monde du 20 février).

M. Ladreit de Lacharrière devient le troisième actionnaire du groupe

de presse économique, derrière la société holding Ponex (43,3 %) et Agéfi-Développement (20 %), tous deux contrôlés par M. Servan-Schreiber, mais devant les groupes Hachette et l'Edimond de Rothschild et Dow Jones. L'augmentation de sa participation s'est accomplie « en plein accord » avec M. Servan-Schreiber, ce dernier précisant « qu'il correspond à un désir commun de voir M. Ladreit de Lacharrière accompagner le groupe Expansion dans son développement ». L'an dernier, le dirigeant de Masson-Belfond avait racheté sa filiale Interéditions au groupe Expansion et lancé une collection de livres avec l'un de ses magazines, l'Entreprise.

D'autres collaborations entre les groupes Expansion et Masson-Belfond pourraient naître. Chez Mas-

son, qui contrôle déjà plus de 240 journaux professionnels, notamment médicaux, en France, en Italie et en Espagne, on ne fait pas mystère d'un développement dans le secteur de la presse professionnelle.

M. Ladreit de Lacharrière s'est toujours intéressé à l'écrit. « Alors que d'autres s'intéressent à l'audiovisuel, je crois au développement de l'écrit et je serai présent chaque fois que quelque chose d'intéressant se fera en ce domaine », note le vice-président de Masson-Belfond. Après avoir repris le *Revue de politique industrielle* (7 000 abonnés), M. Ladreit de Lacharrière a hébergé le projet de quotidien de M. Philippe Labarde et du groupe canadien Hollinger. Devenu administrateur du groupe Expansion, il précise : « Tout ce qui se passe à l'intérieur de ce groupe m'intéresse. » Y.-M. L.

Naissance de la chaîne culturelle franco-allemande

La chaîne culturelle européenne devait naître officiellement, mardi 30 avril, à Strasbourg. Après la ratification, le 2 octobre 1990, du traité franco-allemand, la SEPT, côté français, et ARTE, côté allemand par les télévisions publiques, signent en effet la constitution d'un groupement européen d'intérêt économique (GEIE).

Franco-allemande dans un premier temps, la chaîne culturelle de télévision européenne au fur et à mesure que d'autres pays rejoindront ce GEIE.

Les responsables devaient annoncer mardi le nom de la nouvelle télévision dont les programmes franco-allemands se substitueront à ceux de la SEPT à partir de 1992. La chaîne devrait alors disposer en France d'un

réseau hertzien puisque le gouvernement doit présenter au Parlement un projet de loi dans ce sens.

Pour le moment, la SEPT est diffusée par le satellite TDF-1-TDF-2 et reprise, en France comme en Allemagne, sur les réseaux câblés. Elle dispose aussi d'une « fenêtre » le samedi sur FR 3 mais M. Hervé Bourges, le nouveau PDG des télévisions publiques, a estimé récemment que cette « bizarrerie unique » devait prendre fin.

VENTES

■ Mari de Paul Golliaumia. — Paul Golliaumia, directeur de l'Hôtel des ventes de Paris de 1940 à 1977, est mort dimanche 28 avril à son domicile de Ville-d'Avray. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans.

Jeunes - Etudiants - Séjour en famille

UN MOIS AUX U.S.A. : 4 900 FRANCS

Transport facultatif = tarif de groupe - Californie ou Virginie

Stages analogues en Campus aux U.S.A. ou à Oxford en Angleterre

Pour recevoir gratuitement une brochure contactez :

BRITISH EUROPEAN CENTRE

5, RUE RICHELIEUX - 75008 PARIS - TEL : (1) 42.60.35.57

Société des rédacteurs du « Monde »

L'assemblée générale ordinaire annuelle de la Société des rédacteurs du *Monde* est convoquée le jeudi 18 mai 1991 à 15 heures, dans la salle de la Chambre de commerce de la Chambre de commerce de Paris, 3, rue Armand-Moisson, 75015 Paris (Métro : Faguière, Duroc, Pasteur, Montparnasse).

Ordre du jour :

1. Mouvements d'associés.
2. Résultats et bilan de l'exercice 1990.
3. Rapport d'activité du conseil d'administration.
4. Vote des résolutions.
5. Election de cinq administrateurs.
6. Questions diverses.

VOTRE TABLE CE SOIR

DINERS

RIVE DROITE

L'ALSACE AUX HALLES 16, rue Cuvillière, 1^{er} 42-36-74-24

L'ARTOIS 13, rue d'Artois, 8^e 42-25-01-10

RELAYS BELLIAN 37, rue François-I^{er}, 8^e 47-23-54-42

LE GOURMAND CANDIDE 43-80-01-41

RIVE GAUCHE

39 ANCIENS LES CAULOTS 46-33-46-07 et 66-42

YUGARAJ 14, rue Dauphine, 6^e 43-26-44-91

RESTAURANT THOUZIEUX 47-49-49-13

SOUPERS APRÈS MINUIT

ALSACE A PARIS 43-26-89-36

LES GRANDES MARCHES 43-26-89-36

سكنى من الامم

Le Monde

SCIENCES • MEDECINE

Des arbres phénix

Chaque année, plus de 30 000 hectares de forêt provençale partent en fumée. Les forestiers savent maintenant comment procéder pour la faire reverdir

UNE forêt brûlée n'est jamais perdue. Beaucoup d'arbres ont la faculté de rejeter de souche lorsqu'on les coupe à ras du sol (recoiffe). Certains sont même capables de refaire des rameaux à partir du tronc ou du bûcher, tel le chêne-liège qui se recroûte particulièrement épaisse après le feu — comme le séquoia en Californie. Les résineux, en revanche, meurent irrémédiablement lorsqu'ils ont perdu leurs aiguilles dans la fournaise. Seul un pin exotique (*Pinus radiata*) réussit à rejeter lui aussi de souche, mais il craint trop le gel pour supporter les hivers provençaux. On ne le rencontre donc qu'en Corse.

Lorsque le feu a tout dévoré, y compris les feuillus les plus résistants, c'est au tour du pin d'Alep (*Pinus halepensis*) de reconquérir le terrain. A condition qu'il puisse plonger ses racines dans un minimum de sol.

Mais cette renaissance de la forêt provençale après l'incendie ne va pas toujours de soi. Si l'on n'y prend garde, les pluies d'automne enroulent vite fait de raviner les pentes et d'emporter le peu de sol existant sur la roche mère. Le mieux, alors, est de conserver les branchages calcinés et de les disposer en fascines le long des courbes de niveau, afin de freiner l'érosion. Il faut ensuite examiner un à un les arbres brûlés, pour apprécier leurs chances de survie.

A la tronçonneuse, et même au couteau, les bûcherons « travaillent » les chênes-lièges pour savoir s'ils ont été calcinés — c'est sans espoir — ou seulement brûlés — cela permet à la sève de remonter sous l'écorce.

Dans les suberales des Maures et de l'Estérel, qui poussent sur sol cristallin (schistes), on arrive ainsi à recréer en trois ans un



début de futaie sans planter un seul arbre.

La végétation — grâce au ciel ! — est douée d'une énergie vitale qui laisse toujours un espoir au propriétaire d'hectares calcinés. Le professeur Gilles Boin, de l'université d'Aix-Marseille, a étudié cette « dynamique naturelle de la végétation » dans les forêts provençales détruites par le feu. Sur terrain cristallin, le sol se couvre immédiatement de pelouses qui, nagnère, faisaient le bonheur des bergers. Ces pelouses, piquées d'obélisques et d'aspodolites, donnent bientôt naissance à une végétation arbutive, où le ciste domine (le feu favorise sa germination). Si le maquis n'est plus victime des flammes, le chêne-

liège revient sans naturellement. Sur sol calcaire — qui est la roche mère de la Provence en dehors des massifs cristallins des Maures et de l'Estérel — comme de quelques affleurements volcaniques, — la dynamique est symétrique, mais plus complexe. Aux premières pelouses succèdent la lavande et le romarin, puis le chêne kermès, le pin d'Alep et le chêne vert — ou le chêne pubescent, loin du littoral.

Garrigue à romarin sous pin d'Alep

Normalement, si le feu ne vient pas bouleverser le processus, le chêne vert prend le dessus et finit par interdire le pin d'Alep, très exigeant en lumière. Mais « les passages du feu se renouvellent trop souvent, la dynamique « inverse », explique le professeur Boin. Et l'on passe donc du couvert forestier au maquis, puis du maquis à la pelouse et, finalement, au sol nu, comme dans certaines collines des Bouches-du-Rhône.

Pour « gérer l'après-feu », les spécialistes du CEMAGREF (Centre d'étude du mécanisme agricole, du génie rural, des eaux et des forêts) d'Aix-en-Provence proposent donc de procéder d'abord à une cartographie très précise du terrain, « puisque c'est la géologie qui est déterminante ». Dans les grands massifs, comme celui de la Sainte-Victoire qui a brûlé en août 1990, on procède à un quadrillage systématique (par carrés de 400 m²) afin de dresser un état des lieux très précis : géologie et pédologie pour le sous-sol, lithologie et topographie pour

le sol. On en déduit une typologie de la végétation, qui permet au spécialiste de conclure que tel terrain, par exemple, se prête naturellement à la pousse d'une « garrigue à romarin sous pin d'Alep ».

Ces études préalables à toute replantation peuvent prendre du temps. Deux ans, parfois, dans les cas difficiles. « Il faut cinq ans au constructeur automobile pour mettre au point une voiture qui roulera dix ans. Consacrer deux ans à étudier l'aménagement d'un massif n'est pas exagéré pour une forêt destinée à durer un siècle ! », observe M. Juillet de Saint-Lager, ancien forestier de l'ONF (Office national des forêts) passé au CEMAGREF.

L'étude préalable du terrain s'avère indispensable pour connaître les « facteurs limitants » de la future forêt, c'est-à-dire pour évaluer les chances d'une repousse naturelle ou la nécessité d'un reboisement — et lequel.

Le choix des essences

C'est alors qu'interviennent les experts en essences forestières. Dans une région régulièrement parcourue par le feu (voir encadré), on ne peut planter ni laisser pousser n'importe quel, sous peine de se retrouver un jour avec le rocher nu. Les deux essences les plus communes en forêt littorale, le chêne vert et le pin d'Alep (le pin maritime a été éradiqué par une cochenille, le *Matsucoccus feytaudi*), sont malheureusement naturellement combustibles, à la différence du chêne nu de l'arbusier. Mais on ne peut pas planter partout du chêne nu de l'arbusier.

sier, et encore moins du frêne ou de l'érable, eux aussi peu combustibles. A la station de l'INRA de Bormes-les-Mimosas (Var), Pierre Ferrandis s'applique à trouver des essences de remplacement aux arbres les plus combustibles. Il connaît « l'excellent comportement » de l'arbousier du Mexique ou du pin Laricin de Corse, et note que les cyprès américains résistent mieux au froid que les cyprès d'Asie et se prêtent parfaitement au remplacement du pin d'Alep. Quant au cèdre, qui apparaît comme l'arbre idéal depuis la réussite des plantations du mont Ventoux et du Luberon, Pierre Ferrandis souligne qu'il faut réserver le cèdre de l'Aude pour les sols siliceux et préférer le cèdre du Liban pour les sols calcaires.

Meis l'essence n'est pas tout. Pour un forestier, aujourd'hui, la provenance est déterminante. Le cèdre du Liban, par exemple, réussit particulièrement en Provence lorsqu'il provient des monts Taurus de Turquie. Quant au sapin Douglas, que l'on trouve partout en France, on découvre que sa réussite dépend de sa provenance.

Il est vain de tenter d'acclima-

ter en Provence sèche des Douglas originaires de la côte Pacifique nord, très arrosée, alors que des Douglas de Californie du Sud ont leur chance. De même les sapins de Grèce (*Abies cephalonica* et *Bursif regis*), dont vingt provenances différentes sont actuellement étudiées dans six sites expérimentaux de l'INRA.

Enfin, pour éviter que les jeunes plants dépérissent les premières années, il faut soigner leur système racinaire dès la pépinière, à commencer par la « mycorrhization contrôlée » chère à Daniel Mousin, de l'INRA de Montpellier. Il s'agit d'incuber au jeune plant du mycélium de champignon qui, en se fixant en manebon sur les racines (mycorrhizes), favorisera les échanges nutritifs entre la plante et le sol. Les racines fournissent sucres et vitamines au champignon qui, en échange, favorise la nutrition de l'arbre en eau et minéraux. En mycorrhizant des pins pignons avec un balet, l'INRA a obtenu une augmentation de 20 % du taux de reprise en garrigue et doublé la croissance des arbres en trois ans !

ROGER CANS

« Eggs-en-Provence »

Le gisement d'œufs de dinosaures de la Sainte-Victoire (Bouches-du-Rhône) est menacé : les incendies qui ont ravagé le massif en 1989 ont en effet dénudé le terrain, exposant ainsi les œufs fossiles à l'érosion du sol et, ce qui est plus grave, à la rapacité des « amateurs » de tout poil. C'est d'autant plus regrettable que ce gisement est célèbre dans le monde entier. Au point que les paléontologues américains l'ont surnommé « Eggs-en-Provence ». Il s'agit de centaines d'œufs, les uns entiers, les autres cassés, qui datent du crétacé supérieur, c'est-à-dire d'environ 70 millions d'années.

Rappelons que les dinosaures, les « terribles lézards », ont vécu dans le monde entier de - 225 à - 65 millions d'années, qu'on en connaît pour le moment quelque huit cents espèces, qu'ils étaient petits ou énormes, herbivores ou carnivores, bipèdes ou quadrupèdes, et qu'ils étaient ovipares.

C'est le géologue marseillais Philippe Matheron qui, le premier, a trouvé en 1889 des fragments d'œufs fossiles près de la gare de Rognac (Bouches-du-Rhône), où il étudiait les terrains qu'il appelait « les rochers à la mer ». North reliait depuis lors la mer à l'étang de Berre. En 1877, Paul Gervais, professeur d'anatomie comparée au Muséum national d'histoire naturelle, a étudié au microscope ces débris et les a comparés à des œufs actuels de reptiles, de tortues et d'oiseaux : il attribua ainsi ces œufs fossiles à des reptiles et plus précisément à *Hypselosaurus*. A partir de 1950, deux étudiants d'Aix-en-Provence, Raymond Dughi et François Sirugue, ont prospecté systématiquement la Provence pour y découvrir des œufs de dinosaures, dont celui de la Sainte-Victoire. Le Musée d'histoire naturelle d'Aix-en-Provence possède ainsi une riche collection d'œufs de dinosaures.

On pense que les œufs fossiles de la Sainte-Victoire ont été pondus par plusieurs espèces de dinosaures. Mais la plupart viendraient d'*Hypselosaurus*, très grand quadrupède herbivore doté d'une interminable queue et d'une toute petite tête agrémentée de petites dents en forme de baguettes cylindriques. Un peu comme les *Diplodocus* qui ont vécu il y a cent quarante millions d'années et dont il descendrait. L'identification certaine des espèces représentées à « Eggs-en-Provence » est difficile : les œufs semblent avoir été enfouis par les rivières sur les bords de lae et de vannes au niveau capricieux. Les futurs embryons ont donc été « étouffés » dans l'œuf à sens littéral du terme.

ter les sédiments charriés par les crues. Les œufs n'ont pas été incubés et ne contiennent pas d'embryons. Mais les seules coquilles fossilisées sont pleines d'informations que s'efforcent de déchiffrer les paléontologues.

Il est possible, en effet, de retrouver la structure des coquilles et celle-ci renseigne sur la géochimie, l'histologie et la porosité des parois des œufs. Ce qui apprend beaucoup de choses sur la biologie des dinosaures. La porosité, par exemple, montre si l'œuf était couvé par un adulte, s'il était enterré après avoir été pondu comme le sont actuellement les œufs de crocodile ou de tortue ou s'il était seulement planté dans le sable comme l'ont pratiqué les dinosaures du Montana (Etats-Unis) ou du désert de Gobi (Mongolie) (!). Elle permet aussi de savoir si on a affaire à un œuf de dinosaure ou à un œuf fossile d'oiseau.

Patrimoine paléontologique

Bien entendu, le pillage d'un tel site représente une perte définitive pour la science. Les « amateurs », dans leur très grande majorité, sont bien incapables d'étudier de tels fossiles, s'ils étaient enterrés après avoir été pondu comme le sont actuellement les œufs de crocodile ou de tortue ou s'il était seulement planté dans le sable comme l'ont pratiqué les dinosaures du Montana (Etats-Unis) ou du désert de Gobi (Mongolie) (!). Elle permet aussi de savoir si on a affaire à un œuf de dinosaure ou à un œuf fossile d'oiseau.

Le conseil général des Bouches-du-Rhône, propriétaire du site, souhaite à juste titre sauvegarder celui-ci. Cela suppose que le ministère de l'environnement classe le site comme « réserve naturelle géologique ». Et cela suppose aussi de faire comprendre au public qu'il s'agit là d'un véritable patrimoine paléontologique qui doit être respecté et non pas exploité avec incompréhension et égocentrisme.

Le problème de la sauvegarde des sites géologiques et paléontologiques se pose d'ailleurs dans tous les pays du monde : un colloque international se réunira sur ce thème à Digne (Alpes-de-Haute-Provence) en juin prochain.

YVONNE REBEYROL

La tradition du feu

Contrairement à une opinion reçue, la forêt provençale ne brûle pas plus aujourd'hui qu'en 1789. En dépit des incendies départementaux, un chercheur indépendant, Marcel Faure, a pu remonter jusqu'à 1271 et prouver que le feu, depuis des temps immémoriaux, ravage périodiquement la forêt varoise. Tout l'Estérel, par exemple, a brûlé en 1764. De 1838 à 1848, 40 000 hectares de forêt sont partis en fumée. Pour la seule année 1864, 11 000 hectares ont été détruits, dont la célèbre forêt de Dom. En 1899, il a brûlé 9 000 hectares, soit autant qu'en 1988, année considérée comme « rouge » !

Dans la période contemporaine, la forêt varoise a perdu en

moyenne 3 500 hectares par an depuis 1972, avec des pointes en 1979 (11 000 ha), 1982 (9 000 ha) et 1988 (9 000 ha).

Comme dans le reste de la France, la forêt gagne chaque jour du terrain en Provence, malgré les incendies. Pour la seule région Provence-Alpes-Côte d'Azur, sa surface est passée de 590 000 hectares en 1878 à 1 107 000 hectares aujourd'hui. Cette extension forestière est due à deux facteurs principaux : la plantation par l'Etat de « forêts de protection » au titre de la restauration des terrains en montagne, d'une part, et le reboisement spontané des parcelles laissées en friche par la déprise agricole.

R. C.

Thérapie génique, premiers balbutiements

Les traitements par transfert de gènes vont-ils révolutionner la médecine de demain ? Le point sur ces nouvelles thérapeutiques

par Pascale Briand et Axel Kahn

MÉDECINS et biologistes ont, ces dernières années, identifié de nombreux gènes responsables de maladies héréditaires graves, telles que la myopathie de Duchenne ou la mucoviscidose. Ces découvertes ont permis de mieux comprendre le mécanisme de ces affections et de les diagnostiquer précocement avant la naissance. Si les progrès s'accroissent à ce stade, ils seraient cependant une immense source de frustration pour les médecins dont la raison d'être est de guérir. C'est dire les espoirs qu'ont fait naître les premiers essais de thérapie génique, d'abord sur des modèles animaux, puis sur l'homme.

La thérapie génique consiste à compenser l'anomalie du fonctionnement d'un gène altéré par l'apport d'un gène normal qui va com-

mander la production de la protéine dont le défaut ou l'absence est responsable de la maladie. Un congrès international qui vient de se tenir en France (!), a permis de faire le point sur les progrès accomplis, les difficultés et les perspectives de ce type de traitement, dont les indications possibles sont aussi bien les maladies héréditaires dues à l'altération d'un seul gène que des affections acquises, infections sévères, cancers, maladies cardiovasculaires ou neurologiques.

Il existe, schématiquement, deux moyens de transférer un gène dans une cellule ou dans un organisme : tout d'abord, l'utilisation de virus dont les gènes responsables du pouvoir pathogène et de l'aptitude à se multiplier ont été remplacés par le gène que l'on veut introduire pour corriger l'anomalie responsa-

ble de la maladie. Un tel virus n'est qu'un véhicule à gène facilitant la pénétration de celui-ci dans les cellules.

On peut aussi utiliser, comme transporteur, des vésicules lipidiques appelées liposomes. L'ADN (molécule dont sont constitués les gènes) est alors contenu à l'intérieur des vésicules, sur la membrane desquelles il est théoriquement possible de brancher des sortes d'antennes capables de reconnaître le tissu cible. Ainsi, administrés par voie générale, les liposomes contenant le gène correcteur n'iront que délivrer que dans les cellules à traiter. Malheureusement, en l'état actuel des connaissances, comme l'a rapporté le docteur Leo Leserman (Marseille), lorsqu'un liposome pénètre dans une cellule, il y suit les voies de dégradation : les usines de net-

toyage que sont les lysosomes intra-cellulaires le détruisent, lui et son contenu. Avant même cette pénétration dans les cellules auxquelles ils sont adressés, les liposomes peuvent être captés par les « éboueurs » de l'organisme que sont les macrophages et y être dégradés.

(1) « International Workshop on Human Gene Transfer », château de Montvillargenne, du 11 au 13 avril 1991. Cette réunion était organisée par le professeur Michel Boiron et le docteur Odile Hagenaue (hôpital Saint-Louis, Paris).

Lire la suite page 12

► Pascale Briand est directrice de recherche à l'INSERM, Axel Kahn est directeur de recherche à l'INSERM et rédacteur en chef de la revue *Médecine/Sciences*.

SCIENCES • MEDECINE

Sous le coma, la vie

N'abuse-t-on pas de la notion d'« état végétatif » ?
Six ans après un accident, Jean-François rend grâce à l'aide de sa famille

C'EST l'heure de la toilette. Une garde-malade s'affaire autour du lit installé au milieu du séjour. Chaque jour, elles sont trois, payées par la famille, à se relayer auprès de Jean-François, vingt-cinq ans. Dans le pavillon de banlieue, la vie s'est organisée autour de lui. Malgré son silence, le jeune homme impose sa présence. « On parle trop facilement d'état végétatif », explique sa mère. Il faut être en permanence auprès d'un malade qui sort d'un coma pour capter les signes de communication. Sinon, on laisse les personnes s'enfermer sans faire de progrès.

De part et d'autre du lit, le soignant-malade et le verticalisateur témoignent des efforts quotidiens déployés autour de Jean-François. Plusieurs fois par semaine, infirmière, kinésithérapeute, psychomotricienne et orthophoniste viennent à son chevet arracher un mot ou un geste à son mutisme tout relatif.

Prisonnier de son corps immobile aux membres rétractés, le jeune homme regarde l'écran de télévision et rit. « Il ne communique pas, mais il comprend tout parfaitement », les phrases et les situations autour de lui », affirment ses parents. Depuis deux mois, au cours des séances avec l'orthophoniste, il arrive même à écrire des mots simples par un qu'on lui maintienne le coude pour éviter des mouvements intempestifs.

La tournée des hôpitaux

Avec un père ingénieur, un frère polytechnicien, Jean-François avait choisi d'intégrer l'HEC. Dans la nuit du 25 octobre 1985, au sortir d'une soirée avec ses camarades de « prépa », un automobiliste le renverse au bord de la route. Fractures multiples, traumatisme crânien : le coma s'installe. Après quatre semaines en réanimation, l'hôpital de Versailles décide de le transférer dans un centre de rééducation. « Mon fils était encore sous respirateur. Pour lui, c'était la mort assurée, estime son père. Alors j'ai

entrepris de faire la tournée des hôpitaux ».

En janvier, le malade est transféré en réanimation à l'hôpital américain de Neuilly. En mars 1986, il ouvre les yeux et sort de cinq mois de coma. On demande à la famille d'assurer une garde infirmière vingt-quatre heures sur vingt-quatre. A ce stade, Jean-François est parfaitement éveillé, mais dans l'incapacité de communiquer. Certains médecins commencent à parler de vie végétative. En octobre, il faut envisager le transfert vers un service de moyen séjour. « J'ai sollicité onze centres de rééducation, en vain », explique son père. Les hôpitaux ne se pressent pas pour accueillir les malades dépendants, et il existe peu de structures d'accueil spécifiques.

En janvier 1987, après des semaines de recherche, Jean-François est transféré à l'hôpital Corentin-Celton d'Issy-les-Moulineaux. Là, commence un travail soutenu d'éveil et de rééducation. Mais à la fin de l'année, il faut encore songer à partir. « On savait Jean-François conscient et en progrès, bien qu'il n'ait aucun moyen de se manifester. Mais nous avions en face de nous une administration indifférente et des médecins qui mettaient longtemps à admettre les progrès que nous constatons », explique sa mère.

Cette fois, c'est une lettre adressée à M^{me} Danielle Mitterrand qui, par l'intermédiaire d'un député, va permettre de trouver un point de chute. Le transfert se fait à Créteil, dans un service de rééducation de l'hôpital Albert-Chenevier, en janvier 1988. C'est un moment de répit pour les parents. Toutefois, depuis quelque temps, le frère aîné de Jean-François perd pied. Depuis l'accident, il a entrepris de lui écrire chaque jour un poème. Dialogue solitaire avec la folie. Après plusieurs séjours en hôpital psychiatrique, il ne retrouvera son équilibre qu'au prix de l'éloignement.

A l'hôpital Albert-Chenevier, l'état de Jean-François ne semble guère s'améliorer, et le personnel note une apparente incompréhension, l'absence de réponse à des consignes simples, ainsi qu'une production verbale réduite à des stéréotypes. Il faudra plusieurs mois d'efforts pour enregistrer des progrès. En janvier 1989, le malade réagit à la présence de tierces personnes par des onomatopées et il a pu dire de manière distincte « Au revoir », « Papa », nte l'équipe soignante. Près de cinq ans se sont écoulés depuis l'accident.

De temps en temps, à l'occasion d'un week-end ou de vacances, la famille reprend Jean-François à la maison. Mais les retours à l'hôpital sont difficiles : « Il pleure dans l'ambulance », note sa mère. En juillet 1989, le retour au domicile est définitif. Après des années de tractations, les parents ont obtenu un accord amiable avec l'assurance de l'automobiliste responsable de l'accident qui leur permettra de subvenir aux besoins de leur fils.

Aujourd'hui, la famille repasse les vidéos où sont enregistrées les raisons d'espérer. Un éclat de rire de Jean-François devant la télévision, un mot nouveau arraché par

elle est définitif. Après des années de tractations, les parents ont obtenu un accord amiable avec l'assurance de l'automobiliste responsable de l'accident qui leur permettra de subvenir aux besoins de leur fils.

Aujourd'hui, la famille repasse les vidéos où sont enregistrées les raisons d'espérer. Un éclat de rire de Jean-François devant la télévision, un mot nouveau arraché par

elle est définitif. Après des années de tractations, les parents ont obtenu un accord amiable avec l'assurance de l'automobiliste responsable de l'accident qui leur permettra de subvenir aux besoins de leur fils.

Aujourd'hui, la famille repasse les vidéos où sont enregistrées les raisons d'espérer. Un éclat de rire de Jean-François devant la télévision, un mot nouveau arraché par

son frère après maintes sollicitations, un geste obtenu à la demande du kinésithérapeute. « Vous savez, mon fils ne veut pas mourir, lâche sa mère. Sinon, il nous l'aurait vite fait comprendre. Il s'accroche à la vie comme un damné, et nous allons le récupérer. Un jour, il sera de nouveau debout. »

MARTINE LARONCHE

L'état végétatif : un diagnostic délicat

Après avoir été plongé dans un profond coma, certains malades restent figés dans une sorte d'inconscience apparente. Ils ont les yeux ouverts mais ne parlent pas, ne bougent pas de manière cohérente, sont incapables de répondre à un ordre simple, comme de serrer la main ou d'abaisser les paupières. On parle alors d'état végétatif. Transitoires ou durables, ces situations posant des problèmes sur les plans tant médical, qu'éthique ou social.

Comment établir le diagnostic d'un état qu'on connaît si mal ? Est-il possible à un moment donné de conclure à son irréversibilité ? Depuis trois ans, un groupe de recherche composé de médecins, réanimateurs, infirmiers, d'un juriste et de moralistes a examiné cas question dans le cadre du département d'éthique biomédicale du Centre Sèvres à Paris et ont réalisé un ouvrage comportant des recommandations sur la prise en charge de ces malades (1).

Une personne dite en état végétatif a perdu toute possibilité de communiquer avec son environnement, sans qu'on connaisse pour autant son degré de conscience. Le diagnostic, qui

raposa ici essentiellement sur l'observation, est d'autant plus difficile à établir. L'un des risques essentiels est de méconnaître une ébauche de communication et les premiers signes, extrêmement ténus, peuvent passer inaperçus. C'est après des efforts quotidiens et continus d'éveil pendant deux à trois mois qu'on peut parler d'état végétatif, estiment les auteurs de l'ouvrage.

Manque de structures d'accueil

Par la suite, plus cet état va durer, et plus les chances de récupération seront limitées. L'analyse des différentes études portant sur le rétablissement, après un état végétatif, n'a permis de retenir que trois cas. Une femme de soixante et un ans a récupéré en l'espace de quatre ans, après trois ans d'état végétatif. Un homme de quarante-trois ans, victime d'un arrêt cardiaque, a vu son état s'améliorer après dix-sept mois. Enfin une jeune fille a rétabli en partie ses capacités de communication au bout de seize mois.

Est-il possible pour autant de définir un seuil à partir duquel

l'état végétatif serait considéré comme irréversible ? Tout en invitant à la prudence, les auteurs de l'ouvrage parlent d'un état d'« état végétatif chronique », c'est-à-dire sans espoir d'amélioration. Avant ce délai, tout devra être mis en œuvre pour restaurer la communication du patient.

On estime, en France, à un millier les personnes qui ont sombré dans cet état chronique. Il n'existe pas de structures spécialisées dans l'accueil au long cours de ces patients. Les établissements médico-sociaux de long séjour sont le plus souvent insuffisamment médicalisés pour accueillir ces personnes. Ballottées de rééducation en rééducation ou même en psychiatrie, une partie d'entre elles sont renvoyées dans leurs familles.

Face à ces situations dramatiques, le groupe de recherche du Centre Sèvres se pose la question de savoir jusqu'où il est humainement possible d'aller dans le traitement médical de ces patients. « Si survient une pathologie intercurrente, on se montrera très prudent dans l'emploi de thérapeutiques à but curatif, même si ces thérapeuti-

ques demeurent simples et d'usage courant. Mettre en œuvre ces thérapeutiques consisterait à prendre la responsabilité de maintenir une vie qui, d'elle-même, fait à son terme. On porterait alors la responsabilité de la persistance d'une situation humaine, alors qu'on en des raisons de douter de son sens », estiment les auteurs de l'étude.

A l'inverse, en ne mettant pas en œuvre de tels traitements médicaux, n'abandonne-t-on pas des patients totalement démunis et pour lesquels subsiste, peut-être, une chance infime de récupération ?

M. L.

Thérapie génique, premiers balbutiements

Suite de la page 11

Il faudra donc, avant de pouvoir envisager l'application d'une telle stratégie, potentiellement idéale, parvenir à modifier ces liposomes de telle sorte qu'ils puissent efficacement transférer le gène sous une forme opérationnelle.

L'utilisation de virus dits « recombinants » (car recombinaison avec l'ADN que l'on veut introduire) est à un stade beaucoup plus avancé des investigations, et c'est, d'ailleurs, par cette méthode que sont actuellement réalisés les premiers essais de thérapie génique chez l'homme. Avec ce type de « vecteur » (nom donné par les biologistes aux transporteurs de gènes), il n'est cependant pas possible d'adresser précisément de l'ADN à un organe donné. Pour pallier cette difficulté, Olivier Danos, Jean-Michel Heard (Institut Pasteur, Paris) et Didier Huet (hôpital Cochin) ont dérivé la circulation de fœtus de rats et démontré qu'il était ainsi possible d'administrer un gène étranger uniquement à l'organe soumis à cette circulation extracorporelle.

Traitement du cancer

La méthode la plus utilisée consiste cependant à effectuer le transfert génique dans les cellules prélevées d'un organisme et cultivées *ex vivo*, puis à les réinjecter ainsi modifiées. Les efforts les plus importants concernent les cellules de la moelle et du sang que l'on infecte, lors de l'organisme, avec des rétrovirus recombinants. Les rétrovirus sont capables d'intégrer à tout coup l'ADN transporté dans les chromosomes de la cellule infectée, d'où leur très grand intérêt. D'importantes difficultés persistent néanmoins : il est relativement difficile d'obtenir de grandes quantités de tels vecteurs — toutefois le professeur Richard Mulligan (MIT, Etats-Unis) a fait part d'importants progrès en ce domaine. D'autre part, les cellules de la moelle capables à la fois de se renouveler et de donner naissance à toutes les cellules du sang (on les appelle pour cette raison cellules souches « multipotentes ») sont difficiles à purifier, à maintenir en culture et à infecter, surtout dans l'espèce

humaine. De meilleurs résultats pourraient être obtenus grâce à l'emploi d'interférons qui favorisent la division de ces cellules, division indispensable à l'infection par les rétrovirus.

Si seule la thérapie génique des cellules souches permettrait un traitement définitif des malades, le transfert d'un gène dans des cellules à durée de vie limitée, mais suffisamment longue, pourrait se justifier, imposant alors un renouvellement des manœuvres de thérapie génique pour compenser le mortalité cellulaire.

C'est un tel transfert dans des globules blancs (les lymphocytes) qui fit l'objet de la première autorisation de thérapie génique aux Etats-Unis. L'objectif était le traitement de formes graves, disséminées, d'un cancer de la peau appelé mélanome. Le docteur Michael Blaese (NIH, Bethesda, Etats-Unis), l'un des membres de l'équipe dirigée par les professeurs French Anderson et Steven Rosenberg, directement impliqué dans cette approche thérapeutique, en a rapporté les premiers résultats. Les tumeurs ont été infiltrées avec des lymphocytes activés par une interleukine, spécialisés dans l'élimination des cellules tumorales et ayant reçu un gène marqueur, sorte d'étiquette permettant d'en suivre le devenir. Cette première expérience devait permettre de mieux comprendre comment agissent ces lymphocytes dans la défense antitumorale, de savoir s'il est possible de les manipuler et de les réintroduire dans l'organisme sans occasionner de conséquences déléteries. Ayant acquis la certitude qu'il en est bien ainsi, il s'agit maintenant de rendre ces cellules plus opérationnelles en leur ajoutant un gène codant pour une substance antitumorale, le TNF (tumor necrosis factor).

La seconde autorisation de traitement par thérapie génique concerne le déficit héréditaire en adénosine désaminase (ADA), un déficit immunitaire atteignant également plusieurs types de lymphocytes (les globules blancs responsables de l'immunité). Les possibilités de traitements alternatifs sont, dans ce cas, les greffes de moelle osseuse et l'administration de l'enzyme manquante. L'adénosine désaminase, sous une forme stabilisée (PEG-ADA). L'absence de modèles

animaux de cette maladie ne facilite pas l'élaboration de la thérapie génique somatique des déficits en ADA. De plus, pour des raisons éthiques évidentes, elle ne peut être testée qu'en maintenant le traitement par le PEG-ADA, dont l'efficacité, certes partielle, est néanmoins affirmée, ce qui rend délicate l'évaluation de l'efficacité thérapeutique propre du transfert de gène. Les données sont encore trop préliminaires pour affirmer qu'une amélioration clinique a été obtenue chez les malades recevant les deux traitements, mais les tests biologiques sont très encourageants.

Si les seuls essais de thérapie génique réalisés sur l'homme n'ont, à ce jour, mis en jeu que des rétrovirus, il faut néanmoins constater que leur utilisation est limitée aux transferts de gènes dans des cellules qui se divisent. Or, de nombreuses cellules de l'organisme se divisent peu ou très lentement. C'est le cas des cellules du foie, qui doivent être atteintes si l'on veut corriger nombre de maladies graves, ou des cellules musculaires. En outre, certaines maladies comme les myopathies et la mucoviscidose nécessitent un traitement direct de l'organisme malade du fait du type et du nombre de cellules à atteindre. C'est pourquoi la recherche de vecteurs viraux adaptés à ces problèmes a fait l'objet de nombreuses recherches.

Une perspective « non éthique »

A ce jour, les adénovirus non pathogènes recombinants semblent, au vu des résultats obtenus chez l'animal, extrêmement prometteurs. Une équipe dirigée par Michel Perricaudet (Institut Gustave-Roussy, Villejuif) a particulièrement valorisé cet outil et démontré l'efficacité des vecteurs adénoviraux pour le transfert de gènes dans les poumons par simple instillation ou injection intraveineuse, dans les cellules musculaires par injection directe et dans le foie par injection intraveineuse.

C'est d'ailleurs par cette technique qu'une thérapie génique somatique d'un déficit enzymatique murin, modèle d'une maladie humaine extrêmement sévère et pour laquelle il n'existe pas de réelle thérapie, fut obtenue (cf. *Le Monde* du 10 mai 1989). Il faut souligner que, lorsqu'ils existent, les modèles animaux favorisent, et la compréhension des maladies, et l'élaboration de nouvelles voies thérapeutiques. Il est aujourd'hui possible de créer ces modèles, soit par simple addition de gènes

dans les cellules germinales de souris (technique appelée transgénèse), soit, mieux encore, par remplacement d'un gène normal par un gène modifié (technique dite de « recombinaison homologues » parce que le gène modifié est en partie identique au gène à remplacer et qu'il s'intègre à la bonne place dans le chromosome). L'un des pionniers de cette dernière technique, le professeur Marin Capecchi (Howard Hughes, Utah, Etats-Unis), a ainsi décrit les anomalies liées, chez l'animal, à l'absence d'expression d'un gène du développement et montré qu'elles se rapprochaient d'un déficit immunitaire connu chez l'homme sous le nom de syndrome de Di George.

Rappelons que la « thérapie gé-

nique somatique », qui consiste à tenter de traiter l'organisme malade sans modifier l'hérédité, s'oppose à la « thérapie génique germinale », qui consisterait à transférer un gène dans l'œuf humain et à modifier ainsi son patrimoine héréditaire. La majorité des scientifiques rejettent cette perspective comme non éthique et, de plus, sans indication chez l'homme.

Rappelons également que si certaines maladies peuvent être assez aisément accessibles à un traitement par transfert de gène, dont l'efficacité reste cependant à prouver, les difficultés demeurent considérables pour une très grande quantité d'autres affections et que l'on en est donc qu'à ses premiers balbutiements de cette méthode. Dans certaines anomalies

héréditaires, celles notamment affectant les cellules du sang, d'autres progrès thérapeutiques ont été faits, au premier rang desquels se trouvent les greffes d'organe.

Enfin, dernier grave problème à aborder, le caractère de haute technologie de la thérapie génique tranche douloureusement avec la répartition géographique de la majorité des malades qui pourraient relever d'une telle thérapie.

Cela n'était pas l'objet du débat, mais l'on peut espérer que les progrès de la thérapie génique feront rapidement se poser le problème pratique de sa mise en œuvre.

PASCALE BRIAND et AXEL KAHN

Nouvelles étapes dans le traitement de la mucoviscidose

Un groupe de chercheurs français et américains vient d'obtenir un important résultat dans la perspective d'un traitement génétique de la mucoviscidose, l'une des plus graves et des plus fréquentes maladies héréditaires. Ce résultat, publié dans le dernier numéro de l'hebdomadaire américain *Science*, est dû à la collaboration des équipes dirigées par MM. Michel Perricaudet (Institut Gustave-Roussy, Villejuif), André Pavirani (Société Transgène, Strasbourg) et Ron Crystal (Institut national américain de la santé, Bethesda).

L'équipe franco-américaine annonce, en substance, avoir réussi à induire la production par des cellules de l'épithélium broncho-pulmonaire d'une protéine grâce à l'introduction d'un virus génétiquement modifié et porteur du gène dirigeant la synthèse de cette même protéine. On pensait, depuis quelques années déjà, que certains virus (adénovirus) pourraient être utilisés comme vecteurs de gènes spécifiques dans le cadre des thérapies géniques.

Des travaux expérimentaux en ce sens avaient déjà permis de démontrer qu'un tel projet n'avait rien d'irréalisable.

Le résultat franco-américain vient confirmer les espoirs que l'on peut raisonnablement nourrir quant à l'application de cette nouvelle technique au traitement de la mucoviscidose. Cette affection héréditaire touche en Europe un enfant — garçon ou fille — sur 2 500. Conséquence d'une série d'anomalies du métabolisme de certaines glandes, la mucoviscidose se caractérise par différents symptômes, d'ordre respiratoire notamment, qui réduisent de manière dramatique l'espérance de vie des jeunes malades.

Il y a près de deux ans (*Le Monde* du 28 août 1989), un groupe de chercheurs canadiens annonçait l'identification, sur le bras long du chromosome 7, du gène directement impliqué dans l'origine de la maladie. Ce gène dirige, normalement, la synthèse d'une protéine (baptisée CFTR) qui joue un rôle central dans les mouvements de l'ion chlore au travers de la membrane cellulaire. Ces mouvements sont anormaux chez les personnes atteintes de mucoviscidose, ce qui explique, pense-t-on, les multiples symptômes dont ils souffrent.

Fort de ces données et une fois le gène disponible, il était tentant de chercher à introduire

celui-ci dans des cellules humaines de manière à tenter de corriger une « tache » héréditaire. Le travail publié dans *Science* représente à cet égard une étape essentielle. L'équipe signataire a en effet réussi à modifier génétiquement un adénovirus en lui « greffant » un gène spécifique capable de diriger la synthèse d'une protéine humaine, l'alpha-1-antitrypsine.

L'« infection » de cellules épithéliales bronchiques en culture a permis de démontrer que ces cellules pouvaient ensuite rapidement produire cette molécule protéique. Une observation a pu être faite à ce sujet au niveau des cellules pulmonaires animales à partir d'une injection intraveineuse de virus génétiquement modifié.

Les chercheurs travaillent aujourd'hui à la mise au point d'un adénovirus porteur du gène dirigeant la synthèse de la protéine CFTR, virus qui pourrait alors être administré par pulvérisation d'aérosol sur la muqueuse bronchique.

JEAN-YVES NAU

(1) *Science* daté du 19 avril 1991. Ce travail est par ailleurs présenté de manière synthétique dans le prochain numéro de la revue *Médecine-Sciences*.

سكرا من الامهل

سكنا في الليل

ARTS • SPECTACLES



Tag Aro, tagueur du groupe 93 NTM.

ANTOINE GIACOMINI

PORTRAIT DE LA MUSIQUE POPULAIRE FRANÇAISE

Le Printemps de Bourges revient au pays

C'EST une douce ironie de l'histoire-géographie, un retour à la maison qui est tout sauf un retour en arrière. Après avoir passé dix ans à se débarrasser de son étiquette «chanson française», le Printemps de Bourges 1991 s'est offert une programmation à dominante franco-française. C'est vrai, quand on les a contactés, fin 1990, beaucoup de vedettes anglo-saxonnes ont assimilé Bourges à la banlieue de Bassorah. C'est vrai, le Printemps 1991, du 30 avril au 5 mai, sera la deuxième édition de la version allégée du festival - durée raccourcie, nombre des spectacles réduit d'un tiers, - histoire d'écarter une bonne fois pour toutes le spectre du déficit.

Mais la seule addition de ces nécessités n'a pas fait le Printemps. Ce sont les rappers et les rockers, les chanteuses et les bassistes, les accordéonistes et les scratcheurs. Il se trouve que Juliette Gréco et Suprême NTM se produiront le même jour et tien-

dront conférence de presse en même temps. L'un et l'autre n'ont pas grand-chose à voir. Quoiqua... NTM, IAM et tous les MC (Little, Solar et les autres), les rappers des banlieues ont tordu le cou, sans même y penser, au débat qui entrave le rock français depuis sa naissance : en français ou en anglais ? Le rap, musique de la parole, croise le chemin de la chanson à texte. Sauf le respect que l'on doit à Queneau, Sartre ou Demos, il y a là un peu plus qu'une coïncidence.

Il ne faut pas pour autant oublier tout le chemin parcouru entre la rive gauche et les cités. D'abord le rock français, de sa naissance à l'ombre des yé-yé (Eddy Mitchell) à son avatar alternatif (les Wampas, les Satellites et autres Négresses). Puis la variété de qualité, celle qui a assimilé les leçons américaines (Patrick Bruel, Liane Foly). Et enfin les musiques du monde à la parisienne. Par la capitale transigent la mémoire musicale de ce qui fut l'Empire (Lili

Boniche et l'Algérie des années 50) et la musique telle qu'elle s'éteint en Afrique ou aux Antilles (Kanda Bongo Man ou Kali). Ce flux ininterrompu a fini par imprégner les musiques d'ici jusqu'à parfois ne plus s'en distinguer (Mann Dibango).

Et puis il y a ce qu'on appelle, dans les livres d'histoire-géographie, le «reste du monde». Les indispensables stars anglo-saxonnes - Jimmy Somerville ou UB 40 - et les surprises à la manière de Bourges. Il s'est trouvé cette année deux programmeurs différents pour dénicher deux groupes différents sur la même île, Okinawa. Car, pour le Printemps de Bourges, la valeur de la musique ne se mesure pas au nombre de kilomètres ; des quartiers nord de Marseille au Japon du Sud, seule compte la qualité du voyage. (Lire nos articles pages 14 à 17.)

THOMAS SOTINEL

Le rock continental



Ils sont finlandais, ils se produisent sous le patronyme improbable de 22 Pisterpikko (ci-dessus). Ils font du rock, comme les Anglais de House of Love, les Belges de Noise Gate et les Tchèques de Laura et ses Tigres. Sans têtes d'affiche, le Printemps 1991 poursuit sa liaison avec le rock, en évitant avec une virtuosité perverse les évidences anglo-saxonnes.

Le Cher et les tropiques



Geoffrey Oryema (ci-dessus) a quitté l'Ouganda pour fuir le régime d'Idi Amin Dada. Comme beaucoup de musiciens africains, il s'est arrêté à Paris. Et la suite de son parcours, comme celui de Mory Kanté, Salif Keita ou Papa Wemba, passe par Bourges. Autres étapes lointaines : Trinidad-et-Tobago, avec le Jeune Steelband, Kinshasa avec Kanda Bongo Man, et la Chine avec Guo Yi Band.

PUBLICITE

Bourges accueillera le 15e Printemps de la Chanson

Notre cité, permanent creuset culturel, mêle mise en valeur du patrimoine, spectacle vivant et diversité des lieux d'accès à la connaissance.

Fiers de ce foisonnement mais, plus encore, du fleuron qu'est le "Printemps de Bourges" depuis 1977, nous n'avons eu de cesse de le promouvoir, de le préserver, notamment dans les périodes les plus critiques.

Ce Festival National de la Chanson - et le Réseau Printemps qui en est le relais décentralisé - doivent s'enrichir toujours mieux dans leur rôle original : celui d'un fantastique découvreur de talents, aidé par les artistes de premier plan qui en renforcent l'attrait.

Pour cela, et aussi parce que nous mesurons l'image qu'un tel événement donne de Bourges en France et dans le monde, nous souhaitons sa pérennité, avec l'aide déterminante du Ministère de la Culture. Quant à nous, nous poursuivrons, mieux que jamais, notre soutien agissant à ce moment culturel sans égal pour notre jeunesse.

Jacques RIMBAULT
Député-Maire de Bourges

LE PRINTEMPS DE BOURGES

PATRICK BRUEL ENTRE ADULATION ET RECONNAISSANCE

Qui se cache derrière l'idole?

Personne, en France, ne vend autant de disques. Personne n'attire autant de monde. Patrick Bruel domine la chanson française. Reste à trouver la réalité derrière l'image, à trouver l'auteur sous le long manteau et les chansons sous les clips.

A force de vouloir plaire à tout le monde, on finit par plaire à tout le monde. On devient star et c'est un métier formidable. Mais la reconnaissance? Être connu, c'est somme toute facile pour qui a des aptitudes à la communication et aussi du talent. Être reconnu, c'est autre chose. Il y a encore une forte minorité sourde aux charmes du chanteur français le plus sollicité de l'année, incapable de mettre un visage sur le nom tant entendu à la radio, à la télévision, à l'école ou au foyer. Bruel, voyons, voyons... « Dans la famille lycéen romantique, je demande le bon fils », celui qui dédie son disque à sa maman qui l'a élevé toute seule avec ses deux petits frères. « Dans la famille années 80, je demande le surdoué », acteur prolifique, belle gueule, bien dans ses baskets et ses gros pulls tricotés main, presque mûr pour le coconing, mais pas tout à fait, car la révolte gronde à l'intérieur. « Dans la famille « la tchache », je demande Bruel », parleur infatigable, vif, et sympathique.

Des images, encore des images. Pourrait-il s'en plaindre, lui qui s'attache tellement à en créer une à sa mesure? Jeune homme de son temps, classé par les puristes dans la rubrique « chanteur pour midinettes », Patrick se laisse porter par un public conquis, mais Bruel est en crise d'identité. « Marre, dit-il, d'être accusé de légèreté. Sur quinze mille personnes qui viennent dans un concert, il n'y a quand même pas quinze mille imbéciles. Les lycéens sont nombreux dans les salles où je passe, et ils se reconnaissent dans ce que je chante, ça ne les empêche pas d'avoir des idées, de les exprimer dans la rue. Casser la voix n'est pas une chanson légère. S'ils l'ont quand même, non plus. La rupture, les relations amoureuses, ce sont des moments graves de la vie. Non? »

Bruel bon garçon, Bruel pas content. Surpris du décalage entre lui et lui. Chanteur intermittent, joyeux G.O. du Club Med pendant les vacances, et fauteur de tubes à partir de 1984 (*Mur de cette nana-là*), on accorde le bénéfice du doute, car il est aussi bon comédien. Cette condescendance l'agace. « Je ne revendique pas la profondeur, mais j'aimerais bien qu'on arrête de me juger à l'empirisme-pièce. Après l'Olympia, en 1987, j'ai commencé à imposer un style beaucoup plus proche de moi à ma maison de disques, qui misait sur ce qui avait déjà marché. Je voulais faire Casser la voix, pas autre chose. Il faut croire à ce que l'on est. La preuve. »

Le « trouble d'images » vient du fait que, jusqu'en 1987, Bruel chante de-ci de-là, mais, surtout, fait du

cinéma. Attachant dans *Prof*, à l'aise dans le rôle du fils de Roger Hanin du *Coup de siraco*, d'Alexandre Arcady, son premier film en 1978 – la légende dit qu'il a répondu à une petite annonce dans *France-Soir*, – soldat blessé dans la *Maison assassinée*, de Lautner, jeune étudiant routard dans *Force majeure*, de Pierre Jolivet, l'acteur poursuit avec appétit ce qu'il est convenu d'appeler une carrière. Mais, grand amateur de concerts « live », il rêve d'autre chose. « Je les ai tous vus, j'adore ça. De la salle Pleyel au Zénith. Les Stones au Parc des Princes, Barbara à Mogador, ou, plus loin, Reggiani en 1969 à Bobino, Sardou à l'Olympia en 1975. L'émotion, toujours. Le concert, c'est un moment exceptionnel, un grand rendez-vous d'amour! Une drogue, un moment crucial où l'on travaille sans filet. »

Le « phénomène Bruel » est, de fait, né sur scène. C'est là que Bruel chanteur se révèle l'héritier de Sardou, de Goldman, grands remplisseurs de salle, suffisamment magnétiques pour faire surgir les briquets par milliers. On tape dans ses mains, on est bien ensemble, on reprend en chœur les paroles que l'on connaît tous par cœur. *Décalé. Même si on est fou. Alors regarde.* Bruel s'entoure de choristes brésiliennes, il porte un long manteau à la cow-boy (« J'ai fait une tôle à Montréal, il faisait froid, j'ai gardé mon manteau, et ça passait bien »), il reprend déjà ses « standards », ajoute une chanson de Vinícius de Moraes, une autre de Chico Buarque, imite Renaud et Yves Montand, chante Jeff,

de Jacques Brel, se met au piano, et sourit beaucoup. Les plus réticents, les plus éloignés du « romantisme lycéen » se laissent généralement séduire par son naturel. « Je me promène entre reggae, rock et chanson, entre Springsteen et Chico Buarque », explique Patrick Bruel, qui voit large.

Alors regarde, son dernier album, a été réalisé, avec soin, entre Toulouse et New-York. Aux arrangements, Philippe Saisse, redresseur d'images doué (cf. le *Nouveau* de Nougaro) ; à la production, Mick Lanaro ; à l'écriture et à la musique, Gérard Presgurvic. Même soin pour les clips (*Casser la voix*, des chorégraphes Bouvier et Obadia ; *Alors regarde* et *Je te l'is quand même*, de Frédéric Veyssat ; *Place des grands hommes*, d'Elie Chouraqui). Atmosphère gentiment casseuse, rock dur matiné tendresse.

Bruel aime jouer les journalistes. Pour le magazine *Studio*, il interviewe le metteur en scène Peter Weir. Il réitère avec Francis Coppola pour la télévision, à « Sacré soirée ». Petites lunettes sages, look intello, le voilà qui pose des questions. Il continue aussi à s'en poser. « Quand Claude Lelouch m'a demandé de jouer Mozart, je me suis dit pourquoi moi? Ce n'est pas par hasard, m'a-t-il répondu. Avec lui, je me suis senti regardé, aimé, et j'ai pu porter un regard positif sur moi-même. » Miroir, mon beau miroir...

VÉRONIQUE MORTAIGNE

★ Le 2 mai, Palais des congrès, à 16 heures et 20 h 30, 190 F.

CARLA BLEY ET STEVE SWALLOW EN DUO

Une leçon de gai désespoir

Du big band au duo, Carla Bley a vécu mille vies, avec pour fil conducteur, l'amour, l'amitié, l'exigence. Une certaine idée, aussi, de la musique : plus intelligente que d'autres, plus sensible, plus tautée. Comme sa vie.

L'IDENTITÉ? Un tissu, des trous, les rencontres. Rien d'uni, de lisse, ni de compact. Carla se confond momentanément avec l'image récente de cette femme mince et belle, blonde et abondamment bouclée, drôle et intelligente, qui mène de main de maître une légion d'hommes doués. Son big band est connu. Il plaît aux jeunes, aux moudains et, de proche en proche, à tous, parce qu'il s'impose. Il n'est sans doute pas à la hauteur des plus grands big bands de l'histoire du jazz mais pour une raison simple : peu de choses aujourd'hui sont à la hauteur de leur histoire.

Carla Bley, c'est aussi l'identité du Liberation Music Orchestra de Charlie Haden. Haden en est l'âme grave et pesante. Elle en est l'esprit d'arrangements, la signature, la sainte alliance des sons et des corps. Remontons encore. Fiche d'état civil : Carla est la jeune chanteuse d'Oakland née le 1^{er} mai 1938. Oakland, Californie, a vu naître Fred Higuera, John Marabuto, Jérôme Richardson et Marty Paich. C'est son père qui la pousse à chanter à l'église. Il est maître de chœur. Ça commence toujours comme ça.

Autre image : Carla Bley est une fille qui fait commerce de parotches pour vivre quand elle vient de quitter le chœur, son maître et l'église. Elle est aussi, mais à d'autres heures, celle qui vend les cigares dans un club de jazz. Le métier s'est plus ou moins perdu, mais on voit bien le genre. La fille doit porter avec grâce un panier ingrat. Il lui faut être

d'une certaine beauté, et sourire. La petite vendeuse se marie avec le pianiste du club. Nous sommes en 1957. C'est une forme d'identité provisoire, mais le nom reste. Sa rencontre avec Paul Bley est une rencontre avec une certaine idée de la musique, plus intelligente que d'autres, plus sensible, plus exigeante, et avec la communauté floue de quelques-uns qui sont en train de l'inventer.

On peut réduire Carla à ce qu'elle sait faire avec science et inspiration : son art de composer. Autre image : Carla Bley, en 1964, rejoint la Jazz Composer's Guild créée par Bill Dixon. Avant-garde, radicalisme, changer la vie, changer les musiques, changer le monde... Bill Dixon est une figure stricte et modeste. Le meilleur homme du monde, au demeurant. Ajoutons ceci : les compagnons de travail de Carla au Porpoise Club de Manhattan sont Charles Moffett (né à Fort-Knox, comme Ornette Coleman et Dewey Redman), Alan Shorter, Pharoah Sanders. Les noms et les lieux parlent d'eux-mêmes. Sa communauté de référence, son groupe d'élection et d'identification sont trouvés : free, gais, agressifs, hors norme, batailleurs.

Nouvel emploi. Avec Michael Mantler, trompettiste, compositeur, activiste, elle cofonde et codirige le Jazz Composer's Orchestra Association, le JCOA. La jonction avec l'Europe se fait en 1965. L'époque est rapide, nerveuse, très créatrice. Les gens ne croient pas au Père Noël, comme on feint aujourd'hui de le croire pour les ridiculiser. Les gens sont inventifs, entreprenants. Les époques ont plus ou moins d'idées.

Carla Bley fait connaître celles du JCOA en Hollande, en France, en Italie. Son Jazz Realities réunit Mantler, Steve Lacy, Kent Carter et Aldo Romano. Avec cette grâce qu'elle promène partout, elle s'allie également à deux bacheliers exceptionnels, bons buveurs de bière, extravagants, solides, sainement fous et infiniment civilisés : Peter Brötzmann et Peter Kowald. Ce qu'ils jouent? Comment dire? Du

free, tendance free, plutôt dans le style free. Qui les aurait entendus à l'époque, entre deux 45 tours de Claude François et la lecture de l'anthologie de la poésie présentée par Georges Pompidou, croirait la connaître...

Épisode suivant : mariée avec Mantler, elle écrit pour Gary Burton et entreprend la composition d'un opéra superbe, brillant, prophétique, *Escalator Over the Hill*. Carla Bley est également aux claviers du Jack Bruce Band. Keith Jarrett la joue à l'Alice Tully Hall. On pourrait perdre le fil, croire qu'il n'y a aucune cohérence à toutes ces rencontres, ce côté touche-à-tout, cette multiplication des images. Mais non. C'est notre perspective qui est myope. Son fil conducteur, c'est l'amour, l'amitié, la communauté d'exigence, un certain projet politique au sens beureux du terme, le rire et l'art de vivre.

1985, Carla est à la tête de l'Europamerican Big Band, où se retrouvent ses fidèles (Hiram Bullock, Victor Lewis, Steve Swallow) et des membres du Vienna Art Orchestra. *Under the Volcano*, opéra commandé par Jack Bruce, est donné à Los Angeles. Elle, de son côté, continue avec son big band. On ne la traite plus en idiote. Il est resté célèbre, celui qui du fond des gradins d'un festival estival lui avait lancé en 1977 : « Retourne à tes fourneaux! » Sa grâce irritée. Cette autorité qu'elle répand sans violence aussi. C'est très net. La leçon de Carla Bley, de sa génération, celle de ses compagnons, est une leçon

de gai désespoir, de lucidité acide. Autant ne pas la traiter comme Madonna.

L'image la plus récente est celle qui rassemble tout comme en une résolution. Après ses disques Watt, après les vastes fresques à la Kurt Weill revisité par Mingus, après son compte bien réglé en blues avec *Dinner Music*, après les latitudes de *Social Studies*, avec toujours ce partage de naïveté et d'ironie légère, au bout du second degré ou avec cette candeur blessante quand elle abuse d'effets *churchy* pour la plus grande joie des petits et des grands, Carla réduit ses sociétés, ses groupes, ses collectifs, ses syndicats, ses escouades, ses légions, ses équipes, ses apôtres, ses amoureux, ses complices à la plus simple expression de la communauté : le duo. Le couple.

Steve Swallow, compagnon des premières heures, a le chef blanchi et l'air félin d'un enfant qui joue. A la basse, d'un toucher qui confond, d'une carresse, il donne la réplique à la dame blonde des claviers. Leur duo est ce qui, musicalement, se fait de mieux aujourd'hui. Aérien, dansant, exact, n'ayant rien oublié et donnant à apprendre ou à aimer, ce qui est tout un, dans la mémoire d'un demi-siècle d'expériences, de musiques et de scènes.

FRANCIS MARMADE

★ Carla Bley/Steve Swallow. *Duets*. 1 CD Watt/20, 837 345-2.

★ Le 1^{er} mai, Gilles Sandier, à minuit.

BOYD



William Boyd

BRAZZAVILLE PLAGE

120 F

Editions du Seuil

Paris Musette

Paris Musette n'est ni une anthologie ni un mémorial : ce sont des gens qui jouent et qui chantent. Galerie de portraits pour les plus belles valse et mazurkas de la nuit – la fleur des accordéonistes (chromatiques) : Marcel Azzola, Jo Privat, François Parisi, (photo ci-contre) et le plus défilé des jeunes, Richard Galliano. Du côté des distoniques, le génial Marc Perrone. Et encore, des bendoneons, des chanteurs virtuoses (Minvielle) ou mélancoliques (Mahieux), les fils des musiciens, une certaine idée de Paris et la folie musette : le plus populaire des arts populaires. Tous en scène !

★ Le 4 mai, Gilles Sandier, à 0 h 30.



صلى الله عليه وسلم

صكذات الامل

LE PRINTEMPS DE BOURGES

LE RAP FRANÇAIS ENTRE EN SCÈNE

L'enfance d'un art

Considéré, il y a quelques mois encore, comme un épiphénomène culturel de la crise des banlieues, le rap français est en train d'acquiescer ses lettres de noblesse. Les groupes venus des banlieues parisiennes ou marseillaises, Suprême NTM ou IAM, lui donnent ici le statut qu'il a déjà outre-Atlantique, celui de genre musical à part entière.

C'EST la nouvelle carte du rap français. On dirait un bouillon de pâtes alphabet, ou, mieux encore, un wagon de la ligne Mairie-d'Ivry - La Courneuve décoré au feutre et à la bombe : NTM est chez Epic, EIM chez BMG, IAM chez Labelle Noir et Virgin, Assassin chez Remark, MC Solar chez Polydor. Chaque multinationale trouve le tag - et, derrière le tag, le groupe - qui lui plaît et espère en faire le Public Enemy ou le Vanilla Ice français. En ce printemps 1991, tous les groupes cités ont sorti au moins un maxi-single, et la plupart (IAM, Suprême NTM, EIM) en sont déjà au stade du premier album.

Tout va très vite : la première compilation de rap français, *Rapattitudes*, est sortie il y a à peine un an. A cette époque, seul Lionel D. avait déjà signé avec un grand label, Epic en l'occurrence. On avait entrevu IAM en première partie des concerts parisiens de Madonna, et la réputation de Suprême NTM avait à peine dépassé les frontières de la Seine-Saint-Denis.

C'est à ce moment que le rap français a fait irruption dans les médias, cul par-dessus tête. Il a servi de bande-son aux incidents de Vanx-en-Velin, et, aux bagarres entre bandes, de référence culturelle (quand ce n'était pas de repoussoir) dans le grand brouhaha de société autour des banlieues et de leur jeunesse. Les rappers français se sont trouvés enfermés dans la trinité diabolique : rappers, taggers, bandes. Tout ce qui portait casquette de boso-ball et baskets lacées à mi-hauteur était étiqueté cas social ou ennemi intérieur. Quand, en octobre dernier, juste après les émeutes de Vanx-en-Velin, Jack Lang proclama son intérêt pour ce « fait culturel » et promit de l'argent aux rappers (1), l'assimilation rap-problème de société semble définitive.

Or, il se trouve qu'il s'agit ici d'abord de musique, et la récente campagne de signatures prouve que des gens aussi peu enclins à la poésie que les directeurs de maison de disques en sont convaincus : que la scène rap française, jeune, instable, immature en un mot, a déjà une histoire, des courants, des héros et des traîtres, et même son émission de télévision, « Rapline », qui survit miraculeusement sur M6 ; qu'elle vit un apprentissage accéléré et passionné, des répétitions dans les caves aux studios d'enregistrement, des MJC de banlieue aux grandes salles parisiennes.

Le rap n'a pas mis très longtemps à traverser l'Atlantique. Les premiers succès du genre - *Rapper's Delight* de Sugarhill Gang en 1979, *The Message* de Grandmaster Flash en 1982 - ne tombent pas dans l'oreille de sounds. A Paris, le rap fait ses premières armes dans le sillage des *sound systems* reggae. Ce coussinage dure à ce jour : le plus gros succès tiré de *Rapattitudes*, *Peuples du monde*, de Tonton David, relève du raggamuffin. Au début des années 80, les rappers disent leurs textes sur des instruments ou accompagnés par les *human beat boxes*, un copain qui fait la rythmique de la bouche et des mains. Dans les banlieues, l'adhésion à la nouvelle musique se traduit surtout par l'éclosion de multiples groupes de *breakdancers*. Vient ensuite, pendant la relative éclipse du rap américain (1983-1986), le temps des taggers et autres *graffiti artists*. Suprême NTM, IAM sont issus de collectifs de taggers, alors qu'aux origines de Little MC on trouve les Atomic Breakers, chorégraphes des rues de Vitry (94).

Il faut attendre 1988 pour que la réputation des premiers rappers français commence à dépasser les limites de leur cage d'escalier. Cathy Kerbrat et Béné plongeant dans le milieu pour produire *Paris Black Night*, un documentaire sur les communautés noires de la capitale. Ils rencontrent un milieu en pleine explosion, mais « jeune, sans structure », se souvient Cathy Kerbrat. Naît alors l'idée d'une compilation réunissant les plus mûrs de ces nouveaux rappers. *Rapattitudes* est enregistré à l'automne 1989, la maison de disques est baptisée Labelle Noir. On trouve sur l'album IAM, Assassin, Suprême NTM. Reste ensuite à trouver un distributeur : « Nous nous sommes adressés aux labels alternatifs », explique Cathy Kerbrat, mais ils n'avaient pas le feeling pour le rap. Les directeurs artistiques des majors aimaient bien la compilation, mais pas au point de la signer. Finalement, nous avons rencontré Emmanuel de Buretel, qui dirige les Editions musicales Virgin : c'est lui qui nous a aidés à conclure un accord de licence avec Virgin disques.

Même si la compilation exposait les insuffisances (pour rester poli) d'une bonne partie des groupes impliqués, *Rapattitudes* arrivait à point pour répondre à quelques besoins urgents : dans le milieu rap, d'abord, puisque le disque s'est vendu à 50 000 exemplaires. Dans les maisons de disques, ensuite, puisque son succès commercial a balayé les dernières réticences de l'industrie. Au même moment, le succès médiatique et public du concert



Les IAM (ci-dessus) et les Suprême NTM (ci-dessous).

de Public Enemy, les incidents de Vanx-en-Velin propulsent quelques groupes sur le devant de la scène. Au premier rang, Suprême NTM.

NTM, pour « nique ta mère », provocation répétée à l'infini du temps où les 93 NTM redécouvraient les murs et les transports en commun de la Seine-Saint-Denis. « S'appeler comme ça, c'est se lier une main derrière le dos. Tu n'as pas le droit à l'erreur », dit Koolhaen, le rapper de NTM, qui n'est pas Joystarr, l'homme au crâne qui luit sur les affiches. Pas le droit de tromper le reste de la bande, pas le droit de tromper ceux qui achètent les disques. Le groupe a choisi de signer avec Epic, label de Michael Jackson, succursale d'une multinationale japonaise, Sony. « D'abord pour le confort de production », explique Joystarr. Si l'on en croit les informations qui circulent sur le budget d'enregistrement du premier album, ce confort approche du luxe. « Et puis notre message est là. Ils ne discutent jamais ce qu'il y a dans le disque ».

Les NTM reconnaissent qu'ils ne sont pas musiciens. « On apprend la musique au fur et à mesure », dit Joystarr. *Rapattitudes* nous a permis de faire connaissance avec le studio. Quand nous avons commencé, nous avions deux platines, pas de sampler, rien. J'allais aux émissions rap de Radio-Nova et quand on m'a demandé de monter sur scène, de m'y mettre [pour le premier Festival de rap français en mars 1989], si j'avais pu dire non, je l'aurais fait. De hasards heureux en amitiés, avec les membres du groupe Assassin, par exemple, mieux équipés, qui ont permis aux NTM de se familiariser avec un équipement plus sophistiqué. Avec Sébastien Farran, leur manager, ils sont arrivés au premier rang, dans une situation bizarre où, si leur premier album n'est pas disque d'or, ils déçoivent.

En face, Philippe Puidanby, le directeur artistique d'Epic qui a pris la décision de signer avec le groupe en septembre 1990 : « Je voulais un groupe de rap à mon catalogue, je cherchais depuis deux ans et je suis tombé sur les NTM dans une petite salle de banlieue, ils m'ont bien bluffé. » Philippe Missin, directeur artistique de BMG, tient à peu près le même discours quant à « son » rapper, EIM : « Je ne voulais pas succomber à la pression du mouvement, j'attendais de rencontrer un artiste qui me convienne. » Les rappers sont des musiciens à part qui imposent leur culture aux maisons de disques : « Ils n'écoutent que du rap ; quand on leur parle de rock'n'roll, c'est comme si on leur parlait de java. »

Abécédaire

Si l'on fixe la date de naissance du rap à 1979 (sortie de *Rapper's Delight*), le genre est déjà adolescent. L'histoire de cette enfance, le bulletin de santé de cet art nouveau, c'est la substance de *Yo ! Revolution Rap*, ouvrage presque exhaustif.

Ecrit par le journaliste David Dufresne, l'album est assemblé comme un dossier, avec fiches d'identité des artistes, chronologie cohérente et amorces de réflexion sur les questions qui accablent le rap comme elles accablent le rock (est-ce encore de la musique ? n'est-ce pas un encouragement à la violence ? une musique raciste ?).

Par moments un peu érotique (surtout dans le chapitre consacré au rap français, où l'on plonge au cœur des querelles de chapelles), mais d'une rigueur inhabituelle dans ces domaines, *Yo ! Revolution Rap* servira aux enfants qui veulent expliquer le rap à leurs parents ou, tout bêtement, le comprendre.

T. S.
* Yo ! Revolution Rap, de David Dufresne, Editions Ramsay, 160 pages, 159 F.



C'est vrai, il ne faudrait pas prendre le rap, français, anglais ou américain, pour le nouvel avatar du rock. Tous les rappers reconnaissent la filiation, qui va de James Brown à Public Enemy, en passant par George Clinton et l'école funkadelic. Et si certains d'entre eux n'hésitent pas à piocher dans les disques de rock pour y trouver des échantillons, ils partagent un généreux mépris pour la scène rock. Pour Joystarr, « dans les salles, les techniciens qui ont l'habitude du rock ne comprennent rien au rap. Ils entendent un scratch [faire patiner un disque sous la tête de lecture] et ils croient qu'il y a une panne ». IAM déclare une indifférence totale pour le rock français. Il faut dire que la plupart des groupes de rap ont affronté l'hostilité du public rock en assurant les premières parties de spectacles, comme EIM avant Dave Stewart, Little MC avant la Mano Negra ou Niagara.

Et, pourtant, « la seule référence valide pour comprendre le rap français aujourd'hui, c'est le rock des années 60 ». Dominique Missin dirige la Générale, société de production de spectacles, et fait tourner les NTM. Il retrouve chez les rappers l'insolence et la naïveté des jeunes blousons noirs que les maisons de disques étaient allées chercher au début des années 60. « Tu traines où vont les choses, j'imagine très bien dans quelques mois l'équivalent du fameux concert de Salut les copains place de la Nation en 1962, avec des rappers et leur public qui investiraient la ville », ajoute Missin. Les rockers des

débuts étaient issus de milieux vraiment populaires, c'était avant l'embourgeoisement. En 1990, les issus de l'alternatif ont signé avec les majors après des années de galères et connaissent déjà les joies de la route et du studio. Les rappers sont vierges, donc vulnérables : « Ils ont une exigence professionnelle incroyable », dit Cathy Kerbrat, parfois sans rapport avec les moyens disponibles. Ils sont intolérants et vont se retrouver face à la contradiction entre leur succès et cette intolérance. »

Cette intolérance est à la fois une maladie infantile du mouvement rap et son carburant. Aujourd'hui encore, le message d'unité entre les banlieues n'est pas parvenu à tous ses destinataires. Entre Nord (Seine-Saint-Denis) et Sud (Val-de-Marne), nu à l'intérieur de chaque camp, comme récemment à Saint-Denis, il arrive que l'on passe des mots aux actes. Il n'empêche que les problèmes de sécurité ne sont pas insolubles. Djida, responsable de la sécurité sur les concerts de la Mano Negra, entre autres, manager de Little MC, et figure fondatrice de la scène parisienne, estime que le public « est chaud, très chaud, débordant d'énergie, mais jamais vraiment agressif ». La vision est peut-être idyllique, il n'empêche qu'elle se vérifie mois après mois lors des concerts rap de l'Elysée-Montmartre, coorganisés par Garance (la société qui programme l'Elysée-Montmartre) et IZB. Celle-ci est une association loi de 1901, dont le siège veut maintenant dire intégration des zones banlieusardes.

Au début, en 1987, IZB se développait en Incroyable Zoulu B-Boys, et les IZB se battaient avec les NTM pour des histoires de tags. Une fois l'association constituée, ses membres ont décidé d'organiser des concerts. Après quelques mésaventures financières, IZB s'est associé à Garance, le seul producteur parisien à avoir parié sur le rap en faisant venir les vedettes américaines de l'époque : LL Cool J ou Run DMC. Aujourd'hui, IZB fonctionne à la fois en association et en officine de promotion. Les grands labels lui confient les campagnes accompagnant les sorties de grands albums, comme récemment MC Hammer, chez EMI.

C'est là que l'on retrouve l'intolérance. Certains voient d'un mauvais œil cette collusion avec les majors, surtout pour chanter les louanges d'un artiste commercial comme Hammer. Tout comme l'initiative du label Island, qui a lancé le concours Nation Rap, a été accueillie avec réserve à cause de la présence de Sidney, ex-animateur de télévision, ex-disc-jockey de Radio 7, chargé de tous les péchés dans les tracts et fanzines qui circulent dans les concerts rap. Car, en plus des groupes, il y a le reste, les chapelles et leurs organes centraux (*Get Busy*, *Jam* et d'autres) dont sortira sans doute la presse rap de demain, les courants et les réseaux.

Le rap français partage quelques valeurs simples : la haine du flic, l'antiracisme (tous les groupes qui ont percuté jusqu'ici sont multiraciaux, ce qui écarte a priori le débat sur l'afrocentrisme qui traverse le rap américain), la méfiance face à toutes les formes organisées de pouvoir (des partis politiques aux dealers) et une attitude de saine convoitise face aux biens matériels. « C'est très français : dans le discours de NTM, par moments je croisais entendre Trust » (les hard-rockers anarchistes de la fin des années 70), dit Dominique Missin.

Dans ce parcours de montagnes russes, la logique n'est pas toujours respectée. Les talents ne sont pas toujours à la mesure des réputations, et vice versa. Les héros d'aujourd'hui ne sont pas forcément les stars de demain. Mais c'est maintenant que se façonne le rap français, avec une débâche d'énergie sans équivalent dans le reste de la musique populaire.

THOMAS SOTINEL

(1) Aujourd'hui, le « budget rap » du ministère de la culture est inclus dans les actions type « cafés musique » en direction des banlieues.
* EIM, B-Love, Little MC, Suprême NTM, IAM avec Soul Swing Radical. DJ : Moeskee. Le 4 mai, à 21 heures, Palais des congrès. 40F.

PUBLICITE

IMAGE ET REALITES DE BOURGES

Bourges, ville du Printemps. Bourges, ville de culture : Maison de la Culture et Cathédrale, GMEB et Palais Jacques Coeur, Museum et Musée Estève... Une grande politique culturelle pour une ville moyenne. Et en écho à cette culture multiple et de haute qualité, un environnement économique de pointe. Bourges la culturelle, et Bourges la technologique. Une industrie mécanique de haute précision, de grands établissements : Aérospatiale, GIAT-Industries... Un Centre Régional d'Innovations et de Transferts de Technologie (CRITT-productique) et un salon annuel : le SiRitt. Le premier projet en Région Centre de pôle de télécommunication partagé sur le Parc de Technologie (PIPACT), entre Aéroport et Autoroute. Des formations supérieures en pleine expansion : prépas, fac de sciences, I.U.T., B.T.S., Ecole Nationale des Beaux-Arts, Ecole d'Ingénieurs... BOURGES, Ville de patrimoine et ville d'avant-garde, ville industrielle et ville verte. Un espace convivial où la culture joue le rôle moteur. Une réussite culturelle qui sera présentée à la presse par Jacques RIMBAULT, Député-Maire, et Philippe GOLDMAN, Maire-Adjoint à la Culture, jeudi 2 et vendredi 3 mai 1991 dans le cadre du 15e Printemps de Bourges.

LE PRINTEMPS DE BOURGES

KALI, OU LA MARTINIQUE DES RACINES

Au temps de l'avant-zouk

A contre-courant du raz-de-marée zouk, Kali s'est immergé dans la chanson martiniquaise pour en tirer des perles rares et faire resurgir les valseuses et mazurkas de grand-papa. Un archéologue, en somme, loin des madras, mais tout près de la fraîcheur créole d'antan.

KALI joue du banjo, chante de temps à autre, mais pas trop. De quoi pousser la danse et rafraîchir les mémoires, avec la souplesse et la rigueur exigées par la pratique des instruments acoustiques. Jeune homme martiniquais en dreadlocks - souvenirs de sa période reggae au sein du groupe Sixième Continent - Kali rame à contre-courant, contre le raz-de-marée zouk, source de richesses en espèces sonnantes et trébuchantes, et de pauvreté sonore. Non pas que le genre soit inintéressant ; mettons à son actif sa très large contribution au redressement du marché et de l'image professionnelle des musiciens antillais, essentiellement par Kassav interposé. Mais comme toute grosse machinerie, le zouk tend à rétrécir singulièrement le champ du patrimoine musical.

Avec deux albums (*Racines 1* et *Racines 2*), ornés d'une photo du film *Rue Cases Nègres*, d'Euzhan Palcy - des coupeurs de canne à sucre devant une baraque en planches au toit de tôle - et quelques concerts dans l'Hexagone, Kali a réussi à imposer une image d'archéologue, grattant les replis de la culture antillaise, mettant à nu les pudiques valseuses et mazur-



kas de grand-papa. Du coup, là-has dans l'île aux fleurs, on se refait sans honte une âme bon enfant, loin des foulards et des madras, mais tout près de la fraîcheur des bals de campagne et des civilités de la bonne société créole des années passées.

En s'immergeant dans la chanson martiniquaise, Jean-Marc Monnerville (Kali) a trouvé quelques perles anciennes, comme *Ami roro*, de Léona Gabriel, femme compositrice du tout début du siècle, ou *le Plus Beau Refrain de ma vie*, une « valse française » anonyme. Aux lumières de Kali, se profile la stature d'Alexandre Stellio, clarinettiste et grand compositeur de higuine, pilier du Bal Nègre à Paris, dans les années 30, et qui avait beaucoup emprunté au folklore de Saint-Domingue.

Avant Kali, Malavoi avait su renouer avec la tradition, en lui donnant un vernis de modernité sophistiquée. Et à la fin des concerts du groupe de Fort-de-France, la salle se faisait piste de danse. Enlacs et heureux, des couples, maris et femmes, collégiennes et grands-mères, se livraient au plaisir du pas glissé sur fond de boléro à la créole ou de higuine à l'ancienne. Kali (banjo et tambours), ses sept musiciens (quatre percussionnistes, clavier, accordéon, basse, piano) et ses deux choristes, n'ont pas sur scène le charisme d'un Ralph Tamar, crooner swingant de l'époque glorieuse de Malavoi.

Apprécier cette musique essentiellement instrumentale suppose de se laisser porter par les harmonies, le son filé d'un banjo ou d'un piano désuet. Avec une seule concession à l'électricité - un synthétiseur à la place des violons -, le « son » Kali ramène à l'essentiel : les senteurs de terre humide de la côte sucrière, la luxuriance des forêts du nord de l'île, la

difficulté d'être né là où l'esclavage a laissé une si profonde empreinte.

Si Kali a gardé ses dreadlocks, c'est qu'il n'a pas tout à fait renié l'héritage des rastafaris, qui ont pourtant mauvaise presse en Martinique, (les trois F : fainéants, fumeurs et fauteurs de troubles), ni celui de Bob Marley, ici porte-parole du « naturalisme » caribéen. Kali aime être photographié au beau milieu des arbres et des fleurs, banjo en bandoulière. Il a fait passer son initiation par un tour de l'île (après un petit tour en France), de ses joueurs de tambours, de gros kâ, de chachas, de timbales et de ti-bois. De Max Cilla, fabuleux joueur de flûte, amoureux des montagnes et des volcans, à Eugène Mona, compositeur tellurique, rageur et musicien irrémédiablement noir, les mornes abritent des talents provocateurs et singuliers, bien trop méconnus ici.

Mona justement. L'âme noire de la Martinique révoltée et lucide. Mona, musicien sans concession, lame de fond qui a secoué l'île avec le son des tambours, ceux des petits vieux des campagnes qui l'accompagnaient, jusqu'à une descente aux enfers de presque dix ans, interrompue aujourd'hui par un nouvel album en signe de renaissance, *Blanc manger*. En hommage, Kali ouvre *Racines 2* sur une des compositions de Mona, *Pote Bambou*. Pour l'achever sur *Freedom Morning*, signé Kali : « Je suis tout seul au rendez-vous, les politiques, eux, n'y sont plus, paré pour faire sauter les murs de ma prison. »

V. Mo.

* Le 2 mai à 20 h 30. Grand Théâtre, avec Paul Personne, 100 F.

* Kali : *Racines 1* et 2. 2 CD Hibiscus Records 88033 et 88034 distribués par Coco Sound. Max Cilla : *La Flûte des mornes*, 1 CD 88026. Eugène Mona : *Blanc manger*, 1 CD 88037.

LILI BONICHE, L'homme

Il s'est beaucoup baladé entre Alger et Paris, entre chanson et restauration industrielle. Aujourd'hui, Lili Boniche a repris sa guitare, repâté ses anciens succès avec le même tempérament charmeur, le même cœur... sur la main, et la même parole... facile.

EN 1933, le jeune Elie - dit Lili - Boniche joue de la mandoline dans la basse casbah d'Alger, où l'on pratique le *shabbi*, un dérivé populaire de la musique classique arabo-andalouse, traces préservées de la communauté juive d'Espagne, contrainte au retour en Afrique du Nord avec les derniers Maures à la fin du quinzième siècle. Le garnement en culottes courtes a du talent. M. Boniche père confie son rejeton à Saoud l'Oranaise, un des grands maîtres du genre arabo-andalou, dont l'élève la plus rayonnante s'appelle alors Reinette l'Oranaise. De lui, Lili apprendra le luth et tous les ressorts de ce « classique de société », le *haoui*, version plus rurale du *chabbi* algérois, née dans les faubourgs de Tiémcen.

Reinette reste à Oran, Lili revient à Alger. Deux ans plus tard, à quinze ans et demi, Lili Boniche et son orchestre commencent à écumer les nuits de la ville blanche. M. Azrou, directeur de Radio-Alger, leur offre une tranche d'une heure hebdomadaire l'après-midi, un espace réservé au *chabbi*, mais aussi à la tradition



RENAISSANCE D'UNE STAR DE LA CASBAH D'ALGER à tout faire

classique héritée des noubas judéo-espagnoles, que Lili a étudiées avec Mohamed Chitani ou Mahieddine, dans les sociétés musicales de la Moudria et d'El-Moussila.

Lili Boniche, aujourd'hui un homme svelte au sourire étincelant, a le tempérament charmeur, le cœur sur la main et la parole facile. « Chez nous, les soirées duraient jusqu'à trois heures du matin. A minuit, les pauvres, je sentais qu'ils s'enquiquinaient avec le répertoire classique. Je ne pouvais pas les laisser comme ça. » Et Lili sort alors de sa musette quelques farces en « francarabes », conviviales, dansantes, abandonne le luth pour la guitare, adapte des tangos, des paso doble, des *istihbar* (préludes de flamenco) à tour de bras, compose de généreuses complaintes (*Alger, Alger*) et met des couleurs endiablées sur des chansons de mariage.

Arrive la seconde guerre mondiale. Lili Boniche est célèbre au Maghreb, fait des tournées et anime le théâtre aux armées. Tous les lundis, galas à l'opéra d'Alger pour les militaires. Les généraux. « *Moravilla, Weiss, ils sont tous là* ». En 1946, il tente l'aventure parisienne. Au Soleil d'Algérie, cabaret proche de la place Pigalle, il se produit avec un pianiste. « Ça ne désemplissait pas, se souvient Lili, un tantinet emphatique. Des ministres, des stars, des députés, des clients extraordinaires. Deux ans de succès. Et puis, je me suis fait kidnapper. » Eh oui, Lili Boniche fait un beau mariage.

Le chanteur de charme racroche sa guitare et se lance dans les affaires. De retour à Alger en 1950, il devient propriétaire de quatre salles de cinéma du centre-ville. Avec les premiers attentats en 1958, les salles se vident. « Mais, moi, je n'ai jamais eu une seule

bombe. » L'indépendance le ramène à Paris. Entre deux réunions du conseil d'administration de son entreprise de restauration industrielle installée au Pré-Saint-Gervais, « Monsieur Boniche » fait des soirées, « *décontractées, quand je voulais, des mariages, des communions* », dans la communauté juive maghrébine de Paris.

Après une faillite fatale (« *Que voulez-vous, le bâtiment s'est écroulé !* »), une reconversion dans les fournitures de bureau pour les administrations, Lili Boniche chanteur est redécouvert, il y a deux ans, par Francis Falco, un des artisans de l'introduction des musiques du monde à Bourges, et Michel Lévy, l'agent de Reinette l'Oranaise, récent reprenneur du catalogue Doumia, label qui avait regroupé jusqu'à l'indépendance les plus beaux défenseurs de la musique des juifs d'Afrique du Nord. Un passage à Bordeaux, à l'occasion du Festival MELEA, des télécs, les honneurs de France-Culture, le succulent arrangeur de *Bambino* et de *C'est l'histoire d'un amour* en arabe se refait d'une seconde jeunesse. Pour Bourges, il s'est entouré d'une formation « modernisée » (piano, violon, basse électrique, batterie et guitare). Lili, l'œil vif et la confiance à toute épreuve, a repâté ses succès à la couleur du jour, moins franchement « francarabes », mais toujours aussi entraînants.

V. Mo.

* Le 4 mai, à 16 heures. Palais des congrès, avec Houria Aichi et Bratsch, 110 F.

* 1 CD dans la collection « Trésors de la musique arabo-andalouse ». Mélodie.

ÉCOUTONS VOIR, QUI VA S'EMBOURGEOISER AU PRINTEMPS

Mardi 30 avril	Mercredi 1 ^{er} et Jeudi 2 mai	Vendredi 3 mai
20h00 POLLEN Jean-Louis Foulquier	20h00 POLLEN Jean-Louis Foulquier	17h00 FRANCE INTERVIEW Yves Bigot
22h40 à l'HEURE du POP José Artur		20h00 POLLEN Jean-Louis Foulquier
		21h00 STOP 50 Yves Bigot

en direct

France inter

du Printemps de Bourges du 30 avril au 5 mai

صباحنا من الامم

LE PRINTEMPS DE BOURGES

On trouvera dans cette page une sélection des spectacles du Printemps 91. Des choix, guidés par le désir de retrouvailles ou la curiosité pure et simple.

Déconvertis

Une des raisons d'être du Printemps. On peut espérer y découvrir les vedettes de demain, Elmer Food Beat ou Pauline Esther sont passés par là. L'occasion en tout cas de voir la musique telle qu'elle se joue dans les caves et les petits clubs, à travers la France, et, cette année, l'Europe et le Québec.

Tous les jours à 14 heures, Germain, sur invitation à retirer.

Les David Vincent

Elmer Food Beat

Baptisés en hommage au héros des Envahisseurs, les David Vincent pratiquent un rock à la fois passéiste (années 70) et bizarre, un peu désarticulé. Ce n'est pas encore tout à fait au point, un peu flou, donc, mais déjà tentant. Pour ce qui est d'Elmer Food Beat, on n'est pas obligé d'apprécier la gauloiserie de salle de garde. Une légère indulgence est justifiée par le côté résolument yé-yé de leur musique.

Le 30 avril, Palais des congrès, 16 heures, 90 F.

D-Tails

UB 40

Les D-Tails arrivent de Clermont-Ferrand, ils sont inconnus et viennent de jouer devant des milliers de spectateurs, épreuve de vérité en général décisive pour un groupe novice. UB 40, bande de cossards de



Elmer Food Beat.

Birmingham, pratique un reggae élégant et conservateur, pas du genre à effaroucher.

Le 30 avril, Pavillon, 20 h 30, 130 F.

Geoffrey Oryema

Manu Dibango

Manu Dibango, parrain de la musique africaine en France, a été le premier mobilisé pour faire face à la défection des Rita Mitsouko. Ce plateau redevient tout à fait homogène avec, avant le saxophoniste camerounais, spécialiste du swing trans-génération (du jazz au rap), Geoffrey Oryema, chanteur à la voix bouleversante, exilé ougandais qui a trouvé un asile artistique sur le label de Peter Gabriel, Realworld.

Le 30 avril, Grand Théâtre, 20 h 30, 100 F.

Spencer Bohren

Carole Laure

D'abord un bluesman (guitare et chant) découvert à Paris, signé par un label indépendant de Vichy. Un accident géographique heureux qui fait plaisir à entendre. Ensuite Carole Laure, qui prend goût à la scène et à ses périls depuis son aventure réussie au Bataclan.

Le 1^{er} mai, Grand Théâtre, 14 heures, 120 F.

Bel Canto

Sons of the Desert

Les Négresses vertes

Dans l'ordre d'entrée en scène : Bel Canto, Norvégiens romantiques (mais sérieux, pas comme les romantiques pour petites filles de A-ha) ; Sons of the Desert, Anglais à racines musicales celtico-punks et pratique instrumentale dédiant. Et enfin, venus des berges du canal Saint-Martin via les Champs-Élysées, les Négresses vertes, avec leurs nouvelles chansons, leur nouveau percussionniste et leur vieille énergie indestructible.

Le 1^{er} mai, Palais des congrès, 16 heures, 90 F.

Kristi Rose

Eddy Mitchell

A en croire ses photos, Kristi Rose pourrait tout à fait servir les routiers dans un diner, au bord d'une route fédérale. Musicalement, cela va généralement de pair avec des musiques grasses, blues lourd ou country honky tonk. Ce qui fera une excellente introduction à Eddy Mitchell, crooner-rocker, charmeur mélancolique et - surtout - drôle.

Le 1^{er} mai, Pavillon, 20 h 30, 150 F.

Jordi Savall

Il a l'œil noir, le cheveu fou, la barbe lui mange le visage. Jordi Savall ressemble au Christ. La sévère musique du Siècle d'or espagnol, qu'il va donner avec son ensemble Hespèrion XX, fera-t-elle un tabac à Bourges ? Depuis que le chant grégorien grimpe dans les Hit-parades, il faut s'attendre à tout. Et dans le cas de Savall, au meilleur.

Le 1^{er} mai, cathédrale, 20 h 30, 130 F.



Corman et Tuscado.

Kali

Paul Personne

On parle par ailleurs de Kali (*lire ci-contre*), on se contentera donc de rappeler que Paul Personne, récent vainqueur du *Bus d'Acier*, aurait aussi pu remporter le blues d'acier, tant il joue bien de la guitare et sait varier élégamment autour des douze mesures et des trois accords.

Le 2 mai, Grand Théâtre, 20 h 30, 100 F.

Corman et Tuscado

Les Tétines noires

Résumé des épisodes précédents : Corman et Tuscado, duo mixte nîmois versé dans les arcanes de la musique contemporaine, s'adjoint les services d'un batteur, se décoinse sur scène, et donne un petit supplément de vie aux compositions déjà très fuites que l'on trouve sur leur premier disque. A ce pas rater donc. Les Tétines noires se veulent expressionnistes, il semble que, dans certains milieux artistiques, cette prétention soit jugée recevable.

Le 2 mai, Germain Rock, minuit, 60 F.



Kristi Rose.



Les David Vincent.

Guo Yi Band

Marie-France

Musiciens traditionnels chinois, mais établis à Londres, le Guo Yi Band peut être assimilé au new-age si l'on confond sérénité et hygiénisme acoustique. Ensuite Marie-France devrait donner son tour de chant pour cabarets interlopes, un répertoire de music-hall avec du charme et de l'ambiguïté.

Le 3 mai, TJC, 20 h 30, 75 F.

22 Pisteprikko

Les Wampas

Les Finlandais de 22 Pisteprikko sont aussi bizarres et timides que les Wampas sont familiers et extravertis. Pourtant c'est du rock, pur et dur dans les deux cas. Un paradoxe à méditer et à écouter.

Le 4 mai, Grand Théâtre, 14 heures, 90 F.

Liane Foly

Juliette Greco

Tout d'abord Liane Foly, représentante d'une nouvelle variété qui a retenu les leçons de la pop noire américaine (sophistication, séduction, élimination des risques). Puis la vestale de la chanson française qui se hisse sans effort, entre copains, au rang d'art majeur. Parce qu'on allait chercher ses textes chez Sartre, Prévert ou Dumas, parce que, en ces temps pas très lointains, l'exigence allait de soi.

Le 4 mai, Pavillon, 20 h 30, 150 F.

Rinken Band

Arthur H

Arthur H est allé, il n'y a pas très longtemps, au Japon où il a remporté un vif succès. L'apparement du nouveau héros parisien, descendant de Piaf, Boris Vian et Bobby Lapointe, avec le Rinken Band, encore un groupe d'Okinawa, un peu traditionnel, un peu « world » (rythmique reggae, synthétiseurs cool-



Doudou N'Diaye Rose.

nants, sur disque au moins), et assez rafraîchissant, est donc moins illogique qu'il y paraît.

Le 4 mai, Grand Théâtre, 20 h 30, 100 F.

Le Jeune Steelband

de Trinidad et Tobago

Composée de lycéens, qui demain joueront dans les meilleurs orchestres de Trinidad, cette formation est constituée de trente-cinq bidons accordés. Offenbach, Mozart et Stravinsky joués par un steelband ? Expérience musicale, émotions sans équivalent garantis !

Le 4 mai, Duc Jean, 20 h 30, 100 F.

Doudou N'Diaye Rose

Jimmy Somerville

Encore un apparentement terrible entre le tambourinaire de Dakar, afro-africain, tout en pulsations irrégulières, et le petit Anglais à houppette, représentant indolent et charmant d'une pop tout à fait synthétique.

Le 5 mai, Pavillon, 16 h 30, 140 F.

T. S.



Les Tétines noires.



Les Naufragés.

Les Naufragés

Pigalle

Deux groupes dissidents : les Naufragés sont un bout d'OTH qui fait dans la chanson de marin punk (il y a plein de points communs entre les deux, les boucles d'oreille, les tatouages, la bière) et Pigalle, emmené par François « Garçon Bouche » Hadji Lazzaro sur des chemins plus parisiens, plus près de Piaf que de Johnny Rotten.

Le 2 mai, Gilles Sautier, 14 heures, 60 F.

New Model Army

Les Satellites

Il arrive de temps en temps que des artistes aient le droit de revenir deux ans de suite. Les Satellites ont bien mérité du Printemps en remplissant le Grand Théâtre par surprise l'an passé. Ils ont donc gagné le droit de tenter leur chance au Palais des Congrès, avec leur rock déhissant et surchauffé. Ils ont, en renfort, New Model Army, iotéistes doués de la scène alternative britannique.

Le 2 mai, PDC, 20 heures, 90 F.

Kent

Gérard Blanchard

On peut craindre le pléonasme dans cette programmation. L'ancien leader de Starshooter, comme l'accordéoniste, sont des chanteurs à texte pétris de culture rock. Mais foin des préjugés, on pourra juger sur pièces tout ce qui les sépare.

Le 3 mai, Grand Théâtre, 14 heures, 90 F.

Shoukichi Kina

House of Love

Encore un des mariages de raison issus des humeurs marocaines des Rita Mitsouko. A ma gauche, un musicien d'Okinawa qui peut se réclamer du guitariste américain Ry Cooder (il a enregistré un disque avec lui) et des traditions de son île. A ma droite un groupe britannique, triste et violent, dont la musique est faite de mélodies immatérielles et de guitares à couper le verre.

Le 3 mai, Grand Théâtre, 20 h 30, 100 F.

La loi de l'off et de la demande

C'est l'une des phrases favorites de Daniel Colling, le patron du Printemps : « L'off est dans le in. » Mais le Printemps, depuis sa cure d'amaigrissement, ne peut plus prétendre à l'exhaustivité. Pour 1991, Ziva les Offs propose donc une sélection de groupes alternatifs qui joueront au Bar du Rond-Point (place Mahu), les 2 et 3 mai, et au Garage (113, rue Louis-Malel), les 4 et 5 mai. Au menu, beaucoup de hardcore, punk rock et rock speed, mais aussi le ragga-muffin de Sai Sai (le 4) et quelques événements mondiaux : Salon des labels indépendants, taggers en action, etc.

CINEMA

Tous les films nouveaux

Les Doors

de Oliver Stone, avec Val Kilmer, Meg Ryan, Frank Whaley, Kevin Dillon, Kiefer Sutherland, Billy Idol. Américain (2 h 20).

Accompagné par la musique du groupe rock de la fin des années 60, la reconstitution à la fois scrupuleuse et onirique de la carrière de Jim Morrison, le leader des Doors. Météore flamboyant promis à la chute, il illumine de ses poèmes et de ses folies l'époque des « enfants fleurs » de San Francisco et de la rébellion contre la guerre du Vietnam... jusqu'à ce que « la musique soit finie ».

VO : Forum Horizon, handicapés, dolby, 1- (45-08-57-57) ; UGC Odéon, dolby, 6- (42-26-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, dolby, 6- (43-59-62-62) ; UGC Biarritz, dolby, 6- (45-62-20-40) ; Gaumont Alésia, dolby, 14- (43-27-84-50) ; Miramar, dolby, 14- (43-20-89-52) ; Kinopanorama, handicapés, 15- (43-06-50-50). VF : Pathé Français, dolby, 9- (47-70-33-88) ; Fauvettie Bis, dolby, 13- (47-07-58-88) ; Pathé Montparnasse, dolby, 14- (43-20-12-08) ; Gaumont Convention, dolby, 15- (48-29-42-27) ; Pathé Wexler, dolby, 18- (45-22-48-01) ; La Gambetta, THX, dolby, 20- (46-36-10-96).

Predator 2

de Stephen Hopkins, avec Danny Glover, Gary Busey, Maria Conchita Alonso, Bill Paxton. Américain (1 h 48).

Les deltoïdes post-Actors Studio de Schwarzenegger ne sont plus là, mais le monstre reprend du service. Il a quitté la jungle d'Amérique centrale pour la jungle des villes, en l'espèce Los Angeles, où il fait ses délices des flics comme des dealers, tous occupés à se démolir le portrait. Ça giclé.

VO : Forum Horizon, handicapés, dolby, 1- (45-08-57-57) ; George-V, THX, dolby, 8- (45-62-41-41) ; U.G.C. Normandie, dolby, 8- (45-63-16-16). VF : Rex, 2- (42-38-83-93) ; UGC Montparnasse, handicapés, 6- (45-74-94-94) ; Pathé Français, 6- (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-69) ; Fauvettie, 13- (47-07-58-88) ; Miramar, 14- (43-20-89-52) ; UGC Convention, dolby, 15- (48-29-42-27) ; Pathé Wexler II, 18- (45-22-48-01) ; La Gambetta, dolby, 20- (46-36-10-96).

Reprises

Chut... chut... chère

de Robert Aldrich, avec Olivia de Havilland, Joseph Cotton, Betty Davis, Agnès Moorehead, Victor Buono. Américain, 1964, noir et blanc (2 h 15).

Un crime ancien et inexplicable, une vieille folle sur laquelle se cristallise la haine de toute une bourgeoisie, le double

jeu des « gens bien » : Aldrich tricote les fils noirs de son inquiétante intrigue avec une totale maîtrise. Et une distribution éclatante.

VO : Le Champ - Espace Jacques-Yves, handicapés, 5- (43-54-51-60).

La Strada

de Federico Fellini, avec Giulietta Masina, Anthony Quinn, Richard Basehart. Italien, 1954, noir et blanc (1 h 40).

Le grand Zampanò fait exploser les chaînes qui entourent son torse, le calvaire de la pauvre Gelsomina, la perfection qui fait d'un mio chez les pauvres geot de la balle un joyau d'émotion pure... Que dire encore aujourd'hui de *La Strada*, immanquable, inoubliable, à revoir toujours ?

VO : Action Christine, 6- (43-29-11-30) ; Escurial, 13- (47-07-28-04) ; Sept Par-nassiers, 14- (43-20-32-20) ; Mac-Mahon, 17- (43-29-79-89).

La Vengeance aux deux visages

de Marlon Brando, avec Marlon Brando, Karl Malden, Katy Jurado, Pina Pichler, Slim Pickens, Ben Johnson. Américain, 1961 (2 h 21).

Dans les décors et les costumes du western, une tragédie qui évoquerait plutôt une adaptation japonaise de Shakespeare : noire et baroque, avec des éclaircies superbes et de sombres vertiges du côté du masochisme. Brando, réalisateur impose à Brando acteur ce superbe et dévotement chemin de croix, où la récupération d'un trésor volé est le moindre des soucis, et la séduction d'une pure jeune fille un prétexte plutôt qu'un enjeu.

VO : Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40).

Sélection

Alice

de Woody Allen, avec Mia Farrow, William Hurt, Joe Mantegna, Alec Baldwin, Judy Davis, Cyndi Shephard. Américain (1 h 49).

Avec ses herbes magiques, le docteur Yaog entraîne la riche et terne Alice sur le chemin de l'amour et de la liberté, dont la direction est soulignée par les paupiers ombreuses de l'irrésistible Maitreya. Avec sa caméra magique, le docteur Allen entraîne ses spectateurs dans le monde enchanté du cinéma, guidés par l'admirable-formidable-insurpassable Mia Farrow.

V.O. : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-07) ; UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40).

An Angel at My Table

de Jane Campion, avec Kerry Fox, Alicia Keogh, Karen Ferguson, Iris Churn, K.J. Wilson, Melina Berner. Néo-zélandais (2 h 38).

Incroyable vie que celle de Janet Frame, qui traverse les plus terribles épreuves sans rien esquiver, subissant tout, retenant tout, et en faisant la matière de romans qui lui feront une gloire dont elle ne saura que faire. Incroyable film que celui de Jane Campion, qui de l'exercice périlleux de la biographie filmée fait une merveille de justesse brillante, regardant en face le pire, avec une infinie attention au « presque rien », qui est l'essentiel.

VO : Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12) ; Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33) ; Racine Odéon, 6- (43-26-19-68) ; Pathé Champs-Élysées, 8- (47-20-78-23) ; Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40).

Aux yeux du monde

d'Éric Rohmer, avec Yves Astu, Kristin Scott Thomas, Marc Berman, Charlotte Gainsbourg. Français (1 h 35).

Entre équipée sauvage et ballade d'amour, l'odyssée de Bruno le kidnapeur de bus scolaire devient grâce à l'extrême exigence du réalisateur et à la folle énergie de son comédien un film tendu comme le meilleur suspense et pourtant émouvant.

Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33) ; U.G.C. Danton, 8- (42-25-10-30) ; La Bastille, 11- (43-07-48-60) ; Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40).

Bashu, le petit étranger

de Bahram Beyzai, avec Sussan Tasslimi, Parviz Purhosseini, Adnan Afrin. Iranien (1 h 50).

Mélangeant en virtuose la chronique et le fantastique, le réalisateur iranien fait de l'histoire du petit gars étranger en son propre pays un hymne à la nature et à la tolérance. Sussan Tasslimi, superbe comédienne, lui offre par surcroît bon poids d'humanité.

VO : Utopia, 5- (43-26-84-69).

Eating

de Henry Jaglom, avec Nelly Alder, Frances Bergen, Mary Crosby, Mariela Giv, Marina Gregory, Daphne Kaster. Américain (1 h 50).

La bulimie, maladie-symbole des sociétés riches, ne prête pas à rire : vertiges terrifiants de cette version de l'anorexie, qui frappe essentiellement les femmes. Pourtant, en réunissant une quarantaine de femmes autour de ce thème sous prétexte d'une grande fête, Jaglom trouve le moyen d'être à la fois exact et drôle, tendre et souriant, bref de réussir une excellente comédie sans rien éviter du problème de fond.

VO : 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-69-33).

Merci la vie

de Bertrand Blier, avec Charlotte Gainsbourg, Anouk Grinberg, Gérard Depardieu, Michel Blanc, Jean Carmet, Catherine Jacob. Français (1 h 57).

Deux Alice au pays des rêves et des cauchemars vrais que le siècle fabrique en faisant croire à l'amour quand c'est la mort, au plaisir quand c'est la guerre, à la famille quand c'était la famille. Le sourire de l'intelligence, imparable.

Gaumont Les Halles, 1- (40-28-12-12) ; U.G.C. Danton, 8- (42-25-10-30) ; Pathé Marignan-Concorde, 6- (43-59-62-62) ; U.G.C. Opéra, 9- (45-74-94-94) ; Les Montparnasse, 14- (43-27-84-50).

Poussières dans le vent

de Hou Hsiao-hsien, avec Sin Chien-fen, Wang Kin-wen, Li Tien-lou, Mei Fang, Tchi'en Chou-feng, Lin Yang. Chinois de Taïwan (1 h 49).

A quoi ça sert, le cinéma ? Ça sert par exemple à transformer cette simple chronique d'une adolescence en moment de beauté et d'émotion ouvrant de vastes arrière-plans sans jamais laisser le ton.

VO : Utopia, 5- (43-26-84-69).

Le Silence des agneaux

de Jonathan Demme, avec Jodie Foster, Anthony Hopkins, Scott Glenn. Américain (1 h 58).

Tous les ingrédients d'un classique film d'horreur sont là : tueur en série, pyromane cannibale, frêle inspecteur enquêtant sur les crimes inexplicables. Mais, aux ficelles habituelles, Jonathan Demme préfère les circonvolutions inquiétantes des cerveaux de ses personnages, selon lesquelles il bâtit son implacable et fascinant suspense.

VO : Gaumont Les Halles, dolby, 1- (40-28-12-12) ; Gaumont Opéra, dolby, 2- (47-42-60-33) ; Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3- (42-71-52-07) ; 14 Juillet Odéon, dolby, 6- (43-25-69-33) ; Gaumont Convention, 15- (48-29-42-27) ; U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12- (43-43-01-69) ; U.G.C. Gobelins, handicapés, dolby, 13- (45-61-94-95) ; Gaumont Convention, 15- (48-29-42-27) ; Pathé Wexler II, handicapés, dolby, 18- (45-22-48-01).

VO : Rex, dolby, 2- (42-38-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, dolby, 6- (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, dolby, 8- (47-42-60-33) ; Les Nations, dolby, 12- (43-43-01-69) ; U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12- (43-43-01-69) ; U.G.C. Gobelins, handicapés, dolby, 13- (45-61-94-95) ; Gaumont Convention, 15- (48-29-42-27) ; Pathé Wexler II, handicapés, dolby, 18- (45-22-48-01).

Sogni d'oro

de Nanni Moretti, avec Nanni Moretti, Pina D'Agli Esposti, Laura Morante, Alessandro Haber, Nicola Di Pinto, Claudio Spadaro. Italien (1 h 49).

Moretti quitte à peine les ombres de l'underground pour s'affirmer comme le meilleur cinéaste italien de sa génération, quand il se campait ainsi en réalisateur hypochondrique ferraillant contre les remises en cause de son œuvre jusqu'à succomber sous l'absolue vulgarité télévisuelle. Un grand cri furibard et narquois, ponctué par le désormais célèbre « pubblico di merda ! » final.

VO : Latina, 4- (42-78-47-88) ; Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77).

Souvenirs de la maison jaune

de João César Monteiro, avec João César Monteiro, Sílvia Sacchi, Manoel de Freitas, Teresa Calado, Luís Miguel Cintra. Portugais (2 h).

Une acariâtre propriétaire, une fille clarinettiste de rêve, une pute au grand cœur, un journaliste pourri, un commissaire incrédule, un aliéné prophétique... ce sont quelques-uns des personnages qui gravitent autour de Jean de Dien l'inépuisable héros joué par Monteiro, filmé par Monteiro. On ne raconte pas les cocasseries et les abîmes de *Souvenirs de la maison jaune*, on va les voir, toutes affaires cessantes.

VO : Latina, 4- (42-78-47-88) ; Lucerna, 6- (45-44-57-34).

Le Syndrome asthénique

de Kira Muratova, avec Olga Andriyeva, Sergueï Popov, soviétique, noir et blanc et couleur (2 h 30).

Le somnambulisme ou la fureur : face à la folie qui l'entoure, Kira Muratova balance entre ces deux extrêmes en déclenchant la catastrophe du *Syndrome asthénique*. En force, en fiesse et en tendresse, la meilleure caméra d'URSS passe le monde - pas seulement soviétique - à la moulinette de son implacable kaléidoscope.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, 3- (42-71-52-07) ; Ponthéon, handicapés, 5- (43-54-15-04).

Festivals

La Commune à l'écran

On sait la timidité du cinéma français sur les sujets historiques, et la Commune de Paris est parmi les sujets qui susciteront le plus de projets avortés. Quelques films - et téléfilms - ont pourtant vu le jour, dont la Vidéothèque présente une sélection, complétée par un débat le 4 mai à 16 h 30. Mais ce sont des œuvres soviétiques qui attireront le plus de curiosité, la superbe *Novelle Babylone* de Kazantsev et trois inédits, la *Pipe du communard* (1929), les *Aubes de Paris* (1936) et la *Voile écarlate de Paris*, réalisé en George pour le centenaire de la Commune, en 1971.

Du 2 au 7 mai à la Vidéothèque de Paris. Tél. : 40-26-34-30.

Cinéma corse à Corte

Le cinéma corse, ça existe ? Les Corses affirment que oui, et présentent les preuves avec une sélection de courts métrages qui, à l'initiative de la région et de la Cinémathèque régionale corse, illustrent ou débâtent sur... les conditions d'existence du cinéma corse.

Les 6 et 7 mai au cinéma April à Corte. Tél. : 95-61-00-61.

Huîtres à l'italienne

Variations sur le thème hétérosexuel du d'éclo du cinéma italien et de son hésitante liberté, grâce à la présentation d'œuvres récentes des « grands anciens » (Fellini, Olmi, Scialoja), de l'irrépressible résistante (Nanni Moretti) et des héritiers putatifs (Nichetti, Benigni, Mazzacurati, Marco Risi). Les nouvelles ne sont pas toutes bonnes, mais ce panorama organisé dans l'île d'Orléans à la mer de dresser un état des lieux du cinéma dans la Péninsule. Avec en prime l'admirable *Uccellacci e Uccellini* de Pasolini, et l'*Innocenti* de Visconti.

Du 1^{er} au 14 mai au cinéma Eldorado, Saint-Pierre-d'Oléron. Tél. : 46-47-22-04.

Séance spéciale

Cinéma concret

Depuis une quinzaine d'années, Maria Knieva poursuit une recherche aux confins du théâtre - inspirée par Antoine Vitez, dont elle a enregistré *Sept Leçons de théâtre* - de la littérature et du cinéma. Elle organise dans son appartement des séances publiques de « films libres », où se mêle le spectacle vivant. Elle présente en alternance *Paroles tues ou dites à Paris en étranger*, consacré à sa rencontre avec Vitez, et *John le dernier ouvrier sur terre*, regard satirique sur le travail, la guerre et l'humanité.

► Au Cinéma, 43 boulevard Saint-Michel (9^e), Tél. : 47-00-61-31.

La sélection « Cinéma » a été établie par Jean-Michel Frodon

MUSIQUES

Sélection Paris

Vendredi 3 mai

Mozart
Le Directeur de théâtre
Zuider, extraits
Louise-Bénédicte Samier,
Jacques Mouton (basse),
Sylvie Balut,
Nathalie Deshayes,
Raphaëlle Farman (soprano),
Philippe Fourcade (basse),
Ensemble orchestral de Paris,
Claire Gibault (direction).
Nyxium Tancet (mise en scène).

Deux œuvres fragmentaires aux livrets bien ficelés, qui exigent des chanteurs virtuoses. Elles peuvent faire un excellent spectacle.

Opéra de la Bastille, amphithéâtre, 20 h 30 (à 6). Tél. : 40-01-18-18. 90 F.

Luedeké

The North Wind's Gift

Bartok
Concerto pour alto et orchestre

Bruckner
Symphonie n° 8
Yael Banham (alto),
Orchestre de Toronto,
Günther Herbig (direction).

L'Orchestre de Toronto n'est pas le meilleur orchestre d'Amérique du Nord, mais c'est un ensemble dont la qualité éclipse de nombreux orchestres français. A sa tête, Günther Herbig, l'un des meilleurs chefs d'orchestre de notre époque, dans un programme de très haute tenue.

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 46-63-88-73. De 50 F à 210 F.

Dimanche

Beethoven
Sonata pour piano n° 21 op. 83

Schumann
Carnaval
François-René Duchâble (piano).

La *Sonata Waldstein* de Beethoven, le *Carnaval* de Schumann, cela fait un peu Conservatoire comme programme ! Il arrive à François-René Duchâble de jouer de façon dépressionniste, sans communiquer avec son public. Dans un bon jour, ce pianiste peut emballer son auditoire. Son jeu reste de toutes les façons l'un des plus parfaits du moment.

Théâtre des Champs-Élysées, 11 heures. Tél. : 47-20-38-37, 80 F.

Lundi

Purcell
Anthems
Patricia Kowals,
Agnès Mellon (soprano),
Maurice Van der Zyl (alto),
William Kendall,
Simon Davies (basse),
Peter Kory (basse),
Collegium vocale de Gand,
Philippe Herreweghe (direction).

Les sobriétés anthems de Purcell, découverts en France grâce au regretté Alfred Deller, sont sans doute l'un des sommets de la musique religieuse occidentale. Ils sont loin d'être aussi connus que les cantates de Bach. C'est dommage.

Eglise des Blancs-Manteaux, 20 h 30. De 90 F à 120 F.

Chopin

Deux Polonaises op. 44 et 53
Pédale op. 48
Allegro op. 46
Bulade op. 47
Deux Nocturnes op. 48
Fantaisie op. 49
Trois Mazurkas op. 60
Impromptu op. 51
Ballade op. 62
Scherzo op. 64
Nikita Magaloff (piano).

Avant-dernier volet de l'intégrale Chopin de Nikita Magaloff (dernier, le 10 juin). Même si l'acoustique de la Salle Pleyel ne convient pas du tout à cette musique intimiste, il faut aller écouter ce pianiste qui n'a pas son pareil pour donner l'illusion qu'il joue dans un salon, pour vous seul. Le 4 mai, à 21 h 15, il sera l'invité du Festival d'Auvergne-sur-Oise. A son programme, la *Barcarolle*, le *Rondo* op. 3, la *Sonata* « funèbre » et les *Vingt-quatre Préludes*.

► Au Cinéma, 43 boulevard Saint-Michel (9^e), Tél. : 47-00-61-31.

Même lieu, même heure, même prix (hélas !).

Salle Pleyel, 20 h 30. Tél. : 46-63-88-73. De 100 F à 340 F.

Jazz

Hervé Sellin
Hélène Labarrière
Umberto Pagnini

Quel est l'imaginaire d'un pianiste de jazz aujourd'hui ? On n'en sait rien. Hervé Sellin a la maîtrise et les idées qu'il faut. Il compose une musique solide, sérieuse, cherche la difficulté, se promène. En trio, il suit le genre. Hélène Labarrière, à la contrebasse, ne manque ni d'invention dans les choros, ni de mise en place dans l'accompagnement. Le quartet - André Villégier au saxophone - Sellin assure. Le lieu, la villa, est éloquent.

Le 1, La Villa, 22 heures. Tél. : 43-28-60-00.

André Ceccarelli Trio

Le meilleur batteur du moment, le plus technique, le plus précis, d'ailleurs dans le genre de Tony Williams ou Billy Hart, que dans celui des cognards et des approximatifs. André Ceccarelli présente son trio : Jean-Marc Joffe à la basse, et Thierry Eliez aux claviers. L'occasion de faire le point sur sa musique. Les batteurs servent toujours celles des autres.

Du 2 au 4, Sunset, 22 h 30. Tél. : 40-28-46-60.

Zool Fleisher Trio

Cesarus Alvim

Deux conceptions du piano : l'une, celle de Zool Fleisher, intérieure, intimiste, la dynamique de l'Inconnu, comme Bill Evans. L'autre, celle de Cesarus Alvim, méditative, tropicale, avec de solides lignes de base - Cesarus fut, on est, également bassiste - et un goût jarré de la lyrique, du chantant. Au total, une occasion gratuite de faire le point sur le piano aujourd'hui ? Ne pas oublier d'y ajouter Hervé Sellin.

Le 2, Maison de Radio France, 20 h 30. Tél. : 42-30-15-18. Entrée libre.

Rock

Jimmy Somerville

Jimmy Somerville ressemble à Tintin, chante de la musique disco d'une voix de tête (même quand il adapte François Hardy, les Bee Gees, période années 60, c'est quand même du disco). Il est doué et drôle, à peine un peu paresseux, ce qui évite les surprises.

Les 2 et 3, Olympia, 20 h 30. Tél. : 47-42-25-49, 145 F.

Le 28 à Villeneuve-sur-Lot, les Fontaines. Le 29 à Marseille, salle Vallier. Le 30 à Nice, Théâtre de verdure.

New Kids On The Block

Les New Kids On The Block ne chantent pas toujours eux-mêmes quand on les entend sur scène, ils sont trop occupés à exécuter leurs chorégraphies (hip-hop éducatif) pour pouvoir se passer d'un magnétophone. Mais qui s'en soucie, comme d'ailleurs de leur casier judiciaire qui s'allonge de jour en jour, à chaque bagarre et caprice de star adolescente ? Surtout pas les milliers de jeunes filles qui rempliront le Zénith pendant que leurs parents les attendront à la sortie.

Le 3, Zénith, 20 heures. Tél. : 42-08-60-00. Complet.

Carter USM

Ce duo pour voix et synthétiseurs peut se décrire comme une version authentiquement prolétarienne des Pet Shop Boys. Ou une caricature cockney de Simon et Garfunkel. Ou comme le seul groupe vraiment étonnant à sortir d'Alabama depuis maintenant presque un an.

Le 3, Espace Ornano, 19 h 30.

Godfathers

Anglais bien rock'n'roll, hors école (ni Manchester ni Liverpool), mais pas révolutionnaires, les Godfathers font passer en force, sans léser sur l'énergie, un rock bien tourné.

Le 5, Espace Ornano, 19 heures.

Stiff Little Fingers

Revenants de la première vague punk, les Stiff Little Fingers tentent de maintenir en vie un rock furieux nourri à l'énergie à l'exclusion de tout autre aliment (technique instrumentale, humour, sophistication). Noble obstination ou acharnement thérapeutique ?

Le 6, Elysée-Montmartre, 20 heures. 90 F.

La sélection « Musiques » a été établie par Alexis Lempereur ; « Jazz » : Francis Marnaud ; « Rock » : Thomas Sotinel

سكنا من الامل

DE LA SEMAINE

THEATRE

Paris

Les Atrides

d'Eschyle, mise en scène d'Ariane Mnouchkine, avec Simon Abkarian, Silvia Belli, Duclo Belfugi, Georges Bigot, Juliana Carneiro da Cunha, Nirupama Iyengar, Serge Poncelet, Catherine Schaut et Zinedine Soualem.

Le meurtre descend les générations de la famille des Atrides et les comédiens du Théâtre du Soleil sont toujours aussi superbement dans leurs lourds costumes orientaux, leurs danses tantôt dures, tantôt furieuses rythmées par une musique riche, omniprésente. Des instants précieux.

Cartoucherie Théâtre du Soleil, route du Champ-de-Mancœuvre, 12. Le samedi à 19 h 30, le dimanche à 13 heures. Tél. : 43-74-24-08. 100 F et 130 F.

Le Balcon

de Jean Genet, mise en scène de Louis Pasqual, avec Geneviève Pagn, Michel Robin, Anna Richard, Catherine Rougetin, Abbas Farouk, Jean-Michel Martel, Bruno Sermonne, Catherine Lachena, Abdel Kéchiha, Anna Gallana, Jean Dautremay, Lisette Melider, Malik Farouk et Wojtek Paszko.

Des hommes qui se jouent la comédie de la puissance, une femme qui les domine, un chef qui protège, qui veut protéger le monde de cette révolution

Spectacles nouveaux

Cet animal étrange

de Gabriel Arout, mise en scène de Sedreddin Zahed, avec Isabelle Bouteux, Dominique Charret, Fariborz Dastari, Didar Dufau, Anne-Laure Grénon, Mathilde Kamliker, Thierry La Gail, Patrick Pecorella et Véro-nique Picot.

Allégorie d'un destin, d'une sagesse, le conteur tisse l'histoire de tous les hommes : leurs défauts, leurs joies, leurs vices, leurs doutes. Leurs vies. Cité internationale universitaire, 21, bd Jourdan, 14. A partir du 7 mai. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 45-83-38-89. De 40 F à 100 F.

Coups de foudre

de Michel Deutsch, mise en scène de Jean-Louis Hourdin, avec Paul Allo, Louis Avé, Marline Bertrand, Véronique Bouteux, Jean-Pierre Bodin, Arlette Chasson, Mathieu Delmonte, Françoise Frélat, Monique Froidevaux, Pierre Henry, François Kiki, Anne-Laure Lissani, Patricia Marie, Christian Massas, P. Mathieu, I. Merat, J.-C. Monteils et A. Bressi.

C'est vrai que 1991 a commencé sur les chapeaux de roue. Une guerre, une paix, un exode. Voici donc un spectacle sur l'état du monde pour trente comédiens, danseurs, musiciens, chanteurs, gens de cirque et de cabaret. Un texte, surtout, de Michel Deutsch.

Théâtre 41, av. des Grésillons, 92000 Gennevilliers. A partir du 7 mai. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 47-93-26-30. 80 F et 110 F.

Le Décaméron des femmes

d'après Julia Voznesenskaya, mise en scène de Danielle Chinsky, avec Emmanuel Brunet, Danielle Chinsky, Sophie Guilla des Buttes, Catherine Hoemlin et Elizabeth Masev.

Elles sont quatre petites mamans d'URSS, coincées dans un hôpital, en quarantaine à cause d'une hypothétique maladie de peau. Comme elles s'ennuient, s'agacent, se disputent, elles inventent chaque jour un thème de conversation : le bonheur, un désir, le premier amour, se confient, parlent, rient, pleurent et rient.

Théâtre Paris-Plaine, 13, rue du Général-Guillaumat, 15. A partir du 7 mai. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 40-43-01-82. De 50 F à 100 F.

Jacques et son maître

de Milan Kundera, mise en scène de David Defever, avec Pierre-François Brodin, avec Franck Frappé, Fabrice Lambert, Elsa Canino, Bruneau Mardi, Hélène Chastanier, Pierre-François Brodin, Carolin Housseau et David Defever.

Jacques et son maître, voyageurs sans le sou, se distraient en se racontant leurs amours respectives. C'est Kundera et c'est donc délicieusement humoristique, cynique, cruel.

Berry, 63, bd de Belleville, 11. A partir du 7 mai. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 43-57-51-55. De 50 F à 80 F.

Un château au Portugal

de Julien Vartet, mise en scène d'Idine, avec Claude Jade, Bernard Woringer, Paul Le Parson, Marie-Thérèse Arène, Laurent Labasse et Max Vialle.

De l'influence de l'univers impitoyable de la politique sur une crise cardiaque. Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8. A partir du 4 mai. Du mardi au samedi à 21 h 15. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 47-20-08-24. De 140 F à 220 F.

Frégoli

de Patrick Rambaud et Bernard Haller, mise en scène de Jérôme Savary, avec Bernard Haller, Jacques Aïric, Stéphane Bécat, Bernard Bollet, François Boyras, Marc Dufour, Sylvie Ferry, Sylvie Fourquet, Olivier Hureau, Mousse, Alexandra Pando, Laurence Rousseau, Kasia Schuchman et Karine Zuck.

L'histoire truculente d'un acteur qui avait Paris, les femmes à ses pieds. L'itinéraire d'un spectacle éblouissant de magie et d'émotion avec un Bernard Haller surprenant.

Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, le dimanche à 15 heures. Tél. : 47-27-81-15. Durée : 1 h 40. De 100 F à 140 F.

Justice sera fête

d'après Jacques Prévert, mise en scène de Christian Gros-Sief, avec Dominique Bastien, Elisabeth Comellin, Michèle Ernou, Daniel Ledue, Daniel Léger, Marie-Aline Fison et Frédéric Sabrou.

De la poésie encore. Une pièce construite à partir de textes de Prévert, une confrontation entre le monde de l'enfance et l'univers des adultes. Idéal pour les deux publics en ces temps de vacances scolaires.

Théâtre Grévin, 10, bd Montmartre, 9. Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. : 42-48-54-57. De 80 F à 150 F.

Love Letters

de A.R. Gurney,

Parc de La Villette (sous chapiteau), 211, av. Jean-Jaurès, 19. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-08-18-18. Durée : 1 h 30. De 80 F à 160 F.

Les Palmes de M. Schutz

de Jean-Noël Ferrière, mise en scène de Gérard Calaud, avec Sonia Velleraux, Stéphane Hillel, Gérard Calaud, Christine Muller, Patrick Zard et Claude d'Yd.

La cinquième allégrement dépeçée, Pierre et Marie Curie s'offrent encore cent représentations à Paris. Et après la retraite? Mais non. Une tournée qui promet d'être gigantesque en province et à l'étranger.

Mathurins, 38, rue des Mathurins, 8. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée samedi à 17 heures, dimanche à 15 heures. Tél. : 42-85-90-01. Durée : 2 heures. De 60 F à 220 F.

Père

d'August Strindberg, mise en scène de Patrick Kerbrat, avec Catherine Samis, Simon Eins, Jean-Luc Boutté, Catherine Hégel, Marcel Bonneton, Jean-Pierre Michéa, Philippe Torrey, Sophie Carlier et Christophe Kourtschikine.

Dans un décor irréel aux harmonies bleues, noires et blanches, la mise en scène de Patrick Kerbrat « descend l'histoire » de Strindberg. Un cauchemar très stylisé, en somme.

Comédie-Française, place du Théâtre-Français, 1. Les jeudi et samedi à 20 h 30. Tél. : 40-15-00-15. De 45 F à 195 F.

mise en scène de Pierre Mondy, avec Jean-Pol, Pierre Mondy, Eva Darlan, Claire Nadeau, Maelke Jansen, Jean-Pierre Costantini, Nicolas Maré, Pascal Vignat, Marie-Dominique Aumont et Jean-Paul Muel.

Pour Jean-Pol, adaptateur amuse de Neil Simon. En acteur toujours en pleine forme, en improvisateur toujours talentueux, il amuse beaucoup, toujours.

Palais Royal, 38, rue Montpensier, 1. Du mardi au vendredi à 20 h 45, le samedi à 21 heures. Matinée samedi à 17 h 30. Tél. : 42-97-59-81. Durée : 2 h 30. De 25 F à 260 F.

La Société de chasse

de Thomas Bernhard, mise en scène de Jean-Louis Thamin, avec Éléonore Hirt, Fabrice Lucchini, Jacques Dacquin.

Un général, un prince, une princesse qui aime jouer aux cartes avec un jeune auteur, quelques ministres, toute une société comme les aime Thomas Bernhard, c'est-à-dire bien corrompue, bien détestable. C'est la dernière en date, jouée à Paris, de ses imprécations.

Atelier, place Charles-Dullin. Du lundi au samedi à 21 heures. Places de 40 F à 240 F. Tél. : 46-06-49-24.

Le Tigre

de Murray Shigel, mise en scène de Lionel Anser, avec Gilles Guarderas et Marianne Lewandowski.

avec Béatrice Habert, Jean-Olivier Legrand, Chantal Saint-Jean et Jan Mada.

Tours de magie, d'adresse et de prestidigitation, présentés comme une revue.

Méamorphose (Théâtre salon d'enchantement), Sur berge, 35, quai de la Tour-nelle, 5. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-61-33-70. Durée : 1 h 30. De 80 F à 200 F.

DANSE

Ballet de l'Opéra de Paris

Giselle
Les décors du jeune plasticien Loïc Le Grumellec - le lifting offert par Patrick Dupond à dame Giselle pour ses cent cinquante ans - sont agréables et n'ont pas provoqué les remous redoutés. La distribution changeant tous les soirs, reste à choisir son couple vedette : Guillem-Hilaire, le 2 (bien malin qui trouvera une place); Guérin-Dupond, le 3; Legré-Belair, le 4 en matinée et le 10; Martin-Lor-meu le 4 en soirée; Pate-Legris le 5 et le 11; Pontois-Jude le 8; Loutit-Dupond le 9.

Opéra de Paris-Garnier, jusqu'au 11 mai, 19 h 30 sauf le 4 mai à 14 h 30 et 20 heures. Tél. : 47-42-53-71. De 30 F à 320 F.

Compagnie Le Marietta

Secret/Hervé Robbe
Appassionata
La neuvième pièce d'un jeune créateur des plus attachants, qui a étudié l'architecture et la danse classique avant de travailler avec plusieurs chorégraphes contemporains. Sur des musiques de Beethoven, Ligeti, Toccata et Cage, il sera lui-même l'interprète de son Appassionata dans le rôle d'un metteur en scène, avec Alvaro Morel, Antoine Raulin, Emmanuelle Hayak-Montassier et Yves Godin.

Théâtre de la Bastille, du 2 au 4 mai, 21 heures, le 5 à 17 heures. Tél. : 42-74-22-77. 90 F.

Sankai Juku

Création : Shijima
Des images d'une rare beauté plastique, des mouvements savamment calculés, des rituels mystérieux. « Je cherche à exprimer un fond humain plus ancien que l'apparition des religions, dit le chorégraphe Ushio Amagatsu. Je crois qu'il y a, au-delà des références culturelles, un type universel de dialogue entre l'homme et l'objet. »

Théâtre du Village, du 7 au 25 mai, 20 h 30. Tél. : 42-74-22-77. 90 F et 140 F.

Mulhouse

Eurodanse
Quatrième édition d'un festival effervescent qui a pris pour devise : « Densité, curiosité, découvertes ». Vingt-trois compagnies sont à l'affiche en cinq jours, c'est dire qu'on ne chômera pas. Invité d'honneur : le Canada, avec Marie Chouinard qui présente L'Etat de grâce; mais aussi le Ballet de Tours et Métros, Isabelle Calieu, Anne Huwari, Catherine Berthou, Claude Brumachon et ses Eclats d'ab-sinthe, Mudances, Karyn Wyncie...

Divan lieux de Mulhouse, du 7 au 11 mai, du 12 heures à 22 h 30. Tél. : 33/89-45-63-95. De 50 F à 120 F.

La « Section « Théâtre » a été établie par Bénédicte Mathieu ; « Danse » : Sylvie de Nassac



« Les Atrides », mise en scène d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil.

qui gronde et approche. Tout Genet dans un théâtre sans dessous-dessous, à tous les points de vue. Tout Genet. La fin d'un conflit très dur permet enfin de découvrir cette lecture du Balcon par Louis Pasqual.

Théâtre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 20 h 30, le samedi et dimanche à 15 heures. Tél. : 43-28-70-32. De 28 F à 145 F.

Duende

de Federico Garcia Lorca, mise en scène de Charles Gonzales, avec Charles Gonzales.

Ce spectacle de poésie est prolongé jusqu'au 1^{er} juin. Et c'est très bien. Quelle excellente façon, en effet, de commencer une soirée de printemps en écoutant Garcia Lorca protester et protester encore. Deux horaires : 18 h 30 pour une soirée française ; 20 heures pour aller dîner ensuite... à l'espagnole.

Lucernum Forum Centre national d'art et d'essai, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6. Les lundi, mardi, jeudi, vendredi et samedi à 18 h 30 et 20 heures. Tél. : 45-44-57-34. Durée : 1 h 20. De 71 F à 140 F.

Enrydice

de Jean Anouilh, mise en scène de Georges Wilson, avec Sophie Marceau, Lambert Wilson, Georges Wilson, Catherine Rouvel.

Les débuts de Sophie Marceau sur les planches, plante solide, entourée par une troupe solide.

Théâtre de l'Europe, 55, rue de Cligny, 9. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 48-74-47-36. Durée : 2 heures. De 80 F à 250 F.

mise en scène de Lars Schmidt, avec Anouk Aimée et Bruno Cramer.

Deux enfants terribles lisent et relisent leurs lettres d'amour, avant de comprendre, trop tard, qu'elles n'étaient que fermentations d'amour. Deux comédies terribles, aussi.

Marigny (Petit), carré Marigny, 8. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 42-25-20-74. Durée : 1 h 30. 150 F et 230 F.

Les Mémoires d'un fou

de Gustave Flaubert, mise en scène de Philippe Noë, avec Jean-Denis Barbin.

Flaubert n'était pas vraiment fou, mais réellement exceptionnel, exceptionnellement précoce, dans sa vie professionnelle et personnelle. Se servant de ses premiers écrits, un fabuleux comédien dans un beau décor fait revivre cet adolescent singulier.

Montparnasse (Petit), 31, rue de la Galté, 14. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi à 21 heures, le samedi à 18 heures. Tél. : 43-22-77-74. 70 F et 120 F.

No animo mas anima (Cirque Plume)

de Bernard Kudlak et Vincent Philozet, mise en scène de l'auteur, avec Hervé Canaud, Cyrille Casmeze, Christine Dorion, Michèle Faivre, Ramon Fernandez, Vincent Fillard, Jean-Marie Jaquet, Bernard Kudlak, Pierre Kudlak, Jacques Marques, Robert Willy, Carole Fojot, Brigitte Sapsar, Jérôme Tremblay et Zippo.

Poétiques, insolents, les « Cirque Plume » inventent des images féériques avec deux projecteurs et des ombres chinoises. Et en plus, ils sont acrobates et clowns.

Piment cannibale

de Sham's, avec l'auteur.

Acteur, mime, poète, Sham's le Répétitionnaire parle de son pays, on de l'amour (formidable monologue sur le thème « Je t'aime, il ne m'aime pas »), de la fidélité, des autres. Dans tous les genres, il est un merveilleux clown, toujours en liberté.

Fondation Deutscher-de-la-Meurthe, 37, bd Jourdan, 14. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Tél. : 40-78-87-91. Durée : 1 h 20. 80 F et 70 F.

Dernière représentation le 4 mai.

Rumeurs

de Neil Simon,

Cela commence violemment. Le rapt odieux d'un homme, prof raté, qui, en guise de vengeance, veut dresser une femme ramassée sur le pavé... à la suite de son club de bridge. A sa furieuse diatribe contre la société, elle répond avec un ton de « conversation dans un dîner en ville très chic », comme un dompteur brandissant une chaise pour éloigner le tigre. Et, bien sûr, c'est elle qui l'approuve.

Déchargeum (TLD), 3, rue des Déchargeum, 1. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 17 heures. Tél. : 42-36-00-02. 80 F et 120 F.

Une histoire de la magie

mise en scène de Jan Mada,

DU LUNDI AU SAMEDI
THEATRE
LES HOMMES NAISSENT TOUS EGO
"...drôle... MATCH."
"...une virtuosité tout à fait époustouflante..." LE FIGARO.
"...burlesque jusqu'au délire..." L'ESPRESSO.
"...un comique explosif..." L'ESPRESSO.
"...décapant..." LE QUOTIDIEN.
"entre Hitchcock et Buster Keaton..." EUROPE 1.
"le vernis craque, l'ego explose..." LE PARISIEN.
AU THEATRE DES VINS ASSIETTES GOURMANDES ET VINS CHOISIS
LOC. 43 22 77 74
160F - ETUDIANTS 80F

FORMIDABLE!
Moulin Rouge
PARIS
LE PRESTIGIEUX CABARET DE PARIS
MONTMARTRE - PLACE BLANCHE - 111 46 06 03 19

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

ARTS

Paris

Affiches : le cirque

Plusieurs historiens d'art ont remarqué que l'affiche de cirque et l'œuvre de Chéret étaient une des sources de Seurat. La rétrospective du Grand Palais a donc suscité ce dossier constitué de cinquante affiches fin de siècle.

Musée d'Orsay, quai Anatole-France, Paris 7^e. Tél. : 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 19 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 heures à 19 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 7 juillet 1991. 27 F (billet d'accès au musée).

André Breton

En grand, au cinquième étage du Centre Pompidou, le parcours esthétique d'André Breton, jalonné de plus de cinq cents œuvres, peintures, sculptures, dessins, objets d'art primitif, photographiques... Sans oublier de nombreux manuscrits et les éditions originales de la plupart de ses livres. Où il s'avère que le poète-agitateur et penseur du surréalisme fut un grand collectionneur.

Centre Georges-Pompidou, grande galerie - 5^e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4^e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 28 août 1991.

de Corot aux impressionnistes

Etienne Moreau-Nélaton fut, tout à la fois, peintre, graveur, chimiste, historien d'art et grand collectionneur comme son grand-père, Adolphe Moreau. De celui-ci il avait hérité d'une très importante collection de peintures romantiques et de l'école de Barbizon, qui conchit notamment de chefs-d'œuvre impressionnistes et qu'il donna au Louvre.

Grand Palais, av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. G. Eisenhower, Paris 8^e. Tél. : 42-89-23-13. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 22 juillet 1991. 37 F.

Dessins de Carpeaux

Accompagnées de quelques petites terres cuites, présentées, hélas, dans deux corridors, une quarantaine d'esquisses et d'études d'après modèle, qui ont été choisies dans les séries les plus gestuelles, ou le trait s'exerce avec cette incomparable liberté qui fait de Carpeaux un des plus grands dessinateurs du siècle dernier.

Musée d'Orsay - rez-de-chaussée, Entrée quai Anatole-France, pl. Henri-de-Montherlant, Paris 7^e. Tél. : 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 19 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 heures à 19 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 23 juin 1991. 27 F (billet d'accès au musée).

Dessins espagnols

Le Siècle d'or, de Berruguete à Velasquez, ou Murillo. Ce cent trente-sept œuvres provenaient du Louvre, de la Bibliothèque nationale de Madrid, du Prado et de l'Académie de San-Fernando.

Musée du Louvre, pavillon de Flore, porte Janinaud - côté jardin des Tuileries, Paris 1^{er}. Tél. : 40-20-81-51. Tous les jours sauf mardi de 9 heures à 17 h 15. Visites-conférences à partir du 13 mai les lundi et samedi à 10 h 30. Rens. : 40-20-52-14. Jusqu'au 22 juillet 1991. 30 F (prix d'entrée du musée).

Dessins néo-impressionnistes

Tandis qu'au Grand Palais on peut découvrir l'impressionnisme des dessins de Seurat, le Musée d'Orsay se propose de présenter ceux de ses amis : Ernest Laurent, Angrand, Cross, Lemmeo, Luce, Pissarro, Van Rysselberghe. Et Signac, bien sûr.

Musée d'Orsay, quai Anatole-France, Paris 7^e. Tél. : 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 19 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45, dimanche de 9 heures à 19 heures. Fermé le lundi. Jusqu'au 7 juillet 1991. 27 F (billet d'accès au musée).

Frank O. Gehry

Les projets européens, réalisés ou encore dans les limbes, du grand enfant de l'architecture californienne qui va construire à Paris le nouveau centre culturel... américain.

Centre Georges-Pompidou, galerie de dessins d'architecture, place Georges-Pompidou, Paris 4^e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 10 juin 1991.

Piero Manzoni

Cent cinquante pièces, soit beaucoup plus qu'on s'en a jamais vu rassemblées à Paris, pour tenter de cerner un artiste fort singulier opérant en Italie à la fin des années 50. Que l'on ne s'attende pas à voir dans l'effluve des courants d'avant-garde. Mais on l'a rapproché souvent d'Yves Klein, metteur en parallèle leurs monochromes (blancs chez Manzoni), ou leur fulgurante carrière interrompue par une mort prématurée.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 12, av. de New-York, Paris 16^e. Tél. : 47-23-81-27. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Le musée sera fermé les 1^{er}, 8, 9, 19 et 20 mai. Jusqu'au 26 mai 1991. 30 F (possibilité de billet groupé : 35 F).

Pino Pascali, Ettore Spalletti

Deux Italiens peu connus en France. L'un, Pino Pascali, représenté par une vingtaine de grandes pièces de la fin des années 60, est une figure d'Arte Povera. L'autre, Ettore Spalletti, qui est plus jeune, poursuit en solitaire une œuvre abstraite propice à la méditation.

Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris 16^e. Tél. : 47-23-81-27. Tous les jours sauf lundi de 10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Le musée sera fermé les 1^{er}, 8, 9 et 20 mai. Jusqu'au 30 juin 1991. 30 F (possibilité de billet groupé : 35 F).

Repentirs

Quand l'artiste, de Léonard à Matisse, amène à corriger pour parfaire un geste, le mouvement d'un bras, d'une jambe, a balancé entre plusieurs alternatives, et ne s'est pas résolu à effacer tous les signes du tumulte de ses premières idées. Une exposition qui nous situe au plus près du travail en cours.

Musée du Louvre, hall Napoléon, Entrée Pyramidale, Paris 1^{er}. Tél. : 40-40-40-40. Tous les jours, sauf mardi de 10 heures à 22 heures. Fermeture des caisses à 21 h 15. Visites-conf. les lundi à 19 heures, jeudi à 21 h 15. Rens. : 40-20-51-58. Jusqu'au 17 juin 1991. 30 F (prix d'entrée du musée).

Seurat

Une grande rétrospective attendue, qui coïncide avec le centenaire de la mort du peintre, qui sera bon de revisiter. Ne faudrait-il pas, en effet, avancer quelque peu l'image de la froideur toute scientifique que les modernistes ont collée à l'auteur d'*Un dimanche à l'île de la Grande Jatte* ? L'exposition, qui réunit près d'une centaine de peintures et autant de dessins, après Paris, sera accueillie par le Metropolitan Museum of Art de New-York.

Grand Palais, galeries nationales, av. W. Churchill, pl. Clemenceau, av. G. Eisenhower, Paris 8^e. Tél. : 42-89-23-13. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures (fermeture des caisses à 18 h 15 mercredi à 21 h 15). Jusqu'au 12 août 1991. 37 F, sam. 24 F.

Claude Viallat

Le peintre dessine. Depuis toujours. Quoi ? des tableaux de corréa - Viallat vit à Nîmes - des interprétations de tableaux classiques, comme la *Tempête*, de Giorgione, et ce qu'on attend plutôt de la part de l'un des figures principales du groupe Supports/Surfaces, des séries de nuuds et d'épissures.

Centre Georges-Pompidou, salle d'art graphique MINAM, place Georges-Pompidou, Paris 4^e. Tél. : 42-77-12-33. Jeudi, vendredi de 12 heures à 22 heures, samedi de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 3 juin 1991.

Adolf Wölfli

Probablement le plus splendide des représentants de l'art brut, dont on peut voir habituellement les œuvres à Berne et à Lausanne. Des œuvres chargées, complexes comme des mandalas, où il va de soi que brui ce veut pas dire grossier.

Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3^e. Tél. : 42-71-44-50. Tous les jours sauf lundi et mardi de 13 heures à 19 heures. Jusqu'au 26 mai 1991.

Galleries

Gilles Aillaud

Dessins, brouillons, projets, esquis, depuis 1949, d'un peintre secret, aussi peu à la mode que possible, que l'on croit connaître à travers ses zoos, ses bestiaires, ses paysages lointains de pierres.

Galerie de France, 52, rue de la Verrerie, Paris 4^e. Tél. : 42-74-38-00. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 18 mai 1991.

Dieter Appelt

Performances in situ, recherche du corps utilisé comme révélateur, mélange de réalité et de fiction, interrogations sur les notions d'espace et de liberté inspirent les instantanés réfléchis de cet artiste polymorphe (chanteur, cinéaste, sculpteur) qui approche l'essence du réel, sa nature intrinsèque et invisible.

Galerie Bouqueret-Lebon, 69, rue de Turenne, Paris 3^e. Tél. : 40-27-92-21. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 1^{er} juin 1991.

Joachim Bonnemaison

Reconstituer l'espace et le temps dans une globalité autonome est la volonté de ce d'émouleur de la perspective, grand collectionneur de panoramiques, chorégraphes du mouvement, qui se sert pour la première fois de la représentation du corps humain pour perturber et désorganiser notre sens commun de la perception.

jour, sauf dimanche de 9 h 30 à 13 heures et de 14 h 30 à 18 heures, samedi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 10 mai 1991.

Dubuffet

Les œuvres inspirées des trois séjours à Sabara en 1947-49. Pour fêter l'inauguration de la nouvelle galerie Baudouin Lebon, qui, dans ses caves, expose les étranges, urbaines et désertiques visions de l'Américain Charles Simonds.

Galerie Baudouin Lebon, 39, rue Saint-Croix-de-la-Bretonnerie, Paris 4^e. Tél. : 42-72-09-10. Tous les jours sauf dimanche de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 25 mai 1991.

Dan Flavin

Une suite d'œuvres nouvelles, inédites, dans la lignée de ces « icônes » frontales où lumière et couleur se font un, où l'Américain Dan Flavin utilise tous les tubes de lumière fluorescente comme unique matériau.

Galerie Karsten Gröbe, 5, rue Debelleyme, Paris 3^e. Tél. : 42-77-19-37. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 21 mai 1991.

49-00-15-96. Tous les jours sauf mardi de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 2 juin 1991.

Mimmo Rotella

Il commença par photographier, à Rome, toute sorte de déchets et résidus de la vie urbaine, dont les murs couverts d'affiches lacérées. Puis ces affiches lacérées, il les a décollées et les a faites siennes, en particulier celles de cinéma, au temps du nouveau réalisme. Une rétrospective.

Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny, Paris 3^e. Tél. : 48-67-60-95. Tous les jours sauf lundi de 11 heures à 18 heures, dimanche de 14 h 30 à 16 h 30. Jusqu'au 28 mai 1991.

George Rousseau

Invité en Israël durant l'été 1990, cet archéologue insatiable renoue avec sa propre histoire et poursuit, en un rituel intime et secret, sa mise en scène de la lumière blanche, incandescente, par la représentation d'espaces abandonnés ou délabrés situés au bord de la mer Morte, en plein désert ou à Jérusalem.

Galerie Faridat-Castot, 77, rue des Archéologues, Paris 6^e. Tél. : 42-78-08-36. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 19 heures.

jour, sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 10 juin 1991.

Marseille

Arschille Gorky

Les expositions consacrées à ce pionnier de l'expressionnisme américain, ami de De Kooning et proche des surréalistes, sont trop rares en France pour que l'on hésite à se rendre à Marseille. Une sélection abondante d'œuvres sur papier y retrace son histoire jusqu'à l'explosion abstraite finale.

Centre de la Vieille-Charité, 2, rue de la Charité, 13002. Tél. : 91-58-28-38. Tous les jours de 10 heures à 17 heures, samedi, dimanche de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 2 juin 1991.

Nice

Rétrospective Michel Verjux

7 ans de réflexion : tel est le titre de cette exposition de Michel Verjux. Un bon titre, car parce que l'artiste a utilisé pratiquement que la lumière de projecteurs branchés sur des murs, mais parce que ses éclairages d'espaces sont véritablement réfléchis.

Villa Arson, 20, avenue Stephan-Liéard, 06100. Tél. : 83-84-40-04. Tous les jours sauf lundi et mardi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 26 mai 1991.

Nîmes

Enzo Cucchi

De la petite image instinctive par où passent ses tourments intérieurs, aux grandes compositions monumentales peuplées d'icônes et de signes, cent-huit dessins d'un Italien de la trans-avant-garde, sans doute le meilleur de ce courant qui fit fureur au début des années 80.

Musée des Beaux-Arts, rue Côté-Fouic, 30033. Tél. : 86-76-73-47. Tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 16 juin 1991.

Rochechouart

Bernard Frize

Une rétrospective, en soixante-dix tableaux de 1976 à 1990. Elle offre pour la première fois une vue d'ensemble de l'œuvre apparemment inconséquente de l'artiste, qui est, à vrai dire, un surprenant commentateur de la peinture, et de la possibilité même de peindre aujourd'hui.

Musée départemental, Château, 87800. Tél. : 55-45-10-18. Tous les jours sauf lundi et mardi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 9 juin 1991. 8 F.

Saint-Etienne

Supports-Surfaces

C'est fait : Viallat, Cane, Dévade, Boudier, Saytour, Dolla et les autres, les révolutionnaires de Supports-Surfaces sont entrés dans l'histoire et au musée. Au nom de l'abstraction américaine, de leurs souvenirs de Matisse et de Malevitch, de la psychanalyse et du marxisme, ils prétendaient réduire la peinture à ses caractères matériels. C'était il y a vingt ans.

Musée d'art moderne de Saint-Etienne, La Terrasse, 42004. Tél. : 77-53-59-59. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 18 heures, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 31 mai 1991.

Saint-Paul-de-Vence

Le Cabinet des dessins

D'Adami à Voss, en passant par Giacometti, Matisse, Miró, Shiff et Tapies, un choix de ces dessins appartenant à la collection de la Fondation Maeght.

Fondation Maeght, 06570. Tél. : 93-32-81-63. Tous les jours de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 15 mai 1991.

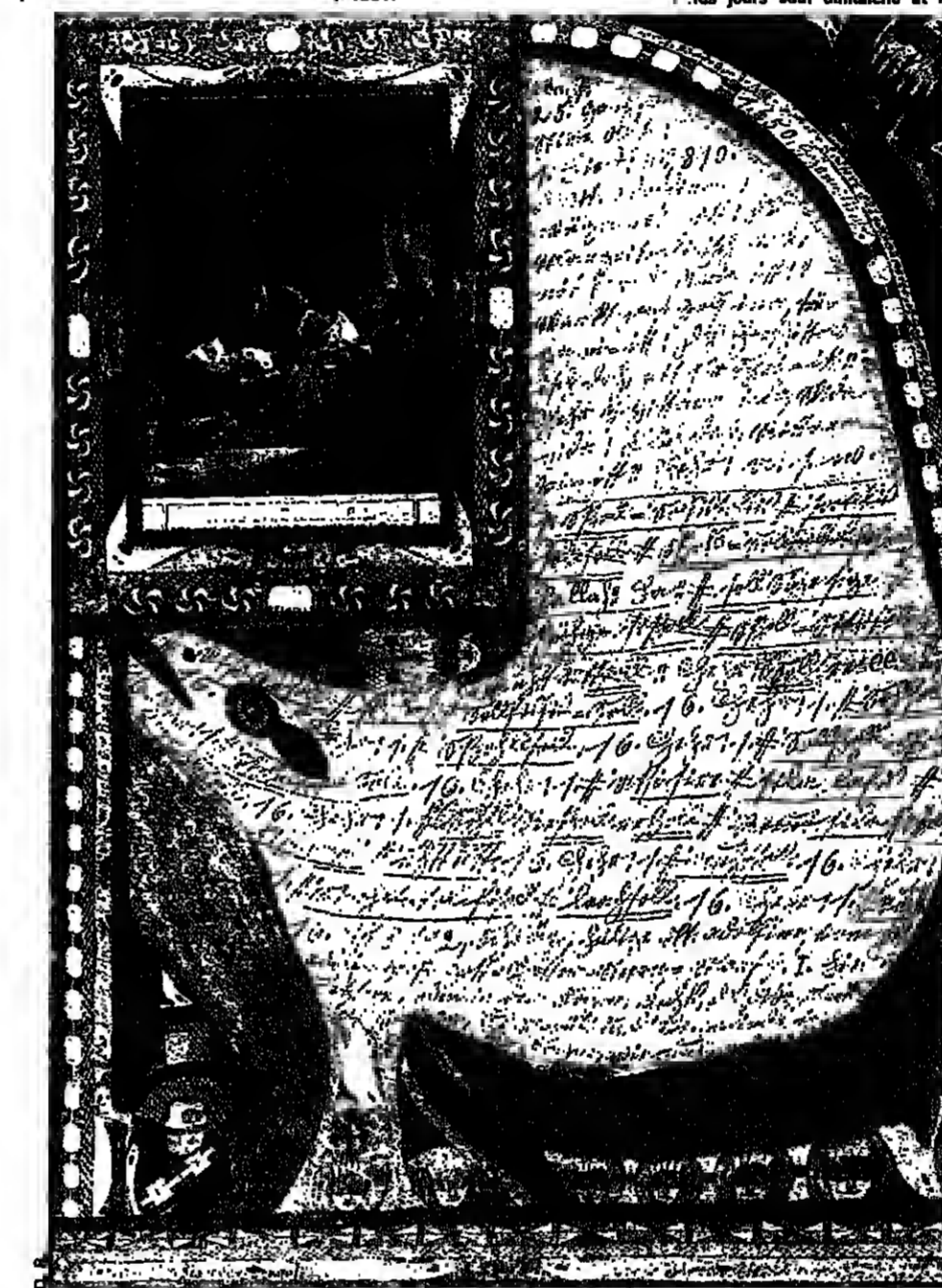
Vernon

Blanche Hoschedé-Monet

Blanche Hoschedé (1865-1947) était la sœur-fille de Monet. Savait-on qu'elle aussi était peintre, à Giverny ?

Musée municipal A.-G.-Poulain, 12, rue du Pont, 27200. Tél. : 32-21-28-09. Tous les jours sauf lundi et mardi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 2 juin 1991.

La sélection « Arts » a été établie par : Geneviève Brocquet et Frédéric Ekelmann. Sélection « Photo » : Patrick Roegiers.



« Crayon, crayon de couleur et collages » (1917), d'Adolf Wölfli, exposé au Centre culturel suisse.

Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg, Paris 3^e. Tél. : 42-78-05-82. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 11 mai 1991.

Cohen, Struth, Williams

La série caractérise les projets topographiques menés dans un souci descriptif par ces scénographes placides qui dressent un inventaire objectif de l'inconscient collectif en épilant le paysage de différentes villes, l'intérieur des lieux publics et les oiseaux encajés du zoo de Londres.

Lynne Cohen, Thomas Struth, Christopher Williams, Galerie Sonia Secouze 16, rue des Coutures-Saint-Gervais, 75003 Paris. 42-78-40-44. Jusqu'au 31 mai.

Jeanne Coppel

En 1950 elle exposait chez Colette Allendy, et c'est Michel Seuphor qui la présentait. Sa mort, en 1971, n'a pas ramené les foules. C'était pourtant une excellente artiste, sensible, équilibrée (on peu comme Braque), capable de vous construire des collages de papiers déchirés, avec beaucoup de finesse et d'autorité.

Galerie Françoise Bernat Bastille, 4, rue Saint-Sabin, Paris 11^e. Tél. : 43-55-31-83. Tous les jours sauf dimanche, lundi, mardi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 18 mai 1991.

Wifredo Lam

Dessins et aquarelles de 1941 aux années 50 d'un des compagnons du surréalisme, qui a véhiculé l'ombre de Guernica dans les forêts cubaines, et les esprits de la forêt dans la peinture européenne.

Galerie Lebon, 12-13, rue de Tahéran, Paris 8^e. Tél. : 45-63-13-18. Tous les jours, sauf dimanche de 9 h 30 à 13 heures et de 14 h 30 à 18 heures, samedi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 10 mai 1991.

Eva Hesse

Ses petites gouaches aux teintes brunes, grises et noires rehaussées de blanc ou de crayon, ou d'or, ont peut-être pas grand-chose à ceux qui ne connaissent pas la sculpture d'Eva Hesse, Américaine d'origine allemande, morte trop tôt, à trente-cinq ans, en 1970. Mais à ceux qui ont vu ses étranges dispositifs aujourd'hui conservés dans les plus grands musées d'art contemporain, ces papiers rappellent le fond de son œuvre : une respiration.

Galerie Renos Xippas, 108, rue Vieille-du-Temple, Paris 3^e. Tél. : 40-27-05-55. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 1^{er} juin 1991.

Pascal Kern

A la fois tableaux, mises en scène, peintures de métal et surfaces pures, les allégories de la durée coquilles par Kern, ont une présence peu commune. Ce rapport au monde à la matière se retrouve dans ses créations récentes - « nature » et « culture » - réalisées à partir de légumes, de moulages de plâtre et d'objets érodés.

Galerie Zabrejko, 37, rue Quincampoix, Paris 4^e. Tél. : 42-72-35-47. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 23 mai 1991.

Kowalski

Réalisations et projets depuis 1965. On a connaissance des mathématiques, de l'architecture et des technologies nouvelles est mise au service d'une entreprise artistique ayant pour objectif de transformer le monde en planète poétiquement habitée.

Espace art Défense - Art 4, 15, place de La Défense, La Défense, 92200. Tél. :

10 heures à 19 heures. Jusqu'au 25 mai 1991.

Régions

Calais

Carte blanche à la galerie Claudine-Papillon

Une bonne bonne galerie parisienne, de celles où l'on défend, coûte que coûte, les artistes auxquels on croit. Et dont l'écrit est composé, notamment, de Dieter Roth, Sigmar Polke, Paul-Armand Gette, Erik Dietman, Michael Craig Martin, Françoise Vergier, Basse-rode.

Galerie de l'Antienne-Poste, 13, boulevard Gambetta, 62103. Tél. : 21-38-67-14. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 h 30, samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 1^{er} juin 1991.

Grenoble

François Morellet

L'exposition propose un choix de tableaux blancs des années 80, mais surtout la première rétrospective de l'œuvre graphique, fatalement importante chez l'artiste. Morellet, en effet, depuis quarante ans et plus, se sert du calcul et de la géométrie plane et dans l'espace pour construire ses abstractions, dont la rigueur n'est pas tout à fait absolue.

Musée de Grenoble, place du Verdun, 38000. Tél. : 78-54-03-82. Tous les jours, sauf dimanche de 10 heures à 18 heures.

صلى الله عليه وسلم

صكيات الاموال

BILLET

1^{er} mai moribond

Même dans le monde syndical, il y a des traditions qui meurent. Ainsi en est-il de la fête du 1^{er} mai qui apparaît, encore davantage cette année, moribonde. Si 1991 ne marquait pas le centenaire de la fusillade de Fourmies dans le Nord (le Monde daté 28-29 avril), cette célébration traditionnelle passerait inaperçue.

A Paris, seule la CGT défiera sur le pavé, la CFDT, la Fédération de l'éducation nationale et les autres n'ayant pas organisé, comme en 1990, de rassemblement. En province, les manifestations seront marquées par la division. Rien de nouveau sous le muguet.

Affabli, le syndicalisme n'arrive même plus à rassembler des salariés qui sont de moins en moins nombreux à célébrer ce symbole des luttes ouvrières. Le fait que le 1^{er} mai tombe cette année en pleine vacances scolaires n'arrange évidemment rien, mais les confédérations elles-mêmes sacrifient plus à un rite qu'elles ne croient à sa portée mobilisatrice. M. Marc Blondel, secrétaire général de FO, qui sera à Toulouse mercredi, a beau rappeler à juste titre que «le droit au travail est encore une revendication d'actualité», rien n'y fait. Les salariés font preuve à l'égard des célébrations syndicales de la même apathie qu'à l'égard du syndicalisme.

Les syndicats courent toujours après des salariés qui les boude. Ni l'aggravation du chômage, ni la rigueur salariale ne grossissent les cortèges. Le phénomène est d'autant plus accentué que rien ne laisse entrevoir l'ébauche d'une sortie d'une division syndicale bien spécifique à la France. M. Jean Kasper, secrétaire général de la CFDT, plaide inlassablement pour de nouvelles coopérations intersyndicales. Mais il ne trouve d'écho qu'après d'une FEN minée par ses querelles internes et, par éclipse, d'une CFE-CGC toujours imprévisible. Son président, M. Paul Marchetti, vient certes de lancer l'idée de créer un «comité interconfédéral» avec les organisations ayant «la volonté de gagner collectivement tout en respectant les valeurs individuelles». Mais faute d'un nombre suffisant de partenaires, on ne voit pas comment cette proposition peut déboucher à court terme.

Le 1^{er} mai est moribond. Et le syndicalisme est loin d'être sorti de la crise qui le ronge. Prendra-t-il conscience que ce sont moins aujourd'hui les symboles, fussent-ils à l'honneur de l'histoire du mouvement ouvrier, qu'un discours et une pratique enracinés sur les réalités économiques et sociales de cette fin de siècle qui lui permettront de se bâtir un avenir?

MICHEL NOBLECOURT

Selon les cinq principaux instituts de conjoncture

La situation économique pourrait s'améliorer dans l'ex-Allemagne de l'Est en fin d'année

L'économie de l'ex-RDA pourrait donner de premiers signes tangibles d'amélioration en fin d'année, estiment les cinq grands instituts de conjoncture ouest-allemands dans le rapport qu'ils ont remis le 29 avril au gouvernement fédéral de Bonn.

Selon ces prévisions, le produit national brut des nouveaux Länder de l'Est ne devrait chuter que de 4 % au second semestre, après un recul de 27,5 % dans la première partie de l'année et de 12,7 % en cours de l'année 1990. D'autre part, le revenu des habitants de la partie orientale du pays pourrait atteindre 60 % de celui de leurs compatriotes de l'Ouest en fin d'année, alors qu'il ne dépassait pas 33 % début 1990.

Toutefois, le regain envisagé par ces grands instituts (DIW, IFA, IFO, RWI et KfW) reste très rela-

Divisés sur les taux d'intérêt (le Monde du 30 avril), les ministres des finances des sept grands pays industrialisés n'ont pas réussi non plus à mesurer leurs divergences sur la politique d'allègement de la dette des pays pauvres. Lors de la réunion du G 7 dimanche 28 avril, la proposition du ministre français, M. Pierre Bérégovoy, d'étendre à certains pays les aides accordées à la Pologne et à l'Égypte a été rejetée par les Américains. La question de la dette a été au centre des débats du G 24 (les pays du tiers-monde) dimanche, puis du comité intermédiaire du FMI lundi.

WASHINGTON

de notre envoyé spécial

Au lendemain de la réunion du G 7 (le Monde du 30 avril), la presse américaine mettait l'accent sur la résistance opposée par la délégation allemande aux pressions exercées par l'administration américaine en faveur d'une baisse des taux d'intérêt, que Bonn préfère reporter à plus tard. Mais une autre pomme de discorde est apparue, cette fois entre la France et ses partenaires, à propos de la dette. A tel point que ce sujet, longuement évoqué dimanche au sein des Sept, au cours d'une discussion qui s'est poursuivie le 29 avril dans l'enceinte plus formelle du comité intermédiaire du FMI, a été retiré du communiqué final concluant les travaux du G 7.

«Nous avons refusé la réduction proposée», a affirmé le ministre

français de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, expliquant que, si la France partageait le souci de ses partenaires de considérer comme «exceptionnel» le traitement de faveur appliqué à la Pologne, en attendant que l'Égypte, à son tour, bénéficie de dispositions voisines, Paris considère cependant «que, sans généraliser ces deux exemples, il ne doit pas être exclu, par principe, que d'autres pays, engagés eux aussi dans un processus de redressement économique et de démocratisation de leurs institutions, ne puissent pas y recourir à leur tour».

Dans l'esprit du ministre d'Etat, il s'agit «des pays à revenu intermédiaire de la tranche la plus pauvre de l'Afrique», une formule qui, selon certaines informations, viserait plus particulièrement la Côte d'Ivoire et le Cameroun, voire quelques pays d'Amérique latine «si les États-Unis en parlent...».

«Prêts imprudents»

Très sensibles au sujet, les pays du G 24, un groupe qui représente les intérêts des pays en voie de développement (PVD), avaient exprimé la veille les vives préoccupations que leur procure la pénurie de capitaux dans ces pays confrontés à un lourd endettement. «De nombreux pays membres ont pourtant procédé aux ajustements économiques nécessaires, mais l'argent manque, tout simplement», a notamment indiqué M. Rudolf Hommes, ministre colombien des finances, qui présidait cette réunion du comité intermédiaire. Ceux-ci ont déploré que, «depuis la fin des années 70, les pays industrialisés se soient transformés de fournisseurs nets d'épargne en utili-

sateurs d'épargne». Au cours du comité intermédiaire, plusieurs pays, notamment les représentants de l'Algérie et de l'Inde, ont plaidé la cause des pays à revenu intermédiaire les plus pauvres, auxquels ils proposent d'allouer des ressources nouvelles à créer. Avec d'autant moins de réticence qu'aucun de ces pays pauvres ne peut se prévaloir d'une dette équivalente à celle de la Pologne, laquelle atteint 34 milliards de dollars (200 milliards de francs), dont 22 milliards à l'égard du seul Club de Paris.

En revanche, le chancelier britannique de l'Échiquier, qui, par ailleurs, a affirmé voir la reprise économique «au coin de la rue» en Grande-Bretagne, a mis en garde ses collègues contre «les conséquences financières de prêts imprudents». M. Norman Lamont a estimé qu'il n'était dans l'intérêt de personne «d'accorder ou d'étendre des crédits à des pays incapables de rembourser».

L'Afrique, l'Amérique latine et l'Europe de l'Est n'ont pas été les seules régions à préoccuper les délégués au comité intermédiaire du FMI. Le secrétaire américain au Trésor, M. Nicholas Brady, a aussi parlé du Proche-Orient et de ses besoins de développement et de croissance, auxquels la communauté internationale pourrait remédier en créant «un fonds, un organisme ou un mécanisme quelconque ou sein de la Banque mondiale et soutenu par le FMI, voire coordonné avec cette institution». Une idée avancée sous une autre forme et dans un sens récent par le secrétaire d'Etat, M. James Baker, qui avait suggéré la création d'une Banque du Proche-Orient, à l'image d'autres institutions de développement régional, une hypo-

thèse vite abandonnée devant le peu d'enthousiasme des partenaires des États-Unis, y compris parmi ses alliés arabes.

Pour l'instant, il ne semble pas que l'initiative de M. Brady subisse le même sort. L'idée est actuellement entre les mains des experts, a précisé M. Bérégovoy, qui estime nécessaire de coordonner l'aide internationale au Proche-Orient, «auquel j'associerais le Maghreb». Le ministre français s'est cependant déclaré opposé à toute création nouvelle de banque, voire d'un fonds spécifique, lequel ne ferait «qu'accroître la dispersion des efforts».

Une nouvelle allocation de DTS

M. Bérégovoy a aussi insisté sur les besoins d'investissement «considérables» en Europe orientale, en Afrique et au Proche-Orient, qui ne pourront être satisfaits que si la croissance économique et la réduction des déficits publics dégagent, dans les pays industrialisés et aussi dans les pays en voie de développement, des surplus d'épargne. Cernant que ne s'installe «un risque de pénurie de liquidités mondiales, rendant plus difficile le succès des politiques de réforme engagées par de nombreux pays», il a préconisé des discussions afin de procéder à une allocation exceptionnelle de droits de tirage spéciaux (DTS) du FMI - la dernière remonte à 1981-1982, - dont le produit servirait, via les pays attributaires, à faciliter la difficile transition que vivent les pays engagés dans de vastes programmes de réforme économique et qui ne trouvent pas l'épargne privée dont ils ont besoin pour les financer.

Cette allocation, qui pourrait atteindre 30 milliards de DTS (1), selon le projet dont le ministre français attribue la paternité au Japon et dont le principe a été récemment repris par M. Michel Camdessus, directeur général du FMI, ne représenterait «que 5 % du montant total des réserves internationales, or non compris»; ce qui, selon M. Bérégovoy, exclut tout risque d'effet inflationniste. Pour sa part, le ministre japonais des finances, M. Ryutaro Hashimoto, a expliqué que son pays, traditionnellement prudent à l'égard d'une éventuelle allocation de droits de tirage spéciaux, avait modifié son jugement à condition que cette allocation intervienne dans un cadre bien précis et, en tout cas, «seulement après l'augmentation des quotes-parts du FMI», laquelle est aussi à l'ordre du jour.

Pour l'instant, l'idée d'une nouvelle allocation de DTS ne recueille que l'adhésion d'une minorité de pays sur les 155 que compte l'institution, admettent ses promoteurs. L'accord du premier d'entre eux - les États-Unis - est naturellement déterminant. Washington ne semble pas opposé

au principe, mais n'est guère désireux d'aller titiller en ce moment un Congrès redevenu méfiant à l'égard de la Maison Blanche et dont l'approbation est indispensable, tant pour l'augmentation des quotes-parts que pour l'éventuelle décision de créer des DTS supplémentaires. C'est sans doute la raison qui a incité M. Brady à éviter soigneusement le sujet dans son discours, dont une bonne partie est consacrée à rappeler le succès de l'opération «Tempête du désert» et à évoquer l'après-guerre du Golfe et les perspectives de développement à long terme qui s'offrent à cette région.

SERGE MARTI

(1) DTS = environ 1,35 dollar américain.

Une dette supérieure à 30 milliards de dollars : douze pays

(chiffres 1988 en milliards de dollars)

Brazil	114,5
Mexique	101,6
Argentine	58,9
Inde	57,5
Indonésie	52,6
Égypte	50
Pologne	42,2
Chine	42
Turquie	39,6
Corée du Sud	37,2
Vénézuéla	34,6
Nigeria	30,7

Source : Banque mondiale.

Service de la dette à long terme supérieure à 40 % des exportations : six pays

(en % des ventes de biens et services)

Laos	143,5
Algérie	77
Yémen du Sud	46,5
Mexique	43,5
Colombie	42,3
Brazil	42

Source : Banque mondiale.

Le poids de la dette extérieure qui pèse sur les pays à faible et moyen revenus peut être très lourd à supporter même quand son montant en valeur absolue est faible. C'est la cas par exemple pour la Laos, le Yémen du Sud ou même l'Algérie, qui consacrent une part considérable de leurs recettes d'exportation au service de leurs emprunts. Mais les plus grosses dettes en valeur absolue - généralement contractées par de grands pays - impliquent aussi que soient consacrés à leurs remboursements une proportion très importante des recettes d'exportations. C'est notamment le cas du Mexique, du Brésil, de la Colombie.

En visite officielle

M. Michel Rocard devrait plaider la cause du TGV en Corée du Sud

M. Michel Rocard est attendu en Corée du Sud à partir du mercredi 1^{er} mai, pour une visite de deux jours. Le premier ministre français devrait exprimer le soutien que la France est prête à apporter à l'entrée unilatérale de la Corée du Sud aux Nations unies, Séoul ayant l'intention de demander son adhésion au cours de l'été prochain.

SEOUL

de notre envoyé spécial

Ce geste de bonne volonté de Paris, qui au début des années 80 avait songé à reconnaître la Corée du Nord, devrait créer une atmosphère favorable aux discussions sur un sujet qui, sans être l'objectif officiel de la visite de M. Rocard, n'en est pas moins la préoccupation majeure des Français : la

vente du TGV aux Coréens. Le principal concurrent, le Japon, vient cependant de réduire la portée du geste français en annonçant que Tokyo soutiendrait également une entrée unilatérale de la Corée du Sud à l'ONU.

Après bien des glissements de calendrier, le projet de construction d'un train à grande vitesse entre Séoul et Pusan (400 km), axe sur lequel les autorités et les lignes aériennes sont saturées, semble être entré dans une phase décisive. Le président Roh Tae Woo l'ayant inscrit dans son programme électoral, M. Kim Jong-kook, responsable du projet, a annoncé, début avril, que le commencement des travaux devrait être reporté au printemps de l'année prochaine en raison du retard pris dans les études de génie civil, mais la date de lancement de l'appel d'offres semble maintenant au mois d'août. Ce projet important, dont le coût pourrait atteindre 12,5 milliards de

dollars, est loin de faire l'unanimité. Les ministères économiques s'y opposent, les journaux estiment qu'il y a d'autres priorités et les milieux d'affaires pensent que c'est à eux de construire un train, sans doute moins performant, mais du moins coréen. Ces nouvelles ambitions incitent à penser qu'il n'y a plus trois concurrents (les Allemands avec le ICE, les Français avec le TGV et les Japonais avec le Shinkansen), mais quatre.

Le retour des Allemands

Jusqu'à présent, les Français avaient pour principal concurrent le Japon. Depuis quelques mois, les Allemands ont fait un retour en force dans la compétition. Défaussés par le fait que l'ICE était encore au stade de projet, ils finit valoir que leur ICE entrera en service au mois de juin. Ils viennent de présenter une motrice et une voiture à Séoul.

Les Français conservent l'avantage technologique. Le Shinkansen est de conception ancienne, même si les Japonais déclarent qu'il est mieux adapté au relief coréen. Ils ont surtout un atout majeur : des promesses de transferts de technologie qui permettraient aux Coréens de fabriquer des TGV et de les exporter dans la région dans le cadre d'opérations conjuguées avec les Français. Sur le plan du financement, soutenu par l'Etat coréen pour 30 %, il est vraisemblable que les Japonais chercheront à offrir les meilleures conditions de crédit. Ils ont ainsi accordé un prêt de 500 millions de dollars sur dix-huit ans, avec un taux d'intérêt de 4 %, pour la construction de la cinquième ligne de métro.

La France a peut-être trop misé sur cette affaire. Il s'agit, certes, d'un contrat important, en termes non seulement financiers (20 % du coût total, soit 2 milliards de dollars, sont destinés à l'achat du matériel roulant et des équipements), mais aussi en termes d'image dans la région. Une déception - qu'il n'est pas à exclure - risquerait d'avoir pour conséquence une réduction de l'intérêt porté par Paris à la Corée du Sud.

PHILIPPE PONS

Le Monde DES PHILATELISTES

l'Officiel de la philatélie

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN COULEURS

- Dossier : les timbres et les cartes postales CITROËN.
- Histoire postale : l'exposition coloniale de 1931 à Paris.
- Les timbres perforés d'Alsace-Lorraine par de grands pays - impliquent aussi que soient consacrés à leurs remboursements une proportion très importante des recettes d'exportations. C'est notamment le cas du Mexique, du Brésil, de la Colombie.
- Collections : les carnets de timbres des îles Anglo-Normandes.
- La rubrique télécartes.

LE MONDE DES PHILATELISTES

POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES

En vente chez votre marchand de journaux

ÉCONOMIE

CONJONCTURE

Alors que l'indice global a progressé de 3,2 %

Les prix des services privés ont augmenté de 5,4 % en un an

Les prix de détail ont augmenté en France de 0,1 % en mars par rapport à février. Selon l'INSEE, qui a confirmé lundi 29 avril les calculs provisoires publiés à la mi-avril, l'indice des prix à la consommation s'est inscrit à 187,6 en mars contre 187,4 le mois précédent, sur la base 100 en 1980. En un an, c'est-à-dire sur la période mars 1990-mars 1991, l'augmentation des prix de détail est de 3,2 %.

Les prix de l'alimentation ont augmenté de 0,3 % en un mois et de 2,6 % en un an. Dans quatre secteurs, les augmentations ont été particulièrement faibles (viande de porc, beurre et corps gras), certains prix baissant même (volailles, café, thé). En revanche, les prix des légumes (+ 0,7 %), et des boissons alcoolisées (+ 0,6 %) ont augmenté fortement.

Les prix des produits manufacturés ont baissé de 0,1 % en un mois et augmenté de 2,6 % en un an. Ce résultat s'explique par la baisse de 1,8 % du poste « combustible, énergie » (- 1,2 % pour l'essence). Mais d'autres produits ont aussi

baissé comme les produits d'électronique, la photo et l'optique, l'électroacoustique. Les seuls produits manufacturés privés (hors énergie) augmentent de 0,3 % en un mois et de 2,4 % en un an.

Les prix des services augmentent de 0,2 % en un mois et de 5,4 % en un an. Les seuls services du secteur privé (hors les tarifs de santé et les loyers) augmentent de 0,4 % en un mois et de 5,4 % en un an. Cette forte hausse, qui dépasse très nettement l'augmentation moyenne des prix, s'explique notamment par les postes : réparation du logement et des appareils ménagers, soins personnels, services d'utilisation des véhicules privés, frais d'enseignement, consommation dans les cafés, vacances et sports.

Les tarifs publics augmentent de 0,8 % en un mois et de 2,5 % en un an. Ces faibles hausses qui dépendent de l'Etat contribuent à ralentir le rythme de l'inflation et compensent l'effet accélérateur des « services ».

Le CNPF demande des mesures financières pour renforcer les fonds propres des entreprises

Les entreprises françaises risquent de s'essouffler si aucune mesure financière n'est mise en œuvre pour renforcer notamment leurs fonds propres, a déclaré lundi 29 avril M. Ernest-Antoine Seillière, président de la commission économique du CNPF au cours d'un point de presse où il a présenté « Cartes sur table », le bilan qu'établit désormais chaque année l'organisation patronale sur l'économie française.

Dans le contexte actuel de ralentissement mondial de l'activité, M. Seillière demande trois choses : 1) Le renforcement des fonds propres des entreprises : « Il faut améliorer le ratio capitaux propres sur le total du passif, dont le niveau nous place très loin derrière la Grande-Bretagne et l'Allemagne » ; 2) un partage de la valeur ajoutée entre les firmes et les ménages « compatible avec la mise à niveau de l'appareil productif » ; 3) une amélioration de l'attractivité de la France. M. Seillière s'inquiète de la courbe descendante à partir de 1989 des investissements directs étrangers en France.

Le président de la commission économique s'est déclaré favorable à une orientation de l'épargne retnite vers le financement des entreprises et a jugé indispensable de « favoriser l'épargne salariale ».

L'enquête mensuelle de l'INSEE
Pas de reprise en vue dans l'industrie sauf dans l'automobile

Stocks importants, carnets de commandes dégrais : la dernière enquête mensuelle effectuée en avril par l'INSEE auprès des industriels ne laisse apparaître aucun signe de reprise sauf dans l'automobile. « Les stocks de produits finis sont jugés de plus en plus lourds. Les carnets de commandes globaux et étrangers se sont dégrais même s'ils continuent de se redresser dans la construction automobile », écrit l'INSEE.

Dans les biens intermédiaires (hors pétrole), le recul de l'activité s'est poursuivi au premier trimestre et les perspectives de production « restent incertaines pour les mois à venir ».

□ Marks and Spencer supprime 850 emplois. — La chaîne de grands magasins britanniques Marks and Spencer (habillement, alimentation) a annoncé, lundi 29 avril, la suppression de 850 emplois, dont 530 au siège de Londres et 300 parmi les stagiaires et cadres récemment embauchés dans l'ensemble du pays. A son siège de Londres, où le groupe emploie actuellement 4 750 personnes, 300 salariés seront licenciés, a précisé un des dirigeants. Les effectifs actuels du groupe dans l'ensemble du pays sont de 62 000 personnes. Comme l'ensemble de la distribution britannique, Marks and Spencer a été sévèrement touché par la récession, mais avant cette annonce les analyses prévoisaient des bénéfices en hausse de 2,6 % à 620 millions de livres.

Malgré les coupes budgétaires

Le Centre national d'études spatiales garde la priorité aux programmes européens

Priorité à l'Europe, mais pas à n'importe quel prix. Il n'est pas question que deux des programmes phares de l'Agence spatiale européenne, la navette Hermès et la station orbitale Columbus, dont un élément doit se greffer sur la future station américaine Freedom, perturbent le délicat numéro d'équilibre auquel se livrent les responsables du Centre national d'études spatiales (CNES) sur le budget 1991. Les coûts de ces deux projets — quelque 70 milliards de francs — doivent être tenus, ce qui n'est guère facile pour un programme comme Hermès, dans la mesure où « l'objet Hermès se définit en même temps que les technologies dont il sera issu ».

Il n'est donc pas étonnant que l'aventure soit périlleuse et que le CNES qui en finance la plus grande partie se déclare prêt, si nécessaire, à étaler ces programmes dans le temps si des difficultés techniques trop importantes se faisaient jour. Bien que doté pour 1991 d'un budget conséquent (10 261 millions de francs TTC), en croissance de 9 % par rapport à l'an dernier, le CNES se sent coiffé à l'étroit, frappé qu'il est par les coupes récentes de la régulation budgétaire : 190 millions de francs en autorisations de programmes et 150 millions de francs en crédits de paiement.

L'entente franco-allemande

Ces réductions de budget sont, de l'avis du directeur général du CNES, M. Jean-Daniel Lévi, « un effort sévère réclamé à l'établissement ». Difficile en effet de toucher aux programmes européens. Difficile aussi de rogner sur la coopération bilatérale. Difficile enfin de frapper le programme de recherche et développement du CNES, en hausse de 18 % pour rattraper des années de vaches maigres. Aussi les discussions sur le contenu de ces réductions vont-elles bon train entre le CNES et ses

d'activité. Là, les indications données à l'INSEE montrent en net redressement, ce qui signifie probablement que le point bas conjoncturel est dépassé, la production s'étant maintenant ajustée à la demande.

L'amélioration continue depuis trois mois des perspectives personnelles (qui diffèrent des perspectives générales) des industriels s'explique presque uniquement par l'automobile. Les commandes devraient donc logiquement se redresser dans un mois ou deux. D'une façon générale, les perspectives de hausses de prix sont très faibles.

Malgré ces difficultés, M. Lévi dispose d'un budget en croissance que beaucoup d'agences spatiales européennes lui envieraient. Ce n'est pas pour rien que la France est depuis des lustres le moteur de l'Europe spatiale. Il n'est donc guère surprenant que l'essentiel du budget du CNES aille aux programmes de l'Agence spatiale européenne (42,94 %), suivis de loin par la coopération bilatérale (6,42 %), tandis que les programmes nationaux reçoivent 23,02 %, le support fonctionnel technique des programmes 15,88 % et les frais relatifs au fonctionnement général de l'établissement 11,74 %.

Malgré ces quelques réajustements, le budget du CNES reste conséquent. Les coupes budgétaires sont sûrement difficiles à gérer, mais elles sont aussi suffisamment faibles pour que les partenaires européens de la France n'aient pas l'impression que Paris se désengage à un moment où la politique spatiale de l'Europe est à un tournant (le Monde du 24 avril). Et effet, les ministres européens de l'espace se réuniront probablement à Bonn (Allemagne) vers le 10 juillet pour lancer véritablement les programmes Hermès et Columbus.

La tâche ne sera guère facile, mais les multiples contacts qui ont lieu entre la France et l'Allemagne devraient donner une base solide à cette conférence internationale. Certes, les Allemands sont en faveur d'économies importantes sur les programmes européens. Le directeur général adjoint du CNES, M. Daniel Sacotte, demeure pourtant confiant et affirme qu'aujourd'hui « les deux pays ont fait un chemin considérable pour rapprocher leurs points de vue ». Reste à convaincre les petits pays européens, agacés parfois par cette politique du fait accompli du tandem Paris-Bonn, du bien-fondé de ces choix.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU

Le Monde
PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4330

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

RESULTATS 1990 GROUPE AXA
(y compris les mutuelles)

En milliards de francs	1989	1990	% 90/89
Chiffre d'affaires	51,9	56,8	9,5
• dont Assurances	44,6	48,2	8,0
Bénéfice consolidé des S.A.	3,54	3,65	3,1
Bénéfice des mutuelles	0,56	0,39	[30]

AXA
(ex COMPAGNIE DU MIDI)

Le Conseil d'Administration d'AXA du 26 Avril 1991, présidé par Claude Bébear, a arrêté les comptes de l'exercice 1990.

RESULTATS CONSOLIDÉS DE L'EXERCICE 1990.

En millions de francs	1989*	1990	% 90/89
Chiffre d'affaires total	43 879	47 992	9,4
• Assurances	36 611	39 403	7,6
• Services Financiers	6 171	7 711	25
• Holdings	26	9	n/s
• Immobilier	1 071	869	(18,8)
Bénéfice avant impôt	4 775	5 109	7
Bénéfice net	3 548	3 656	3
Bénéfice part du Groupe	2 725	3 354	23
Fonds propres latéraux	26 712	32 391	21,2
Fonds propres part du groupe	20 858	27 551	31,9

* Les chiffres 1989 ont été reconstitués pour tenir compte de la déconsolidation des mutuelles d'assurance et de la fusion Compagnie du Midi - Patrimoine Participations.

La part de l'assurance dans le bénéfice net est de 1.178 millions de francs contre 1.910 en 1989. En France, ce résultat est stable malgré le coût des tempêtes. A l'étranger, il est fortement en baisse essentiellement du fait de la Belgique et de l'Espagne.

La cession des S.G.I., de Garonor et d'E.M.G.P. a permis de dégager 2.514 millions de plus values.

Le bénéfice part du groupe progresse plus que le bénéfice total, du fait des opérations de fusion et d'échange qui ont eu lieu en 1990.

Le bénéfice par action est de 123,67 francs, en progression de 21,8 %.

RESULTATS SOCIAUX DU 1er SEPTEMBRE AU 31 DECEMBRE 1990.

Cet exercice a une durée exceptionnelle de 4 mois afin d'aligner les exercices sociaux sur l'année civile à partir de 1991.

Le bénéfice de cet exercice est de 19,7 millions de francs après dotation aux provisions pour dépréciation des titres de 400 millions. Il ne donnera pas lieu à distribution de dividende.

DISTRIBUTION EN ACTION DU DIVIDENDE DE L'EXERCICE 89/90.

L'action pour le paiement en action du dividende de l'exercice 89/90 a été choisie pour près de 84 % des actions. Ceci entraîne la création de 475.508 actions nouvelles et une augmentation des fonds propres d'AXA de 416 millions de francs.

ACTION GRATUITE SUR L'EXERCICE 89/90.

L'action gratuite autorisée par l'Assemblée Générale Extraordinaire du 28 Décembre 1990 sera remise le 1er juillet, dans la proportion d'une action nouvelle pour 10 anciennes. Les actionnaires qui auront opté pour le paiement en titre de leur dividende en bénéficieront également.

L'ASSEMBLEE GENERALE AURA LIEU LE 19 JUIN PROCHAIN.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPE PINAULT

Le Conseil d'Administration de la Société PINAULT, réuni le 25 avril 1991 sous la présidence de Monsieur François PINAULT, a arrêté les comptes annuels sociaux et consolidés du Groupe.

L'année 1990 a marqué une étape importante dans la vie de la Société PINAULT : sa fusion avec la COMPAGNIE FRANÇAISE D'AFRIQUE OCCIDENTALE - CFAO.

Cette fusion ayant été décidée à effet du 1er janvier 1990, les chiffres communiqués sont ceux du Groupe après fusion, les données de 1989 ayant été retravaillées afin de les rendre comparables.

PRINCIPALES DONNÉES CONSOLIDÉES	1990	1989	1989
(en millions de francs)		retraité	
Chiffre d'affaires	32.570	30.787	10.190
Résultat d'exploitation	1.578	1.750	806
Résultat net de l'ensemble consolidé	1.083	1.015	604
Résultat net part du Groupe	1.046	886	584
Résultat net par action (en francs)	48,6	41,1	48,8
Dividende global par action (avoir fiscal inclus)	14,10	—	14,10

Le Conseil d'Administration a proposé le versement d'un dividende identique à celui de l'année précédente, soit 9,40 francs par action, assorti d'un avoir fiscal de 4,70 francs soit un dividende global de 14,10 francs par action.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde
DES LIVRES

صوتنا من الامم

صكنا من الاموال

ECONOMIE

CEE

Avec la création d'un groupe d'experts

Les ministres européens de l'industrie tentent d'élaborer une stratégie commune dans l'électronique

A vingt-quatre heures d'intervalle, la Commission européenne aura examiné les deux dossiers industriels chauds du moment, l'automobile et l'électronique. Mardi 30 avril, le Conseil des ministres devait se prononcer sur le dossier des importations européennes de voitures japonaises à partir de 1993. Lundi, les ministres de l'industrie des Douze, réunis à Luxembourg, s'étaient déclarés prêts à se mobiliser pour sauver l'industrie électronique européenne.

LUXEMBOURG
(Communautés européennes)
de notre correspondant

La grande majorité des ministres de l'industrie de la CEE s'est prononcée, lundi 29 avril, en faveur d'une série d'actions concernant l'amélioration de la concurrence internationale dans l'industrie électronique européenne - autrement dit la mise en œuvre d'une politique moins naïve à l'égard du Japon, - une aide accrue à la recherche et un encouragement à la coopération entre les entreprises européennes.

Vendredi dix jours, le président Jacques Delors avait réuni en France les principaux dirigeants de l'électronique européenne. Dans le sillage de cette rencontre et assurément inspiré par ce qui s'y était dit, M. Filippo Maria Pandolfi, vice-président de la Commission chargé de la recherche, s'était prononcé pour la création d'une société unique qui regrouperait les trois producteurs européens de semi-conducteurs : Philips, SGS-Thomson et Siemens. Un groupe de

travail à haut niveau, rassemblant des experts des Etats membres et de la Commission, va étudier dans les meilleurs délais (d'ici juin vaudraient les Français) les mesures à prendre.

Les Douze sont favorables à un marché ouvert, mais à la condition - mal remplie aujourd'hui - que la concurrence soit la même partout et pour tous. Le groupe de travail va inventorier les griefs des industriels de la CEE. M. Roger Fauroux, ministre français de l'industrie, souhaite que la Communauté dispose d'une analyse détaillée des prix pratiqués au Japon. Quelles mesures de défense commerciale faudrait-il, le cas échéant, adopter ? M. Fauroux est opposé à l'idée de relever les droits de douane perçus à l'entrée de la CEE, solution préconisée pour une période de cinq ans par M. Alain Gomez, président de Thomson (le Monde du 20 avril).

Mesures antidumping

Les droits sur les composants sont actuellement de 14 % et la Communauté a proposé de les ramener à 10 % dans le cadre de l'Uruguay Round, mais à condition d'être payée en retour. Les Néerlandais trouvent qu'il faut se montrer prudents avant une telle décision. Les Allemands pensent que la CEE peut maintenir cette offre, mais sans aller au-delà. Les Britanniques, en revanche, qui ne produisent plus de semi-conducteurs, sont favorables à une réduction significative et rapide des droits de douane.

A défaut de relever ceux-ci, M. Fauroux est partisan d'un renforcement des mesures antidumping s'il se vérifiait que la politique des prix pratiquée par les Japonais

fausse la concurrence. Dans leurs conclusions, les Douze souhaitent que les entreprises parviennent à une « coopération accrue », notamment à travers les programmes communs de recherche. Les représentants italiens et néerlandais, ainsi que M. Fauroux, se sont montrés favorables à un rapprochement entre les trois producteurs européens de semi-conducteurs, en précisant, comme il se doit, que c'était là des décisions à arrêter par les entreprises elles-mêmes. Le ministre français souhaite aussi que la Communauté favorise des coopérations entre l'armement (les composants) et l'aval (l'informatique, l'électronique grand public et les télécommunications).

PHILIPPE LEMAITRE

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SAGA
RÉSULTATS 1990

Le Conseil d'Administration de SAGA s'est réuni le 23 avril 1991, sous la présidence de M. Jean-Luc Flinnis, pour examiner et arrêter les comptes annuels.

Le résultat net social s'établit à 37,5 MF, contre 35,1 MF en 1989, soit une progression de 6,8 %.

Aucun élément exceptionnel majeur n'a affecté ce résultat. Il sera proposé à l'assemblée générale annuelle, prévue pour le 27 juin 1991, la distribution d'un dividende de 11,5 F par action (augmentation de 0,5 F par rapport à 1989) assorti d'un avoir fiscal de 5,75 F.

L'examen des comptes consolidés 1990 permet de constater que la progression de 7,75 % du chiffre d'affaires (4 193,8 millions de francs contre 3 881,6 millions de francs en 1989), essentiellement liée à la croissance externe, n'a pas entraîné d'amélioration du résultat d'exploitation, en raison principalement d'une conjoncture morose et des frais inhérents aux opérations de restructuration.

La plus-value exceptionnelle réalisée sur la cession des titres d'autocontrôle permet, malgré l'alourdissement des frais financiers occasionnés par la forte progression des volumes financiers traités par le groupe (19,4 %), d'enregistrer un résultat net, part du groupe, de 70,6 MF, en progression de 21,3 % par rapport à 1989.

L'année 1991, dans une conjoncture difficile, devrait permettre de tirer profit de la forte croissance externe des derniers exercices.

SOCIAL

Un an avant son congrès

La CFDT revendique « de nouvelles règles du jeu social »

Un an avant son prochain congrès qui aura lieu à Paris en avril 1992, la CFDT, sensible au reproche sur le manque de clarté de ses prises de position, souhaite donner un contenu plus concret à la nécessaire « adaptation de l'expression syndicale aux réalités nouvelles ».

M. Jean Kaspar, secrétaire général de la Confédération, qui s'exprimait, lundi 29 avril, après le conseil national réuni du 24 au 26 avril, assure que la CFDT, si elle est devenue réformatrice, entend également mener une « démarche résolument réformatrice ». Le texte présenté devant le conseil national a été approuvé par 642 voix (169 voix contre et 192 abstentions). Les interlocuteurs patro-

naux et gouvernementaux doivent accepter « de nouvelles règles du jeu social » afin que « la négociation devienne prioritaire ». Quant aux organisations syndicales, il leur faut clairement opter en faveur d'une « recherche systématique du compromis » et rompre une fois pour toutes avec « le syndicalisme d'avant-garde ».

M. Kaspar, qui a réitéré son appel en faveur d'une « coordination accrue » entre les centrales réformatrices (CFDT, CFTC, FO, CFE-CGC, FEN, autonomes), estime que les priorités syndicales doivent viser l'emploi - avec la réduction du temps de travail - et le dossier des retraites sur lequel « la CFDT ne fera pas le débat ».

J.-M. N.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Eparcic la Sica monétaire des Trésoriers

Le Président Pierre BOUTELLIER a déclaré :

Comptes de l'exercice clos le 28 décembre 1990

Actif net au 28.12.1990 : F. 8.567.463.896

Performance 1990 : + 9,96%

Performance au 16.04.91 : + 2,65% soit 9,16% an taux actuariel annualisé.

CAPITALISATION DU DIVIDENDE.

Le Président Pierre BOUTELLIER a déclaré :

EPARCIC, SICAV de court terme monétaire destinée aux entreprises et aux associations, a continué d'offrir aux Trésoriers une performance très proche du marché monétaire et une grande régularité, avantage déterminant dans la gestion sans risque de leurs liquidités à court terme.

L'évolution de son actif passé de F. 6,4 milliards le 29.12.89 F. 8,7 milliards le 16.04.91 en est le témoignage.

EPARCIC, instrument privilégié de gestion de trésorerie, veillera en 1991 à remplir son objectif de régularité.

A.G.O. du 17 Avril 1991

Consultez les valeurs liquidatives de nos Sica et FCP sur Minitel 36 15 code ASSOCIC

GROUPE CIC

PARIS-BORDEAUX. 1 heure.

Record sur la distance.



AIR INTER

13 vols par jour.
Renseignements et réservations Air Inter Paris (45 39 25 25) ou votre agent de voyages.

Océ: la simplicité commence par une touche de génie.



Quelle que soit la machine, quelle que soit la situation, Océ n'a qu'une devise: la simplicité. Nos copieurs, nos imprimantes laser et nos copieurs de plans ont tous été conçus pour faciliter au maximum les opérations... Tous, à partir d'une simple touche verte...

Mais le vert ne donne pas seulement le signal du départ... Il symbolise la réflexion fondamentale que cache chaque machine Océ: plus c'est simple, plus c'est sûr.

Les copieurs et imprimantes Océ sont aussi sophistiqués que vous le souhaitez... Pas plus. Avec la fiabilité que vous leur demandez. Même plus.

Océ=Q.I.



Copier et imprimer avec une simple touche de génie.
Océ-France S.A., 32 Avenue du Pavé Neuf, 93180 NOISY-LE-GRAND, tél. (1) 45.92.50.00.

Le Monde *des* Cadres

RESPONSABLE MARKETING



Du secteur public aux entreprises privées, France Câbles et Radio, 700 personnes, 1,4 milliard de francs de chiffre d'affaires, filiale de Cogecom (Groupe France Télécom), s'affirme comme le partenaire privilégié des acteurs du monde des télécommunications, en France et à l'international.

Nous recherchons un professionnel des études de marché et du marketing opérationnel susceptible de développer l'équipe actuelle de 15 chargés d'études et chefs de produit qui interviennent dans trois domaines : les réseaux d'entreprise, les produits de communication de groupe (audio et visio conférence), la messagerie.

Diplômé d'une école d'ingénieur ou de commerce, âgé de 32 à 35 ans, vous disposez d'une expérience tangible en marketing des services ou systèmes de télécommunications, acquise en cabinet ou en entreprise.

Notre détermination à développer les prestations externes réalisées par le pôle études de marché (organisé en centre de profit), nécessite une réelle expertise de ce domaine.

Expérience, talents d'animateur, mentalité d'entrepreneur, autant de qualités pour réussir.

Merci d'adresser lettre de candidature, CV complet, photo et rémunération actuelle sous la référence M 75/2229 K à :

EGOR TECHNOLOGIES
17, avenue Maugnon - 75008 PARIS

EGOR

PARIS AG - EN PROVENCE BORDEAUX LILLE LYON NANTES STRASBOURG TOULOUSE
BELGIQUE DANMARK DEUTSCHLAND ESPAÑA ITALIA NEDERLAND PORTUGAL SVERIGEN UNITED KINGDOM

VERS DE NOUVEAUX HORIZONS



La Direction générale du CENCEP (Centre National des Caisses d'Épargne et de Prévoyance) recrute pour le Département Etudes et Prospective un :

CHARGE D'ETUDES

De formation supérieure (économie et sociologie) vous êtes débutant ou fort de 2 ou 3 ans d'expérience dans un service "Etudes".

Vous serez chargé de participer à la réalisation d'études qualitatives et quantitatives portant sur l'analyse économique et sociologique du Réseau et de son environnement.

Réaliste, pragmatique, concret, vous avez aussi un sens développé de l'initiative et les qualités relationnelles nécessaires pour travailler avec une équipe pluridisciplinaire (statisticiens, économistes...).

De fortes capacités rédactionnelles sont indispensables.

Merci d'adresser votre candidature, sous réf. AEOA, à Jacky GAUVIN, CENCEP - 27-29, rue de la Tombé-Issre - 75673 PARIS Cedex 14.

Conseil Général VAUCLUSE

Le département de Vaucluse recherche pour sa
DIRECTION DE LA VIE SOCIALE
UN DIRECTEUR-ADJOINT

Collaborateur direct du directeur de la Vie Sociale, il aura la responsabilité des Services Centraux (organisation, informatisation, finances - Budget : 420 millions de francs - Nombre d'agents : 300).

Il pilotera la planification des actions ; il mobilisera les moyens humains et matériels de la Direction dans le cadre de la politique départementale.

Bon négociateur, ayant le sens de la décision, il aura le souci de promouvoir des méthodes de management moderne.

Poste : Homme ou Femme, trente à quarante ans, ayant une expérience professionnelle dans ces fonctions ou similaires.

Parmi de conduire indispensable.

Recrutement par détachement ou mutation (Conditions Statutaires ou par Contrat).

Adresser lettre de candidature et Curriculum Vitae à :

M. le Président du CONSEIL GÉNÉRAL
DIRECTION DES RESSOURCES HUMAINES
Place Viala - 84909 AVIGNON CEDEX 9

2 PROFESSIONNELS DU CONSEIL

Vous souhaitez valoriser et développer vos savoir-faire en vous impliquant au sein d'une équipe pluridisciplinaire en stratégie et management, reconnue pour l'originalité de ses approches, la qualité de ses prestations et son éthique.

Nous voulons intégrer deux consultants ayant comme nous-mêmes exercé de fortes responsabilités opérationnelles et une expérience éprouvée du marketing de la communication, du management de la stratégie et, capables d'assurer le développement de leurs prestations.

Si ce projet vous intéresse, nous serons heureux de vous faire participer à notre très forte expansion (+45%/an).

Merci de nous adresser votre dossier de candidature complet (CV, photo et prétentions) à : Développement et Management des Hommes et des Entreprises.



D. RUE CHAUMEAU-LAGARDE - 75008 PARIS

Délégué régional d'immobilier d'entreprise

CECICO, filiale du groupe AXA, est spécialisée dans le financement des biens d'équipement d'entreprise. Elle entend développer en région parisienne le financement d'immobilier d'entreprise, sous forme de crédit immobilier ou de crédit-bail.

Immobilier. Elle en recherche le maître d'œuvre. Rattaché au Directeur du réseau, vous identifierez marchés et cibles et développerez cette activité. Vous étendrez également les relations existantes avec les professionnels du financement immobilier.

Agité de 30 à 35 ans, diplômé d'études Supérieures (Sup de Co de préférence), vous avez impérativement exercé votre activité dans un établissement financier spécialisé en immobilier ou chez un cabinet conseil réputé en immobilier.

Vous savez analyser un marché et en définir les conditions d'exploitation ; vous êtes autonome et volontaire. Le poste est basé à PARIS.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV, photo et prétentions, sous référence L104 998M, à Bernard Krief Rhône-Alpes, Le Britannia C, 20 bd Eugène-Deruelle, 69432 LYON Cedex 03.

BERNARD KRIEF RECRUTEMENT
PARIS LILLE LYON SOPHIA-ANTIPOLIS

Un département de Bernard Krief Consulting Group

Dans le cadre de son développement, **PHOSPHORE** recherche :

JOURNALISTES CONFIRMES

Votre excellente culture générale et votre esprit de synthèse vous permettront d'initier et de piloter efficacement des dossiers divers : de la politique internationale aux grandes questions scientifiques, en passant par des sujets de société. Votre formation universitaire, votre expérience presse confirmée et de solides motivations pédagogiques sont vos principaux atouts pour réussir dans ces postes.

Le développement du Journal ainsi que de nouveaux projets de publications représenteront des opportunités pour des journalistes de bon potentiel.

Merci d'envoyer sous réf. MLA/81 lettre de candidature, CV et prétentions à : **BAYARD PRESSE**, Direction des Affaires Sociales, 3 rue Bayard, 75008 Paris.



62 Publications - 26 à l'étranger
36 en France - 1,5 Milliard de CA
1700 personnes

BAYARD PRESSE

DEVELOPPEMENT

recherche pour son
CENTRE d'EVALUATION des POTENTIELS,
consultant(e) psychologue

Il est intégré à une petite équipe de professionnels se référant à une méthodologie homogène et rigoureuse. Il est progressivement chargé de bilans individuels - intellectuels et de personnalité - de Cadres débutants et expérimentés à la demande d'Entreprises Clientes, soucieuses du choix et de la gestion de leur Encadrement.

Il possède une formation Supérieure type DESS de PSYCHOLOGIE CLINIQUE ou PSYCHO-PAT., et une pratique de 2 ans minimum acquise dans un Cabinet de Recrutement, un Centre d'Orientation ou une Institution Hospitalière. Pour réussir dans cette activité, il est nécessaire de se passionner pour un travail intellectuel rigoureux, de s'intéresser à la micro-économie et d'avoir du sens commercial. Une bonne maturité sociale et culture générale sont des atouts importants dans la communication orale et écrite qu'implique ce rôle de Conseil. Anglais souhaité.

Les dossiers de candidature - sous réf. 3964 M à préciser sur l'envoie - seront traités par :

DEVELOPPEMENT
2, rue Dufrénoy - 75116 Paris

3000 personnes
1 Milliard de C.A.

PONTICELLI

Notre Groupe recherche un

INGENIEUR SECURITE

Age : 40 à 50 ans.

- Responsable au niveau de la Société de la politique, de l'établissement des règles et procédures de sécurité.
- Exerce un contrôle effectif de l'application de la politique dans les différentes divisions et filiales de l'entreprise.
- Responsable des relations avec les organismes extérieurs (Inspection du travail, CFAM, etc.).
- Domaines prioritaires d'intervention, travaux extérieurs nationaux.
- Dirige une équipe centrale de techniciens sécurité et travaille en collaboration avec les agents sécurité de nos divisions et filiales.

Poste basé à VITRY-SUR-SEINE (94), nombreux déplacements de courte durée.

Large fourchette de rémunération suivant adaptation au poste.

Formation complémentaire prévue.

Merci d'adresser lettre manuscrite et CV à M. MASCARO - Société PONTICELLI Frères - 80 rue de Seine - BP 22 - 94401 VITRY Cedex.

Important Groupe de presse recherche

Chef de Produit Salons

H ou F 30 ans environ - disponible rapidement
connaissance de la presse

pour le suivi et l'organisation de nos salons

expérience dans le domaine souhaitée

contacter : Corinne RILHAC au 42 00 33 05

Publication sociale désirent renforcer
son équipe de journalistes
recherche

spécialiste confirmé(e) de l'action sociale

- Formation : études supérieures (2^e cycle + diplôme travail social apprécié).
- Très bonne aisance rédactionnelle et facilité de contacts.
- Déplacements à prévoir.

Ecrire avec CV, photo et prétentions à :

ASH/recrutement : 10, rue de Louvois, 75002 Paris

Le Syndicat Intercommunal à vocation multiple
de la Région de LA ROCHELLE
(Charente-Maritime) 110 000 habitants

ADMINISTRATEUR TERRITORIAL

MISSIONS :

- Collaborateur direct du Secrétaire Général, vous contribuerez à la coordination des projets de développement de LA ROCHELLE et de son agglomération.

- Vous suivrez particulièrement des dossiers relatifs :

- aux liaisons routières, ferroviaires et aériennes ;
- aux télécommunications ;
- au développement de la recherche et de l'Université ;
- et tout autre dossier qui pourrait vous être confié.

PROFIL :

- Condition statutaires.
- Expérience professionnelle.

AVANTAGES :

- Indemnité et prime de fin d'année.

Les candidatures, accompagnées d'un curriculum vitae détaillé, devront être adressées avant le 18 mai 1991 à :

Monsieur le Président du SIVOM
Direction du Personnel, Hôtel de ville
BP1541, 17086 LA ROCHELLE CEDEX 02

HILL and KNOWLTON

Agence Conseil en communication
Premier réseau international avec 65 bureaux à travers le monde
recherche pour son département Recherches et Etudes

UN(E) CHARGÉ(E) D'ETUDES QUANTITATIVES

possédant 2 ou 3 années d'expérience professionnelle acquise au sein d'un service d'études. Le poste requiert une pratique courante des techniques d'études quantitatives et une bonne connaissance de l'anglais.

Envoyer CV et lettre de candidature à Marie-Claire Arévalo, Hill and Knowlton, 64 bis, rue La Boétie, 75008 Paris.

مكتبة الادب

صناديق العمل

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde

des
Cadres

ETUDES ECONOMIQUES ET PLAN STRATEGIQUE

INGENIEUR + ECONOMISTE

Un groupe chimique français de tout premier plan recherche un candidat de fort potentiel pour l'intégrer au sein de la direction des études économiques et du plan stratégique.

Ce poste conviendrait à un Ingénieur diplômé Grande Ecole disposant d'une formation complémentaire en économie (type MBA, Sciences Po, ENSPM section économique...). Il pourra être débutant (si stages intéressants) ou disposer d'une première expérience professionnelle lui ayant fait aborder l'environnement économique de la chimie.

Il participera à l'élaboration des plans stratégiques, à l'étude des dossiers d'investissement et il apportera une assistance permanente aux opérationnels en ce qui concerne les problèmes économiques.

La réussite dans ce poste permettra une évolution vers des responsabilités opérationnelles. Connaissance de l'anglais indispensable.

Poste à Paris.

Ecrire sous réf. 18 A 2161-IM. - Discretion absolue.

71 rue d'Auteuil 75016 Paris

etap



Quand organisation
rime avec imagination

Rattaché au responsable de l'organisation administrative, au sein d'une petite équipe, vous participez au développement de la stratégie d'organisation et au maintien de sa cohérence.

Véritable ORGANISATEUR,

- vous analysez la structure des services de l'entreprise, préconisez des réorganisations, accompagnez la mise en place de vos recommandations ;
- vous évaluez les procédures de fonctionnement et réalisez leurs optimisations ;
- vous élaborez des cahiers des charges en vue de développements informatiques.

De formation supérieure (E.S.C., I.E.P., I.E.S.T.O ou équivalent), vous avez une expérience, de préférence dans le domaine des services, d'au moins deux ans des techniques d'organisation acquises en entreprise ou cabinet.

Rigoureux, autonome, créatif, vous mettez en évidence de réelles qualités relationnelles qui vous permettront une adaptation rapide à notre groupe.

Faites-nous part de votre motivation en adressant C.V., lettre et rémunération actuelle sous réf. ORG/M à Remy SAVANNE, département des Ressources Humaines - 159, rue Nationale - 75638 PARIS CEDEX 13.

2,5 MILLIARDS DE C.A.
1 500 COLLABORATEURS
100 000 LOGEMENTS LOCALISÉS
3 000 LOGEMENTS
CONSTRUITS PAR AN.

Inventez pour progresser

CHEF DE PROJET ORGANISATION

Société leader d'un Groupe international, nous représentons un effectif de 1000 personnes pour un CA de 1,5 milliard de francs. Notre activité se situe dans le domaine du luxe. Hommes de différents métiers, nous créons, fabriquons et vendons nos produits dans le monde entier.

Le Département Contrôle de gestion/Organisation développe des projets d'organisation nécessaires à la croissance de l'entreprise. Sur le "terrain", le chef de projet met en œuvre cette organisation en s'appuyant dans chaque Département sur un interlocuteur privilégié. Logistique et gestion commerciale sont les deux premiers objectifs opérationnels car, avec 12 lignes de produits, nous gérons 140 000 références.

A 28 ans environ, vous possédez une formation ingénieur ou commerciale complétée par une expérience en organisation de 2/3 ans acquise en entreprise ou en cabinet. Sans être un spécialiste, vous maîtrisez l'informatique. Qualités relationnelles et d'animation, persuasion, souplesse d'adaptation, sont des atouts indispensables pour réussir à ce poste.

Christine SUQUET vous remercie de lui faire parvenir lettre, CV et photo, sous réf. 3219A/IM, BOSSARD CARRIERES 4 rue Quentin Bauchart 75008 PARIS

BOSSARD
Carrières

DIRIGER UN BUREAU
DÉPARTEMENTAL
D'UN GRAND QUOTIDIEN
RÉGIONAL

Journaliste, vous avez une expérience reconnue dans un quotidien, un hebdomadaire, un magazine spécialisé.

Vous savez ce qui intéresse le lecteur, ce qui fait la différence face à la concurrence.

Vous avez l'expérience et le goût de l'animation d'une équipe, de la gestion d'un budget. Vous connaissez l'importance de la publicité dans l'exploitation d'un journal.

Vous avez le désir de vous exprimer dans le management d'une équipe de 30 à 40 personnes, dont 10 à 15 journalistes, avec la responsabilité d'une édition locale d'environ 40 000 exemplaires.

Vous savez vous engager.

Vous avez une bonne formation supérieure.

Le poste est situé dans une agglomération de 60 000 habitants, au sud de la Loire.

Alors, envoyez votre dossier (lettre manuscrite, C.V. détaillé avec photo et prétentions) à Havas Carrières, réf. DR1, B.P. n° 417, 92103 Boulogne Cedex.

L'Audit Bancaire
Un bon départ pour
votre carrière

UN METIER DE GENERALISTE

Aucun domaine n'échappe à vos investigations (développement commercial, informatique, gestion financière, relations humaines...). Ce qui vous offre un terrain privilégié d'action et de formation.

UN STYLE DE VIE ACTIF

Des contacts humains variés, une équipe solidaire, une existence indépendante dégagee de la routine... Un style de vie actif et particulièrement motivant.

UNE PRISE DE RESPONSABILITE

RAPIDE

La pertinence de vos analyses, la sûreté de votre jugement vous feront accéder à des responsabilités croissantes.

DES OPPORTUNITES DANS UN

GRAND GROUPE

Au cœur des régions, 31 banques autonomes constituent, avec leurs organismes centraux, le 5ème groupe bancaire français. Les opportunités de carrière y sont nombreuses et variées.



BANQUE POPULAIRE

UNE ENERGIE NOUVELLE EN FRANCE



TOBACCOR
Division Tabac
du Groupe Bolloré
Technologies

2 800 Personnes
1,6 milliards de CA

Nous sommes
un Groupe Industriel
installé en Afrique
et dans l'Océan
Indien où nous gérons
10 usines de Tabac.

Nos perspectives
de développement
sont exceptionnelles
et nos implantations
vont s'étendre
prochainement
à d'autres pays
du monde.

Responsable
Projets
Développement

Nous développons dans les pays où nous sommes déjà installés, comme dans d'autres où nous sommes en train de nous établir, des projets dans le domaine de l'agriculture, l'industrie et la distribution.

Les régions concernées sont aujourd'hui l'Afrique, l'Océan Indien, l'Extrême Orient.

Le Directeur Général Adjoint en charge de ces développements recherche un Responsable pour l'assister dans le management et le suivi de ces projets.

De solides connaissances financières et comptables lui seront nécessaires pour maîtriser la partie économique des dossiers.

Homme d'organisation, il aura la responsabilité de suivre avec rigueur les affaires.

Imaginatif, flexible et rigoureux, il lui faudra s'adapter à des environnements très divers et concevoir les solutions réalistes et efficaces aux problèmes posés.

Ses qualités de communication et d'adaptation lui seront indispensables pour suivre des contacts à haut niveau et dans le cadre d'horizons très différents.

Le poste, basé à Paris, conviendrait à un candidat de formation supérieure du plus haut niveau, de préférence diplômé d'une grande école de commerce, ayant au minimum 5 ans d'expérience professionnelle.

Nous vous remercions d'adresser votre CV, lettre manuscrite, sous référence RPI/F à J.C. BOE - 5,7 rue Salomon de Rothschild - 92150 SURESNES.

Responsable du développement
des ressources humaines



Solidement implantée en France, notre société réalise 5 Md de F de CA grâce à son réseau de concessionnaires et d'agents. La fonction ressources humaines

est très présente car nous avons la volonté de gérer et développer notre potentiel de 350 personnes réparties sur 3 sites.

Directement rattaché au Directeur des relations humaines avec lequel vous travaillerez en étroite collaboration, vous assurez la responsabilité du recrutement, de la gestion des carrières et de la communication interne. Vous gérez également les relations avec les écoles et les universités. Vous êtes en contact fréquent avec vos homologues étrangers au sein du groupe.

De formation supérieure axée ressources humaines (DESS, CELSA...) et après 4 à 5 ans d'expérience dans la fonction personnel, notamment en recrutement, vous savez faire valoir vos idées et être une véritable force de proposition.

Les réalisations que nous attendons de vous vous permettront de démontrer votre savoir-faire. Ensuite, nous vous aiderons à élargir votre champ d'intervention. La connaissance de l'anglais et/ou de l'allemand sera un atout supplémentaire, en particulier dans la perspective d'une éventuelle évolution de carrière à l'international.

Merci d'adresser votre candidature sous réf. 108M, à Hervé et Millet Conseil, 58 rue de Passy, 75016 Paris.

HM Hervé
& Millet
Conseil
Hommes & Managers

Le Monde des Cadres



Une entreprise en pleine expansion, qui a doublé sa force de vente en 2 ans et dont les objectifs sont encore plus ambitieux pour les 3 années à venir, recherche un

CHARGE D'ETUDES TECHNIQUES H/F

Diplômé ENSAE, ISUP ou Institut d'Actuariat

Le poste :

- Développement et élaboration de produits nouveaux
- Soutien technique au réseau commercial
- Analyse des résultats du portefeuille et ajustement de notre politique de tarification
- Etude des postes de la concurrence.

Une première expérience de 2 à 3 ans dans le Service Actuariat d'une Société d'Assurance Vie serait un atout décisif.

Ce poste s'adresse à un candidat rigoureux, novateur et dynamique, capable de s'intégrer dans une petite équipe, tout en faisant preuve d'autonomie.

Merci d'adresser votre dossier de candidature et prétentions sous réf. CETV à SMA-Vie-BTP - Service Recrutement 114, av. Emile Zola - 75739 PARIS CEDEX 15.

PROVENCE Consultant Senior

Premier groupe mondial de Conseil en management des ressources humaines, nous sommes implantés à Aix-en-Provence depuis deux ans et avons su nous faire apprécier des entreprises de la région. Pour créer et développer notre activité Recrutement et Carrières, nous recherchons un Consultant Senior.

Véritable Conseil d'entreprise, vous prendrez en charge des missions de recrutement. Vous réaliserez des évaluations de potentiel et des bilans de carrière. D'autres domaines de gestion des ressources humaines pourront faire partie de vos interventions.

Vous êtes un professionnel confirmé du recrutement par annonce et recherche directe. Vous avez aujourd'hui le projet de faire évoluer votre carrière en rejoignant un grand groupe de Conseil et en prenant la responsabilité du développement d'une activité. Cette opportunité vous tente...

Alors écrivez vite à notre Directeur, Marc Gosselin, sous réf. HY4.91, Hay Provence, 14 rue Frédéric-Joliot, 21 Les Milles, 13652 Aix-en-Provence Cedex 3. Votre dossier sera traité en toute confidentialité.

Hay Recrutement & Carrières

HayGroup

CONSULTANT MONDIAL EN RESSOURCES HUMAINES

CHARGE D'ETUDES

Le poste :

- Développement et élaboration de produits nouveaux
- Soutien technique au réseau commercial
- Analyse des résultats du portefeuille et ajustement de notre politique de tarification
- Etude des postes de la concurrence.

Une première expérience de 2 à 3 ans dans le Service Actuariat d'une Société d'Assurance Vie serait un atout décisif.

Ce poste s'adresse à un candidat rigoureux, novateur et dynamique, capable de s'intégrer dans une petite équipe, tout en faisant preuve d'autonomie.

Merci d'adresser votre dossier de candidature et prétentions sous réf. CETV à SMA-Vie-BTP - Service Recrutement 114, av. Emile Zola - 75739 PARIS CEDEX 15.

Responsable informatique

BORIE SAE, 2 milliards de C.A., 1 400 personnes, principale filiale Travaux Publics du major du BTP, SAE, nous recherchons un RESPONSABLE INFORMATIQUE.

Agé de 30 ans minimum, vous bénéficiez de préférence d'une formation ingénieur en génie civil (type ECP, ESTP, INSA, etc.) qui vous donne la capacité d'appréhender les problèmes d'un bureau d'études de prix ou d'une direction de travaux.

Votre orientation confirmée vers l'informatique ainsi que vos qualités relationnelles vous permettront d'analyser les besoins des utilisateurs, de choisir les outils et les moyens, de conseiller, développer, promouvoir et convaincre.

Merci d'adresser votre candidature à Chantal BEAURAIN BORIE SAE - 6 bis, rue Fournier - 92582 CLICHY CEDEX.

BORIE-SAE
En confiance

Le Monde de la Fonction Commerciale



Tetra Pak a tous les atouts pour développer votre personnalité

Les atouts du leader mondial de systèmes de conditionnement pour liquides alimentaires : 58 milliards d'emballages par an dans 110 pays environ. Les atouts d'un innovateur qui, à partir d'une idée fondamentale liée à l'emballage aseptique, sait apporter à chacun de ses clients le conseil le mieux adapté. Tetra Pak vous propose d'intégrer la Direction Commerciale à Paris.

DIRECTEUR DES RELATIONS GRANDE DISTRIBUTION

Sous l'autorité du Directeur Commercial, vous promouvez auprès des décideurs de la Grande Distribution les systèmes Tetra Pak et l'optimisation qualitative et quantitative des linéaires de produits en emballages TETRA PAK.

Vous promouvez également l'achat et le réachat par le consommateur des nouveaux produits lancés en emballages TETRA PAK.

Vous supervisez l'activité du Service Promotion des Ventes (25 personnes).

Agé de 35 - 38 ans environ, diplômé d'une Grande Ecole de Commerce, vous avez une large expérience du secteur de la Grande Distribution et de la vente de produits alimentaires. Vous savez négocier, convaincre et animer. Vous pratiquez couramment l'anglais.



Merci d'adresser lettre de candidature, CV complet, photo et rémunération actuelle et/ou 31/3/97E à : EGOR 8, rue de Belfort - 75008 PARIS

"Ecoute, Service et Qualité"

EGOR
RESSOURCES HUMAINES

Ingénieur vous aime, vendez renseignement

Notre SSII (200 personnes, 12 ans d'existence) dans les secteurs de haute technologie, vous offre un champ d'action particulièrement intéressant : notre gamme de produits et de services.

Vous évoluez sur les grands projets de

notre temps dans les plus grandes sociétés industrielles.

A 30 ans environ, Ingénieur de formation vous recherchez un milieu plus stimulant : allant, persuasif, vous voulez donner votre mesure... nous devons vous intéresser.



Merci d'adresser votre dossier de candidature (C.V. + lettre manuscrite) sous référence A1 04 12 à notre Conseil, Madame Claude Favereau, FAVEREAU CONSULTANTS, 52, rue de la Fédération, 75015 PARIS.

RESPONSABLES D'AGENCE H/F

MONTPELLIER ET BEZIERS

LE CREDIT AGRICOLE
OU MIDI
CONFIRME
SA DYNAMIQUE
DE SUCCES :
PREMIERE BANQUE
REGIONALE
107 AGENCES
1600 COLLABORATEURS



De formation supérieure (Ecole d'Ingénieurs ou de Commerce, Maîtrise de Sciences Economiques, de Gestion ou de Droit des Affaires), vous avez une première expérience bancaire de 3 à 5 ans dans l'animation d'une équipe commerciale.

Bon négociateur et passionné par le développement, vous êtes dynamique, réactif et motivé par votre sens des responsabilités et des contacts.

Responsable d'une Agence, vous gérez un portefeuille de clients composé à la fois de particuliers et de professionnels. Garant de la maîtrise du risque et de la rentabilité financière des opérations, vous développez les encours de crédits et de dépôts.

Enfin, vous managez votre équipe dans le souci constant de valoriser les Ressources Humaines pour optimiser la productivité commerciale.

La réussite dans cette fonction peut vous offrir de réelles perspectives de carrière. Merci d'adresser votre dossier de candidature (lettre manuscrite, CV, photo et prêt.) au Crédit Agricole du Midi - Département des Ressources Humaines - Avenue du Montpelliérain 34077 LATTES cedex.

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

THOMSON TUBES ELECTRONIQUES, leader européen et numéro 2 mondial des fabricants de tubes professionnels, emploie 2300 personnes et réalise plus de 50 % de son CA à l'export. Nous recherchons pour renforcer notre direction commerciale un

INGENIEUR COMMERCIAL FRANCE / EXPORT

Vos responsabilités s'exercent :

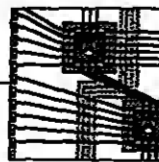
• dans le domaine de la VENTE : vous prospectez de nouveaux clients, détectez des besoins, élaborez des propositions commerciales, négociez les conditions et suivez l'exécution des contrats.

• dans le domaine du MARKETING : vous élaborez des prévisions de vente à moyen terme, animez les actions des filiales œuvrant sur le secteur, contribuez aux opérations de communication externe...

Ingénieur de formation, vos qualités relationnelles et vos talents de négociateur se sont déjà exprimés avec succès dans une fonction commerciale pendant quelques années. Votre maîtrise de l'anglais vous permet d'envisager rapidement un accroissement de vos responsabilités à l'export.

Merci de transmettre votre dossier de candidature (CV + lettre + prétentions) à :

THOMSON TUBES ELECTRONIQUES - Christophe BARREAU
38, rue Vauthier - 92100 BOULOGNE



THOMSON

DES HOMMES SIGNENT LEUR TEMPS

مكتبة الامم المتحدة

صكا من الامل

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde • Jeudi 2 mai 1991 27

Le Monde de l'Informatique

UN AVENIR D'AVANCE

1 INGÉNIEUR
POUR SES ÉTUDES DE QUATRE
ET DE HABILITÉ DES LOGICIELS

Talents et enclaves de grande école ou expert, vous travaillerez au sein d'une équipe de recherche spécialisée en génie logiciel, la conception des logiciels applicatifs de plus en plus besoin d'élaborer avec les industriels une politique qualité propre à maîtriser les développements et les coûts. Vous participerez à la diffusion et à l'application des résultats de vos travaux dans le groupe FRANCE TELECOM, et dans l'industrie.

Débuteurs ou confirmés, vous devrez avoir une forte motivation pour l'exercice d'une activité technique et scientifique. De bonnes connaissances dans les domaines suivants seront appréciées : Génie logiciel, anglais.

Merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, C.V., photo et rémunération actuelle) à : CNEHAA, Service du Personnel
2, rue de l'Intégrité - BP 40
22201 LANNION
R&F, EMP

L'informatique, un bon départ pour votre parcours.

Basé en région parisienne, le Centre d'équipement du Réseau de transport est chargé de construire les ouvrages de transport de 225 et 400 KV.

Comme analyste ou sein de son service informatique, en contact étroit avec les utilisateurs et dans un environnement technologique de haut niveau, vous développez et maintenez des applications :
- soit liées aux études techniques de conception et de réalisation des ouvrages,
- soit destinées à la planification des travaux ou approvisionnements et à la gestion du budget.

Après une période de formation de 6 mois, vos capacités d'analyse et votre sens des relations seront des atouts importants pour votre réussite dans ce poste.

Par la suite, vous pourrez saisir les nombreuses opportunités de carrière au sein de la Production Transport d'EDF ou dans les autres Directions d'EDF ou GDF : chef de projet informatique, technique, électricité, management.

Merci d'adresser CV, lettre de motivation et prétentions, sous réf. M/3004, à Jacques Vernay, Département recrutement d'EDF et GDF, 16 rue de Monceau, 75383 Paris Cedex 08.

JEUNES INGÉNIEURS
DÉBUTANTS OU
PREMIÈRE EXPÉRIENCE

GRANDES ÉCOLES
OU UNIVERSITÉS

INFORMATIQUE
ELECTROTECHNIQUE
ELECTRONIQUE

EDF
Electricité
de France

infos
informatique

INGÉNIEUR SYSTEME TEMPS REEL, INFORMATIQUE EMBARQUEE

VOTRE MISSION : ☐ sur les sites de nos clients, qui comptent parmi les plus grands groupes européens ☐ vous intervenez auprès de leurs spécialistes ☐ vous assurez, en liaison avec nos compétences internes, le développement et le suivi des projets dont vous êtes responsable.

UN FORT POTENTIEL : ☐ H/F ☐ 22/30 ans ☐ une formation supérieure en informatique HARD et SOFT (Centrale, INSA, ESIEA, formation universitaire...) ☐ une bonne connaissance du temps réel et du traitement d'images ☐ de la vivacité ☐ des aptitudes relationnelles ☐ le goût du résultat.

NOUS VOUS OFFRONS POUR REUSSIR : ☐ une équipe d'experts jeunes et motivés ☐ une solide formation ☐ l'utilisation d'outils modernes et performants dans un environnement international en pleine expansion ☐ de réelles perspectives d'évolution.

Pour un entretien individuel avec la société le 14/05/91

Adressez ou télécopez CV, lettre et photo à EUROMAN - 96, rue St-Charles - 75015 PARIS.
Fax : 45.79.49.94 en indiquant la référence 9762 sur la lettre et sur l'enveloppe.

EUROMAN

PARIS - LYON - TOULOUSE - NANTES - AIR
USA - BELGIUM - GERMANY - UNITED KINGDOM - SPAIN - ITALY

Jeune ingénieur, miagiste...

Responsable des développements informatiques

BSN

Danone, Ponzani,
L., Kronenbourg,
Evian... BSN est le

3e groupe
alimentaire
européen : 53 Mds

de F de CA,
45 000 personnes,
une implantation
industrielle dans

20 pays.

Au sein de la Direction générale des affaires financières du groupe, le service Consolidation et reporting s'appuie sur des outils informatiques sophistiqués (SIAD, Consolidation et EIS). Pour optimiser la performance de ces systèmes d'information et en accélérer l'évolution, nous créons la fonction de Responsable des développements informatiques.

Rattaché au Directeur du service, vous jouerez un rôle de conseil et d'assistance auprès des différents responsables comptables et financiers du groupe. Vous prendrez en charge les nouveaux développements et serez le garant de la maîtrise des outils existants.

Au travers d'une première activité professionnelle, vous avez acquis une bonne connaissance des logiciels de gestion et des réseaux télématiques.

Basé à notre siège (Paris 8e), ce poste vous permettra de valoriser rapidement sens de l'autonomie, qualités relationnelles et vous ouvrira de larges possibilités d'évolution au sein de nos directions informatiques.

Merci d'adresser votre candidature, sous la réf. IBS/SM, à notre conseil INFRAPLAN, 83 boulevard Raspail, 75006 Paris.

UGAP
UNE MISSION DE SERVICE PUBLIC
AVEC UN ESPRIT D'ENTREPRISE

32 implantations régionales recherche pour MONTPELLIER

UN CHEF DE PROJET CONCEPTEUR

De formation BAC + 5, professionnel confirmé du marketing, vous serez responsable de l'étude, de la gestion du fichier client et de la conception, de la mise en place des outils correspondants.

Créatif, spécialiste de méthodologies et de logiciels pour l'optimisation de traitement des fichiers, vous participerez à la stratégie de développement de la vente de produits existants comme au lancement de nouveaux produits.

Une définition de fonction est adressée aux candidats pré-sélectionnés.

Envoyez C.V. + photo sous réf. I/PIC à notre conseil :

CESI MEDITERRANEE Département Recrutement
501, Métaire de Soyssat 34000 MONTPELLIER

Le Monde de l'International

AVIS DE RECRUTEMENT

LA BANQUE DES ETATS DE L'AFRIQUE CENTRALE organise, courant SEPTEMBRE 1991, un concours en vue de recruter des agents d'encadrement supérieur appelés à servir, après un stage de douze mois au Centre de Formation Professionnelle et de Perfectionnement de la Banque de Yaoundé (Cameroun), soit dans ses services centraux à Yaoundé, soit dans les directions nationales ou agences et bureaux de la banque.

Le concours est ouvert aux ressortissants CAMEROUNAIS, CENTRAFRICAINS, CONGOLAIS, GABONAIS, EQUATO-GUINEENS et TCHADIENS, jouissant de leurs droits civiques et âgés de moins de 32 ans, s'ils n'ont jamais travaillé. Cette limite d'âge est portée à 35 ans pour les candidats justifiant d'une expérience professionnelle de 5 ans.

Les candidats doivent être titulaires d'un diplôme de formation économique ou juridique au moins égal à la maîtrise en sciences économiques ou à la maîtrise en droit des affaires ou d'un diplôme équivalent.

Les personnes qui désirent concourir pourront retirer un dossier comportant des renseignements complémentaires, ainsi que le programme de concours aux adresses suivantes :

BEAC - Services centraux	BP 1917 - YAOUNDÉ (Cameroun)
BEAC - Bureau extérieur	29, rue du Colisée, 75008 Paris (France)
BEAC - Direction nationale	BP 851 - BANGUI (R.C.A.)
BEAC - Direction nationale	BP 50 - N'DJAMENA (Tchad)
BEAC - Direction nationale	BP 126 - BRAZAVILLE (Congo)
BEAC - Direction nationale	BP 112 - LIBREVILLE (Gabon)
BEAC - Direction nationale	BP 501 - MALABO (Guinée équatoriale)

La date limite de réception des candidatures est fixée au 29 JUIN 1991.

Le Monde des Secteurs de Pointe

Le Service Prévention des Risques Professionnels recherche

Ingénieur Physicien

H/F - 30-40 ans

Dans le cadre du développement de ses actions visant à la réduction des nuisances chimiques et physiques, recherchons Ingénieur possédant bonne expérience en Acoustique (conception des systèmes de ventilation), acoustique (réduction des niveaux sonores), vibrations.

Ingénieur Formation

H/F - 30-40 ans

Pour prendre en charge l'animation de son secteur Formation/Sensibilisation dans le domaine des risques professionnels, recherchons Ingénieur apte au travail d'équipe, ayant sens du contact et esprit d'initiative. Expérience de formation pour adultes souhaitée.

Pour les 2 offres :

Diplôme d'Ingénieur exigé
+ 5 ans d'expérience industrielle - Salaire brut annuel 250 K€ avec 8 ans d'expérience, évoluant rapidement vers 332 K€

Adresser votre candidature, accompagnée d'un CV détaillé avec photo, avant le 21 Mai 1991, à Monsieur le Directeur de la CRAM de Normandie, 70028 ROUEN Cedex.

CRAM

BOLLORE TECHNOLOGIES

UNE PRESENCE MONDIALE

DIVISION FILMS ET EMBALLAGES SPÉCIAUX

LEADER MONDIAL sur le marché des produits diélectriques de haute technologie et des produits pour emballages spéciaux. Filiales aux USA, en Italie et au Japon - 750 personnes - CA : 550 Millions de francs dont 90 % à l'exportation.

Notre département Recherche et Développement recrute

INGENIEUR RECHERCHE

pour son activité des composants diélectriques

- Vous avez ou maximum 30 ans,
- Vous êtes diplômé ingénieur électrotechnicien ou électricien,
- Vous assurerez le développement et le suivi du procédé et des produits dans un souci de compétitivité et d'optimisation des moyens mis à votre disposition,
- Créativité, dynamisme, esprit de synthèse et qualités relationnelles sont les atouts majeurs de votre succès.

Merci d'adresser CV détaillé, photo et prétentions à la Direction des Relations Humaines, BOLLORE TECHNOLOGIES - BP 607 - 29551 QUIMPER CEDEX 9.

Laboratoire pharmaceutique de renommée internationale, nous recherchons pour notre laboratoire de développement analytique, un

INGENIEUR CHIMISTE

ou EQUIVALENT

De formation Ingénieur Grande Ecole au DESS de Chimie, vous avez une expérience de 1 à 2 ans dans les techniques d'analyses classiques et modernes.

Responsable de l'animation d'une équipe analytique de 6 personnes, vous assistez le responsable du secteur dans ses missions opérationnelles avec un souci constant d'innovation (méthodes, procédures, matériels, sécurité, investissements...).

Ce poste basé à Garches 92 offre de réelles perspectives d'évolution.

Merci d'adresser lettre, C.V., photo et prétentions sous Réf 4499-M à :

LABORATOIRES DEBAT

Service du Personnel - BP 205 - 92212 SAINT-CLOUD Cedex

Aqualon

Leader mondial des polymères hydrosolubles, cette filiale d'une multinationale U.S. (170 personnes, 280 MF) recherche, pour son site de production près de ROUEN, un

INGENIEUR CHIMISTE APPLICATIONS

Vous aurez pour mission de conduire et de superviser des programmes de recherche et de développement pour des applications cosmétiques (dentifrices, shampoings, crèmes...) et d'assurer l'assistance après-vente.

Ingénieur chimiste, biologiste, vous possédez une première expérience dans ce domaine ou vous êtes un débutant disposant d'une spécialisation en cosmétologie. La maîtrise de l'anglais est indispensable.

Merci d'envoyer C.V. + lettre manuscrite à :

M^{me} V. DUDON - AQUALON FRANCE BV
Z.I. - 27460 ALIZAY

INGENIEURS EN INGENIERIE CELLULAIRE

Venez participer au déploiement du radiotéléphone Pan Européen numérique (GSM)

Au sein de notre activité "Conseil et Ingénierie en Télécommunications Mobiles", vous prendrez en charge la réalisation de l'ingénierie cellulaire sur une ou plusieurs régions (participation à la définition des objectifs de couverture radio et de trafic, analyse des résultats de prédiction, analyse globale du réseau).

Expert en développement, vous justifiez de 3 à 5 ans d'expérience et de réelles connaissances dans les domaines des radiocommunications et de la micro-informatique.

Cette activité s'exerçant en France et à l'export, la maîtrise de l'anglais est indispensable, la connaissance d'une seconde langue étrangère, l'espagnol de préférence, serait appréciée.

Merci d'adresser votre dossier de candidature (CV et prétentions) sous référence C.E.L.5 à SOFRECOM - Mme BAUDRY - Ressources Humaines - 24, avenue du Petit Parc - 94307 VINCENNES cedex.

Sofrecom

GRUPE FRANCE TELECOM

Cordis

Le Centre de Sophia Antipolis (près de Nice) développe et produit des dispositifs implantables pour les applications neurologique, cancérologique et de lutte contre la douleur distribués par le réseau mondial de vente CORDIS. Nous recherchons :

Responsable H/F évaluations cliniques

Basé à Sophia Antipolis mais dépendant de la Direction de la Recherche Clinique installée à Bruxelles, vous aurez pour mission d'évaluer les performances cliniques des nouveaux produits dans différents centres hospitaliers européens. Les résultats sont analysés avec les services Recherche-Développement et Marketing afin d'optimiser ces produits.

Pour ce poste nous souhaitons rencontrer :

- un ingénieur diplômé, de préférence généraliste (centrale, INSA...),
- un pharmacien
- ou un médecin

ayant plusieurs années d'expérience du monde médical dans le domaine des dispositifs implantables. La pratique de l'Anglais est indispensable. Une autre langue serait un plus.

Merci d'adresser lettre de candidature manuscrite en Anglais, CV, photo et rémunération actuelle sous réf. IDC/LM à Anne-Marie VIRLOGEUX, CORDIS S.A., 2905, route des Dalmées, SOPHIA ANTIPOLIS 06590 VALBONNE

Société spécialisée dans les installations de systèmes de Sécurité et de Télésurveillance, recherche :

Responsable exploitation

"Patron" de cette unité d'une quarantaine de personnes, vous aurez à 35 ans environ géré un contact étroit avec la technique (courants faibles). A la fois homme de communication et de commandement, vous êtes capable d'avoir une vision globale des problèmes.

Merci d'adresser votre dossier de candidature sous référence A1 04 08 à notre Conseil, Madame Claude Favereau, FAVEREAU CONSULTANTS, 52 rue de la Fédération, 75015 PARIS.

FAVEREAU CONSULTANTS

Ligne de conduite

ALCATEL Radiotéléphone - 1450 personnes, 1,3 milliard de F de CA - est le leader en France pour la conception et l'installation de réseaux et systèmes de radiotéléphonie publics et privés. De la conception à la commercialisation de nos produits, notre maîtrise est totale. C'est notre ligne de conduite. Pour développer nos grands projets...

Jeune ingénieur logiciel

Connectez-vous avec passion dans le monde des télécoms

Votre mission : Développer, de la conception à l'intégration, des logiciels de télécommunication Temps Réel pour des projets diversifiés. Dans un environnement méthodologique rigoureux, vous travaillerez sur microprocesseurs et mini-ordinateurs.

Votre profil : Ingénieur Ecole débutant ou 1ère expérience de 1 à 3 ans, acquise dans un environnement Temps Réel/Télécom. Des connaissances en langages C et VAX sont vos atouts. La pratique de l'anglais est souhaitable. Votre implication sera la gage de votre évolution au sein de notre groupe.

ALCATEL
RADIOTELEPHONE
la passion de communiquer

Choisissez l'avenir, écrivez à notre Conseil **INFORMA CARRIERES** sous la réf. M/209, 50, rue Marcel Dassault - 92100 BOULOGNE

INGENIEURS TECHNICIENS

Société d'Ingénierie de réputation internationale, leader dans le Secteur parapétrolier offshore, propose pour la réalisation de grands contrats, plusieurs postes à des **Ingenieurs et Techniciens** qui seront chargés de la conception et des calculs d'exécution d'ouvrages en BETON PRECONTRAINTE et de STRUCTURES METALLIQUES complexes. Les candidatures de débutants seront également examinées. Aptitude à travailler en équipe. Pratique de l'ANGLAIS indispensable. Postes basés à PARIS avec possibilité de déplacements à l'Etranger.

Ecrire avec CV, photo et prétentions à J.C. MARTIN
58A, rue du Dessous des Berges - 75013 PARIS.
Tel 44.06.10.72 - Fax 45.70.87.38

Responsable Assurance Qualité Produits

Valeo

Nous sommes une des branches industrielles du Premier Equipementier Français, leader sur les principales fonctions automobiles.

La modernisation de notre appareil productif et l'effort très important en plan de la recherche nous permettent d'occuper la première place mondiale dans le domaine du refroidissement du moteur.

La compétence et la motivation des équipes sont les principaux atouts de notre réussite à l'usine de LEVAL (93) établissement pilote de l'activité refroidissement moteur.

Nous recherchons pour notre Service Qualité un jeune Ingénieur pour le poste de Responsable Assurance Qualité Produits.

Vos principales missions seront d'assurer :

- le redéploiement de la démarche Assurance Qualité des Fournisseurs Extérieurs,
- le développement de la Métrologie,
- l'interface Qualité entre l'Usine et nos Clients (Français et Allemands).

Ingénieur de formation (ENSAE, ENSEM, UTC...), votre maîtrise de l'allemand et vos qualités d'animateur vous permettront de réussir dans ce poste éminent.

Merci d'adresser lettre, CV, photo et prétentions à VALEO THERMAQUE MOTEURS SA - 150 route de Mayenne 59050 LEVAL Cedex ou téléphoner au (03) 43 48 42 44 du lundi au vendredi pour déposer votre candidature.

Le Groupe Valeo, par ses réalisations, son potentiel technologique, son implantation internationale, est l'un des principaux partenaires des constructeurs automobiles et véhicules industriels dans le monde.

Valeo
L'EQUIPEMENT AUTOMOBILE

صلى الله عليه وسلم

صدا من الامم

REPRODUCTION INTERDITE

• Le Monde • Jeudi 2 mai 1991 29

Le Monde des Secteurs de Pointe

ISOVER SAINT-GOBAIN

n°1 Français et Européen de l'isolation thermique et acoustique

Notre technologie, la qualité de nos produits, leur conditionnement, nous assurent une position de leader dans le domaine des laines minérales destinées à l'isolation thermique et acoustique. Nous recherchons pour notre usine de Saint Etienne Du Rouvray (78), un :

Rattaché au Responsable de Production, vous aurez à fiabiliser le processus et à définir les améliorations techniques et leurs cahiers des charges. Vous êtes Ingénieur Centrale, Mines, Arts et Métiers, vous débutez mais vous avez un goût industriel développé, des qualités à la

fois novatrices et pragmatiques. Vos capacités d'animation et votre sens du travail en équipe seront pour nous des éléments essentiels. Notre Groupe offre de réelles perspectives d'évolution pour des personnalités de valeur.



FAVEREAU CONSULTANTS

Si vous voulez être un des nôtres, merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions) sous référence A1 04 21 à notre Conseil, Madame Claude Favereau, FAVEREAU CONSULTANTS, 52, rue de la Fédération, 75015 PARIS.

SAINT-GOBAIN

CORNING FRANCE

Division Télécommunications

Relevez le challenge d'un poste opérationnel dans un contexte high-tech en croissance.

Pour soutenir l'expansion industrielle de notre ligne pilote de composants en optique intégrée pour réseaux télécom, nous poursuivons la structuration de notre équipe et recherchons un

Responsable de fabrication

Dans un environnement technologique très avancé, vous prendrez en charge la responsabilité d'une équipe en croissance rapide (fabrication, méthodes, maintenance) où votre performance s'appréciera en termes de quantité, qualité, délai et coût. Par votre dynamisme, vos qualités d'animation et d'organisation, vous saurez conduire le développement de votre groupe et optimiser ses résultats.

Agé de 30 ans environ, vous êtes ingénieur diplômé d'une GE et avez réussi une première expérience industrielle. Nous vous proposons de rejoindre une équipe profondément motivée et un environnement international largement porteur d'évolution pour un candidat à fort potentiel. Anglais nécessaire.

Localisation : Fontainebleau puis Melun fin 91.

Merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, CV, photo et prétentions), sous réf. 17579, à Corning France, DRH, 44 avenue de Valvins, 77210 Avon.

La dimension internationale des activités et des marchés de notre Groupe, qui conçoit et fabrique des moteurs Diesels, l'amène à renforcer ses équipes de production

Jeunes Ingénieurs Chefs de projet industriel

Votre mission consistera dans un premier temps à conduire un projet industriel : organisation en cellules autonomes de travail, gestion des flux d'information, animation d'une équipe, contrôle et suivi du résultat. Après une expérience réussie de 2 ou 3 ans, au sein de la Direction Industrielle, de larges possibilités d'évolution vous seront offertes.

Ce poste nécessite un goût marqué pour la gestion et l'économie d'entreprise et de très bonnes capacités relationnelles. Rigoureux et pragmatique, âgé de 24 à 28 ans, vous avez une formation d'ingénieur à dominante mécanique (Centrale, ENSAM, IDN, INSA, ECL) complétée par une formation en gestion (IAE, ICG...). La pratique de l'anglais est indispensable. Poste de travail basé en Alsace.

Merci d'adresser lettre manuscrite, CV, prétentions, photo et numéro de téléphone, sous réf. 62113, à Média-System, 3 rue Saint-Pierre-le-Jeune, 67000 Strasbourg, qui transmettra.



18 200 personnes dans le monde, 12 filiales françaises, 37 filiales étrangères, 10 divisions dont les activités s'exercent dans les secteurs industriels de l'aéronautique et de l'automobile, des produits et services caractérisés par une technologie avancée.

Ingénieur d'affaires du marketing... au financement Aéronautique et Spatial

Dans le cadre du développement stratégique des Divisions "SYSTEMES AERONAUTIQUES" et "CONNECTEURS EUROPE-AFRIQUE", nous créons cette nouvelle fonction.

Vos missions : • Promouvoir et faire connaître la stratégie des deux Divisions auprès des organismes français et européens • Coordonner la participation aux différents programmes agréés par les instances officielles : EUREKA, EUCLIDE, SPACE... • Rechercher tout crédit, subvention ou aide à la recherche et au développement en cohérence avec les axes stratégiques définis • Préparer et défendre les dossiers de financement dans le cadre des aides accordées. Ingénieur de formation, vous excellerez dans la pratique de ce métier au sein d'un organisme officiel ou chez un fabricant de composants. Vos qualités relationnelles, votre esprit de synthèse, votre entêtement, votre dynamisme et votre bilinguisme en anglais vous incitent à nous rejoindre. Ce poste est à pourvoir au Siège : ST-QUENTIN-EN-YVELINES.

Gilbert RAYNAUD vous remercie de lui adresser votre candidature qu'il traite confidentiellement, en mentionnant votre rémunération actuelle, sous référence 9112, au 7 rue de Monceau, 75008 Paris. Tél. : 42.89.10.25.

Gilbert Raynaud & Partners
CONSEIL EN RESSOURCES HUMAINES



Nous sommes le 1er producteur exportateur européen de volailles, 6 400 personnes, CA de 6,8 milliards de francs. Notre activité couvre l'ensemble de la filière avicole : accoupage, nutrition animale, élevage des volailles, abattage et transformation, transport terrestre et maritime. Nous sommes présents industriellement (47 Ets) et commercialement dans toute l'Europe. Notre groupe connaît depuis plusieurs années une croissance considérable.

Pour la soutenir, nous avons à pourvoir les postes suivants :

INGENIEURS DE FABRICATION

Réf. 91/22

CENTRALE, INA, A&M, ENSI, UTC ou équivalent

Débutant ou possédant une 1ère expérience (24-30 ans), vous avez une solide formation d'ingénieur, à dominante soit "technique", soit "agro-alimentaire". Vous voulez vous orienter vers une fonction d'ingénieur de fabrication, puis (ou) de Directeur d'usine avec les responsabilités que ces fonctions impliquent (humaine, technique, prix de revient, etc...). Nous pouvons vous proposer des postes situés dans l'Ouest de la France ou en Europe (Allemagne ou Espagne), tenant compte de votre formation (nos usines ont des activités différentes) et de votre expérience, à la mesure de vos ambitions. La connaissance de deux langues (Allemand ou Espagnol) serait appréciée.

INGENIEURS AGRO/AGRI

Réf. 91/23

La Groupe DOUX est présent dans toute la partie "amont" de la "filière", puisqu'il possède ses couvoirs, fabrique lui-même l'aliment pour l'élevage, intègre les éleveurs, etc... Nous recherchons de jeunes ingénieurs pour occuper, après formation et adaptation, des postes de responsable de secteur élevage. Débutant ou possédant une 1ère expérience, vous êtes AGRO ou AGRI. Vous souhaitez acquérir une expérience professionnelle dans la partie amont de la filière avicole, dans une fonction constituant un tremplin pour une connaissance complète de la filière. Nous pouvons vous proposer des postes à la mesure de vos ambitions. La dimension européenne de notre Groupe vous permettra également de partir à l'étranger, si vous le souhaitez.

Pour tous ces postes, envoyer CV + lettre + photo

en indiquant la référence du poste à :

Groupe DOUX - Direction du Personnel - BP 22 - 29150 CHATEAULIN

SCORE

Responsable de coordination de production



18 200 personnes dans le monde, 12 filiales françaises, 37 filiales étrangères, 10 divisions dont les activités s'exercent dans les secteurs industriels de l'aéronautique et de l'automobile. Des produits et services caractérisés par une technologie avancée.

La Division systèmes de liaisons électriques automobile (5 000 personnes) conçoit et réalise des systèmes électriques pour l'industrie automobile (boîtes de câbles, interrupteurs de tableaux de bord). Avec une très forte présence européenne, elle poursuit son expansion en développant son savoir-faire sur un secteur en forte évolution technologique.

Rattaché au Directeur des opérations internationales, vous veillerez à la répartition des charges de production entre les filiales étrangères (Europe - Maghreb) et assurez la logistique correspondante. Vos propositions permettront d'optimiser les méthodes de production des usines (J.A.T.) et les procédures existantes.

Jeune ingénieur généraliste bilingue anglais ou espagnol, avec une première expérience industrielle (GPAO), ce poste opérationnel aux missions très diversifiées vous permettra de démontrer votre personnalité affirmée et d'évoluer en France comme à l'étranger.

Ce poste basé au siège à Montigny-Le Bretonneux (78) nécessite de fréquents déplacements à l'étranger.

Merci d'adresser votre dossier de candidature à : Groupe Labinal, Jean-Rémi BUR, Gestion des cadres, Direction des affaires sociales, 5 avenue Newton, BP 218, 78051 Saint-Quentin-en-Yvelines Cedex.

Ingénieur études conception

MATÉRIAUX COMPOSITES

L'entreprise

Mission

Profil

Qualités

Le +

Résidence

Prospective

un très important groupe industriel leader mondial sur son marché.

assumer les projets d'études concernant la conception. Assurer le suivi des essais bancs. Participer activement à l'industrialisation de nouveaux produits.

Ingénieur chimiste. De préférence organicien et connaissant la chimie des polymères. Une première expérience dans l'industrie de transformation des plastiques et/ou des caoutchoucs est souhaitable. Une connaissance de la langue anglaise est indispensable.

les candidats doivent posséder :

- un réel esprit de synthèse,
- des aptitudes à la communication.

la pratique de l'allemand peut être un atout.

Centre-Ouest de la France.

pour un candidat créatif et participatif, compte tenu de l'importance du groupe, ce poste est prometteur d'évolution.

Merci d'adresser votre CV à PG CONSULTANTS, 12 rue Rougemont, 75009 Paris, en précisant la référence I.E.C. 049103 P.

ANGERS-BORDEAUX-NANTES-PARIS-RENNES-TOULOUSE-TOURS

TECHNICIEN D'ATELIER MATÉRIAUX COMPOSITES

à MAGNY-COURS (58)

Une expérience d'encadrement en atelier ou bureau de fabrication est indispensable.

Une formation de base type DUT-BTS et une connaissance des matériaux composites seront appréciées.

Contactez M. PERRIN : (16) 88-60-62-32.

Valeo

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 277: 1033-1037.

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 30 AVRIL

[illegible]

COMPTANT

VALEURS				Cours princ.		Dernier cours		VALEURS				Cours princ.		Dernier cours		VALEURS				Cours princ.		Dernier cours																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																																											
Obligations				C.I.M.		C.I.T.R.A.M. 85		Coligny		Cogit		Comptoir		Co Indemnité		Cap Lyon Almand		Compagnie		Credit Alsac. Prov.		Credit Glacé		Cr Universt (C)		Dailly		Daguerre		Dakota Vieques		Départ. Brest		Eaux Brest Vichy		Eau Vitrol		Eclat		Eclair-Fran		Euro-Banque		Fin. Alg. Par		Fin. Ind. (ex Brest)		Flourens		F.I.P.P.		F.I.M.C.		Foncelle (C)		Fonction. Ind.		Fonction. Lyonn.		Fonction. L.		Fonction. L.A.R.D.		Mogunt		Mid. Delypt		Mors		Navigation (M)		Oxyg		Oxal (C)		Delyp-Demoulin		Palm Mouton		Perfance		Parbun (C)		Paris Fran		Paris Océan		Parlatina Invest.		Pavil. Heintzel		Pavonier		Pavoncelle (C)		Publicis		Rochefort		Rouvin		Rugier		S.A.C.E.R		S.A.F.A.A		S.A.F.E.C Alcar		S.A.F.E.C		Sant		Saint Domingue (P.)		Séna de Ind.		Soc. Ind.		S.C.A.C		Suez-Matmor		A.E.C.		Alex. H. Sicu		Alcatraz		Am. Mont.		American Brandy		Arbol		Asquiere Mines		Steno Paper Exp.		Cap Pacific		C.R.P.		Commerciaux		De Bruns (Soc.)		Fiat		GBL (Soc. Lant)		Goveret		Gosse Holdings Ltd		Goro and Co (W.R.)		GTE Corp		Haywood Inc		Johnsonberg		Lafont		Lafont		Michelin Bank		Minetti pub		Richard Bell		Pier Inc		Procter Gambie		Ritch		Robeco		S.A.C.		S.A.C.E.R		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor		Suez-Matmor	

SICAV (sélectionner)

VALEURS	Emission Franc Incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Franc Incl.	Rachet net	VALEURS	Emission Franc Incl.	Rachet net
A.A.J.	1044 65	1011 17	Franch Cpt.	38 86	38 08	Pelindaba	125 96	122 59
Action	227 19	219 17	Franch Court.	1287 15	1287 15	Pfister	55274 28	55274 28
Agroparis	177 23	175 76	Franch Ind.	235 69	235 35	Pratt & Whitney	105 18	105 07
Agrochim	126 51	108 19	Franch-Energie	31 54	20 77	Privy Control	108 61	107 53
AGF Assurances en CF	1089 30	1064 28	Franch Ind.	840 16	815 67	Privy Assurances	26674 50	26674 50
AGF SOM	594 48	578 98	Franch Ind.	24 42	26 70	Probus	1076 03	1049 79
AGF ECU	976 86	986 18	Franch Prevision	11436 62	11267 61	Quart.	106 79	127 80
AGF France	103 46	107 18	Francher	4932 937	4932 67	Rhone-P.	536 81	539 62
AGF Invest Stew.	117 18	114 32	Francher	1274 56	1274 56	Rhone-P.	105 11	105 11
AGF Invest	419 81	403 33	Francher	13492 35	13361 74	Rhone-P.	5387 11	5333 77
AGF Oly.	1046 12	1040 82	Franch Assoc.	167 75	164 78	Repute Vert	1139 08	1122 25
AGF Securité Stew.	10516 79	10512 78	Hormon.	1197 60	1192 02	St Honoré Bio-Alim.	841 87	989 16
AGF I.M.O.	812 12	567 19	H.M.M. Invest	10581 35	12584 35	St Honoré Boni	10197 28	10146 55
AMERIS GAN	7444 04	7367 13	Imperial	12974 31	10658 14	St Honoré Global	243 42	232 42
Anglo-Am.	533 59	515 14	Intending	12314 68	12314 68	St Honoré Invest	718 24	718 24
Anglo-Ind. Comp. T.	9618 01	6306	Intending	520 20	505 05	St Honoré Ind. Parc.	193 54	184 74
Assicur.	1059 72	1094 72	Japon.	174 74	166 85	St Honoré Pacific	622 08	953 06
Assur. France	365 17	365 26	Japanoparc	264 76	260 75	St Honoré P.M.E.	526 42	502 55
Avenir	1287 18	1249 70	Latéco.	223 34	223 77	St Honoré Riv.	13569 07	13505 05
Avenir Alim.	1679 93	1645 99	Latéco Europe	267 31	240 77	St Honoré Services	507 57	488 43
Avenir C.C.	108 50	105 73	Latéco France	265 16	240 70	St Honoré	1588 46	1588 46
Avenir C.F.	149 26	149 26	Latéco Ind.	213 60	200 70	St-Hon. G.	127 14	12468 12
Axe Com. Term.	7151 53	7151 53	Latéco Immobil.	232	222 64	Sidonis	1295 58	1295 56
Axe Europe	130 42	140 30	Latéco Japon	448 85	451 52	Skagnum	771 07	706 47
Axe Investments	115 40	119 23	Latéco Oly.	140 59	134 89	Stor Associates	1661 90	1679 36
Axe NPI	115 40	119 23	Latéco Rendement	194 81	189 80	STR-CHF Assur.	864 38	845 03
Axe Values P&I	117 52	117 52	Latéco Tokyo	325 19	325 19	Sumi-K.	456 81	456 81
Axe Values P&I	5702 26	5720 70	Latéco Tokyo	2047 59	2044 52	S.U. Ent.	1455 96	1384 07
Capital	6534 21	5816 96	Latéco T.	11427	11427	Suisse	657 62	640 03
Cashflow	1198 46	1177 79	Latéco L.	6195 35	6301 31	Suisse	424 86	413 01
Cashflow Paris	30 01	29 77	Latéco Association	11426 14	11126 14	Sivona	222 84	218 57
Cashflow	1211 43	1181 89	Latéco Ind.	2081 73	2074 87	Sivona	440 21	440 21
Cashflow	319 14	317 14	Latéco Ind.	887 82	888 82	S.N.I.	1222 80	1157 82
Cashflow	304 85	369 86	Latéco Restr.	20613 03	2062 41	Soylengier	325 40	316 64
Cashflow	499 83	485 37	Latéco 20 000.	22840 07	22840 07	Soylengier	1112 11	1061 08
Cashflow Mutual Capital	179 73	1158 60	Latéco Bourse Ind.	526 10	505 86	Soylengier	1370 30	1308 18

	Cours	Dernier	France SA (L) From: Paul-Roger
--	--------------	----------------	-----------------------------------

[illegible]

Marché libre de l'or

[illegible]

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements :
5-55-91-82, poste 433

e : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - ♦ : prix précédent - ■ : marché continu

CARNET DU Monde

Naissances

— Marie-Pierre FERRY, Pierre BOUVIERESSE et Clara

ont la joie d'annoncer la naissance de

Juliette,

le dimanche 21 avril 1991.

« J'envisage cet enfant qui se penche sur l'écriture du soleil, puis s'enfuit vers l'école, balayant de son coquelicot pensés et récompenses. » René Char, *Feuilles d'Hypnos*.

— Maja et Nicolas de BOUILLANE de LACOSTE

ont la joie d'annoncer la naissance de

Thomas,

le 25 avril 1991.

Paris.

— Paris. Ain-en-Provence. Strasbourg. Poissy.

M. et M^{me} Marianne Lévy

et leurs enfants,

Nicole, Laurence, Monique et Serge

Thurion-Lévy,

M. et M^{me} Maurice Lasserre

et leurs enfants,

M. Pierre Gascia

et ses enfants,

M. et M^{me} Claude Bollack

et leurs enfants,

M. et M^{me} Georges Goetschel

et leurs enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre LÉVY,

pharmacien, docteur en médecine,

chercheur INSERM,

le 27 avril 1991.

L'incinération a eu lieu dans l'intimité.

18, rue du Docteur-Calmette,

31300 Toulouse.

— M^{me} Pierre Nerson,

ses époux,

Jean-Marc, Florence et Sylvie

Nerson,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Pierre NERSON,

chevalier de la Légion d'honneur,

chevalier de l'Ordre national du Mérite

survenu le 29 avril 1991.

Les obsèques auront lieu à Paris dans

l'intimité, le jeudi 2 mai, à 16 heures,

au cimetière du Montparnasse.

Réunion à 16 heures à la porte prin-

cipale, boulevard Edgar-Quinet,

Paris-14.

Cet avis tient lieu de faire-part.

10, rue Daux,

09000 Charleville-Mézières.

11, rue Charles-Tellier,

75016 Paris.

— M. et M^{me} Henri Rousseau,

M^{me} Hélène,

M^{me} Levaillant,

M^{me} Roger Decroix,

M^{me} Thérèse Decroix,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Henri Rousseau,

ses frères, beaux-frères, belles-sœurs,

ses neveux Rousseau, Maillard,

Ballu, de Walque, Monnier, Coubois,

Laquerrière, Decroix, Lanterrier,

Vanoucke, Razemon, Singer,

Les familles Labeyrie, Massacret,

Marchal, Julien, Goyet, Touchard,

Michau, Fichon, Colette, Barjou,

M^{me} Anna Breton,

ont la tristesse d'annoncer le décès, sur-

venu le 21 avril 1991, à son domicile

de Brignogan, dans sa quatre-vingt-

deuxième année, de

M. Paul Armand ROUSSEAU,

ingénieur en chef honoraire SNCF.

Il a rejoint dans la paix du Seigneur

son épouse

Yvonne DECROIX.

Les obsèques religieuses ont eu lieu à

Trefflé, le 23 avril 1991.

19, rue de l'Église,

29890 Brignogan.

41, rue Gabriel-Péti,

78220 Viry-Chaty.

108, boulevard Exelmans,

75016 Paris.

M. Pierre DEROBERT,

survenu le 27 avril 1991, à l'âge de

quatre-vingt-douze ans.

La cérémonie religieuse a eu lieu

mardi 30 avril, en l'église du Centre, à

Bellegarde.

Cet avis tient lieu de faire-part.

8, rue Lamartine,

61200 Bellegarde-Valserine.

— Jean-Louis,

son époux,

Alain et Florence Grangé Cabane,

Nelly et Jacques Kreitman,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Maurice HERSCU,

survenu à Paris, le 26 avril 1991.

Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

mité, le mardi 30 avril, au cimetière de

Bagneux.

Cet avis tient lieu de faire-part.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

survenu le 28 avril 1991.

Une messe sera célébrée en l'église

Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-

Bernard, Paris-11^e, le vendredi 3 mai, à

10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière

parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Kanellopoulos,

214, boulevard Voltaire,

75011 Paris.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

survenu le 28 avril 1991.

Une messe sera célébrée en l'église

Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-

Bernard, Paris-11^e, le vendredi 3 mai, à

10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière

parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Kanellopoulos,

214, boulevard Voltaire,

75011 Paris.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

survenu le 28 avril 1991.

Une messe sera célébrée en l'église

Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-

Bernard, Paris-11^e, le vendredi 3 mai, à

10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière

parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Kanellopoulos,

214, boulevard Voltaire,

75011 Paris.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

survenu le 28 avril 1991.

Une messe sera célébrée en l'église

Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-

Bernard, Paris-11^e, le vendredi 3 mai, à

10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière

parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Kanellopoulos,

214, boulevard Voltaire,

75011 Paris.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

survenu le 28 avril 1991.

Une messe sera célébrée en l'église

Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-

Bernard, Paris-11^e, le vendredi 3 mai, à

10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière

parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Kanellopoulos,

214, boulevard Voltaire,

75011 Paris.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

survenu le 28 avril 1991.

Une messe sera célébrée en l'église

Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-

Bernard, Paris-11^e, le vendredi 3 mai, à

10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière

parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Kanellopoulos,

214, boulevard Voltaire,

75011 Paris.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

survenu le 28 avril 1991.

Une messe sera célébrée en l'église

Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-

Bernard, Paris-11^e, le vendredi 3 mai, à

10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière

parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Kanellopoulos,

214, boulevard Voltaire,

75011 Paris.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

survenu le 28 avril 1991.

Une messe sera célébrée en l'église

Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-

Bernard, Paris-11^e, le vendredi 3 mai, à

10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière

parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Kanellopoulos,

214, boulevard Voltaire,

75011 Paris.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

survenu le 28 avril 1991.

Une messe sera célébrée en l'église

Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-

Bernard, Paris-11^e, le vendredi 3 mai, à

10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière

parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Kanellopoulos,

214, boulevard Voltaire,

75011 Paris.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

survenu le 28 avril 1991.

Une messe sera célébrée en l'église

Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-

Bernard, Paris-11^e, le vendredi 3 mai, à

10 h 30.

L'inhumation aura lieu au cimetière

parisien de Pantin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M^{me} Kanellopoulos,

214, boulevard Voltaire,

75011 Paris.

— M^{me} Yvette Kanellopoulos,

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

M. Panayotis KANELLOPOULOS,

صلى الله عليه وسلم

RADIO-TÉLÉVISION

Mercredi 1^{er} mai

IMAGES

PIERRE GEORGES

Sous la lune de Twin Peaks

Le type du FBI chargé de l'enquête est rede fou. C'est drôle bien. Avec Twin Peaks, aux habitants tous plus invraisemblables et défilants les uns que les autres, la voici en pays de connaissance.

L'agent spécial Dale Cooper, au physique de reider égaré au fond des bois, a été chargé, il y a trois épisodes déjà, d'élucider un meurtre commis dans cette bourgade, inventée de toutes pièces, aux confins du Canada et du rêve. Une sacrée gâterie pour ce policier qui, derrière sa cravate club, sa coiffure impeccable et un air docte, dissimule des méthodes d'enquête complètement loufoques.

Dale Cooper, qui ne cesse de dicter à son magnétophone des messages de la plus haute importance pour sa secrétaire - «Cécilia, il est 22 h 03, je sors d'un interrogatoire, on vient de me servir des pâtisseries, je ne vous dis que cela; Cécilia, vous voudrez bien calculer mes points de retraite, si je pouvais trouver une propriété pas trop chère par ici...» - ne fait pas ses enquêtes à coups d'indices, de pistes. Il les rêve, à charge pour lui de décoder ses rêves.

Et comme il rêve beaucoup, le feuilleton diffusé sur la 5 risque de durer encore un bail. Dix-sept épisodes, en un premier temps, toute une série d'autres

à venir derrière, pour découvrir, ou na pas découvrir, quelle importance, qui a tué Laura Palmer, charmante quinquante l'assassinat rural.

«Twin Peaks», aux Etats-Unis, a fait un tabac au point d'avoir ses fenestriques, les Peaks Freaks, de deux dingues complètement accros à ce faux ténier qui sent le spin et le chamignon hallucinogène, l'Amérique profonde et Lewis Carroll. Ce feuilleton réalisé par la cinéaste David Lynch, Palme d'or au Festival de Cannes en 1990, méritait l'attention. La galerie de personnages, la qualité de la réalisation et des prises de vue, l'importance apportée aux décors naturels, la forêt omniprésente dans ce brillant jeu de pistes, tout indique la volonté de sortir ce feuilleton des sentiers battus.

L'originalité de «Twin Peaks» fait sa richesse. Mais aussi ses limites. On peut admettre ou non à l'avalanche débridée de non-sens, à ce numéro de prestidigitation policière façon Froggoli, à l'abondance un rien boursoir d'originaux et d'originals, belles à égaler à tout jamais le Petit Poucet du FBI dans son dédale de espions. Mais si l'on adhère, chaque lundi est une bénédiction sous la lune, très Mafios, de Twin Peaks.

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ► signal dans le Monde radio-télévision ; ◻ film à éviter ; ■ On peut voir ; ■■ Ne pas manquer ; ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

Mardi 30 avril

TF 1
20.45 Cinéma : Silverado. ■■ Film américain de Lawrence Kasdan (1985).
23.05 Magazine : Ciel, mon mardi !
0.55 Au trot.
1.00 Journal, Météo et Bourse.

A 2
20.45 Cinéma : Quelques jours avec moi. ■■ Film français de Claude Sautet (1988).
22.55 Cinéma : Baby Doll. ■■ Film américain d'Elia Kazan (1956).
0.50 Journal et Météo.
1.05 Musique : Jazz à Antibes. Touré Kunda (3).

FR 3
20.35 Téléfilm : Le Roi Mystère.
22.10 Journal et Météo.
22.30 Télévision régionale.
0.20 Magazine : Espace francophone.
0.50 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS
20.30 Cinéma : Midnight Run. ■■ Film américain de Martin Brest (1988).
22.30 Flash d'informations.
22.35 Cinéma : Meurtre à Hollywood. ■■ Film américain de Blake Edwards (1986) (v.o.).
0.20 Cinéma : Vendredi 13, n° 7. ◻ Film américain de John Carl Buechler (1988).
20.50 Cinéma : L'Entourloupe. ■■ Film français de Gérard Pirès (1980).

PARIS EN VISITES

«Le jardin du Luxembourg : un musée de la sculpture en plein air», 11 heures, entrée du jardin, place Edmond-Rostand.
«L'église Saint-Sulpice et son quartier», 15 heures, portail principal de l'église, place Saint-Sulpice (Monuments historiques).
«Promenade dans le quartier chinois de Paris», 11 heures et 14 h 30, métro Porte-de-Choisy (M.-C. Lasner).
«Montmartre, quartier d'artistes et de jardins : du Batseu-Lavoir au Lapin Agile», 11 heures et 14 h 30, métro Abbesses (C. Merle).
«Cité d'artistes et jardins secrets de Montmartre», 11 h 15, 14 h 30 et 16 h 30, métro Abbesses (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

22.30 Magazine : Ciné Cinq.
22.45 Téléfilm : Joux brûlants.
0.15 Le Journal de la nuit.
0.25 Demain se décide aujourd'hui.
0.30 Le Club du Télé-schat.

M 6
20.35 Feuilleton : Sans famille. Les Loups blancs (1^{er} épisode).
22.25 Téléfilm : Vol 755, le chantage à la bombe.
0.05 Six minutes d'informations.
0.10 Magazine : Dazibao.
0.15 Musique : Boulevard rock and hard.
2.00 Rediffusions.

LA SEPT
21.00 Opéra : Le Prince Igor. De Borodine. Mise en scène d'André Serban.
0.20 Documentaire : Rendez-vous à Budapest.

FRANCE-CULTURE
20.30 Archipel médecine. Les bienfaits de l'animal pour l'homme.
21.30 Que reste-t-il de Billancourt ? (rediff.).
22.40 Les nuits magnétiques. Un généraliste du langage : Claude Olier.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda. Travelling.

FRANCE-MUSIQUE
20.30 Concert (donné le 2 octobre à la Philharmonie de Berlin) : Concerto pour violon et orchestre n° 4 en ré majeur K 218, de Mozart; Symphonie n° 3 en ré mineur, de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Kurt Sanderling; sol : Frank-Peter Zimmermann, violon.
23.07 Poussières d'étoiles. Jazz club.

MERCREDI 1^{er} MAI

«Les passages marchands du dix-neuvième siècle : une promenade hors du temps», 14 h 30, 4, rue du Foulon-Montmartre (Paris autrefois).
«Académie française et Institut», 15 heures, 23, quel de Conti (P.-Y. Jaslet).
«La mosquée. Histoire de l'islam», 15 heures, entrée, place du Puits-de-l'Érmitte (M. Polyet).
«Mystérieuse Notre-Dame. Franc-maçonnerie, Rose-Croix, bouddhisme. Les secrets des premiers bâtisseurs. Le langage des roses révélés», 15 heures, sortie métro Cité (J. Heullier).
«Les grandes heures des galeries du Palais-Royal», 15 heures, métro Palais-Royal, sortie place Colette (Paris et son histoire).

TF 1
14.30 Cinéma : La Grande Illusion. ■■■ Film français de Jean Renoir (1937).
16.20 Club Dorothée.
17.40 Série : Chaps.
18.30 Jeu : Une famille en or.
18.55 Feuilleton : Santa Barbara.
19.20 Jeu : La Roue de la fortune.
19.55 Tirage du Loto.
20.00 Journal, Tapis vert.
Météo.
Trafic Infos et Loto.
20.50 Variétés : Sacrée Soirée.
22.40 Magazine : En quête de vérité. Sujets : l'affaire du tala Morhange (qui fit 34 morts en 1972); l'interview d'un terroriste libanais détenu dans un lieu secret.
23.45 Journal et Météo.
0.10 Série : Intrigues.

A 2
14.25 Téléfilm : La Colline du diable.
16.00 Hit NRJ.
18.55 Magazine : Giga.
18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres junior.
18.35 Série : Alf.
19.05 Série : Mac Gyver.
20.00 Journal et Météo.
20.45 Téléfilm : Embuscades.
22.25 Téléfilm : Les Célébrités.
0.10 Journal et Météo.
0.25 Prolongations. Résumé du 6^e Festival des arts martiaux à Bercy.

FR 3
14.30 Magazine : Montagne.
15.00 Amuse 3.
17.02 Magazine : Une pêche d'enfer.
17.30 Amuse 3.
18.10 Magazine : C'est pas juste.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.

TF 1
14.25 Feuilleton : Côte Ouest.
15.15 Feuilleton : Oreges d'été.
16.10 Club Dorothée.
17.35 Série : Chaps.
18.25 Jeu : Une famille en or.
18.55 Feuilleton : Santa Barbara.
19.25 Jeu : La Roue de la fortune.
19.50 Divertissement : Pae folles les bêtes !
19.55 Tirage du Tac-O-Tac.
20.00 Journal, Tiercé, Loto sport.
Météo et Tapis vert.
20.45 Série : Navaro.
22.25 Magazine : Ex Libris. Prague, un printemps de valours ? Avec Vaclav Havel, président de la République tchèque, écrivain, dramaturge, philosophe; l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa; Shirley Temple, ambassadrice des Etats-Unis à Prague (Enfants Sier); Michael Kocub, député de Bohême, conseiller de Havel; Vaclav Jemak, romancier tchèque; l'éditeur de Milan Kundera; Edmonde Charles-Roux; Bernard-Henri Lévy.
23.25 Spécial sport.
23.40 Journal, Météo et Bourse.

A 2
14.30 Série : Les Enquêtes du commissaire Maigret.
16.05 Série : Arsène Lupin.
17.05 Magazine : Giga.
18.05 Flash d'informations.
18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres.
18.35 Série : Alf.
19.05 Série : Mac Gyver.
20.00 Journal et Météo.

19.00 Le 19-20 de l'Information. De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
20.05 Divertissement : La Classe.
20.35 Magazine : La Marche du siècle. La Crépule de la mémoire. Invité : docteur Françoise Forst, gérontologue; Luc Lassagne, psychomotricien; docteur Marc Bonnel, directeur de la Confédération syndicale des médecins français; René Lafont, psychologue; Christiane Colange; Kofi Yamgnane, maire de Saint-Coutitz (Finistère); Loula Leprieux-Ringuet; Hélène Cardin, journaliste.
22.20 Journal et Météo.
22.45 Magazine : Faut pas rêver. Argentine : Abapampa; Indonésie : convoyeurs de soufre; France : le jeu secret de piéger.
23.40 Magazine : Minuit en France. Centenaire du 1^{er} Mai de Fournies.
0.30 Musique : Carnet de notes. Haydn.

CANAL PLUS
13.30 Documentaire : Le Mystère Jim Morrison.
15.05 Dessin animé : Les Simpson.
15.35 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI.
18.30 Sport : Football. Albanie : l'échec slovaque. Championnat d'Europe des nations.
18.20 Canaille peluche.
En clair jusqu'à 20.30
18.30 Ça cartoon.
18.50 Top albums.
19.25 Flash d'informations.
19.30 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.30 Cinéma dans les salles.
21.00 Cinéma : Désorganisation de malfaiteurs. ◻ Film américain de Jim Kouf (1989).
22.35 Flash d'informations.
22.40 Sport : Football.

Jeudi 2 mai

19.00 INC.
20.45 Magazine : Envoyé spécial. Les gaudes noires minent le Kremlin (la grève des mineurs du Koubass). Dix ans après, de Georges Walter (Boule, une comédie de la drôle repouille, pour moitié, par des migrants venus d'autres régions); Le Koweït brûle (la vie des populations dans la ville d'Almudi, située près d'un champ pétrolier en flammes).
22.00 Cinéma : Les Aventures de Jack Burton dans les griffes du mandarin. ◻ Film américain de John Carpenter (1988).
23.45 Journal et Météo.

FR 3
14.30 Magazine : Regarde de femme. Invité : Christine Baroche, biologiste.
15.05 Magazine : Océaniques. Ingemar Bergman, metteur en scène.
16.05 Jeu : Zapper n'est pas jouer.
18.10 Magazine : C'est pas juste.
18.30 Jeu : Questions pour un champion.
19.00 Le 19-20 de l'Information. De 19.12 à 19.30, le journal de la région.
20.05 Divertissement : La Classe.
20.35 La Dernière Séance.
20.55 1^{er} film : Quatre étranges cavaliers. ◻ Film américain d'Allen Dwan (1954).
22.10 Dessins animés.
22.40 Journal et Météo.
23.00 2^e film : Deux rouquines dans la bagarre. ■■ Film américain d'Allen Dwan (1956) (v.o.).
0.20 Musique : Carnet de notes. Haydn.

CANAL PLUS
13.30 Cinéma : Meurtres dans la 110^e Rue. ■■ Film américain de Barry Sheer (1972).
15.05 Magazine : 24 heures.
16.05 Cinéma : Meurtre à Hollywood. ■■ Film américain de Blake Edwards (1988).
17.45 Dis Jérôme... ?
18.05 Canaille peluche.
En clair jusqu'à 20.30
18.30 Ça cartoon.
18.50 Top albums.
19.25 Flash d'informations.

Brest-Marseille. Championnat de France. En différé du stade Francis-Le Béd.
Cinéma : Ganashatru. ■■ Film indien de Satyajit Ray (1989) (v.o.).

LA 5
15.25 Série : Soko. brigade des stupés.
16.25 Tiercé à Saint-Cloud.
18.50 Youpi l'école est finie.
17.35 Cinéma d'animation : Lucky Luke, la ballade des Dalton. ■■ Dessin animé français de Morris et Goscinny (1978).
19.00 Jeu : La Ligne de chance.
19.40 Série : Les Aventures de Léon Duras, chroniqueur mondain.
20.00 Journal et Météo.
20.40 Journal des courses.
20.50 Histoires vraies. L'assassin avait un double.
22.15 Débat : Jumeaux, jumeaux : échappe-t-on jamais à l'autre ?
0.00 Le Journal de la nuit.

M 6
14.40 Téléfilm : Pompier de charme.
16.15 Série : Drôles de dames.
17.05 Jeu : Hit hit hit hour !
18.05 Série : L'Homme invisible.
19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.
18.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Cosby Show.
20.35 Téléfilm : Haute protection.
22.15 Série : Equalizer.
23.05 Documentaire : 60 minutes. La Vérité sur les mensonges. 3. La Réalité selon la télévision.
0.00 Six minutes d'informations.
0.05 Magazine : Dazibao.
0.10 Boulevard des clips.

LA SEPT
16.30 Documentaire : Histoire parallèle.
17.20 Magazine : Mégamix.

19.30 Magazine : Nulle part ailleurs.
20.30 Cinéma : Dédé. ■■ Film français de Jean-Louis Benoît (1989).
21.45 Flash d'informations.
21.50 Cinéma : Les Accusés. ■■ Film américain de Jonathan Kaplan (1988).
23.40 Téléfilm : Des vacances en enfer.
1.15 Cinéma : Comédie d'été. ■■ Film français de Daniel Vigne (1989).

LA 5
15.30 Série : Soko. brigade des stupés.
15.25 Tiercé à Auteuil.
16.50 Youpi l'école est finie.
17.45 Série : Star Trek.
18.40 Série : Aliô Nelly Bobo.
19.00 Jeu : La Ligne de chance.
19.40 Série : Les Aventures de Léon Duras, chroniqueur mondain.
20.00 Journal et Météo.
20.40 Journal des courses.
20.50 Feuilleton : Les oiseaux se cachent pour mourir. Dernier épisode.
22.30 Magazine : Conséquences.
23.30 Magazine : A la cantonade.
23.50 Le Journal de la nuit.

M 6
14.45 Boulevard des clips (et à 0.40).
15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip.
16.40 Série : Ordes de dames.
17.30 Jeu : Hit hit hit hour !
17.35 Jeu : Zygomusic.
18.05 Série : L'Homme invisible.
19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie.
19.54 Six minutes d'informations.
20.00 Série : Cosby Show.
20.35 Téléfilm : La Deuxième Vie du colonel von Streider. Six minutes d'informations.
0.05 Magazine : Dazibao.
0.10 Sexy clip.

LA SEPT
16.30 Comment s'en sortir sans sortir. Récital du poète d'origine roumaine Ghérasim Luca.

18.20 Documentaire : Autour du Mariage de Figaro.
18.50 Dépêches (et à 21.00, D.42).
18.52 Documentaire : Marna era punk.
19.20 Magazine : Dynamo.
19.55 Chronique : Le Dessous des cartes.
20.00 Documentaire : L'Univers intérieur. Les os, les muscles et les nerfs.
21.00 Documentaire : Patrons 78-91.
22.40 Cinéma : Xica da Silva. ■■ Film brésilien de Carlos Diegues (1976).
0.30 Court métrage : L'île des fleurs.

FRANCE-CULTURE
20.30 Antipodes. L'Afrique de La Clé.
21.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, du Canada et de la Suisse.
22.00 Communauté des radios publiques de langue française. Histoires fantastiques d'après Edgar Allan Poe.
22.40 Les nuits magnétiques. Madame Marseille.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda. Travelling.

FRANCE-MUSIQUE
20.30 Concert (donné le 23 novembre 1983) : Symphonie n° 33 en si bémol majeur K 319, de Mozart; Wozzeck, extraits, de Berg; Symphonie n° 8 en ut majeur D 844, de Schubert, par l'Orchestre Radiosymphonique de Cologne, dir. Erich Kleiber; sol : Anneliese Kupper, soprano.
23.07 Poussières d'étoiles. Jazz club.

17.30 Téléfilm : Lieutenant Lorena.
18.45 Court métrage : Epreuve d'artiste.
18.50 Dépêche (et à 21.00, 0.00).
19.00 Court métrage : Cinéma de poche.
20.00 Documentaire : Histoire parallèle.
21.00 Magazine : Avis de tempête.
22.55 Chronique : Le Dessous des cartes.
23.00 Une leçon particulière de musique avec René Jacobs.

FRANCE-CULTURE
20.30 Dramatique. Joyeux anniversaire, de Vasili Alexakis (rediff.).
21.30 Profil perdu. Le Club (1988-1991).
22.40 Les nuits magnétiques. Les métiers du politique, 3. Rituel et communication, la politique aujourd'hui.
0.05 Du jour au lendemain.
0.50 Musique : Coda. Morissey.

FRANCE-MUSIQUE
20.30 Concert (donné le 25 juillet lors du Festival de Pollença) : Quatuor à cordes n° 15 en ré mineur K 421, de Mozart; Quatuor à cordes n° 1 en le mineur op. 41, de Schubert; Quatuor à cordes n° 9 en si bémol majeur op. 117, de Chostakovitch, par le Quatuor Emerson (Eugène Orucker, Philip Setzer, violons, Lawrence W. Dutton, alto, David Finkel, violoncelle).
23.07 Poussières d'étoiles.

JOURNAL OFFICIEL
Est publié au Journal officiel du dimanche 28 avril : UN ARRÊTÉ - Du 20 février 1991 portant création d'un conseil de prospective et d'évaluation au ministère de l'économie, des finances et du budget.

Une déclaration du secrétaire d'Etat à la défense

Le gouvernement accepterait d'informer le Parlement des ventes d'armes

Le secrétaire d'Etat à la défense, M. Gérard Renon, a affirmé, lundi 29 avril à TF1, que « le gouvernement dialoguera avec le Parlement » sur la question des exportations d'armes de la France. M. Renon répondait, de la sorte, à une lettre que vient de lui adresser – ainsi qu'au ministre de la défense, M. Pierre Joxe – le président de la commission de la défense à l'Assemblée nationale, M. Jean-Michel Boucheron, député PS d'Ille-et-Vilaine. Dans cette lettre, M. Boucheron demandait que le gouvernement présente au Parlement un rapport annuel sur l'état des ventes d'armes françaises à des clients étrangers.

Dans l'entourage du secrétaire d'Etat, on laisse entendre que l'institutionnalisation d'une telle présentation – écrite ou orale – du commerce français des armes devrait permettre une meilleure information du Parlement. A ce jour, le gouvernement se contente de remettre aux

commissions de l'Assemblée et du Sénat deux tableaux – par types d'armements concernés et par zones géographiques – qui recensent les montants annuels des transactions enregistrées à l'exportation.

Le secrétaire d'Etat a, d'autre part, confirmé, comme le principe en avait été énoncé par M. François Mitterrand, que la France allait prendre prochainement des initiatives pour rendre plus rigoureux le contrôle international des ventes d'armes.

M. Renon n'a pas précisé les modalités de cette initiative, qui est en discussion avec les alliés américains et européens. Si l'on en croit des sources britanniques, la procédure reposerait sur un échange d'informations entre les membres des Nations unies et elle pourrait consister à instituer, au conseil de sécurité de l'ONU, un registre où les pays fournisseurs consigneraient les conclusions de leurs contacts avec les Etats clients.

Selon l'ONU

Près de 20 000 Kurdes sont rapatriés quotidiennement en Irak

Selon les services des Nations unies chargés de la coordination des secours en Irak, près de 20 000 réfugiés kurdes regagnent chaque jour le nord de l'Irak, mais le manque de fonds pourrait affecter les opérations de rapatriement.

« Nous sommes très impressionnés par le nombre important de gens qui regagnent les régions de Soulaymaniya et d'Erbil », a déclaré, lundi 29 avril, M. Bernd Bernander, délégué de l'ONU, au cours d'une conférence de presse à Bagdad. Meis M. Staffan Bodemar, représentant en Irak du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), craint que l'ONU ne puisse répondre à cet afflux. L'ONU a demandé 400 millions de dollars pour aider les réfugiés qui se trouvent aux frontières de la Turquie et de l'Iran, et 178 millions supplémentaires pour les personnes déplacées à l'intérieur de l'Irak. (Reuters)

(Lire nos informations page 3.)

ISRAËL

Jérusalem dément les rumeurs concernant son ambassadeur en France

Le porte-parole du ministère des affaires étrangères à Jérusalem a démenti, lundi 29 avril, des informations selon lesquelles l'ambassadeur d'Israël à Paris, M. Ovadia Sofer, aurait été mis en cause par le contrôleur de l'Etat israélien, M. Myriam Ben Porat, pour une affaire de faux documents comptables. « Aucune irrégularité financière n'est reprochée à M. Sofer, et aucune accusation de faux n'a été retenue contre lui », a affirmé le porte-parole.

M. Ben Porat devrait publier en juin un rapport, présenté comme très sévère par la presse israélienne, sur les activités de M. Sofer. Le quotidien de langue anglaise *Jerusalem Post* avait écrit dimanche que M. Sofer avait forcé un responsable administratif de son ambassade à produire rétroactivement des faux pour justifier les rétributions d'une société de relations publiques chargée de rédiger et traduire les discours de l'ambassadeur. (AFP)

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Muguet fané

MARRANT, moi, d'habitude, le 1^{er} mai, j'adopte. Noël, Pâques, tout ça, fallait bosser. Là, non, grasse matinée, le journal ne sort pas. Quand, en fin de semaine, on faisait le pont et c'était tout bon. Et cette fois-ci, un mercredi sous la pluie, il sent pas la joie, le muguet. Ni la joie ni le combat. Il est moribond, le syndicalisme naissant et bientôt triomphant qui perdait ses premiers martyrs à Fourmies, sous les balles de la troupe appelée à la rescousse par un patronet, je cite l'Huma, expliquant une vergogne hommes, femmes et enfants.

C'était il y a cent ans. Un siècle ! Maintenant, ça c'est bien arrangé, mais c'est pas encore le pied. Ce matin, au journal d'A2, il donnait des chiffres accablants. Vous savez combien ? Il y avait 45 millions de Français, et la Française 25 % de moins ! De quoi aller manifester, non ? Non, tant pis, basta ! On a tellement peur de la perdre, ce matheux smic, qu'on la boucle.

Perce que, voilà, le boulot, c'est pas tellement qu'on en a

trop, c'est qu'on en a pas, c'est qu'on en a plus. Je suis affaré par le nombre de lettres que je reçois : Je suis au chômage, je suis en fin de droits, ça fait des mois, des années que je me débats. Il n'y a pas une porte qui s'ouvre, pas une main qui se tend. Je te joins ma photo et mon CV, je t'en supplie, aide-moi, je suis prêt à faire n'importe quoi.

Alors, je vais vous dire, au train où ça va, on va finir par l'enfer, cette Fête du travail, vu qu'il y a déjà entre deux et trois millions à en avoir fait leur dail. C'est à eux que je m'adresse aujourd'hui : Chômeurs de tous les pays, unissez-vous, sortez dans la rue ! Et vous, les malgré-eux de la pré-retraite, amers et honteux, arrachez à la chaude complicité des anières et des bureaux, rayés de la vie active pour être inscrits dans la marga bénéficiaire des sociétés, tellement effacés que vous n'existiez plus, reprenez du poil de la bête ! Les Panthères grises ont eu gain de cause, aux Etats-Unis.

La Fête du travail, parlons-en ! C'est la fête des sans-travail qu'il faudrait célébrer le 1^{er} mai. Et là, croyez-moi, on ferait un tabac !

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats

« La fin de l'exceptionnalisme », par Alain Duhamel ; « Faut-il voter ? », par Jean-Jacques Dupeyron ; « Pour en sortir », par François Hollande..... 2

Remaniement ministériel en Roumanie
Les limites de la politique d'ouverture..... 4

Un entretien avec le chef de l'opposition québécoise
Les progrès des thèses indépendantistes..... 5

L'avenir de M. Chevènement
L'ancien ministre de la défense invite les membres de son courant à se rassembler..... 7

Saint-Nazaire atteinte par les affaires..... 7

Diagonales
« Vraie-fuyante », par Bertrand Poirot-Delpech..... 8

La santé en Afrique
L'OMS réclame une meilleure coordination internationale..... 9

Le développement du groupe Masson-Belfond
M. Ladrail de Lacharrière devient le troisième actionnaire du groupe Expansion..... 10

SCIENCES • MÉDECINE

Des arbres phénix • Thérapie génique, premiers balbutiements • Sous le cornet, la vie..... 11 et 12

SECTION B

ARTS ET SPECTACLES

Spécial Printemps de Bourges..... 13 à 20

SECTION C

M. Rocard en Corée
Le premier ministre y plaide la dossier du TGV..... 21

L'Europe face à la concurrence japonaise
Une stratégie s'esquisse entre les Douze sur l'électronique et l'automobile..... 23

Services

Abonnements..... 2
Cartes..... 32
Marchés financiers..... 30-31
Météorologie..... 32
Mots croisés..... 32
Radio-Télévision..... 33
Légion d'honneur..... 32

La télévision du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

En raison de la Fête du travail, le Monde ne paraîtra pas le mercredi 1^{er} mai.

Le numéro du « Monde » daté 30 avril 1991 a été tiré à 495 194 exemplaires.

La réforme de l'aide juridique

Les revendications des avocats sont reprises par l'opposition

Les députés ont commencé, lundi 29 avril, l'examen du projet de loi relatif à l'aide juridique, présenté par M. Henri Nallet, garde des sceaux. Ce texte étend à la fois le champ d'application de l'aide juridictionnelle et la population admise à l'accès au droit (le Monde daté 3-4 février 1991). Au moment où le projet était discuté à l'Assemblée nationale, quatre-vingt-sept des cent quatre-vingt-cinq barreaux de France déclaraient de se mettre en grève pour protester contre la rémunération insuffisante des avocats appelés à conseiller ou à défendre les personnes les plus démunies. L'examen du projet devait se poursuivre mardi.

Autres temps, mêmes mœurs. L'orateur du groupe socialiste, M. Michel Perrot (Bouches-du-Rhône), s'est livré, lundi 29 avril, à un très instructif exercice d'équilibre comparé entre les discours qui avaient précédé, à l'Assemblée nationale, le vote de la loi du 3 janvier 1972 instituant l'aide légale et ceux qui venaient d'être prononcés dans l'hémicycle sur le projet de loi réformant cette aide.

« Fonctionnement défectueux du service public de la justice », « augmentation du nombre d'affaires devant les tribunaux », « insuffisance du nombre des magistrats », « conditions de travail mauvaises dans des locaux inadéquats », « fonctionnarisation des avocats » : pas un des arguments employés par l'opposition d'aujourd'hui, pour rejeter ce projet, qui n'ait été évoqué hier !

Il y a vingt ans, le garde des sceaux de l'époque, M. René Pleven, était parvenu à faire adopter son texte avec les voix de sa majorité et celles du groupe socialiste. L'opposition d'aujourd'hui n'a pas l'intention de faire le même cadeau à M. Nallet.

Au nom du groupe UDF, M. Pascal Clément (Loire) avait même déposé une question préalable, tendant à faire décider qu'il n'y avait pas lieu à débattre sur ce texte. Peu soucieux de modération, M. Clément s'est élevé contre un projet qui vise, selon lui, « par une voie subreptice, à socialiser un peu les barreaux de notre pays » et à instituer un système « non viable ». Il s'est indigné du « tarif de famine » proposé aux avocats. M. Clément a proposé une solution de rechange à ce projet, qui consisterait à inciter les particuliers à souscrire, volontairement, des contrats d'assurance auprès d'organismes de protection juridique, seul moyen selon lui de « responsabiliser les citoyens ».

Ses collègues de l'opposition ne pouvaient que reprendre à leur compte, et avec plus ou moins de nuances, les critiques formulées par M. Clément. S'ils affirment être d'accord avec l'esprit de la réforme, les députés du RPR, de l'UDF et de l'UDC ont, tous, protesté contre l'insuffisance des moyens qui lui sont accordés. Au nom du groupe RPR, M. Jacques Toubon (Paris) a dénoncé « la disproportion dramatique entre la certitude de l'augmentation prévisible des bénéficiaires de l'aide juridique et l'incertitude de la mise à niveau des moyens de la justice et de la rémunération de la participation des avocats à

cette mission de service public ». M. Jean-Pierre Philibert (UDF, Loire) a dénoncé dans cette réforme un « miroir aux alouettes », une « réforme mirage, inapplicable en l'état actuel du fonctionnement de la justice ». Même observateur de M. Christian Kert (UDC, Bouches-du-Rhône), selon lequel le gouvernement « met la charrue avant les bœufs, en décidant d'augmenter les seuls d'attribution de l'aide juridique en l'absence de moyens financiers indispensables ». Pour le député centriste, ce projet risque, en outre, de déstabiliser les avocats français face à la concurrence étrangère dès l'ouverture du marché unique en 1993, en leur faisant supporter la charge d'une aide juridique insuffisamment compensée par les indemnités de l'Etat.

Plus modéré, l'orateur du groupe communiste, M. François Asensi (Seine-Saint-Denis), s'est, pour sa part, inquiété des conséquences de cette réforme sur la viabilité des cabinets d'avocats situés dans les départements où vit une population modeste. « Quelle recette d'équilibre peut-on proposer à un cabinet de Seine-Saint-Denis qui consacre 25 % de son temps au secteur aidé ? s'est interrogé M. Asensi. L'Etat doit assumer le coût de l'aide juridictionnelle comme de l'aide de l'accès au droit, quels que soient les secteurs et le lieu d'habitation des intéressés ».

Ces critiques n'ont guère semblé émouvoir le rapporteur du projet, M. François Colcombet (PS, Allier), ni le garde des sceaux, même si ce dernier s'est déclaré prêt à tenir compte de certaines suggestions. Pour assoir sa démonstration en faveur du bien-fondé de son texte, et contraindre l'effet négatif des mouvements de protestation engagés, au même moment, dans certains barreaux de province, M. Nallet avait pris soin de recourir à une procédure rarement usitée à l'Assemblée nationale, qui permet d'entendre, en séance publique, un membre du Conseil économique et social. M. Simone Liff, membre de la section des affaires sociales, est donc venue rappeler, à toutes fins utiles, que le CES, saisi par le gouvernement du projet relatif à l'aide juridique, s'était prononcé, le 27 mars dernier, par 164 voix pour et 18 abstentions, en faveur de ce texte, qui constitue, selon cette assemblée consultative, « une profonde réforme sociale ».

La moitié des foyers fiscaux

M. Nallet a tout d'abord rappelé l'une des grandes innovations de son projet : la nouvelle aide juridictionnelle est étendue à tous les contentieux, à toutes les procédures civiles, pénales, administratives ou disciplinaires. Les seuls d'accès à cette aide sont revus, le texte proposant de fixer le plafond de ressources équivalent à un SMIC – soit 4 400 francs – pour l'aide totale (le bénéficiaire n'a aucun frais à supporter) et à un SMIC et demi – soit 6 600 francs – pour l'aide partielle, avec en outre, un correctif d'environ 300 francs, qui sera établi par voie réglementaire, pour chaque personne à charge.

Cette mesure devrait faire passer le nombre de foyers fiscaux, bénéficiaires de l'aide juridictionnelle totale de 4,6 millions à 6,77 millions (soit une augmentation de 41 %) et ceux bénéficiaires de l'aide partielle de 3,8

à 5,11 millions (+34 %). Au total, a indiqué M. Nallet, ce sont donc près de 12 millions des 25 millions de foyers fiscaux qui seront éligibles à l'aide juridique. Pour faire face à cette augmentation, l'Etat s'engage à augmenter les crédits de l'aide juridique de 400 millions de francs, en 1991, à une fourchette située entre 800 millions et 1 milliard de francs en 1992, un milliard et demi en 1994.

A propos des indemnités versées aux avocats, M. Nallet a indiqué qu'elles seront fixées en fonction d'un barème et d'un taux horaires, qui seront modulés, dès 1993, afin de « tenir compte de la charge très inégale que représente l'aide juridictionnelle pour chaque barreau ». S'il est convenu que cette indemnité « ne correspondra pas à une véritable rémunération, compte tenu de l'impossibilité d'atteindre le niveau du marché », M. Nallet a souligné que, dès 1992, la rétribution des avocats, à activité judiciaire constante, sera augmentée de 70 % à 80 %.

Au cas où cela aurait été un peu oublié par certains des plus farouches défenseurs de la profession d'avocat, M. Nallet a rappelé, en conclusion, que cette réforme est destinée, avant tout, à améliorer le sort... des justiciables.

PASCALE ROBERT-DIARD

Proche de l'extrême droite

M. Bernard Lugan quitte le conseil national des universités

Selon le quotidien d'extrême droite *Présent* daté 29-30 avril, M. Bernard Lugan, maître de conférences à l'université Lyon-III, a donné sa démission du conseil national des universités (CNU), l'organisme chargé de gérer la carrière des enseignants de statut universitaire, dont il était membre depuis 1987. Dans une lettre au ministre de l'éducation nationale, que reproduit ce journal, M. Lugan écrit : « Le scandale Boudarel est de ces choses qu'il n'est pas possible de supporter, et ce d'autant que certains parmi les membres les plus influents du CNU ont publiquement voté au secours de Georges Boudarel ». Ce dernier, maître de conférences à l'université Paris-VII, fut commissaire politique au service du Vietnam dans un camp de prisonniers pendant la guerre d'Indochine.

Présenté par le journal d'extrême droite comme « l'un des seuls africanistes français dignes de ce nom », M. Lugan dédiait régulièrement ses ouvrages dans les manifestations du Front national, collabora à l'hebdomadaire *Minute* et s'affirma monarchiste. En août dernier, il avait signé, en compagnie de M. Bragan Golinich, député européen et membre du bureau politique du Front national, une pétition défendant la liberté d'expression après que M. Bernard Nottin, également enseignant à Lyon-III, eut été suspendu pour avoir écrit un article niant l'existence des chambres à gaz dans les camps d'extermination nazis. M. Lugan est président d'un comité de défense des libertés universitaires.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 30 avril

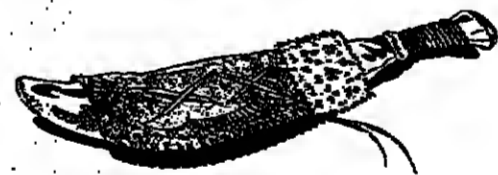
Repli dans le calme

La tendance était à la baisse, mardi matin, à la Bourse de Paris. En repli de 0,26 % des les premières transactions, les valeurs françaises abandonnaient, une heure plus tard, 0,55 % sur leur niveau de la veille. Dans ce contexte, on relevait parmi les plus fortes baisses celles de CGI, Club Méditerranée, Daewoo, Electrolux, etc. Du côté des hausses, on notait celles de BHF, Concept SA, Sefi-mec.

(Publicité)

Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trois fois plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et les attractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la journée ses fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de signer aussi en clair. Garantie dix ans. Devis gratuits. Magasin d'exposition 111, rue La Fayette (10^e) - M^e Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.



DEFRICHEUR DE BROUSSE ECONOMIQUE

SCIENCE & VIE
ECONOMIE
CHANGEZ DE BANQUE ! C'EST LE MOMENT...

⇒ Dossier : y a-t-il encore une gestion socialiste ?

⇒ L'auto japonaise qui fait trembler l'Europe

⇒ TVHD : le double jeu de Thomson

Science & Vie Economie Nouvelle Formule
LE MAGAZINE EXPLORATEUR DE L'ECONOMIE